

medic@

Fierabras, Hervé. Methode briefve et facile pour aisément parvenir à la vraye intelligence de la Chirurgie, en laquelle est declaree l'admirable construction du corps humain. Le symbole du corps avec l'ame : Regime de vivre, tressingulier. La maniere de garder sa santé, et d'eviter maladie, avec aucuns secrets de l'ame, non encores mis en vulgaire. Le tout recueilly des bons auteurs et mis en langue François. Par maistre Hervé Fierabras, Docteur en Medecine

*A Paris, Nicolas Bonfons, 1583.
Cote : 72039*



METHODE

BRIEFVE ET FACILE,

POVR AISEMENT PARVE-

nir à la vraye intelligēce de la Chirur-

gie, en laquelle est declaree l'admir-

able construction du corps humain.

Le symbole du corps avec l'ame:

Regime de viure, tresingulier.

La maniere de garder sa santé, & d'eviter

maladie, avec aucuns secrets de l'ame, non enco-

res mis en vulgaire. Le tout recueilly des bons

auteurs, & mis en langue François.

Par Maistre Herué Fierabass,

Docteur en Medecine.

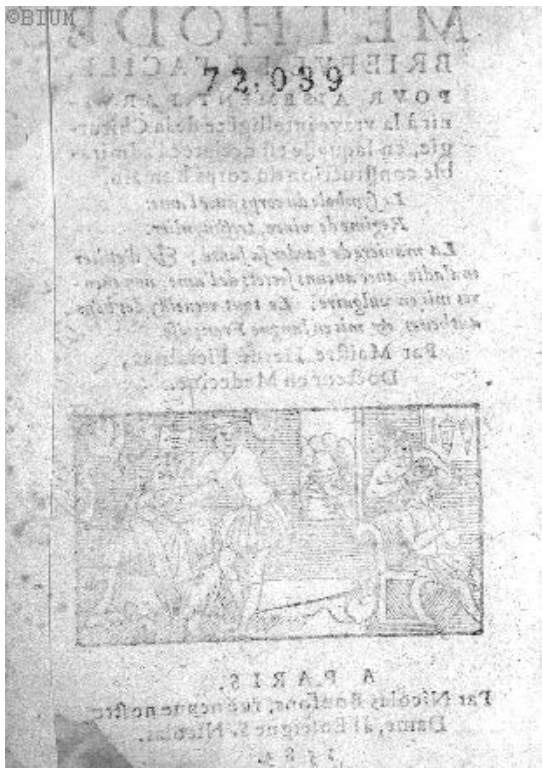


A PARIS,

Par Nicolas Bonfons, rue neuve nostre

Dame, à l'Enseigne S. Nicolas.

1583.





HERVEVS FIER ABRASIVS
ROTHOMAGENSIS, MEDICVS,
artis medicæ professoribus Salutem.

Hæcristinaus adhuc, viri medicæ,
eos ædemum homines deorum
immortalium vitam in humani-
ni vivere corporibus iudicari,
qui publica negotia curant ea
fide eoque animo, ut ea sui potiora semper ha-
beant, longèque pluri facere merito censean-
tur. Vt enim nulla corporis particula frustra,
nec sibi, nec numero constructa est, sed ut to-
tius cum integritatem absoluat, tum verò
actionem ipsi aliquam edat & perficiat: ita
nec putes hominem aliquem sibi vni natum
esse, sed diis superis patriæq; & amico, siq; vti-
litati alter alteri & vsu. Ne pigeat ergo virum
boni publici studiosum, aliquid in lucem re-
cere edere, aut implicitum explicare, aut tri-
cum, etiamsi milles editum, familiare magis
& clarius efficere conari si communis omnium

A 4

utilitas & salus hortetur & suadeat. Ea est
 sancta & humana legis conditio, nos ut inui-
 cem nobis adsumus, opera mutua voluntate, la-
 bore, & industria. Quae res certè me impulit,
 ut quod tandem distulisse penitebat, id nunc
 (quantumcumque est) tanto libentius vulgo
 committam, quantum magis iugibus amicorum
 precibus acq̄iescere coactus, publica, etsi om-
 nium saluti, maxima tamen chirurgorum uti-
 litati consulere cupiebam. Eorum siquidem
 multos reperias, ut eruditione singulari pollere,
 sic & republica conferre quàm plurimum,
 interea multos plures: quibus numerum iuveni-
 bus per rei angustiam, aut suam, aut paren-
 tum perditam negligentiam literas ediscere
 non licuit, ne dum Galeni dogmata, in tanta
 scriptorum filia nunc sibi rursus sibi excerp-
 rent. Rudibus autem, nullius praetera aucto-
 ritate mediocri literatura, quid aequè prodisse
 consistas, atque sub aspera artis rudimenta se-
 hère? Subinde vita nostra, ut brevis est ita
 & variis morborum venenibus exposita & ob-
 noxia: quare & huic libello qui de arte qua
 longa est capiendâ instituitur, quibus huma-
 na salus conservaretur quaedam passim admissi-
 rum: quod mihi hercle eo magis laudandum vi-
 sum est, quod in hac vita humana breuitate
 nihil sit deterioris, quàm corpora hominum ara-

goribus miserè cruciata, in summam reipub.
 perniciem torqueri, languere, confici. Quid
 contra humano generi salubre magis, gratius ac
 commodius, atque laudata illa corporis integri-
 tas, animæ constantia, utriusque confederata
 unitas? Bene quidem in votis est, in sano cor-
 pore mens ut sit sana. Hæc autem solus mortu-
 alium panitius novit medicus, præstat, tuctur, &
 intimum miratur. Verum quod hæc, ut cetera
 omnia, latinitate donata, rudes & plebeios ho-
 mines latere putarem, ea in rem omnium in aia-
 rem lingua vernacula exprimenda curavi: si-
 quidem re ipsa comperi, orationis facilitate per-
 spicuitateq; nihil esse vel melius, vel perinde
 frugiferum. Hunc ergo laborem nostrum, viri
 saluberrimi, hilari, queso, ac leto animo susci-
 pite: quicquid enim est, id vobis acceptum re-
 fero, neque vobis omnia debere palam confiteor,
 fateborque dum vivam. Præsi siquid humano
 more in illo peccatum est, quod omnibus accidere
 certum est, id modestè vestre ita comitro, ut
 apud familiares domi corrigendum retineatis
 potius, quam editis libris ad infamiam evulgan-
 dum conseatis. Valet, Rothomagi Calendis
 Ianuarii.

A ij





AV LECTEUR.

SALVT.

E qui m'a incité escrire
ce petit traicté (amy le-
cteur) a esté l'ardât desir
que i'auois de satisfaire
aux prieres cōtinuelles des ieunes
compagnons chirurgiens, curieux
& desirans auoir la vraye & pro-
fonde intelligence de chirurgie: &
pour à icelle ouuir ou adoucir la
voye, & donner accez plus faci-
le aux nouueaux en l'art encores
rudes ou nullement exercez. Car
comme plusieurs fois & en diuers
lieux i'interpretois la chirurgie, au-
cuns, ia introduits, y prenoient

A iij.

goust, & plaisir: les autres au contraire estoient, comme d'une aspreté en prime-face descouragez: les autres du grand labeur intimidez & de l'estude reiectez. Ce qui a fait, pour vray, que plusieurs ont au temps passé peruertuy l'ordre, & commencé la chiturgie par vn emplastre: comme vn charpentier l'edifice par la cheminee, delaisant ce qui est en l'art le premier, & le plus necessaire. C'est d'où sont procedez les fautes & mauuaises conuerses qu'on a veu, & qu'on voit encor de present aduenir par le defaut de la premiere partie de l'art, qui est la plus digne. Car à la verité la chirurgie a esté iusques à present comme vn triumphant & un haut palais, pour auquel monter n'y auoient (quant aux gens de nulle ou mediocre literature), au-

cuns eschalons, sinon quelques marches confuses, de bout de trauiers, l'une sur l'autre, disperſes, & mal adherentes, lesquelles ne reſtoit qu'à mettre en ordre, en sorte que le lieu estoit aux ignorans inaccessible. Vray est qu'aucuns y sont paruenuz, mais non effrayez du labour, & par le moyen d'autres arts & sciences: desquelles les autres destituez sont tresbuchez, ou trouuans la voye aspre & laborieuse, desſerâs y paruenir, se sont desistez: que si la voye eust esté aux gés de petite erudition, cōme aux doctes également patente, indubitablement le lieu eust esté à tous accessible. Et combien que Hippocrates, Galien, Paul, Aëce, Guidon & les autres, ayant souuerainemēt escript, & grandement meritē de la chirurgie: ils ont toutesfois es-

crit comme aux doctes initiez & de long temps en cest art versez, auxquels presupoient n'estre besoin, mais odieux rememorer les rudiments. Ainsi come toute chose naturelle a sa quantité determinee. Tout art aussi & sciēce deux points en soy, qu'elle considerel'vn comme le premier & infime, l'autre comme le dernier & supreme: qui sont les propres fins & limites, outre lesquels & au dessous ne convient aucune science chercher. Certes Galien & les autres bons auteurs ont seulemēt escrit en sommaire de la Chirurgie les plus dignes & les plus sublimes: & (comme contents du meilleur) ont laissé à leurs successeurs interpreter & tirer à part les rudiments & premiers lineaments, qui sont de l'art l'inférieur & moindre limite. Ce

que nul (que ie sçache) n'auoit en-
cores fait, quât à la suasiõ de mes
amis i'entreprins, la long tēps a, ce-
ste petite methode mettre en lumie
re, laquelle i'ay succinctement re-
cueillie des bõs auteurs, selõ mon
petit iugemēt, & exposee en public
don tu doibz (amy Lecteur) rendre
graces à maistre Philippes de Fle-
xelles homme docte & experimen-
té. C'est celuy apres lequel i'ay biẽ
voulu faire vn coup d'essay: encor
que ie sçache biẽ que depuis mõ en-
treprinẽe cõmẽceẽ, il ait en public
exposẽ vne introductiõ de Chirur-
gie rationale, & que riẽ faire exprẽs
soit subiect aux opiniõs des calum-
niateurs: toutesfois ie n'ay tã dou-
té telle calunie que ie n'aye mieux
aymẽ employer mõ petit pouuoir
au bien cõmun. Ier' assure que ce
doute seul a detenu long temps en

silence & secret le miē petit labeur, que ie n'eusse voulu manifester sās la grāde importunité de mes amis & familiers, qui m'ont cōrraint iufques là de m'oublier moy mesmes & mettre toute craīte arriere, sous ceste assurance, que les zelateurs de vertu & amateurs de science ne dōneront blasme à mon entreprinse, telle quelle, sous couleur que deuant moy en y a eu qui ont descrit de la même matiere, parce que ce ne doit estre estrange, plusieurs traicter vne mesme chose: comme on voit en Rhetorique, Philosophie, Mathematiques, & autres: les quelles encor que chacune soit cōprise sous ces fins & limites, non excedente son propre but, neantmoins pour plus grande elucidation chacun pretend plus amplement la descouuir ou elucidex.

Ce que certes i'ay pensé faire en
Chirurgie, & q̄ ce seroit chose nou
uelle, vtile, & profitable de liurer
les nouveaux esprits du labirinthe
si cōfoz & obscur où ils se trouuēt
au cōmencement de leur estude im
pliquez, en deffaute des principes
& rudiments qui sont les premiers
eschelons & marches infericures,
où il est necessaire passer premier q̄
paruenir au cōble de l'edifice. Puis
donc (amy lecteur) que tu entends
les causes de mon entreprise, i'es
pere (tant me promets de ta faueur)
q̄ ne la prédas à la mauuaise part,
combien que le langage soit rude
& non assez delicat pour tō goust.
Que si tu veux composer le bon
vouloir au deffaut qui y peut estre,
l'vn supplera facilement à l'autre.
Ce qui me donne espoir que si
l'œuure ne te semble aggreable,

pour le moins ne blasmeras l'in-
tention : & là où ie seray asseu-
ré de ta patience, & que me vueil-
les donner telle faueur, ie ne fau-
dray de ma part à continuer
pour mieux à l'aduenir te
satisfaire avec meil-
leure recom-
pense. Et
adieu.



Dixain del'Imprimeur
au Lecteur.

Qui voudra voir le corps vni ensem-
ble
Avec l'esprit, en sa proportion:
Qui vaudra voir celui qui desassemble
Par art humaine vn corps en section,
Puis le remet en sa perfection:
Et qui voudra l'anatomie apprendre
De veines, nerfs, arteres, & compren-
dre
Comme les pieds, les iambes, mains, &
bras
Sont ioints au corps, facile est de l'en-
tendre
Par l'œuvre seul du docte Fierabras.

Dixain.

L'ame est au corps aussi tost inspiree
 Que le corps est à l'ame preparee,
 Proportion est du corps mesuré,
 A l'action, rien n'y est separé:
 Et puis l'esprit vnit le tout ensemble,
 Jusques à tant que mort le desassemble:
 C'est l'obligé de corps qui prent facture
 Des elements, dont il est vn parfait.
 Car qui naquit selon droit de nature,
 Comme il est fait, en la fin est de fait.

L E

LE PREMIER LIVRE DE
LA METHODE CHIRURGI-
cale, auquel est contenue la Physiologie
du corps humain & le symbole
d'iceluy avec l'ame.

CHAP. I.

Tant plus vne chose est di-
gnee & precieuse, & tant
plus curieusement on la
doit estimer & garder, or
que l'homme, apres les in-
telligences diuines, soit la plus noble &
plus parfaite chose qui oncques de
Dieu fut cree, assez le resiste l'Ymage
de la diuinite. (qui est raison) en luy
seul colloquee. Et pource, comme tout
art & science ait chacune sa propre &
distincte matiere, laquelle en ses reigles
& theoremes elle cõsiderẽ peculieremẽt
en soy, & conduict en son point tres-
parfait & dernier, aussi certes medeci-
ne, des ars Physicques la plus excellente
& subliẽre, a esté de la sapience diuine
respectiuement dediee a ce corps hu-
main tant parfait qui est la propre ma-
tiere & vray subiect. D'escrie icy les lots

B

& preeminences de medecine n'est mon entreprise, ie craindrois certes de chose tant parfaite & diuine, delaisant le plus n'escrire que le moins, qui seroit plus tost son beau teint obscurcir, que de ses riches & dignes couleurs l'ornier. Lesquelles donë, puis qu'il n'est loisible particulierement enumerer, tu pourras toutesfois compendieusement ensemble (comme en ton poin) toutes comprendre par son seul but & dernière fin, qui est le corps humain maintenir en santé: par lequel fruit tant delectable & savoureux, ie te laisse (en tant prolixité) à considerer combien louable & fructueux est l'arbre & origine dont procèdent vn si grand bien. Car nostre institution icy est seulement ouvrir & esclaire la voye à la partie de medecine extérieure & manuelle, laquelle pour ce ils ont appellé chirurgie, pour à laquelle plus facilement acceder: comment premier entée ère que c'est que medecine.

De statibus. II. Medecine (selon Hippocras) est adiection & subtraction: adiectio des choses defaillantes, subtraction des redondantes, laquelle definition Galien a ap-

LIBRUM CHIRURGICALE 19
prouee, pource qu'il n'y a nulle partie
de medecine qui ne soit en icelle com- *Lib. 6^e*
prise. *y. Colle-*
Selon Auertois medecine est vn art *claneo.*
faict inuenté par raison & experience,
lequel garde la santé & propelle mala-
die.
Galien (en son art medecinal) *cap. 1.* suuant
l'opinion de Herophile a escrit que me-
decine est vne science, laquelle consiste
en salubrité, insalubrité & neutralité, la
où il a voulu ce vocable Science estre
pris communément, mais aux liures
esquels il a escrit & enseigné la maniere
de garder la santé, n'a fait aucune men-
tion de neutralité, comme à son propos
ou peu ou rien necessaire. Mais pre-
nant son scope, & suuant la droite & pre-
miere institution n'a admis ne delaisse
aucune chose superflue ou necessaire,
l'afin que son ceuvre ne soit par le super-
flu enuieuz, ou par le détre obscur &
imparfait, de nulle ou non seure instru-
ction; ainsi obtemperant à son propos a
descript que medecine a deux parties
premieres & principales, & d'offices
contraires, desquelles l'vne conserne la
santé, maintenant le corps en son estat,
B. iij.

& l'autre proffige maladie, myant & alterant le corps. Et pource que santé precede maladie, il a premier escrit en quoy consiste santé, & comme elle est gardee, puis apres comment maladie est expugnée. Car nul ne pourroit la santé preleue garder, ne icelle perdue restituër, s'il n'a exacte science & parfaite congnouissance qu'elle affection du corps est dite santé, laquelle il nous a descript au premier liure des maladies: disant que la santé de parties similaires est vne symmetrie, & conuenance de chault, froid, humide, & sec; mais la santé des parties instrumentaires consiste en decore, figure, nombre, magnitude, & conuexion des similaires. Celuy sera de garder la santé tres expert, qui pourra telle symmetrie & composition esdictes parties, exactement maintenir. Ce que pour certain il fera si bien, s'il cõgnoit toutes, & en quel les manieres le corps est vicié. si nous est

Artis par ue. ch. 8. 4. Comme s'il estoit impatible & non subiect à aucunes affections: il n'auroit besoing d'aucun art, pour le garder, ou reduire en son entier: mais puis qu'il est alteré, obiect, & exposé à diuerses & innumbrables iniures, il requiert à soy vn

propre & certain art, pour estre preueu ^{de Sa-}
à telles incommoditez, ou (si besoin est) ^{uitate.}
estre reduict en santé. Or les choses qui
alterent noz corps sont de deux genres:
les premières prennent origine des prin-
cipes de nostre generation, lesquelles
nous ne pouuons euiter, les autres pour
vray nous pouuons euiter, & ne prouien-
nent point de nous: toutesfois elles ne
corrompent pas moins les corps que
les autres. Le sang menstrual, & la se-
mence genitale sont les principes de no-
stre generation: en laquelle le sang est
comme quelque matiere apte, ducti-
ble, & traictable, & par tout obedi-
ente à l'efficient: & la semence est comme
la cause efficiente: mais l'un & l'autre
dependent de mesmes elements, c'est
à sçauoir de chaude, froid, humide, sec, ^{1. tendre}
ou si tu les veus nommer par leur essence ^{sanit.}
le feu, l'air, l'eau, la terre. Ce neâtmoins
le sang & la semence different quant à
la mixture d'iceux. Car la substance de
la semence est plus digne & aëree, & de
sang plus terrestre & aqueuse: combien
qu'au sang le chaude prépole au froid, &
l'humide au sec: & pource à bon droit
il est humide, & non pas sec comme les

B iij

os, ou le poil. Mais la semence est plus seiche que le sang : toutesfois elle est semblablement humide & fluxile. Et ainsi tant de la part de la semence, que du sang, l'origine de nostre geniture, procèdent de substance humide. Laquelle substance ne pouvoit demeurer, toujours ainsi humide, pource que d'icelle deuoient estre faits les nerfs, artères, veines, os, cartilages, & membranes qui sont de dure, & seiche consistence : parquoy, pour la formation d'icelles, il estoit nécessaire, qu'un element, ayant vertu desiccative, y fut dès le commencement de la generation copieusement conioinct, quel est de sa nature singulierement le feu. La terre pareillement est seiche : de laquelle n'estoit besoyn adiouster plus grande portion aux principes, attendu qu'ils doiuent estre humides : mais il n'y a rien qui empesche que du feu n'y eyt plus grande quantité. Certes d'autant plus copieux il est a l'un, & à l'autre mixtionné, comme il est requis que alors il ne brulle, ne torrefie, mais toutesfois qu'il desseiche suffisamment. Car telle intention de chaleur suffisoit pour

donner aux motions bonne & louable agilité. En quoy est à noter que de l'heure de l'emission, & commixtion de l'une & l'autre sperme, & du sang méstrual en la matrice, la chaleur elementaire commence & dresse son actiō vers l'humidité radicale, laquelle elle ne cesse puis apres peu à peu consumer, iusques à ce qu'elle ait toute destruite, & mise en fin; & alors finissent ensemble & l'homme meurt; comme l'huyle de la lampe consumme, la flambe se sauouyt; car l'humide est au chault nourriture. Ce qui est donc cōceu en la matrice, est par ceste chaleur tout premier assemblé & réduit en vn, & comme coagulé croist vn peu, puis tost apres rédu plus sec, acquiert comme les lineamēts, & premiers commencement de tous les membres; & ainsi tousiours de seichant obtient non seulement les filaments, ou rudiments, mais aussi en fin par l'industrie de nature est vn corps formé d'absolute perfection, les particules duquel sont mutuellement conioinctes, comme d'vne armure tant exacte & si miraculeuse, q̄ pour les operations de l'ame (pour lesquelles elles sont ainsi figurez) aucune n'y est

B. iij

ne superflue ne defice. En quoy reluiſt grandement l'admirable ſolercie de nature, qui en la premiere ſtructure des corps en la matrice vſe de ſi grande providence, qu'elle rend chaſcun ſelon ſon eſpèce cōforme, & afin à l'ame, & quād à l'homme aprē & conuenable pour colloquer l'eſchātillon de la ſupreme bonnē. Telle eſt la cōuenance du corps à l'ame, qu'elle eſt de la matiere à ſa forme: ne l'arrete toutesfois à la differēce des matieres (la matiere eſt bonne l'idiet) mais regarde l'artifice de nōſtre conducteur. Car l'excellence de l'œuure prouue l'operateur: tant diuine eſt l'œconomie & integritē du corps humain, qu'en iceluy on voit conſeil, vertu, prudēce, & ſapience. Et combien que les animaux differēt du corps & parties, en vie, actions & mœurs, neantmoins les particules d'un chaſcun & les actions conſpirent toutes en vne perfection, d'autant que les parties ſont toutes vtilēs & appropriees aux actions de l'ame, de laquelle le corps eſt l'organe: ainſi comme les amēs differēt, ainſi ſont les particules des animaux: tu vois les vns audacieux, les autres timides, auctuns agreſtes, les autres manſue-

G. 3. de
uſu par
tium.

Ide pri-
ma.

Ibidem.

tes, les vns auoit solertie & ciuilité, les autres estre solitaires, mais à tous le corps est apte aux meurs de l'ame, & facultez d'icelle. Voilà le symbole que nature industrieuse a colloqué entre le corps & l'ame. Au cheual leger, superbe & genereux, le corps est instruit de velocité, aorné de creine valide & d'ongles fortes & dures. Comme au lion courageux & cruel de dents: ongles aguz: les armes d'un Töreau sont les cornes: d'un Sanglier les croz: au Cerf & au lieure (se sont bestes timides) le corps est legier, mais nud du tout & sans armes: aux timides (comme ie croy) conuenoit velocité, & aux hardis les armes. Nature donc n'a nul corps timide armé, ne aucun audacieux sans armes delaisé. Vois tu comme nature a les corps aux ames accommodé: mais à l'homme animant, sage & entre les choses terriennes seul diuin pour toutes armes defensoires nature a donné les mains, instrument certes à tous ars necessaire, idoine tant à paix qu'à guerre. Comme l'homme excelle les autres animaux en sapience, les mains aussi sont organes deuant tous organes

*Aristo.
de part.
animalib.*

Gal 1.
de vſu
partiu.
¶ 3.

à l'animant ſage conuenables. Bref toutes les parties du corps ont naturelle & reſpectiue inclination aux actions: ainſi comme l'homme a la treſnoble des formes, ame raifonnable, & treſnobles operations, auſſi il a le corps de tous le plus parfait. Quand doncq le corps eſt en la matrice acheué, apte à eſtre le domicile de l'ame, il aspire à vie, comme la matiere diſpoſee à ſa forme: à lors l'ame y ſuruient, mais non à tous eſgallement. Car à tous animaux eſchoit viure par l'ame tant pour la conuenance & decence conformité des parties aux actions, que pour la vigueur que l'ame miniſtre au corps: mais outre plus à l'ame de l'homme y a raiſon, dont il diffeſere des brutes: laquelle aorne l'ame

Idem. 1. de ſcience & diſciplines: les mains n'enſeignent point les arts, mais raiſon: les
Ariſto. brutes ont & excèdent leurs art par nature, les mouches font elles par le miel
Ibidem. ſans docteur: le ver la ſoye, le formis les labyrinthes pour cacher ſes trefors?
Gal. Mais l'homme comme il n'aſquit nud,
Ibidem. ſon ame auſſi eſt de tous arts deſtituee.
Et pource nature pour la nudité du corps luy baillé mains, & pour l'imperi-

rice de l'ame raison, par l'usage desquels il aorne & garde le corps, & instruit l'ame en tous arts: autant certes est raison à l'ame que les mains au corps. Ainsi appert l'homme estre tresparfait tant de l'ame que du corps, lesquels ensemble cōme dict est) par telle affinité en la matrice confederez representent en leur genre vne vraye & exacte espeece ou singulier. Et puis le temps venu qu'il est produit & naquis, il croist, & de iour en iour est fait plus sec & plus fort: & ainsi continuellement procede tant que il soit au sommet de sa naturelle hauteur, & que adonc le corps desiste de croistre, c'est à sçavoir alors que les os pour leur extreme siccité ne peuvent plus outre se sçuyre, ne alongir. Mais les vaisseaux, sçavoir du sang, que de l'esprit se distent, tout le corps met en largeur & grosseur, mesmes aussi toutes les parties, & ne cessent ainsi tousiours continet, iusques à ce qu'ils aient attainct leur vraye & naturelle quantité, tant en long & large, qu'en profond. Auquel estat, toutes les vertus sont supremes, p̄cōptes, & vigoureuses à toutes operations: car le corps ne pourroit estre plus

parfait, mieux proportionné, ne en
meilleure quadrature : puis au temps,
subsequent, que toutes les parties des
se desechent outre mesure, le corps est
des limites de la quadrature, & deuiet
plus gresse & emacié : parcelllement les
offices & facultez commencent à conso-
pir & decliner. Et ainsi le corps encores
plus outre desechant deuiet en fin nō
seulement plus extenué, mais aussi ri-
de, tous les membres inualidés, debiles,
inconstans, & tremules, & à leurs mou-
uements incertains. Ceste affection
est aux animaux dicte vieillesse, laquel-
le respond à ce qui est dict en grec des
plantes (auanis,) c'est à dire vieillesse
provenante par l'excès de siccité, qui
est l'une des necessitez à laquelle sont
par loy de geniture tous corps terminés
obligez. L'autre est laquelle aussi on
voit eschoir principalement aux ani-
maux, c'est à sçauoir fleur & deperdi-
tion de substance excitee par la chaleur
naturelle. Voila les incommoditez, les-
quelles nul corps engendré ne peut au-
cunement eiter, c'est à sçauoir l'excès
de siccité, & fleur de substance. Mais
les autres (desquelles reste parler) &

qui enluyuent les deffusdictes . se peuvent par conseil & prouidence diuertir. Lesquelles pour vray n'ont autre origine sinon pour les autres incommoditez corriger & restablir. Car comme toute la moële corporelle soit en continuëlle fluxion (comme dict est) si vne autre semblable substance n'est restituëe au lieu de ce qui est deffuë certes la substance vniuerselle en fin sera toute euaporee & dissipée. Pour à quoy obuier, nature à donné, aux animaux non seulement, mais aussi aux plantes, vertuz naturelles inferoës comme aux racines de leur generation, par lesquelles ils appetent, & attirent ce qui leur est deffailant & familier. Car nous n'auons point appris d'aucun docteur, respirer, boire, & manger: mais telles vertus sont informées à nostre origine, & sans nostre secours operent en nous. Et ainsi nous reparons la substance effluëe, C'est à sçauoir la plus seiche, par viandes, la plus humide, par boire, comme par respiration & mouvement de l'artere, la substance la plus aëree, & plus ignee. Veü donc que pour la chaleur naturelle des animaux quelque portion de leur

substance continuellement se desflue, & qu'il n'y a autre moyen de la restituer, ne de la garder en iustice moyen, si non par l'aide de boire, manger, & respirer, & mouvement de l'artere, d'iceux necessairement prouient la necessité des excrements. Car s'il estoit loisible restituer & agglutiner quelque substace totalement telle, & semblable à ce qui est desflue, elle seroit tresbonne & tres salutaire, & n'y auroit point d'excrements mais puis que ce qui flue de chacune partie est de sa nature tel, qu'elle est icelle particule, & que ce qui est beu & mangé n'est ne tel ne semblable, il est a nature necessaire tout premier cuire, & muor la viande: & si exactement le labourer, qu'en fin elle soit assimilée au corps, lequel il conuient restaurer & nourrir. En quoy faisant si quelque portion se trouue inepte à nutrition, ou demeure non parfaitement cuite, ne assimilée, elle n'est au corps ne familiere ni aliment mais excrement, lequel comme inutil, & nocif s'ube par les amples & spacieux canaux du corps à ce de nature instituez. Men donc que boire & manger estoient

tant nécessaires, & auxquels nécessairement s'ensuit generation d'excrements, pour iceux excerner nature prouide à institué propres & peculiens instrumets, à la creatiō desquels elle leur à aussi inseré naturelles & à ce proclues facultez, Car tout ensemble sont créés les membres, & leur vertuz naturelles: par lesquelles iceux incitez, aucuns attirent à soy, les autres enuoyent, & les autres expellissent les excrements, par ce moyen le corps demeure pur, & vuidé d'excrements: pourueu que lesdits instrumens ne soyent ne obstruez, ne à leurs offices inutiles. Et ainsi la prudente & salubre maniere de viure obtient deux scopes louables & insignes, c'est à sçauoir refaire & nourrir le corps, & iceluy nettoyer & purger de superfluitéz: auxquels nécessairement est associé le tiers, afin que le corps ne vieillisse intempestiement. Car si en l'un de en l'autre n'y a aucun éreun, ne en restituant ce qui est deslé, ne en repurgeant les excrements, le corps pour certain sera en prospere santé, & longue vigueur. Je n'ay pas entrepris icy produire plus outre les propos de Ca.

*I. de tui.
da sani.*

Ibidem.

lien, sinon autant que ce lieu le requiert. Et pour monstrier que le corps a deux causes de corruption, l'une de soy & interne l'autre incidetale & exterieure: or qu'il soit mené en fin & corrompu de soy pour deux raisons, nous auons ia demonstree l'une avec le temps par l'excez de siccité, ou par la continuelle effluxion de substance: l'autre ensuyt le boire & le manger par la consequence des excrements. Et voila comment de soy le corps est corrompu.

*Arti-
paru.
cap. 85.*

Mais entre les autres qui exterieurement, & par accident alterent les corps, l'air certes est le premier, pource que toujours il enuironne & vueille ou non, touche le corps, & ne peut estre de luy separé: & non ainsi des autres, lesquels eschcent au corps, non de necessité, comme l'air, mais par cas fortuit & en certain temps.

L'air nous offence, pour ce qu'il nous rend plus chauds, ou plus froids, plus humides, ou plus secs, mais les autres pource qu'ils contentent, vulnerent, rompent, ou desloquent. Et ainsi tant pour les causes internes que externes, aduient

adviēt que les corps, mesmes les parties, aucunes, ou toutes sont blecées: de quel les l'operatiō le fec portē ample & fidelle tesmoignage: cōme plus à plain cy apres le demōstrerōs. Pour le present les choses sont trop sueciētēs & obscure à ceux qui ne sont encorēs, ou peu versez en ce est art: pour l'utilité de quels seulemēt j'ay recueilli des bons auteurs, & entrepris cettē petite methode mettre en lumière. Ce qui appartient au discours de la vie naturelle depuis la premiere generation jusques à la corruption & derniere l'ighe de la vie, ie l'ay escript (comme il appert) en general & superficialment en quoy j'ay esté autant obscur comme cōpendieux. Parquoy pour plus claire intelligence, & affin que les recens y puissent prendre fondement, ie traiteray les choses par les menu, & par ordre prenant exorde des premiers & communs elements. Car puis que l'operation bonne ou mauuaise nous donne parfaicte cognoissance que la partie dōt elle procede est saine ou malade, & que toute action, tant naturelle qu'animale, depend, moyennant les esprits, d'une naturelle faculté ou puissance, si-

C

tuee tant au corps qu'aux parties d'ice-
luy, à cause de leur conforme unité, de-
cente construction, & iuste temperatu-
re, mesmes aussi que les parties prennent
origine des humeurs, les humeurs des
temperaments, & iceux des elements,
desquels & ausquels, toutes choses na-
turelles ont leur commencement, &
sont dernièrement réduites: il est neces-
saire pour plus claire intelligence tout
premier traicter les elements, puis les
temperaments, cōtinuant aux humeurs,
aux parties & facultez, & ainsi conse-
quemment, suivant l'ordre de compo-
sition proceder iusques à la vraye unité,
& absolue integrité du corps humain.
Lequel nature a voulu ainsi estre con-
struit & parfait (comme cy apres de-
monstrerons) pour estre prompt & ha-
bile rendre toutes actions naïues: non
seulement naturelles, mais aussi volon-
taires, & fonctions de l'ame raisonnable,
pour laquelle le corps de l'homme a esté
de nature ainsi miraculeusement formé,
& à l'image de la diuine essence assimi-
lé. Et afin que ce petit traicté ne soit
obscur (encores qu'il soit compédieux)
& que le lecteur puisse auoir esgard &

attente du premier au second, & ainsi
consecutivement de point en point jus-
ques au dernier selon l'ordre proposee:
nous, ensuyuant noz maieurs gens pru-
dents & sçauants, distribuerons toute la
medecine en trois ordres, & tirerons à
part ce qui appartient à la chirurgie, pour
euitter confusion: afin que par telle di-
stribution les diligens & studieux puis-
sent plus facilement comprendre & re-
tenir: & à iceux trois ordres referer tout
ce qui a esté escrit des bons auteurs: en
sorte que si quelque chose ils trouuent
obscur & impliquee, ayant besoin de
declaration, ils puissent à iceux, comme
aux lieux communs & dernier ancre re-
courir.

Mais premier il faut entēdre que me-
decine en general à cinq parties, lesquel-
les par faute de vocables plus commo-
des nous nommerons suyuant la grec-
que appellation.

Physiologie

Igieinie

Pathologie

Simiotice

Therapeutique.

C ij

Physiologie contient les choses naturelles, en tant qu'elle considere la nature & constitution du corps de l'homme.

Igieine enseigne la maniere de garder la santé, & de soy preseruer de maladie, par l'administracion des choses non naturelles.

Pathologie traite des maladies, causes, & symptomes qui sont les choses contraires nature.

Simiotice consiste en la cognition des choses passees, l'inspection des presentes, & prediction des futures.

Therapeutique enseigne la methode & maniere de curer les maladies.

1 Pharmacie Laquelle

Therapeutique **2 Diete** cure les est triple,

3 Chirurgie maladies.

1 par medicaments interieurs & exterieurs.

2 par maniere de viure.

3 par operation manuelle.

Chirurgie estroitement prise est vne partie de therapeutique, laquelle cure les maladies par operations manuelles, comme par incisions, vstions, articulations, & autres, en laquelle acception elle est distincte des deux autres.

Chirurgie largement prise est vne science qui enseigne curer les maladies principalement par ceure manuelle, selon ce qui est possible: sans exclure diete & pharmacie, lesquelles coopent à icelle es choses où elle eschoit, qui sentent seulement des maladies chirurgicales, & qui tombent en la contemplation de chirurgie. Et sur ce plusieurs se tourmentent, pour sçauoir, si Chirurgie est science largement, ou art simplement. En quoy faut noter qu'en chirurgie, come en medecine, y a deux parties, la cõtèplatiue, & la pratique ou operatiue.

La contemplatiue consiste en reigles, theoremes, & conclusions acquises par demonstration, comme solutiõ d'vnité demande vnion, playe caue repletion, chaude refrigeration: par ce principe, que ce qui est contre nature, doit estre curé par son cõttraire. Telle cognoissance au chirurgien est dicte science.

Mais la pratique ou operatiue doit estre appellee simplement art. Pour ce qu'elle decline des theoremes vniuersaux aux particuliers. Et combien que la pratique depende des principes & theoremes certains, toutes fois elle deschoit de la perpetuelle certitude d'iceux, pour la quantité des remedes, pour l'occasiõ, & maniere d'vser. Lesquels doiuent auoir proportiõ respectiue, & peculiere à chascun malade: ce qui ne se peut au particulier exactement determiner: parquoy conuient recourir à la doctrine cõmune & generalle. Comme vn remede en certaine quantité, peut estre commode à vn malade, & en pareille à l'autre incommode: combien qu'ils soyent affligez d'une mesme maladie: ainsi faut arguer du temps, de l'opportunité, & maniere d'en vser. Et suyuant ceste diffinition largement prise premier que operer par methode, trois choses sont requises au chirurgien methodique: premierement qu'il congnoisse la physiologie, c'est à dire, la composition & vniuerselle nature du corps, qui est des choses naturelles. Secondement qu'il soit versé es choses non naturelles, pour prudem-

ment deſcrire la diete. Tiercement qu'il
connoiſſe la maladie, les cauſes, & ſym
ptomes: qui ſont les choſes contre natu
re. Et ce nous inſere des cinq parties de
medecine icy ne traicter que les trois
premieres. Leſquelles ſatisfont pleine
ment à noſtre inſtitution: la quarte, com
bien qu'elle ſoit ytile pour deſcrire la
diete, elle conuient toutesfois propre
ment & eſt plus requiſe au medecin.
Quant eſt de la cinquieme, quant pour
la partie curatiue, elle eſt aſſez ample
ment traictee de Hippocrats, Galien,
Paul, Aëce, Guydon, Tagaut, Houliere,
& autres bons auteurs.

Noſtre œuvre dōc ſera diuiſé en trois,
le premier liure traicter de la phyſiolo
gie & des choſes naturelles: le ſecond
de la partie dicte Igienie, laquelle con
tient les choſes non naturelles: le tiers
comprendra les choſes contre nature,
comprinſes par la pathologie, autrement
dicte aſtologie.

C iij

Les choses naturelles sont comprises par la Physiologie, ainsi dicit pour ce qu'elle contient ce qui appartient à nature, & à la constitution du corps naturel.

La Physiologie à bō droit s'attribue le premier lieu en médecine. Car nul ne pourroit seurement cōgnoistre une partie euairie, ne icelle reduire en son estat naturel, s'il n'a exactement cōgnu l'universelle nature & naturelle constitution du corps humain. Ce que parfaitement il aura, si bien & diligemment il est versé aux choses naturelles. Lesquelles sont ainsi vulgairement appelées, pour ce qu'elles constituent le corps naturel, & concourent à la perfection de nature d'iceluy. Car nature signifie l'universelle substance, & température provenant des elements.

Les choses naturelles sont sept.

- 1 Les elements, Le feu, L'air, L'eau, La terre,
- 2 Les temperamēts, Chaud, Humide, Froid, Sec.
- 3 Les humeurs, Cholere, Sang, Phlegme, melan-
colie.
- 4 Les parties, Le cœur, le foye, Le cerueau, la rate
- 5 Les facultez, Vitale, Naturelle, Animale.
- 6 Les actions, Naturelle, Animale.
- 7 Les esprits, Vital, Naturel, Animal.

Ausquelles aucuns des recens ont adiousté les annexes, jaages, couleurs, figures, & sexes.

Des Elements.

Element (selon Galien) est la mini-
me portion de la chose, laquelle il mentis. &
constitue: ou cest la trespetite partie de de placi-
la chose dont il est element: ou element tis.
en la premiere & tresimple partie, la
quelle ne se peut diuiser. Exemple, tout
ainsi que ceste voix cy (*musa mihi can-
sas memora*) est compoſee, de laquelle

les parties sont musa, mihi, causas, memora: & que chacune diction de rechef se peut diuiser en syllabes, & les syllabes en lettres, qui sont des grammairiës: les premiers elements simples & indiuisibles, aussi le corps est composé, duquel les parties sont la teste, les mains, les pieds, & les autres integrales: desquelles chacune est derechef reduicte aux parties similaires, puis aux humeurs, & semence, & dernièrement aux elements, lesquels puis apres ne receuent aucune section. Et pource ils sont dits indiuisibles simples, & premiers, & des corps generables & corruptibles, les parties minimas, desquelles & ausquelles toutes choses sont premierement faictes & dernièrement reduictes.

Les Elements sont quatre.

Le feu Hippo. libro.

L'air de natura

L'eau humana, pour

La terre leurs qualitez

Chaut supremes les à nommez.

Humide pource qu'elles sont chacune.

Froid en son Element sommairement.

Sec grandes, intenses & excellētes.

le nombre des Elements est prins non d'vnité, mais de l'affinité, & nôbre quaternaire des premieres qualitez.

Les premieres qualitez sont quatre.

Calidité.

Deux actiues

Frigidité.

Humidité.

Deux passiuës

Siccité.

Combien que propremēt elles soient toutes actiues, car les actiues sont, lesquelles peuuent produire leur semblable, corrompre & mutuellement expeller leur contraire d'vn meſme ſubiect, toutesfois pource que calidité & frigidité ſont d'action plus vehemente & de moindre paſſion, elles ſont viſurpez actiues & les autres paſſiuës, pour raiſons oppoſites. Les actiues ſeules ne ſont compatibles enſemble, non plus que les paſſiuës, car elles ſont contraires: mais ſi tu ioinctſ vne actiue avec vne paſſiue, tu trouueras ſeulement quatre combinaisons propres & reſpectiuës à la nature & matiere des quatre elements, c'eſt à ſçauoir,

Au feu,	Calidité,	Siccité,
A l'air,	Humidité,	Calidité,
A l'eau,	Frigidité,	Humidité,
A la terre,	Siccité,	Frigidité.

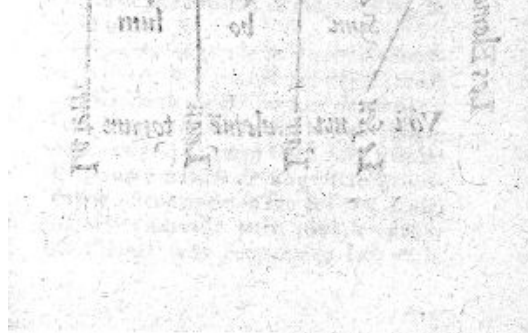
Desquelles les quatre premières sont dites intenses, & les quatre secondes remises.

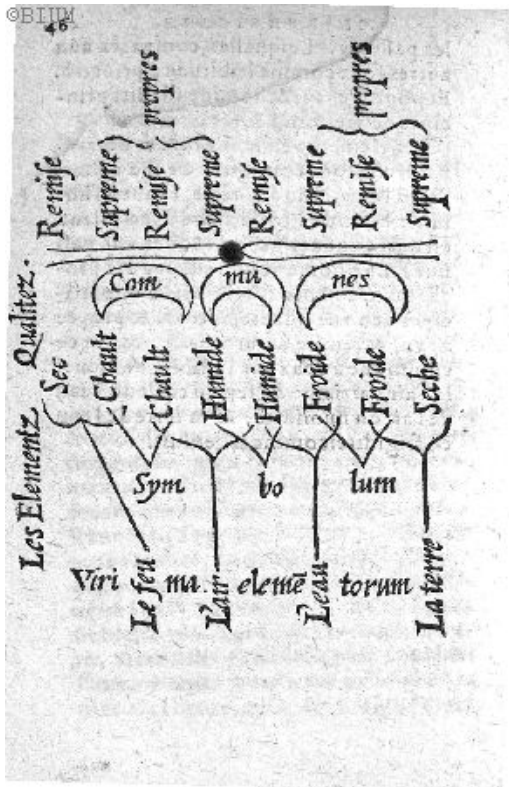
Chacun element dont est aorné de deux qualitez, l'une, suprême, autrement dite intense, & l'autre remise, & non de si grande action quant à l'element dont elle est remise, & au regard de l'excedente.

L'intense est propre, & ensuit plus la nature de la chose, que la remise: car calidité convient mieux au feu que siccité, & ainsi des autres. En laquelle distribution reluict grandement la sagacité de nature, laquelle aux substances des elements adonné forme convenue, c'est à sçavoir au feu qui est le plus noble de tous calidité, la plus noble des actives: à l'air, humidité, la plus noble des passives: à l'eau: frigidité: des actives la moins noble, & plus noble que siccité: à la terre, Siccité des passives la plus ignoble: Comme entre les actives calidité est la plus excellente, aussi est humidité entre

les passives. Lesquelles comparez aux autres sont comme habitude à privatiō. Et pource chaur & humide sōt dits principes de vie, froid & sec de mort.

Les elements en leur ordre & situatiō naturelle sont contigus, Le feu à l'air, l'air à l'eau, l'eau à la terre, chaur à l'humide, humide à froid, froid à sec (mieux est apres vne active, colloquer vne passive) Et pource force est que les prochains elements symbolisent & participent en vne qualité, intense & propre à l'vn, & remise au prochain, & par ce commune à deux par l'affinité de laquelle l'air partitpe du feu en chaleur, l'eau de l'air en humidité, & la terre de l'eau en frigidité: comme il s'en suit.





Et combien que la frigidité de l'eau repugne à la chaleur de l'air, ce n'est toutesfois diametralement. Car froideur est à l'eau intense, & chaleur à l'air remise: joint, qu'en leur latitude & triples regions l'eau est sommairement froide en la mediocre, & l'air de chaleur remise en la supreme contigue du feu, auxquelles outre plus entrevient humidité, par le symbole de laquelle ils sont coëtatenez: Et ainsi conuient estimer des autres. Et pource l'air & l'eau ne sont contraires du tout: car les vrayes contraires sont tous deux d'action supreme, ou remise, cōme le chaut du feu, & le froid, de l'eau, toutes deux supremes, le sec du feu, l'humide de l'eau, toutes deux remises: & ainsi de l'air, & de la terre.

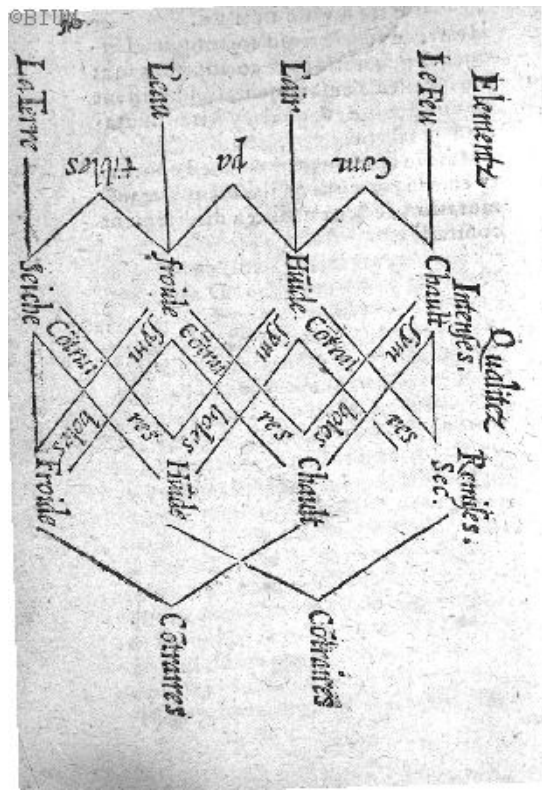
Puis doncques que le froid est cōtraire au chaut, & le sec à l'humide, force est que le feu chaut & sec soit contraire à l'eau froide & humide, & l'air humide & chaut à la terre seiche & froide: Et pource nature de singuliere prouidence a situé entre le feu & l'eau, l'air, lequel symbolise avec tous les deux: Semblablement l'eau entre l'air & la

terre. Car si l'eau eust esté contiguë du feu, & l'air de la terre, ils eussent toujours esté en mutuelle guerre & confusion, & n'eussent esté tranquils, mesmes en aucun momēt, quāt au faict des transmutations & temperatures. Car les elements sont pour les temperaments: cōme les parties pour le tout. Outre plus les elements sont mutuellement actifs, & passifs: car ils sont les premiers corps generables & corruptibles, desquels & de leurs actions, les autres mixtes sont engendrez. Et combien que transmutation se face par cōtraires, ce neāmoins il est requis symbole & conuenance. Et pource nature a voulu les qualitez cōtraires estre distraits, & interposer les compatibles qualitez entre les directes contrarietez, afin que plus facilement, & symbolisans en quelque partie, ils pussent par alternatiues & contraires actions souffrir generation & corruption de forme en leur matiere: cōme du feu chaut & sec, est faict l'air chaut, & humide, l'humiditē tranſuante & dominante & siccitē corrompue: aussi de l'air l'eau, le froid dominant, & de delà, la terre, l'humiditē superé: & de
la

la terre le feu, le froid corrompu. Lesquelles generations & corruptions sont plus faciles, d'autant qu'ils symbolisent en vne qualité, & qu'il n'y a transmutation que d'vne.

Mais le feu, plus rarement est conuertý en eau; pource qu'il est requis transmutation de deux qualitez directement contraires.

D



Il faut noter que quand Hipocrates nomme les elements, chaut, humide, froid, sec, il n'entend pas icelles seules qualitez. Car chaut ne signifie pas simplement chaleur, ne humide humidité, mais chaut signifie vn corps aorné de supreme chaleur: aussi humide vn corps auquel est vne supreme humidité, froid frigidité, sec siccité. Parquoy les corps des animants ne sont faicts des seules qualitez: (car elles ne peuuent estre sans corps nomplus qu'vn accident sans substance) mais d'iceux corps simples, qui de leur nature ont receu lesdictes supremes qualitez, c'est à dire des elements, auxquels de rechef tous corps composez sont resoulz. Car toutes choses en vne semblable maniere nasquissent, & finissent, & toutes retournent en leur premiere & propre nature, c'est à sçauoir le chaut en chaut, le froid en froid, l'humide en humide, & le sec en sec, ce qui s'entend de la substance seule des elements. Laquelle quand l'homme meurt, retourne: & se mesle aux communs elements du monde, mais les qualitez se corrompent & ne retournent iamais à leur propre & premiere nature.

De cla.

*Hippoc
1. ele.*

D ij.

*De tem-
perat. I.
de elemē-
tis.*

Plus outre à la constitution de toutes choses naturelles les elements sont entre eux si bien mixtionnez & temperéz que rien n'y demeure simple ou intemperé, qu'on puisse iuger estre simplement ou purement feu, air, eau ou terre, non plus qu'en vn vnguent exactement trituré & meslé, nulle partie n'apparoist simplement cire, gresse, résine ou poix: car toutes ensemble font vn seul corps composé d'autre essence, d'autre couleur & vertu que chacunt de ses parties. Et ainsi est des elements, l'union desquels comme des parties subtiles, est à Dieu seul & à nature. Et pource a dict Hippocras aux corps des animaux ne cherche rien simple: mais si tu vois quel que particule froide, seiche & dense, recorde toy de la terre si humide, froide & fluxile de l'eau. Semblablement chaleur & exuperante te represente le feu, comme si tu contemple la nature des esprits, tout subit te souuienne de l'air. Contenté toy de sçauoir les qualitez intenses, lesquelles excèdent le moyen degré, tât aux elements qu'aux corps mixtes, auxquels y a quaternité de diuersitez elementaires. Voit on pas aux animaux

quatre humeurs ? au bois qui brusle re-
souldre quatre elements, ou choses sem-
blables à iceux, c'est à sçauoir la flamme
au feu, la fumee à l'air, la liqueur à l'eau,
& la cendre à la terre? S'ils n'estoient ainsi
entre eux meslez, nulle chose naturelle
ne demoureroit en son estre: car si le feu
seul occupoit quelque particule, il la cor-
romproit de sa chaleur extreme, & ainsi
des autres. Nulle partie simplement &
sommairement chaude, froide, humide,
ou seiche, ne pourroit estre vn moment
entieré ne seinc: & de ce est venue la ne-
cessité de mixtiō, en laquelle les elemēts
ne demeurent (cōme i ay dit) en leur pro-
pre essence, cōme font le bled, l'orge, le
mil meslez ensemble: mais ils sont par
toutes leurs parties meslez, & par mu-
tuelle actiō & passion alterez, corrompuz,
& transformez: entant que leur substan-
ce de soy toute souffre & est alteree par
leurs qualitez accedētes, lesquelles sont
causes de la trāsmutation des elements.
Tels elemēts ne sont perceptibles d'au-
cun sens exterieur: mais seulement aux
philosophes, qui par voye de cōposition
& resolution ont congneu qu'ils sont du
monde les communs elements.

Les medecins, qui iugent seulement de ce qui est euidé au sens extérieur: constituent autres elements propres à l'homme, c'est assavoir les parties similaires: lesquelles pource qu'elles apparoissent au sens, sont appellés sensibles, propres: & simples.

Propres, pource qu'elles sont veues à l'homme plus exactement telles qu'en nul autre des animaux: simples pource qu'à l'œil elles sont de l'homme les trespetites, & tres simples parties: ainsi les elements sont de deux genres.

Elements communs, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Elements propres à l'homme, chair, os, membrane, ligament, & les autres parties similaires.

Des temperaments.

Temperament & température tout vñ. Temperament est vne mixture de quatre elements, ou de chaut, froid, humide, & sec. En quoy est à noter qu'icelle mixture les elements (comme dit est) ne demeurent en leur simplicité, mais selon toute leur substance sont alterez & transformez en vne autre substantiale essence participante en tout & par toute la sub-

stance des quatre elements & des quatre qualitez d'iceux. Lesquelles mutuellement actiues & passives sont cause de transmutation & temperature. Et pour ce Temperament n'est autre chose que vne qualitez qui resulte de l'actiō & passio des quatre premieres qualitez.

Temperament est double.

Temperé,

Intemperé.

Temperament temperé, lequel (suyuant le vocable tant Grec que Latin) nous appellons esgal, est double,

Temperé au poix, ou Simplement & absolument.

& Temperé de justice, ou quāt aux genres.

Temperé au poix & absolument, est celuy ou il y a esgale portion des quatre elements: esgale autant de l'un que de l'autre, comme qui les auroit mesurez & tresbuche en vne balance: & poutce il est dict temperé au poix.

Tel temperament ne se trouue sinon intellectuellement: ou s'il est, il dure peu de temps. Vray est que l'homme allant de chault & humide en froid & sec, passe

D iij

par le moyen, auquel point est au milieu des deux contrarietez: mais ce n'est euident au sens, mais seulement aux philosophes, qui considerent les choses plus intellectuellement.

Téperé de iustice est vne louable mediocrité d'elements en portion requise à l'action & nature de chacun genre, tant des animants que choses inanimées.

Telle mediocrité est vne iuste proportion, laquelle est aux sains & à toutes choses qui naturellement se portent bien. Or nous cognoissons plantes & animaux se porter bien, par leurs fonctions bonnes & naturelles. Exemple, vn cheual se porte bien quant il court expeditement: vn arbre, quant il rapporte bon fruit, beau naturel, & en abondance: parquoy nous concluons que l'vn & l'autre à tresbonne moderee & iuste temperature: non semblable, mais chacun en son genre. Non qu'en leur temperature y ait parité de contraires, ne poix esgal d'elements: mais vne certaine & iuste moderation equitable, & de nature deuë à la faculté d'operer, ou telle qu'elle est nécessaire pour rendre l'operation loua-

ble & parfaite, & laquelle nature n'a
peu imaginer meilleure ne plus naïve.
Car le scope de nostre formateur a esté *6 de v'sa*
en toutes choses eslire le meilleur. Et *partium.*
pour ce à bon droict a esté appellé tem-
perament de iustice. Car comme iustice
distributive rend à chacun ce qui luy
appartient, & selon sa dignité: nature
aussi prenoyant l'action nature dōne fa-
culté propre, en tribuant de chacun ele-
ment iuste portion & cōuenable à la na-
ture & action de l'animant, plante, ou
particule. En sorte qu'il y a autant, & nō
plus ne moins de chaud, de froid, & d'hu-
mide, & de sec, qu'il est necessaire pour
rendre telle action.

Exemple.

En l'os y a plus de sec que de chacun
des autres elemens: pource que sans
icelle extreme siccité il ne pourroit estre
dur ne robuste, ne faire son office: qui
est soutenir, munir & defendre, & tenir
tout le corps droict & ferme: & toutef-
fois l'os ainsi sec, & terrestre, est en son
genté temperé non au poix, mais de iu-
stice.

Temperé donc au poix est seulement
referé à l'vniuerselle substance, & com-

en une nature, sans autre esgard, sinon qu'on l'excoigite estre au milieu des deux contrarietez : & temperé de iustice se trouue en chascun genre tant des animaux, que des plantes, encores que elles fussent extremement chaudes, ou froides, comme Mandragore, Pauot, hyoscyame: elles sont toutesfois en leur especes temperées, pour leur action, pour laquelle les elements y sont les vns en portion plus grande ou plus petite. Parquoy au temperament de poix faut estimer les contrarietez entre elles & les elements esgalement proportionnez: & temperé de iustice referer aux actiōs.

Temperé de iustice en tous genres & especes est receu pour tresbō, & comme la règle & mesure des autres, de laquelle mediocrité si quelque corps est esloigné & distant, il est dict intemperé, prenant domination de la qualité excedente, c'est à sçauoir chault, quant la chaleur surmonte, & ainsi des autres. Et s'il aduient qu'en toutes deux oppositions l'une excede l'autre, le corps par semblable prendra domination des qualitez excedentes: dont s'enfuyt que,

Intéperature est	Simple	Chault,
		Froid,
côposée		Humide,
		Sec,
		Chault humide,
		Chault, & sec,
		Froid humide,
		Froid, sec.

De ce appert que les différences des temperaments sont en nombre neuf, vn temperé & huit intemperez, c'est à sçavoir, quatre simples & quatre composées, qui toutesfois sont encores en la latitude de santé. Auecquesfois vn corps peut estre temperé en vne opposition, comme en chault, & froid, en l'autre intempéré, comme en humide & sec, ou au contraire, & selon la combinatio des elements.

Plus outre.

Intemperature est,

Saine Morbide.

Intéperature saine est en laquelle l'action naturelle n'est encores manifestement blecée: & laquelle diffère bien peu de la temperature mediocre.

Intemperature morbide est pour le vice de laquelle le corps est malade, & l'action manifestement laiffée.

o. i. de tempera.
A l'interrogation faicte de quel temperamēt est l'homme, le cheval, le beuf, ou ce qu'on voudra, il ne faut respondre absoluēment. Car en choses diverses, & qui sont dictes en plusieurs manieres, respondre en vne, seroit erreur. Il conuient donc de deux l'vn, ou nombre & courir toutes les differences, ou que l'interrogant die de laquelle il entē demander: comme s'il demande de quelle temperature est l'homme entre les animaux, alors conuient respondre qu'il est temperé: mais s'il demande absoluēment, & comme à l'vniuerselle substance, adōc faut compater les contrarietez qui sont en luy entre elles, ne referant pas la temperature à l'action, mais aux portions des elements. *G. Ibidē* Afin donc qu'en respondant n'y ayt faute, il est à noter que chaud, humide, froid & sec, sont dictes en plusieurs manieres.

Premierement absoluēment, c'est à dire simples & non mixtes, en laquelle acception seuls sont dits les elements

chault, froid, humide, sec: ce qui n'est dit de nul autre corps: car la reste est composée de la mixture d'iceux. Secondemēt ils sont dit non absolument cōme simples, mais comme composez, & par excez prennent denomination de la qualité excedente en leur mixtiō, c'est à sçavoir plus chault, plus froid, plus humide plus sec. En cesté mode, sang, pituite, gref se, vin, huyle, & leurs semblables sont dits humides: pareillement les os, cartilages, ongles, poil, arenes, ont moindre portion d'humide, & plus de sec. Et pource toutes telles choses sont dites seiches. D'auantage ce qui est ainsi dict par excez, est dict en deux manieres absolument, & non absolument: Absoluemēt nō comparé à vn autre, comme le chien absolument est vn animal sec: mais comparé au formy, il est humide.

*G. i. de
tempera.*

Et de rechef non absoluemēt, c'est à dire cōparé à vn autre est dict en trois manieres, c'est à sçavoir cōparé au moyen du genre mesmes, cōme le formy à l'homme, ou au moyē de l'espece, cōme vn homme à l'homme quadrat, ou cōparé à ce que tu voudras, cōme Aristote à Plato, au fer, estain, ou plante. Ainsi les acceptiōs de

Chault,
Froid,
Humide,
Sec, sont
dits en
deux ma-
nieres.

Absolement & simples, non mixtes, cōme Feu,
air, caule terre.

Par excez
en deux ma-
nieres.

Absolement non cōparé, mais en la
substance & nature vniuerselle.

Nō abso-
lument
i. cōparé
en 3. ma-
nieres.

Autmoie de son
genre, cōme le
chien à l'homme,
specie, cōme l'hō-
me à l'homme quā
dix.

ou à ce qu'on voudra,
cōme Ari. à Plato au fety
chacun son plané.

Il faut donc vers de la droicte acce- *Gal. 2.*
 ption qui est nommer toutes choses selo *de dul.*
 son genre ou espece chault, froid, humi- *& i de*
 de, sec, grand & petit, quant il est au des- *tempera.*
 sus du moyen. En chacun genre & espe-
 ce les moyens sont qu'on appelle sym-
 metres, pource qu'en ce genre ou espece
 ils sont au milieu iustement distant des
 extremittez.

Animant est vn genre, les especes sont *Ibidem.*
 homme, cheval, beuf, chien, &c. le moye
 c'est l'homme auquel le lyon compare
 est chault, le formy sec, vn ver humide,
 pource qu'ils excedent le moyen.

En l'espece des hommes, le moyen est *de temper.*
 l'homme quadrat, c'est à dire lequel on
 ne peut dire gressif ne gras, ne chault, ne
 froid, ne par autre non indicant excez
 au deffaut: quiconque sera comparé à
 cestuy là, & trouué au dessus, sera total-
 lement dit chault, froid, humide, ou sec,
 par le non de l'excez, & aussi ayant es-
 gard aux contrarietez.

Ce consideré il est facile de congnoi-
 stre l'homme cholere, pource qu'en cha-
 leur & siccité il surmonte le moyen, &
 qu'il est maigre. Le phlegmatique au co-

traire, pource qu'il est plus froid & plus humide, & plus charneux, l'homme par ce moyen est congneu de temperature melancholique, pource qu'il excede le moyen en froid & sec, le sanguin en chaleur & humide.

Par ce mesme artifice on vient à congnostre la tēperature de toutes les parties du corps (posé qu'elles sont plusieurs & fort dissemblables) en les comparant au cuir, laquelle partie seule est temperée, singulièrement le cuir du fonds de la main, auquel l'os cōparé est dit froid & sec, pource qu'il excede le moyen, & ainsi des autres.

Aux parties du corps tōbe l'operation du chirurgien, pource il luy est grandement necessaire scauoir d'icelles le temperament particulier. Car impossible est reduire la partie vlceree en son entier & premiere constitutiō, si premier il ne cōgnoit d'icelle la naturelle temperature. Ioin q̄ qu'aucuns medicamēts conuiennent à la partie molle & humide, qui ne conuiennent pas à la dure & seiche autres à la chaude & rare, & autres à la froide & dense. Parquoy entend que les parties

ties du corps sont simples & composees, autrement similaires & dissimilaires, & que chascune partie a son propre temperament different des autres, selon la difference de l'action: car l'utilité de l'os est autre que du nerf, pour leur temperament: & neantmoins que l'essence des os, du poil, cartilages, ligamens, tendons, & membranes, soit de froide & seiche temperature, les vns toutesfois plus que les autres. Car selon l'exigence des utilitez qu'ils apportent au corps, nature les a temperez.

Le poil est le plus sec & plus froid apres le poil les os, apres les os, les cartilages, puis les ligamens, apres les tendons, membranes, veines, arteres, finalement les nerfs de dure essence: mais ceux de consistence molle tiennent mediocrité entre sec & humide. En general toutes telles parties sont froides plus ou moins sanguines. La chair, le sang, les esprits, sont de chaude & humide temperature: en thales les esprits obtiennent le premier lieu, le sang le second, puis en tiers lieu la chair: il est tout evident que les esprits sont humides, pour-

quod est aliud. *mal ch aq. 01 23000*

ce qu'ils font de l'essence de l'air, lequel l'on congnoit seurement estre plus humide que l'eau : les veines & arteres sont exsangues, & donc froides de leur nature: mais elles sont eschauffees & reduictes à mediocre temperature par l'atouchement du sang, lequel aussi prend la chaleur du cœur. Et quand aux parties froides & humides, la gresse est la premiere, puis la moëlle precedente du cerueau le long de l'épine du doz au trauers des vertebres iusques à l'os sacrum. Entre les parties dissimilaires le cœur est sommairement chaud. Et pour ce il est dict le principe & source de chaleur, il est aussi sanguin & humide: le foye charneux & sanguin, en chaleur fait prochainement le cœur. Le cerueau est du tout froid & humide: le poulmon chaud & humide, pareillement la ratelle, aussi les reins. J'ay bien voulu ce toucher aucunement. Car comme de la temperature des simples on vient à la congnoissance des composez & moyennes, aussi par les moyennes ont coniecturé plus facilement les grandes & entieres. Aux temperaments sont referez les quatre temps de l'an, lesquels aucuns

G. de l'É.
pera.

par curiosité ont comparé aux quatre
 coniugations des elements, dilans le
 printemps chaut & humide participant
 de l'air. Mais Galien les estimant selon 1. & 2.
 leur propre nature les prend absolu-
 ment, chacun par soy, sans autre compa-
 raison: suyuant l'opinion duquel le prin-
 temps est temperé & au milieu de tous
 excetz: ce que tesmoigne l'apparente eui-
 dence d'iceluy, auquel ne excèdent le
 froid & humide, comme en yuer, ne le
 chaut & sec, comme en esté, ne le sec,
 comme en automne. Et pource le prin-
 temps est de tous le plus sain & le moins
 subiect aux maladies, singulierement
 d'agereuses & mortelles. Vray est qu'en
 tous temps escheent maladies, toutes-
 fois les infirmitéze veruales sont à referer
 au corps, non au printemps, auquel se
 regenere le sang non seulement, mais
 aussi toutes les vertus du corps (obtan-
 dez de l'hiuer se resueillent: à l'aide
 desquelles à lors les humeurs vicieu-
 ses sont du profond à la superficie ex-
 pulsez, & en passant par les parties sen-
 sibles impriment leur espece, & souuent
 excitent maladie. Que si le printemps

Hippo.

3.4.9.

3 apb. 19

de natu-

ra hum.

de natu-
ra humi-
da.

4. apho.
3-

trouuoit le corps plein de bon suc, & en-
rien cacochime, indubitabement sain
il le conserueroit: mais non ainsi des au-
tres, lesquels alterent tous corps, enco-
res qu'ils fussent sans reprehension au-
cune. Car de leur nature ils engendrent,
c'est à sçauoir l'esté vne humeur bilieu-
se, l'autône melancolique, l'yuer phleg-
matique, desquelles les corps sont ren-
duz cacochymes & insalubres. L'esté
donc est chaut & sec, nō pour autre rai-
son sinon que le chaut prepolle au froid
& le sec à l'humide: l'autône est sec
pour semblable raison, mais il est inegal:
car à midy il est plus chaut qu'au matin,
& au soir: pour laquelle inégalité il est
maladif & subiet à maladies dangereu-
ses & mortelles: l'hiuer est humide &
froid, pource qu'en ce temps le froid ex-
cede le chaut & l'humide le sec. Et ainsi
fait prendre & considerer les parties de
l'an absolument & entre elles.

Icy ne faut oublier les températures
des aages, lesquelles selon diuers au-
teurs sont plusieurs & en nombre in-
certain: toutesfois en cel lieu, suyuant le
nombre vulgaire, & aussi pour plus faci-
lement les reduire en temperature, nous

n'en ferons que quatre.

- 1 Puerilité,
- 2 Puberté,
- 3 Jeunesse,
- 4 Vieillesse.

Le premier aage est signifié par ce vocable pueritia vulgairement dicté puerilité, ou enfance, lequel aage dure de l'heure que l'enfant ist de la matrice iusques à 13, 14, 15, ans chaut & humide. Ce qui est tudent, par ce que la premiere constitution de l'enfant (qui est de la semence & du sang) est chade & humide, & aussi qu'en tel aage l'enfant croist facilement, & que les membres sont humides. Mesmes les os (les plus seiches parties de tout le corps) sont mols comme de cire ductibles, & traictables au vouloir des nuçtrices.

Le second aage est appellé puberté, à 17. *apho.* laquelle accedent les vns plus tost que 27. & 3. des autres, selon leur temperament plus *apho. 9.* chad ou plus froid: mais pour le plus tost il commence, le 12, 13, & 14, an, & dure iusques à 25. ans. Puberté comprend adolescence, laquelle commence à 18.

E iij

ans iusques à 25. Ceux qui sont en puberté sont de tresbon & moderé temperament.

G super

Hippo.

de uictus

rat.

Jeunesse, autrement aage viril, florissant, ou consistant, est estendu iusques à xxxv. ans. Selon Galien. Jeunesse est terminée de cinq septaines, c'est à dire de cinq fois sept, lequel aage est chaud & sec. Car comme nous auons dict l'homme de iour en iour deuiant plus sec.

G lib. 1.

cap. 24.

Vieillesse est diuisee en deux parties: la premiere dure depuis l'antrente & cinquiesme, iusques à quarante & neuf, auquel aage les hommes sont en latin appelez *senes*.

La seconde partie commence à quarante & ix. ans & continue iusques à la fin, les hommes en tel aage sont appelez *seniores*.

3. de tuē

de sani.

La seconde partie de vieillesse selon Galien est distribuee en trois degrez. Au premier desquels les hommes ont encore vertu virile & valeureuse pour vaquer aux negoces ciuils: ce que ne peuuent faire ceux du second degre, pour l'imbecillité & debilité de leurs vertus: desquels a dict Homere, *Vt lauit sumpsitque cibum dat membra sopori.* Mais

ceux du tiers degré sont verez d'extreme imbecillité & angoisseuse debilité, tant de corps que d'esprit, recurrez, idiots, & en enfance retournez, & de tout inutiles, desquels est dict, *bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont bons, grifarts, ioyeux, & vertueux, lesquels on appelle vulgairement vetts vieillards, les seconds ne demandent que la table & le list, & les derniers que la pompe funebre. En vieillesse généralement les hommes sont froids & secs: toutes les parties solides du corps sont desseichées, pour la consommation de l'humidité radicale. Car vieillesse n'est autre chose qu'un temperament froid & sec, prouvenant de la multirude des ans, ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile: mais telle vieillesse est appelée avec adiectiō de cause, *senium ex morbo*.

Aristote à bon droit a assimilé les hommes aux plâtes, lesquelles recentes sont molles, tédres, humides, & flexiles, mais avec le temps cōtinuellement sont desseichée & tāt endurcies, qu'ē fin elles (exceptez d'humidité) deuiennent en l'excez d'extreme aridité: laquelle no⁹ auōs dict estre leur mort. Et ainsi est du corps hu-

*s. Sani-
tat. inid.*

*G. 3.
temporē*

E iij

main, Rien ne vaut dire que l'homme
 veit crache, mouche souvent, & gerte
 abondance d'humiditez, adonc il est hu-
 mide. Car vne bouteille pleine d'ed gran-
 de liqueur de sa cõcauité, & neantmoins
 elle à le corps sec.

Quant aux ages nous auons escrit
 comme il adient le plus souuent: impos-
 sible est d'escrite certainement ce qui
 n'adient à tous de certain. Car la cha-
 leur naturelle plus grande ou moindre
 accelere ou retarde les ages. En quoy
 aussi ont quelque moment les choses nã
 naturelles & contre nature.

Je ne veux obmettre que de la mixtu-
 re des premieres qualitez prouiennent
 quatre qualitez secondes.

Vigiles, olfacti- les, gu- stiles, tactiles	} ainsi dites pour ce qu'elles sont	} Veues odorez goultez touchés	} ou aper- ceues de	} L'œil, narilles la lãgue du tou- cher.

Les visiles & olfactiles ne sont de si grand poix en medecine: sinon que de l'œil on cognoit la difference des tumeurs, vlcères & de l'humeur peccante, aussi si la sanie est bonne & louable, cōme par l'odeur si elle est fetide ou autre.

Le goust est grandement necessaire: car on ne peut exactement congnoistre la temperature & faculté des simples, que par la langue, laquelle seule est du goust l'instrument & de ce tefmoing: mais ce appartient aux medecins auxquels est remise la rente & cure totale de goustier, chercher & experimenter la nature des simples: puis par methode rationale les mixer en telle portion & mode que l'indication le requiert & la fin pretendue.

Mais le chirurgien doit exactement cognoistre les qualitez tactiles dur, mol, graue, legier, dense, rare, cras, tenue, aspre, vny, & les autres, pour en operant sçavoir prendre ces indications. Car ce qui est sec, necessairement est dur; non au contraire: car la glace qui est dure, n'est pas seiche ne le cuyure fondu, mol & fluxile n'est pas l'humide. Pour iuger dul & mol, il faut qu'il soit chaut me-

diocrement, mais tant y a que durté est inseparable du sec, & le mol de l'humide. Car l'effect du sec est durté, & de l'humide mol: ainsi si vne partie est mole, necessairement elle est humide, si dure seiche: par cest artifice tu cognoistras l'aspre & vny non artificial. Et quant à tenuité, & crassité, densité, & rarité, gravité, & legereté il faut entendre que les formes substantiales presupposent toujours en soy, outre les premieres qualitez, quelques autres secondes, qui accompagnent la combination de plusieurs premieres, comme de calidité & siccité, ou de calidité & humidité est produite legereté, de frigidité & humidité, ou de frigidité & siccité, gravité: la cause de rarité au feu est supreme calidité, le feu donc naturellement dispose à extreme rarité: car la magnitude de l'effect ensuit proportionnement la magnitude de la cause. A l'air humide en somme y a moindre rarité, la cause est moindre, avec ce humidité obrunde l'action. Toutesfois densité & gravité à la terre n'est point l'effect sealemēt de frigidité, mais de toute ceste complexiō frigidité

siccité, non plus que rarité & legereté ne sont l'effect de calidité, mais de calidité & siccité, la matiere du feu ainsi dit posé par nature, ne se pourroit plus estendre en sorte que si les autres elements estoient corrumpez, il remplist tout: & ce non de sa matiere (car elle de soy s'estendrait tant qu'on voudroit) mais de la disposition de sa forme: laquelle astringit la chose en sa mesure & limite naturelle, & ainsi sentiras de toutes choses.

Demander si le feu a figure de pyramide, & quelle ont les autres, aussi la raison pourquoy le feu brusle & mouue en haut, pourquoy l'eau humecte & flue, pourquoy la terre est plus stable & la plus graue des elements, ne profite rien à la curation des maladies, il suffit à celuy qui pretend garder la santé, ou curer les maladies, sçauoir que pour la bonne temperature de chault froid, humide, & sec prouient santé, & pour l'intemperature maladie. Icy adousterons incidentalemēt que la temperature des medicaments n'est cōgneue par l'artifice predict, mais seulement par leur operation & effect. Car combien

Plato.
C. 8. de pluri.
Ibidē & alibi.

que tout médicament simple ou composé, soit temperé des elements, comme les autres choses naturelles, neantmoins il n'est dict chaut ne froid, si non pource que appliqué au corps temperé il eschauffe ou refrigerer effectivement ou potentiellement: sans plus curieusement chercher de quel element il participe le plus. Médicament chaut, froid, humide, ou sec est simple & composé.

Simple } d'une faculté,
 } ou
 } exempt de mixtute
 } de plusieurs facultez
Composé } ou
 } de plusieurs simples

Ainsi tout médicament simple ou composé altere le corps d'une, ou plusieurs qualitez premieres ou secondes. Qui sont les premieres & secondes qualitez nous l'avons dict devant.

Pour cognoistre plus facilement l'intention & vehemence des médicaments on a assigné quatre degrez par dessus le temperé.

Le premier est cogneu par ce que.

Chault, eschauffe,
 Froid, refrigerer,
 Humide, humecte,
 Sec, defecher.

Si peu qu'il est au sens pres-
 que incogneu: parquoy a
 besoing de quelque demõ-
 stration.

Le second degré.

Eschauffe } Manifestement, tant qu'il
 Refroidit } est au sens apparent.
 Humecte, }
 Seiche. }

Le tiers degré.

Eschauffe, } plus vehementement,
 Refroidit } en forte qu'il offence
 Humecte } le sens mais non
 Defeiche. } extremement.

Le quart degré.

Eschauffe. } brule, corrompt le sens, &
 } fait escarre come to^e cau-
 } sticqs actuels, ou potẽtiaux

- Refroidit { Obtundé les sens & mortifié la partie comme tous stupefactifs.
- Humecte { mais nō en vehemēce aux autres proportionnee: car humidité n'est si vehemente si elle n'est ioincte avec chaut ou froid, & aussi ne s'en trouue exemple.
- De seiche. { Comme cautere actuel, mais ce n'est de simple action: car nul tel n'est trouué simple.

Et encores il n'est possible exactement astrindre la temperature de tous medicamens, en ces quatre degrez sans latitude, car tous medicaments chauds ou froids en pareil degré ne sont totalement semblables, parquoy il a esté necessaire diuiser en trois, la latitude de chascun degré, comme il s'ensuit.

medicamēt	premiere	au cōmēcemēt	premier
Simple cō-	} Secōde	} au milieu	Second
pose altere			tiers
le corps de			quart
qualité.		a la fin du	degré.

©BIUM CHIRURGICALE. 79

Cholere	Chaulde & seche, amaire	du feu
Sang	Humide & chaut, doux	de l'air
Phlegme	Froid & humide, insipide	de l'eau
Melæcolie,	Seche, froide, & pontique	de la terre.

de la nature

Quand nous disons chaut, froid, humide, & sec, nous entendons potentiellement, & non actuellement. Car il diffèrent, pour ce que actuellement signifie l'action presente, & potentiellement l'action future, ou pouoir d'operer: ainsi la cholere est seche pour ce qu'elle a vertu desiccative: combien qu'à l'œil elle apparoisse humide & suide: l'eau de la mer est seiche pour semblable raison. Et ainsi faut prendre les autres.

Le sang est une humeur chaude, & humide, douce, & rouge, engendree au foye & contenue aux veines, & arteres, dont le

*2. de fca
citta.*

*2. de pta
citta.*

cucur & les parties du corps prennent leur nourriture. Toutesfois le sang des veines differe du sang des arteres, parce que le sang des veines, est plus rouge & celuy des arteres plus chaud: plus subtil & plus flave.

A. metho. & simpl. de natura humana

Le sang est du temperament de l'air, moderé quand aux qualitez actives, mais plus humide que sec: Car il n'est ne si chaud que la cholere, ne si froid que la pituite, mais en chaud froid & temperé, dont il obtient douceur, qui est vne regle certaine que toutes choses douces sont temperées.

de atra-bile,

Le sang est de deux manieres: l'un pur & exempt des autres humeurs, appellé simplement sang, auquel superé couleur rouge & tel est le tresbon & pur sang:

de natura humana.

L'autre est meslé avec les autres humeurs (comme il appert en phlebotomie) & prouocé avec adiectiō de celuy qui en plus grande quantité y est meslé sang bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Car le sang des veines n'est iamais pur, mais mixtioné d'une iuste proportion de cholere, melancolie, pituite & pur sang. Telle est la masse sanguinaire benigae, & tresutile, qui prouent.

des quatre humeurs mixtionnez en proportion equitable: non equal: (mais tel le que nous auons dict) necessaire au corps humain, par ce qu'il n'est ne simple ne d'une nature, & que necessaire est que chascune partie attire d'icelle son aliment propre & familier. Et combien que les autres humeurs soyent tousiours portez avec le sang en quelque portion, & portent aliment, & que le sang dilué de phlegme nourrisse les parties les plus froides & phlegmatiques: semblablement le sang bilieux ou melancolique les parties bilieuses ou melancoliques: ce neantmoins la principale partie d'aliment est proprement le sang. En somme l'humeur qui sortit des vaisseaux, quelconque il soit, par une seule appellation, est nommé sang: duquel la commune note est que yflu du corps tout soudain se congele, appelle thrombus, ou grumus, comme on voit aux poulmons, intestins, matrice & autres parties.

Le sang red l'homme moderé, gracieux, facéd, amoureux, vermeil, naïf, & ioyeux.

La couleur de l'homme sanguin est representee p un linge fin, sur rouge escaulats.

Phlegme, autrement pituite, est vne
Ga. de humeur froide, & humide, blanche, &
placitis. insipide, engendree d'aliment froid par
2. de na. imbecille chaleur, laquelle en la masse
facul. sanguinaire nourrit les parties phlegma-
Ga. ex tiques.
hip. Comme chaleur moderee engendre
Aristo. le sang: aussi l'immodere les autres hu-
praxa. meurs, à ce conforme la matiere, boire
philot. manger & les autres choses non naturel-
 les.

Pituite naturelle n'est autre chose
 qu'un sang encors cru, & non parfait-
 tement cuit: Et pource nature ne luy a
 ordonné receptacle propre comme aux
 autres: car c'est comme aliment a demy
 cuit, lequel ne desire estre euacué, mais
 demourant au corps, estre par decence
 cuit & elaboré. Toute telle crudité de
 pituite sentent de celle qui eschoit en
3. de oss. la coction faicte es veines, non en la pre-
partim. miere faicte au vetricule. Car si par icel-
 le suruenoit faicte, nul suc ne s'enfry-
 ueroit bonne louable. Mais celle qui est
 crüe au vetricule & intestins, est subi-
 tement & commodement par la cholere
 acré & absterfide euacuee: & comme des
 autres humeurs l'un est naturel & vtile:

& l'autre contre nature & inutile, aussi de la pituité ce qui se fait doux est à l'animal salutaire & naturel, mais ce qui est acide est totalement crud: & ce qui est salé pourry.

Phlegme donc refere en tout la nature de l'eau en temperature: consistence & saueur; mais si elle se divertit de sa naturelle qualité elle devient non seulement salée, mais aussi acide, au cune fois douce. Telle humeur quelconque elle soit est appelée pituité, moyennant qu'elle soit blanche: & a la commune note des autres, qu'elle ne se congelle point.

Temperament phlegmatique rend l'homme endormy, palle, charnu, tardif, paresseux, & intempétiement chefnur. Car frigidité est cause de blancheur.

Cholere est vne humeur chaude & seche, amaire, citrine, ou flauue, laquelle avec le sang nourrit les parties cholériques: & pource elle est nommée avec adiection du nom de sa couleur bilis flaua tirante sur le saune.

La cholere participe en tout la nature du feu, lequel est cōme des choses agettes le plus subtil, ychemēt, & valide aussi

L'homme cholérique, 1, auquel domine la cholere, est de leger esprit, maigre, & agile, iracunde, & facile à ire, de prompt & briefue digestion.

Melancholic est vne humeur seiche, & froide, noire, & pontique, de la nature de la terre: laquelle avec le sang nourrit les parties froides & seiches.

Melancholic, noire cholere, humeur, suc, sang, melancholique vulgairement tout vn.

G. 2. co.
lib. 4. &
3. loco
diff.

Toutesfois noire cholere differe de sang, ou humeur melancholique, pour ce que humeur melancholique est de plus crasse consistence; & comme la lie du sang sans acritude, erosion, ne acide manifeste, comme la noire cholere, avec ce tombee à terre, elle ne rend aucune ebullition: mais pour congnoistre son ymage, elle est comme le limon du sang semblable à celuy qu'on voit resider au fonds d'un gros vin qu'on appelle vulgairement fece, ou lie: Et pour ce il est dict sang feculent, lequel superflu s'il n'est euacué euidentement ou occultement, & il se transmue & putrefie, il est fait noire cholere ayante erosion

G. 26.

Il est fait noire cholere ayante erosion

& les autres qualitez predites, d'essence plus subtile & plus maligne que la naturelle.

Melancholie doncques naturelle est vne limonneuse superfluité, & comme la lie ou sedimēt du bon sang, du sang ceteres la plus terrestre partie & plus seiche, dense, ponderense, contumace à mouvoir, & tarde à fleur: & pour ce les maladies melancholiques sont longues, de difficile & tarde curation.

Ceux auxquels domine l'humeur melancholique, sont de leur nature pusillanimes, timides, auares, difficiles, tristes, enuieux, songears, auxquels ne se fait bon fier.

Galien peint la generation & differē- *4. de vss*
ces des humeurs, par la similitude du *partium,*
moult & vin recēt: en la ferueur & ebu- *Et scēdo*
lition duquel on voit que par la chaleur *facilia.*
naturelle, deux excrements sont seque-
strez, & que ce qui est plus graue & plus
terrestre (qu'ils appellent la fece) est en-
uoyé resider au fonds du muy: & le plus
leger & igne (qu'ils appellent la fleur
& spume) nager au dessus: & neant-
moins quelque aquosité demeure en tou-
te la substance du vin. Aussi en la gene-

ration du sang, ce qui en l'aliment de la nature des viandes refait l'elaboratiõ de nature, & n'est par la chaleur naturelle alteré, cõme inepte à nutrition est excrement, lequel il conuient estre euacué. Il est dõc necessaire que le superflu de la cholere soit repurgé du sãg, lequel autrement elle rendroit amer & inepte à nutrition. Car nous sommes nourriz seulement de doux. Plus outre elle feroit le sang non seulement plus chaud & intemperé, mais aussi plus citrin, conséquemment tout le corps plus ianne, quez sont les ictériques, c'est à dire qui sont affligéz de jaunisse, pour lesquelles offences esiter nature (en toutes ces ouvertures proufide) luy a destiné lieu propre sous le foye, c'est à sçauoir vne petite bulle ou vessie, (que le vulgaire appelle en toutes bestes le fiel) laquelle par les extremitéz de ses vaisseaux angustes & innifibles, inserez au foye, attire d'iceluy l'excrement bilieux seul, pur, & exempt d'aliene qualité. Comme la vesicle de l'vrine, l'vrine des reins seule & pure: ce qu'il n'aduoient ne aux reins, de sorte ne à la ratelle. L'excrement donc bilieux est par sa bulle attiré du foye,

puis excerné au premier intestin (dict
 ephyſis) pour irriter la faculté expul-
 trice de ſon acrimonie, & abſorger les
 excrements pituiteux adherens aux in-
 testins. Semblablement pour la super-
 fluité du ſuc melancholique attirer du
 foye & euacuer premier qu'il ſoit en
 noire cholere tranſmué, nature a inſti-
 tué la ratte, laquelle comme l'autre en
 attire iuſte portion. Car autant deſdits
 ſucz attire ou delaiſſe chacun instru-
 ment, comme il eſt néceſſaire que ce
 qui nuict ou proſſite ſoit euacué ou re-
 tenu.

4. aphr.
 con. 2.

2. de fa-
 culta.

La ratte donc ellaboure & cuit ce que
 elle a attiré, & ſe nourrit du plus ſubtil,
 puis enuoye le ſuperflu & le plus gros à
 l'orifice du ventricule, pour irriter l'ap-
 petit, & roborer les fonctions d'iceluy.
 J'ay dict du plus ſubtil, pource que la
 ratelle eſt de ſubtile & rare ſubſtance, &
 que chacune partie eſt nourrie d'ali-
 ment ſemblable à ſa ſubſtance: le foye
 n'eſt il pas nourry de ſang gros & rubi-
 cunde, la ratte de ſang ſubtil & noir, &
 le polmon de treſſubtil plus elaboure,
 pur, ſpirituel & ſlaue. Or pour retour-
 ner à noſtre propos, la ratte attire à ſoy

1. de uſu
 partium.

4. de uſu
 partium.

ce qui est ainsi gras & terrestre, & qui totalement fuit la cōcoction faite au foye: & le reste qui est de mediocre crassitude, & d'absolute coction est porté par les parties du corps: car en d'aucunes le sang requiert crassitude, comme aussi aucunes fois quelques filaments sont en iceluy deferez.

2. de facult. ex Plato. Et Aristo. de hist. ani. Si telle limonneuse superfluité n'estoit sequestree, le foye & toute la masse sanguinaire seroient offenez, le corps decoloré d'habitude melancholique, subiect à moult d'autres inconueniens: lesquels ce lieu ne requierent estre exprimez.

L'excrement cholérique & melancholique sont dits naturels, & non naturels: Naturels d'autāt qu'ils sont engendrez naturellement, & q nature en les repurgeant en tire les commoditez predites: Non naturels, pource qu'ils sont de nature iectez comme offensables & alienez de nutrition.

La fin du sang & de la masse sanguinaire ainsi diuersement construite & purifiée, est nourrir: en laquelle outre ce que dict est, la fin de la pituite naturelle est moderer le sang, & aider aux

mouvements des articles.

De la cholere irriter la vertu expultrice, & de la melancolic roborer la retentrice, voila entierement l'essence, la temperature, la fin, l'utilité des humeurs non viciez: lesquelles en leur habitude naturelle maintiennent le corps en santé. Mais quand elles acquierent quelque aliene qualité, elles perdēt leur forme & espece naturelle, & le corps est vicié, parquoy elles sont appellees non naturelles.

Des humeurs non naturelles.

Le sang est naturel ou non naturel.

Naturel, tel que nous auons depeint, lequel domine aux autres humeurs, & est appelle simplement sang.

Le sang non naturel est celuy qui degene & decline de la voye du premier, contenu toutesfois entre les limites de santé, lesquelles s'il transgresse, il pert le nom de sang simplement, & s'appelle autrement.

Le sang degene en deux manieres, l'une en soy & sans permixtion d'autre humeur, c'est à sçavoir quant la propre substance est muee, l'autre par l'admix-

tion d'autre humeur. La substance est par
foy muée en deux manieres, la premie-
re quant elle est trop crasse ou trop sub-
tile, la seconde quand le sang se adare, &
que la partie crasse est muée en noire
cholere, & la subtile en cholere, sans au-
cune separation. Mais admixtion d'au-
tre humeur avec le sang est faicte en plu-
sieurs manieres, selon que plusieurs es-
peces de pituite cholere & melancholie
y sont mixtionnez, par l'adjection du
nom desquelles il est commé sang pi-
tuiteux, bilieux, ou melancholique, au-
cunesfois vne, aucunesfois deux y sont
melez, de laquelle mixture prouienent
les especes & differences des tumeurs
contre nature. Car le nombre & diuer-
sité des mixtions font la multitude &
variété des vices & appellations.

*G. 2. de
diff.
feb. ca. 6.*

Phlegme non naturel est de quatre es-
peces. La premiere est appelée pituite
vitree, pource qu'elle ressemble au voir-
re fondu, tant en couleur qu'en substan-
ce: telle humeur est tres froide, en sorte
qu'encluse en lieu chaud elle excite dou-
leurs intolerables & extremes.

La seconde est dicte pituite douce,

pource qu'en crachant elle a manifesté douceur, & aussi elle n'est si froide que la vitrée.

La tierce est pituite acide, pource qu'en la bouche on la trouue telle au goust, celle est plus froide que la douce, & moins que la vitrée.

La quatre est nommée pituite salée, pour la salcedine qu'elle a acquise en putrescēt, ou pour l'admixon de quelque humidité serueuse & salée.

La vitrée est discernée de l'œil, & les trois autres de la langue.

Peut estre que la vitrée participe de quelque acide qualité: ainsi ny auroit que trois différences de pituite acide, douce & salée. *2. de do. feb. ca. 6.*

L'excrement qui distille du cerneau n'est droictement appelé pituite, mais (comme de coutume) mucqueur ou distillation; en grec *coryza*: La gypsée & autres especes sont reduictes aux predites. *2. faculta, natu.*

Cholere non naturelle est de cinq especes prenâtes denomination des choses auxquelles elles ressemblent, c'est à sçavoir.

Vitelline,		mouyau	} d'œuf dit en Latin Vitellus
Porracée,	} Pource qu'en cou leur elle ressemble au	Porreau	
ou prassine,		L'airain	
airugineuse.		Pastel	
pastelle		Ciel de couleur inde.	
cerulée.			

*G. de a-
trabile.* Cholere vitelline est engendrée aux
vaisseaux de cholere jaune trop évapo-
rée : comme icelle jaune est faite pale,
& plus humide, par l'admixtion de sub-
tile humidité, laquelle aucuns appel-
lent aqueuse, les autres serueuse, du gen-
re mêmes dont viennent l'urine & la
sueur.

*2. predi.
con. 35.* Les autres quatre sont procrees au
ventricule excessivement chaud, singu-
lierement la prassine, comme quelque
fois d'alimēt crud; cacochyme, & chaud,
quels sont oignons, ailz, bettes &c. elle
peut aussi estre créée es venes (sans tel-
les viandes) par chaleur superflue. Tou-
tes telles choleres sont ameres & corro-
sives.

Melancholie non naturelle, ou aduste, ou noire cholere n'a qu'une espece nommee acide, ou aigre: pour ce qu'elle obtient manifeste acidité, & que de la qualite astringente & pontique, elle induit au corps qu'elle touche corrugatiō, contraction & retraction en soy: aussi tombe est veue bouillir, & esleuer la terre, comme vin aigre (ce que Plato appelle serueur, ou fermentation) lesquelles choses n'a melancholie naturelle, ne les deiections noires.

4. metho.

4. apho.

et 21.

Noire cholere est faite en quatre manieres.

Premierement quant la melancholie naturelle (laquelle est tous les iours engendree, l'homme estant sain) en sa propre essence, se torrefie, & devient plus chaude par feure inflammative, ou par putrefaction, elle fait l'humeur non naturelle nommee noire cholere, douce des qualitez predictes, laquelle les rats & toutes bestes craignent gouster.

4. metho.

et de a-

trabile.

Certes si l'humeur melancholique naturelle n'est (come dit est) euacuee, force est qu'elle se corrompe & pourrisse, alors elle est non naturelle, froide, & ter-

4. apho.

con. 21.

reste, non toutesfois du tout exempte de chaleur, non plus que le vin aigre & la cendre. Car es choses adustes, & ou chaleur imprime son action, demeure tousiours quelque ignité pour quelque temps, laquelle puis apres seuapore à traict de temps, cōme on voit en vieille chaux. Voila la noire cholere vraye & exquisité, laquelle est engendree de la naturelle. Secōdement noire cholere est engendree par l'adustion des autres humeurs, cōme de cholere passe ou flauue, vehementemēt bruslee & aduste, laquelle, comme l'autre, est de si grande malice qu'elle rase & elieue la terre, les ratz semblablement & les mouches la fuyēt: elle corode les parties où elle est abondamment colligee, & aussi est beaucoup pire que l'autre procreée de la feculente residence du sang, laquelle singulièrement n'a encores faict au corps longue demeure avec chaleur excessiue; pareillement si le sang ou pituite s'eschauffe excessiuelement, iusques à soy torrefier, il s'engendre vne autre humeur melancholique non naturelle, laquelle Auicenne appelle melancholie; par adustion

3. *predi-
ctio. co:
29.*

Ibidem.

*Regni-
suis.*

tion: mais ces deux dernières sont les moins malicieuses.

Mañard, toutesfois, conte que phlegme ne peut degenerer en noire cholere, pource que mutation de blanc en noir ne se peut faire sinon par les medianes couleurs, qui sont plusieurs & diverses, & par les moyennes substances symbolisantes: les vnes à la pituité, les autres à melancholie, selon l'adustion moindre ou plus grande. Comme il appert de la passe cholere, laquelle est prochainement couuertie, en vitelline, puis en porracée, tiercement en erugineuse, premier qu'estre exactement en noire cholere transuée. Or de la phlegme en noire cholere y auroit plusieurs medianes substances & couleurs, d'autant que plus grande est la distance du blanc au noir que du iaune; mais les sectateurs d'Auicenne imaginent que la pituité par congelation au cerveau est couuertie en noire cholere: qui semble estre impossible, attendu que le cerveau d'homme viuant ne peut en telle frigidité deuenir, qu'il ait vertu congelative. Car le C. 8. de cerveau est plus chaud que l'air, eñcores *usu paratum.* qu'il fait d'esté. Et posé qu'elle fust con-

G

yelle; encorés ne pourroit elle en si
 grande siccité deuenir, qu'elle fut en
 noire cholere contenue: l'eau gelée ne
 retient elle pas sa vertu humectatiue?
 Et faoit qu'elle fut desechée, certes el-
 le ne pourroit estre plus seche que cel-
 le qui est gypée, laquelle neantmoins
 ne perd ne le nom ne la couleur de pi-
 tuite. Voit on pas en toutes les especes
 de pituite venues à extreme siccité, blâ-
 cheur & lucidité manifeste, contraire à
 la noirceur de la noire cholere & aux
 accidens d'icelle? Ce consideré Ga-
 lien a separé scyrthe fait de phlegme
 crasse & tenace de celuy qui est engen-
 dré de melancholie. Par ces raisons
 c'est enhardy Manard contreuëur à A-
 uicenne.

Tiercement melancholic non natu-
 relle est engendrée par eadurcissement
 & lapideité concretion, comme par
 imperice aucunes fois les phlegmons &
 autres tumeurs creés d'humens natu-
 relles sont indacement ou refroidiz ou
 resouls par medicamentz astringentz,
 ou se frigerantz outre mesure, ou de si
 grande & violente attraction, incision,

& resolution, que tout le subtil estât dissipé, le terrestre & le plus gras extrêmement desché, est fait comme pierre de rulle ou non facile curation.

Quartement mélancholie non naturelle est faicte quand à la naturelle vne autre humeur est meslée, par laquelle facidité est retoudee & faicte plus douce: sinon quand l'vne ou l'autre cholere aduste y aduient: car alors elle deuient plus acide, plus amaite & de plus grande erosion.

L'vriac n'est du nombre des quatre humeurs, pource que d'icelle nulle partie n'est nourrie, & que tous genres de ferocité contenue au dictz sucs, sont excrementz desquelz le corps requiert estre purifié.

Mais pour plus facilement entendre la generation & nature des humeurs tant naturelles que excrementieuses: il convient redire en mémoire ce qui a esté dict deuant; que pour la reparation de nostre substance, il subiecte à continuel de effusion, est surueue la nécessité de boire & manger, cuire, digerer & nourrir: & que l'aliment tout premierement

4. de resu
partium.
& 2. de
faculta.

1. de mē-
da.

4. de usu
partium.

3. de fa-
cul. natu.
1. Sam.
tuen.

4. de usu
partium.

par mastication acquiert quelque co-
ction: parce que la superficie de la bou-
che est continuée à la superficie du ven-
tricule, auquel est la vertu coctrice: par
ce toutesfois la viande n'obtient nulle
absolue mutation: parquoy elle merite
mieux estre appelée preparatiō que
coctiō: ainsi il n'y a au corps que trois
coctiōs.

La premiere est faite au ventricule.
La seconde au foye, veines & arteres.
La tierce hors les vaisseaux en toutes
les parties du corps.

Au ventricule, ce qui a esté maché &
préparé, est converty en vn chil qui est
vne substance liquide, semblable en cō-
sistence à vn ordeau, ou ptiffane, ou il n'y
a encores nulle essence ne forme des
quatre humeurs. Telle chification est
faicte de la propriété & chaleur natu-
relle du ventricule, non-seulemēt, mais
à ce aydant la chaleur naturelle des
membres circonstantz, qui sont le foye,
la rate, l'espace du doz, le diaphragme, le
cœur, le diaphragme & les autres sōniers
d'iceluy.

Au foye est faicte dudit chil la mas-
se sanguinaire, c'est à dire les quatre hu-

humeurs actuellement différentes en nature & espece: lesquelles puis après portées en toutes les parties du corps par les veines & arteres, sont en icelles d'avantage elaborées, & plus exactement cuites & digerées, Semblablement aux veines qui sont au vètricule & intestins, y a quelque vertu sanguifique. 4. de uss
partium.

Et hors les vaisseaux en toutes les particules du corps elles sont resquades, apposées, agglutinées, vnies assimilées, & finalement cuites à perfection, en nourriture actuellement converties.

Hors les vaisseaux selon Avicenne les humeurs perdent le nom d'humeur, & sont engendrées les quatre secondes humiditez, c'est à sçavoir l'humeur innominée, Ros, Cambium & gluten.

L'humeur innominée, est encores contenue aux pertuis & extremitèz des tres-exiles veines & arteres, comme la goutte suivante & pendante au boursion.

Ros est celle qui ia tombée transpassée par tous les membres simples, apte à estre (quand besoing est) en aliment convertie: & pour arrouser les membres quand par quelque excessive motion ou autre cause ils sont desechez, c'est la

propre humidité dont es parties sont nourriz.

Cambium est l'humidité ia changée, congelée, & agglutinée, & en l'aliment & substance des membres, en complexion conuertie, non toutesfois encores en complete & semblable essence.

7 metho. Gluten est l'humidité que les parties similaires ont de leur spermatique origine, Galien l'appelle la substance solide des parties similaires, laquelle consummée & deséchée excite fièvre hectique, qui est vne intemperature seche, telle aux malades, qu'elle est aux sains vieillesse : & pour ce elle est incurable quant elle est consumée. Voila les quatre secondes humiditez, lesquelles Fuschius ayme mieux appeller substances, la consommation desquelles crée quatre differences de fièvre hectique.

Or si tu as memoire (ce qui est dict deuant) que du boire & manger ce qui refuit l'elaboration de nature, comme inepte à nutrition, ou demourant non parfaitement cuit ne peut estre assimilé, est comme vn vin par la chaleur naturelle sequestré, & que la fin de chacane coction est preparant l'a-

liment retient le familier, & getter l'excrement: il se sera maintenant facile de sçavoir que de chacune coction complete s'en suit generation d'excrementz.

Les excrementz de la premiere coction sont les matieres fiercorales ennoyez par les intestins à l'egestion posterieure.

Les excrementz du foye sont deux: la spume appellée cholere, & la face appellée melancholie.

La cholere (comme dict est) est attirée par le follicle du foye & la melancholie par la rattelle. Apres que le sang est purgé de ces deux excrementz, & que par chaleur native il a acquis exacte coction, ia pur & rouge, en couleur (dict Plato) referent toute portion d'un feu divin en humide, il monte haut à la gibosité du foye, & la est receu d'une grande veine, nasquissante en ce lieu, laquelle tu dirois estre comme un canal plein de sang, ayant plusieurs ruisseaux grâds & petits par toutes les parties distribuées.

En icelle veine le sang est encor plein de moult d'humour tenue & aqueule, laquelle Hippocrates appelle le charion.

102 METHODE
 d'aliment. Car le Chyme fait de viandes ne pourroit commodement estre transmis du ventricule par les veines mesenteriques, ne par celles du foye qui sont plusieurs angustes & exiles, n'estoit ladite serosité, qui conduict & rend le sang liquide & fluxide.

1. Sani.
 euend.

Tel est l'usage & commodité de l'urine, laquelle apres son office fait ne conuient plus demourer au corps, attendu qu'elle ne peut estre à aucune partie nourritue, parquoy pour icelle attirer & euacuer, les reins ont este instituez, adiacens de chacun coste à la veine caue, pour repurger le sang, à fin que seul & pur il aille par tout le corps, adioinct toutefois quelque peu d'humeur aqueuse.

4. de usu
 partium.

1. Sani.
 euend.

L'excrement donc des veines & arteres est l'urine (telle qu'elle est au fait de la serosité) laquelle pour la plus part est de sang par les reins attirée & transcolée à la vessie, avec quelque petite portion de cholere, dont elle prend tempe-
 ture.

5. de usu
 partium.

Les excrements de la tierce cœction faite hors les vaisseaux, sont procreés en toutes les particules du suc, dont est

les sont nourris: & sont deux: L'un subtil & seréux, semblable à celuy des veines & artères, qui cōme vn chariot conduit l'aliment, pour lequel excerner (apres ladicte commodité accomplie) nature ne luy a ordonné aucun certain meate: il est toutesfois mis hors par l'actiō de la chaleur naturelle en deux manieres. Insensiblement & sensiblement. Insensiblement en vapeur: resour par les pores quand la chaleur est valide & ledit excrement non excessif: Sensiblement, par sueur, quand la chaleur est debile, ou qu'on vse d'aliment excessif, ou d'exercice vehement, ou quant le corps est cacochyme.

De telle serosité est engendré aux playes l'excrement subtil, nommé sanies.

L'autre excrement est refrestré, cōme quelques reliques de mieues, lesquelles n'ont, peut estre, assimilées: mais ce n'est cogneu da vulgaire pour sa tenuité, d'autant que telle fuliginosité transpire insensiblement, en laquelle perspiration est deféré quelque portion d'excrement plus gras, dont est engendré le poil, la fardie adhérente à la peau exterieure, & autres matieres farineuses: & de

*de tē-
da.
Ibidem.*

celle mesmes superfluité prouient aux vlcères l'excrement terrestre & plus sec, qu'on appelle *fordes*.

Telle consideration est moult vtile en chirurgie, pource qu'il est necessaire sçauoir les differences des humeurs tant naturelles, non naturelles, qu'excrementieuses, & en quantes & quelles manieres elles sortent de leur habitude limitées, pour exactement congnoistre l'essence des tumeurs, dont est prise la premiere & principale indication curative.

Des parties.

*artis par-
se. libr. 1
cap. 9.*

Les parties du corps, selon Galien, sont de quatre differéces: les vnes sont principales & gubernatrices: les autres prennent origine des principales, & seruent à icelles comme seruantes: les autres ne sont gubernatrices, ne regis, mais elles on leur natiue puissance dont elles sont gouvernées: & les autres ont leur facultez & natiues, & prouenantes d'ailleurs.

Les parties principales, sont que
Le Cerueau.

Le cœur.

Le foye.

Les testicules.

Des principes procedent & sortent
comme ruisseaux de la source, c'est à
sçavoir

Les nerfs, au cerueau:

Les arteres, au cœur,

Les veines, au foye:

Les vaisseaux spermatiques aux testi-
cules.

Les parties qui de soy-mesmes sont
gouernees sont les os, les ligaments,
cartilages, membranes, glandules, la gref-
se & la chair simple: & les autres parties,
iaçoit qu'elles ayent regime de soy, tou-
tesfois elles ont besoin de nerfs, veines,
& arteres.

Les parties principales sont dites gu-
bernatrices, pource qu'elles sont les soux
ces dont procedent les trois facultez,
c'est à sçavoir

La naturelle, du foye

La vitale, du cœur

L'animale du cerueau.

Et pource il leur est necessaire auoir
certaines autres parties come seruantes.

*Leonin^o
manay.
in art.*

Seruit icy se prend en deux manieres, c'est à sçavoir, pour preparer & porter les poulmons preparent l'air au cœur & les arteres portent le sang vital par tout le corps.

Le foye & les autres parties qui elaborent le sang, preparent au cerueau, & les nerfs portent l'esprit animal en toutes les parties.

Pareillement le ventricule prepare le chil au foye, & les veines distribuent le sang du foye pour nourrir tous les membres. Ainsi gouverner ou dominer à autruy, n'est autre chose, fors impartir & donner vertu & puissance à autruy, Cōme le cerueau en distribuant par les nerfs l'esprit animal aux muscles, leur done puissance de mouvoir, & ainsi des autres.

Mais n'estre point gouverné, est à soy mesmes suffire par sa propre vertu. Et soy mesmes gouverner est auoir certaines puissances par lesquelles l'aliment est parfait. Telles puissances sont attirer l'alimēt, retenir, cuire, apposer, unir, & assimiler & excerner les excrements lesquelles vertuz ces sept nommées de Galien n'ont receu des principes, mais

*artis par-
ue. lib. 1.*

de leur propre seule, & naturelle tempe-
 rature, toutesfois n'estime pas. que au-
 cune telle faculté soit la temperature
 du membre. Car (dict Aristote) vertu emi-
 nente au membre est chose adioustee à
 la complexion: la temperature n'est pas
 la substance du membre: mais selon la
 bonne preparation du temperament y
 a forme essentielle. Car ce qui est acci-
 dent ne peut estre substance: entant que
 les temperaments ont & recoiuent lati-
 tude de plus ou moins, & la substance
 non: donc s'en suit qu'ils ne sont pas for-
 me essentielle du membre composé des
 quatre elements: Mais pour retourner
 à nostre premier propos il conuient no-
 ter que toutes les particules du corps de
 leur naturelle origine ont ces vertuz,
 attirer, retenir, cuire & les autres: mais
 les sept nommees les ont seules, & nul-
 les autres de leur nature. Car les veines
 qui sortent du foye portent le sang aux
 parties pour le nourrir: & n'ont pas pour
 leur donner veitandout elles se nourris-
 sent Nature (dict Galien) a donné aux
 parties naturelles & animales veines &
 arteres pour la tuition de leur essence:
 mettant difference entre elles, pour ce

I. de viti-
 partiam.

lib. 1. c. 1.
 lib. 1. c. 1.
 lib. 1. c. 1.

que les naturelles ont vertu de soy, & les animales de leur principe, dont procede la vertu, comme du soleil la lumiere.

Pourcé que la particule naturelle n'est constante; mais subiecte à affixion de substance; elle a eu besoing de veine, pour reparation de ce qui est dissipé, & d'artere, pour la mission de la chaleur naturelle: les veines aussi & arteres estoient necessaires aux muscles: & pour semblables raisons, ainsi les parties naturelles & animales ont entre elles ordres & cognation.

*de facult.
aristo. 3.
de ane.*

Galien refere que les animaux sont gouvernez de nature & de l'ame, & que les ceuvres de nature sont nutrition, augmentation, & generation, & sentir & mouvoir sont de l'ame. Mais telle difference est pour monstrer que mouvoir & sentir sont les differences constitutives des animaux: ou qu'en iceux seulement est troué le principe de mouvement & sentiment desquels ne sont participantes naturellement les parties animales: parquoy leur a esté communiqué nerfs du cerueau. Et de ce aduient que les parties sensibles & motrices, estans fai-

nes) souuent font priué de leur action, pour l'oppillation & interception de la voye par ou deffue la vertu sensitine & motrice : lequel vice ne peut eschoir à la partie naturelle, pource qu'elle a vertu de soy-mesmes, qui ne peut estre empeschée du tout, quelque abstraction qu'il y ayt entre elle & le foye, si elle n'est blecée. Car elle a en santé tousiours la vertu attractiue, par laquelle (comme les plantes) elle attire son aliment sans autre instruction, ne motion mais de nature. Et telles vertus appartiennent à la partie de l'ame vegetatiue, laquelle uicille, ou non, veillant dormant opere en nous. Car ainsi est l'ordonnance de nature, de laquelle le seul scope est en toutes choses ne pouuoir eslire chose meilleure ne plus parfaite pour le corps, qui est l'organe de l'ame. Le poil & les ongles n'ont aucun regime, mais *arti par* seulement generation : & aussi ils ne *ue. 1.* font compris au quatriesme membre de ceste diuision. Car ils n'ont ne vie ne participation d'aucune puissance de l'ame, ne gouuernez d'icelles : parquoy ils ne sont du nombre des parties

du corps. Vray est qu'en expulsant l'excrement fulgineux, elle leur donne matiere dont ils sont engendrez.

Les cheueux portent ornement & couverture à l'homme: Les ongles seruent à prendre, gratter, & ôter les immundices d'iceux aussi on peut prendre quelque signe, & venir en aucune congnoissance de maladie.

En ceste diuision Galien a distingué les parties, nô selon la diuersité composition & propre d'icelles, mais selon la forme, qui est le naturel principe de leur action & office: car il pretendoit alors enseigner & venir à la congnoissance du corps malade, par les operations & fonctions des particulés: Ce qui n'est tât commode en ce lieu comme celle qui est selon la matiere, & suyuant l'ordre de composition, laquelle nous pretendons icy traiter, comme il s'ensuit.

Les parties du corps sont semblables ou dissimilaires: parties similaires, homogènes, d'un mesme genre: parties simples, premiers corps, parties solides; elements sensiles, tout vn.

Comme parties dissimilaires, de di-

uers

uers genres, heterogenes, parties secon-
des, composees tout vn.

Les similaires sont desquelles les par-
ties sont au tout semblables & de sem-
blable denomination: comme les os, les
nerfs, veines, arteres, cartilages, membra-
nes, ligaments, la chair, & les autres, *G. lib. x.*
comme d'un os brisé, & cassé, chacune *de dif.*
partie s'appelle os, & ainsi de la chair *mor. c. 3.*
& des autres, & pource elles sont di-
ctes similaires & homogenees, on les no-
me corps premier & simples; pour les
raisons dessusdictes: elles sont aussi
prises pour les propres elements sensi-
bles de l'homme: propres, non qu'ils
ne soient trouuees aux autres animaux,
mais ne si semblables, ne si exactement
tels comme à l'homme, mais de diuers *de ele-*
genre. *ments.*

Les parties dissimilaires sont compo-
sees de diuers genre: comme la teste, les
bras, & les autres desquelles (comme
nous auons dict) quatre sont principa-
les, & gouvernantes.

Le cerueau, le cœur, le foye, & les testi-
cules, desquels prennent origine & à
iceux seruent comme ministres & ancel-
les, c'est à sauoir les nerfs au cerueau, les

arteres au cueur, les veines au foye, & les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les testicules sont nombrez entre les parties principales, pource qu'ils sont instituez de nature pour garder l'espece cest à dire l'homme. Et les autres trois pour la conseruation du singulier, comme Socrates, & Plato.

Les parties du corps ont toutes à soy naturellement leur aliment propre & familier (côme les plantes) sans autre regime des principales, & aussi elles ne donnent aux autres aucun regime; mais elles ont vertu de leur propre nature, laquelle se nomme vegetative.

De rechef toutes les parties ont besoin de veines pour attirer l'aliment, & d'arteres pour moderer leur chaleur naturelle, & cōseruer l'integrité de leur essence: & si en ces parties accede quelque nerf, elles ont alors sentiment & mouvement, pour l'esprit animal qui leur est du cerueau par les nerfs distribuez: ainsi la partie a vertu nutritive d'elle mesme: chaleur du cueur, mouvement, & sentiment du cerueau: & ce moyenant les veines, arteres, & nerfs, qui sont les pro-

pres instrumens du foye, du cœeur & du cerueau.

Instrument & partie instrumentaire different: instrument, est toute partie laquelle peut rendre a son parfait: ainsi l'artere, la veine, & le nerf, sont instrumens, & non parties instrumentaires: car combien qu'elles soient composez de fibres & membranes, toutesfois au sens elles sont simples.

Mais partie instrumentaire est, laquelle est composee des simples, comme la teste, la main, le pied.

Les parties simples composent immediatement les composez tant petites qu'elles soient, comme vn tendon vn doigt, & des petites resultent les grandes & integrales, comme le bras de la main, du coude, & de l'humere finalement des parties integrales est le corps entierement compose, comme il est evident par l'anatomie d'iceluy, en laquelle il est necessaire celuy estre diligemment vercé, qui veut exactement le corps entier connoistre: & les parties aussi, & distinguer lanté de maladie. Car non seulement l'essence de la partie, mais aussi la proprie-

te de l'essence manifeste la partie saine ou malade. Ce que amplement demontre Galien disant que six notes demontrent la partie blecée, c'est à sçavoir l'Action viciee, douleur, tumeur contre nature, la qualité d'excrements, couleur viciee, & les symptomes, lesquelles choses il faut autant diligemment considerer, comme il est necessaire congnoistre l'affection premier que d'inventer & appliquer les remedes.

II. de morb. & sympho.

De facultez.

Faculté, puissance, vertu tout vn.
 Faculté, est vne cause effectrice situee au temperament de la partie: ou faculté est la cause dont procede l'action. L'action depend de la vertu, & la vertu de la naturelle constitution, laquelle ne differe de santé. Appelle dict Galien santé, constitution naturelle, ou cause d'actio.

II. de morb. & sympho. c'est tout vn. Toutesfois il ne faut pas diffier santé par l'action, mais par l'habitude ou puissance. Car l'homme qui

dort, ne rend aucune actiō, & n'est pour tant malade, entant qu'il a l'habitude & vertu d'operer selon nature.

Action naturelle en general procede de l'impulsiō d'icelle faculté, laquelle en somme domine & gouverne tout nostre corps: & telle faculté est nature:

L'action donc qui vient d'icelle vertu soit volontaire ou non, est dicte naturelle generally, & en ceste acception toutes actions de nature tant animale, vitale, que naturelle, sont dictes naturelles: mais faculté & action naturelle (plus estroictement) sont entendues de celle du foye.

Faculté donc est triple.

Naturelle. Vitale. Animale.

La faculté naturelle est située au foye, & par les veines distribue l'aliment en tout le corps.

Elle est autrement dicte vegetative.

Des facultez la premiere est la naturelle, les ceures de laquelle font nourrir, augmenter, & engendrer.

Nourrir pour conseruer le singulier & parant la substance effusee.

Augmēter pour acquerir iuste quantité:

H iij

G. 5. de
Lymph. &
3. tépera

Et engendrer, pour conseruer l'espee,
Car en generant, & laissant son sembla-
ble toutes choses perseverent en espee,
veu qu'en nombre ne sont permanentes.

La fin donc de la naturelle & vegeta-
tiue tant aux plantes qu'aux animaux
est generation, & continuation de son
espee. Les œures de nature (quant

l'animant est feinct, & porté en la ma-
trice) sont toutes les parties du

corps. Et quant il est nasqui, se les augmen-
te en iuste magnitude. Puis apres les
continuer le plus long réps qu'elle peut,
Les actions qui respondent à ces trois
œures sont generation, augmentation,
nutrition.

Les principales puillances de la vege-
tatiue sont trois.

La genitrice

L'auëtrice

La nutritiue.

La genitrice est composée de l'altera-
trice & formatrice : L'alteratrice
G de fa- altere la semence & sang mensuel, la
cultu de substance & matiere subiecte pour en-
t. gendrer l'homme. Et ce en deux manie-
Ibidem. res : Generalement par les premieres &

élémentaires facultez d'alteratiō, chaud, froid, humide, & sec, & par les consécutives d'icelles, pour creer les os, cartilages, nerfs, & les autres: particulièrement d'une faculté ossifique, neruifique & les autres autant en nombre, comme il y a de parties premières & similaires. La formatrice donne à la matiere alteree forme, position, situation & autres necessaires à l'usage & action naturelle.

L'auctrice est celle qui d'alimēt augmente les parties solides en long, large & profond, mais à l'aide de la nutritive: ainsi la genitrice engendre, mais à l'aide l'auctrice & nutritive.

La nutritive est de laquelle l'action est nutrition & parfaite assimilatiō d'alimēt: ce qui est nutritif est à dire quād ce qui en espèce d'aliment est aux parties solides apposé, affigé & assimilé, sans toutesfois aucune ampliation. Car quant le suc qui doit nourrir, tombe des vaisseaux, il est comme rouscé dispersé en toute la partie qu'il doit nourrir: & tout incontinent apposé & adjoind: puis quant par chaleur native il a acquis idoine siccité, & suffisante len-

teur, il est agglutiné, affigé, & à la partie vni & assimilé, & actuellement dict aliment. L'œure donc de la nutritive sont toutes les parties par nutrition tant long temps qui se peut faire, continuer. A la nutritive sont comme seruantes & aides quatre vertuz.

L'attractrice } Lesquelles, par leur instinct naturel semblent auoir mutuelle intelligēce, parce qu'en leurs operations elles ont en certain temps naturelle vicissitude, comme il s'ensuit.

Retentric }
 Costrice }
 Expultrice }

L'attractrice est celle qui attire le sue familial & conuenable à la partie. Familier, qui a quelque symbole à icelle, & qui facilement se peut conuertir en aliment.

La retentric est celle qui retient ce qui est attiré, iusques à ce que la concoction soit faicte.

La costrice est celle qui cuit, altere, elaboure, vnit, & appose ce qui a esté attiré & retenu.

L'expultrice est celle qui apres la coction, & nutrition expelle les excrements.

Plus outre l'alteratrice est comme dame & maistrice de l'œuvre, & les trois autres comme seruantes & ancelles.

Par l'alteratrice faut entendre l'appetitive, uolitive, assimilatrice, & nutritive, lesquelles sont comprises sous la premiere office de la vegetatiue.

La faculté naturelle est commune non seulement aux animaux, mais aussi aux plantes & à toutes choses subietes à nutrition: mais elle est seule aux plantes, & s'appelle vegetatiue: pour laquelle Plato a voulu dire que les plantes auoyent ame sensitive, disant qu'elles se delectent de leur aliment, & sont offesees des inconueniens forains, mais telle opinion est du tout reiectee: Car les plantes sans aucuns sentiment attirent, & expellissent, & ce de leur propre nature, sans delectation, ne douleur.

D'auantage la genitrice n'est pas seulement entendeur de l'embryon, mais aussi de toutes choses qui acquierent forme substantiale en leur matiere: comme

les humeurs, & autres.

Aussi en la generation de l'homme la genitrice a lieu de puis la semence conceue, iusques à la perfection des parties, & alors commenee l'auctrice à dominer, iusques à l'age consistant, auquel le corps à trine dimension complete (sa propre forme, & premiere continuité observée) qui est centre de nature seule; mais la nutritive dure iusques au dernier soupir.

*Aristo.
1. de gen.
cap. 5.*

La faculté vitale a son siege au cueur, & distribue par les arteres le sang vital aux parties du corps.

Sang vital, sang arterial tout vng.
Faculté vitale est autrement dicté irascible, parce que l'appetit de vindication procede du cueur. Car il n'est autre chose qu'une commotion & ebullition de sang enuiron le cueur, pour appetit de vindication, & de telle faculté abondent les animaux plus que les plantes.

*7. de placitu hyp.
po. &
Plato.*

La faculté animale est colloquée au cerueau, & par les nerfs (comme petites canaux) enuoye l'esprit animal à tout le corps, pour sentiment & mouuement. Telle faculté nourrit l'entendement, &

ration, & preside aux actions volontaires.

Par ratiocination elle differe quant à l'homme de la faculté animale des brutes & les brutes des plantes par la sensitive: car aux plantes eschoit seulement vegetation: mais si à la vegetative accede sentir & mouvoir, c'est chose animante. Car sentir & mouvoir sont les differens propres & constitutives des animaux. Et derechef si a sentir & mouvoir raison est adioincte, alors est formee l'essence de l'homme. Car l'homme est distict animant raisonnable. Aucuns ont appellé ces trois facultez, ames, comme Plato, qui a constitué à l'homme triple ame, la vegetative, sensitive & raisonnable: de lesquelles parlant Aristote dit que les ames desquelles l'action est corporelle, ne viennent d'ailleurs, mais qu'elles ualquissent au corps, & que l'embryon & la chose animante ne sont faites ensemble: c'est à dire que la vegetative est premiere que la sensitive, puis parlant de l'intellection affirme que raison y accede, non de l'essence du corps, mais foraine, & que icelle seule est di-

*In ti-
mao.
1. de ge-
ner.
animal.*

uine, pource qu'en son action elle ne communique en rien avec l'action corporelle. Toutesfois nous essayans la meilleure & plus saine opinion, ne mettons en l'homme qu'une ame, laquelle à plusieurs & diuerses puissances.

Ceux qui ont contemplé trois ames, ont donné aux plantes la seule vegetatiue, aux brutes la vegetatiue & sensitiue, & à l'homme la vegetatiue, sensitiue, & rationale: mais nous (suyuans nostre religion) tribuons aux brutes la seule sensitiue, à laquelle est adioincte la vegetatiue, comme vne puissance d'icelle: semblablement à l'homme, l'ame raisonnable, à laquelle nous adioustons la sensitiue & vegetatiue, comme les vertuz & facultez inferieures.

Or pour retourner à nostre premier propos, j'entens quant aux facultez que l'homme ne differe des brutes, sinon en raison. Car les brutes sont participantes de la nature, vitale, & animale, comme les hommes, ce qu'on voit euidentement par l'anatomic, que les vns & les autres ont.

Foye & veines,

Cueur & arteres

Cerveau, & nerfs.

Dont ils ont aliment, chaleur naturelle, sentiment & mouvement.

Mais plus outre. Dieu a inspiré à la face de l'homme l'ymage de sa diuinité, c'est à dire raison. *Genes.*

Laquelle preside aux actions volontaires, dont est appelée ame raisonnable, immortelle: qui est la seule difference constitutive de l'homme, laquelle donne à l'homme estre & forme d'homme: dequoy ne se faut plus outre enquerir: mais soy du tout contenter de la doctrine du philosophe, qui de methode scientifique a diuisé toutes choses naturelles en deux parties essentielles & constitutives de l'espece, c'est à sçauoir en matiere & forme: disant que la pierre est faicte de matiere & forme, la ou la forme ne signifie autre chose sinõ la pierre estre telle: aussi d'un beuf il cogite la matiere & la forme, par laquelle forme le beuf veritablement est tel, & different en espece des autres bestes: pareillement l'homme à sa forme peculiere, par laquelle il est tel, qui est raisonnable. Il ne sert de chercher en la ma-

tiere la cause pourquoy vng Lyon est Lyon, mais seulement pource qu'il a la forme d'un Lyon, & que la forme accedente à la matiere, est le dernier ornement d'icelle, pource que par la forme la matiere est parfaicte, & telle. Et pource tout ainsi que la femme appete l'homme, aussi la matiere la forme pour la perfection: celle forme est appelée essentialle. Mais ce a esté dict en passant, pour obvier aux contétions & diuerses opinions dõt se pourroit ensuiuir doctrine incertaine. Et pource suffira entendre qu'aux parties bien & iustement temperées, & conformes, sont situées les facultez & puissances d'operer, & que les vertoz sont causes prochaines des actions, & remores des ceures.

La faculté animale est triple,

1. La sensitive,

2. Motiue,

3. Princefle.

La sensitive à cinq espèces, la tactiue,

gustatiue, odoratiue, visiue & auditiue.

La motiue n'a qu'une espèce, & yndistinctement en general.

Mais la princefle à trois espèce, l'imaginatiue, rationatrice & memoratiue.

toutes lesquelles sont discernées par leurs operations & organes.

Aristote a constitué cinq puissances de l'ame, la vegetative, sensitive, appetitive, motive, & intellective. Galien parlant plus medicinalement & les autres medecins retiennent icelle mesme sentence: mais ils vsent d'autres vocables,

Les vertus (disent ils) sont trois.

La naturelle,

Vitale,

Animale:

La naturelle c'est la vegetative:

A l'animale Galien a soumis les sens extérieurs, & intérieurs à la motive.

La vitale (qui est vne vertu du cueur) nourrit, & donne aux autres chaleur vivifique: & au cueur sont referéz les appetits sensitifs. La convection n'est que des noms.

Telles vertuz sont (cōme dict est) colloquées au foye, cueur & cerueau: lequel principes il est necessaire avoir ensemble mutuelle cōnexion, c'est à sçavoir le foye au cueur & cerueau. le cerueau au cueur & foye, & le cueur aux deux autres: autrement tout l'edifice ruinerait.

Le foye (dict plato) est vne belle aggre-

4. de vsu. partium.

In Timae

ste & sauvage, laquelle il te conuient
nourrir licc, si tu veux qu'elle engendre
le genre humain : mais raison (par la-
quelle l'homme est) seante au cerueau, à
l'encontre d'icelle, appelle pour ayde
la vertu irascible son adiuatrice & an-
celle:

*a. de usu
partium.* Et pource nostre souverain conditeur
a conioinct ces trois principes en mu-
ruelle & infrangible confederation par
leurs productions, veines, artères, &
nerfs: par lesquels ils s'entraydent, &
en leur diuine & admirable œconomie
semblent s'entendre & communi-
quer: mais telles choses sont plus subli-
mes & plus diuines que ce lieu ne re-
quiert. Les degrez de viure sont qua-
tre.

Le premier est vegeter (c'est à dire
estre nourry (seulement comme les
plantes.

Le second est vegeter & sentir seule-
ment, comme les huïlres & autres be-
stes fixes a terre.

Le tiers est vegeter, sentir & mouuoir,
comme vulyon.

Le quart est vegeter, sentir, mouuoir,
& entendre, comme l'homme.

Des actions.

Action, fonction, operation, energie, tout vn.

Action est vn mouuement actif, qui procede de la faculté.

Car faculté (comme nous auons dict) est cause de l'action: aussi le vice de l'operation est attribué à la faculté: laquelle perissante ou defaillante, ensemble perit ou defaut l'action.

Action & œuvre different.

Œuvre est ce qui par action est fait & complet comme sang, chair, ^{I. facult.} ^{natur.} nerf.

Action est iceluy mouuement qui de la cause efficiente procede en la patiente, comme le mouuement de la veine, en la viande est generatiō de sang, ^{Ibidem.} ainsi le mouuement est actif ou passif, actif comme de la veine: passif comme de la viande. Et il açoit que ces vocables soyent souuent confonduz, & que auen ne action soit appelée œuvre de nature comme coctions non toutesfois au contraire: car la chair est œuvre de nature & non action.

I

C. 1. de
morbo.

Parfaicte action depend de l'integrité des instruments, laquelle integrité est vne naturelle structure, & decente conformation, c'est a dire santé, par laquelle les membres ont puissance de soy mouoir promptement, & facilement sortir en action, & rendre ceuvre aussi parfaicte & louable, que l'action faculté, & integrité de l'instrument.

3. de 21.
Symple.

Les actiōs sont de nature ou de l'ame, Galien appelle nature icelle puissance prefixe à regir tout le corps, laquelle Hippo, a estimé estre quelque commoderation d'elements.

Mais Plato a desfiny l'ame, par laquelle nous mouuons, sentons, & sommes animaux.

La faculté donc qui administre les necessitez de la vie, qui fait les fonctions de nutrition, & qui a entrepris garder tout le corps, est à bon droit appellee nature. Mais celle qui donne sentiment & mouuement & (qui plus est diuin, & plus noble) l'imagination, cogitation, & memoire, certes c'est l'ame seale, par laquelle nous sommes animaux, & differons grandement des brutes.

Voyla parquoy les actions qui vien-

ment de nature sont dites naturelles, & de l'ame animales.

Action donc est double, naturelle & animale, ou non volontaire & volontaire.

Action naturelle & non volontaire procede de la veine & artere, & ne depend de la volonte ne d'arbitraire election, mais de soy mesmes & naturellement: comme le mouuement de nutrition, du cœur & de l'artere, qu'ils appellent le pouls, lequel nous ne pouuons arrester ne haster, exciter ne tarder: car telle action a pleine absolution de la volonte.

Galien toutesfois au liure de difficile respiration a appelle l'action procedente de l'artere, vitales: & aussi rien n'empesche ainsi la nommer, quant il est necessaire, à chascune faculte, attribuer propre action: avec ce que autre & distincte est l'operation des parties vitales, que des naturelles: mais Galien au liure du mouuement des muscles l'a nommee naturelle: & telle est l'appellation vulgaire, & des recens, soyuant que des actions n'y a que deux differences: volontaire & non volontaire: là où la non volontaire necessairement com-

prend l'action de la veine & artere, & ne permet en estre faictes deux especes.

Les actions naturelles sont generation, nutrition, & auction.

Generation n'est simple action de nature, mais composee d'alteration & formation. Car apres que la semence est infuse en la matrice, pour faire les nerfs, veines, oz, arteres, & chascune des premieres parties, il faut premier que la matiere soit alteree (comme dict est) & disposee, puis apres pour leur donner forme & figure decente, caue, ou pleine, & situation conuenable, il conuient derechef que ladicte substance alteree, soit formee, laquelle formation depend de la vertu formatrice, sans laquelle toutes les parties seroyent en desordre, confuses & difformes, & l'homme priue de ceste diuine & admirable figure.

Telle vertu est iuste & equitable à toutes choses naturelles: laquelle rend à chascun selon son genre, forme, & essence peculiere, sans en rien frustrer l'espece ne la droicteure spermatique.

Mais l'auction est ampliation & augmentation de toutes les parties solides.

en long, large, & profond, ce qui ne se peut faire sans nutrition, laquelle n'est autre chose qu'assimilation.

Par nutrition, sont comprises l'attraction, retention, coction, distribution, apposition, agglutination, assimilation, & excretion, & tel ordre y conuient garder comme nous auons dict, attribuant à chacune faculté propre & correspondante action.

Les bonnes & naïues operations soyuent la constitution qui est entre les limites de santé, & les mauuaises l'indisposition actuellement insalubre nō seulement, mais aussi elles demonstrent la partie blecée, entant que l'action naturelle n'est iamais blecée que la partie dont elle procede ne soit actuellement blecée: ce qui aduient singulierement aux instruments naturels, lesquels sont eux & leur vertu actiue tous ensemble engendrez & pource ont vertu d'operer sans que volonté les instigue: mais tout ainsi que la pierre d'aymar attire le fer: Et tout ainsi des instruments animaux, auxquels n'est le principe de mouuoir & sentir, mais de pēdant d'ailleurs, com-

Gal. de lon. aff.

*art. par-
vue. capi-
te. 9. leon
interpre-
te.* me la maniere du soleil, c'est pourquoy
aux seules parties sensitives & motives
eschoit estre saines, & priez de leur
action tout ensemble, pour quelque opi-
lation qui empesche le decouts de la ver-
tu à icelles. Et ce nous suffira de l'action
naturelle.

L'action animale procede des mus-
cles & nerfs, laquelle nous pouuons quãd
nous voulons exciter & arrester, & pour-
ce elle est dicte volontaire, comme la
motion de la langue, du bras, des iam-
bes, & des autres membres musculoux,
lesquels nous mouuons, & arretons,
ainsi que le vouloir le commande.

L'action animale est triple.

La sensation.

La motion.

La princesse, ou principale.

La sensation à cinq differences tactiõn,
gustation, odoration, vision, & auditiõn.

Tels vocables sont rudes, mais en de-
faut de plus commodes & qu'il ne doit
challoir de mots, mais que la chose soit
entendue.

Telles differences sont distinguees cha-
cune par son organe & obiet. En quoy

conuient noter que sentir n'est autre chose que percevoir quelque chose par les sens, & que chacun sens a son propre organe, & peculiar obiect. Car (com ar. 2 de me nous auons dict) action est causee de *anima* la vertu, laquelle en son instrument *se cap. 11.* conuertit & adresse par vn moyen vers son obiect, & en l'apperceuant fait son action.

Idis par vn moyen: car l'obiet adherent & mis sur l'organe immediatement, n'est point aperceu, parquoy entre l'organe & l'obiet nature a ordonné vn certain moyen, par l'intercession daquel est faicte la sensation: ainsi premier que la sensation exterieure puisse estre faicte quatre choses sont requises.

La faculté, L'organe, l'obiet, & le moyen.

La faculté est (cōme nous auons dict) vne puissance de l'ame par laquelle est faict quelque ceuvre.

L'organe est vne matiere iustement contemperee, & idoine à receuoir les fonctions de l'ame: ou l'organe est auquel, comme en son subiect la puissance de l'ame faict son operation.

Et l'obiet est, ce qui est obieté & presente à l'organe, & enuers lequel la faculté exerce son operation.

Organe, instrument, tout vng: comme me obiet; chose sensible, perceptible tout vn.

Obiect est propre, ou commun.

Le propre est celuy qui est senti, & apperceu seulement d'vn sens & d'vn seul organe: comme la couleur de l'œil, la saueur de la langue.

4. simp. Le commun qui est apperceu de plusieurs, comme de la veue & du toucher sont apperceuz nombres, magnitudes, figures, mouuements, renoz, a'pre, vni, inegal.

Le temps, aussi maintenant de la veue, tantost de l'ouye, mais par accident.

L'ouye pareillement apperceoit l'asperité & douceur, paruité & magnitude, grauité & acuité, pourtant qu'ils sont en la voix acue, &c.

Le moyen, est qui reçoit de l'obiet la qualité sensible & la porte à l'organe.

Les moyens sont interieurs, ou extérieurs:

Interieurs du toucher & gouster:

Exterieurs de la veine de l'adorat & de l'ouye.

Telles speculations sont de grande efficacité pour venir à la cognoissance des actions dont est mention, lesquelles sont *art. par. ue. li. 1. cap. 8.* les differences & limites de santé & maladie. Et pource d'icelles parlerons par ordre, & prendrons exorde du toucher, le premier de tous les sens, & sans lequel *Ar. 2. de accen. cap. 2.* nul animant ne peut viure, pource que tous les autres sens sont fondez en l'organe du toucher.

L'organe du toucher est toute partie nerueuse. Et son obiect propre sont les premieres qualitez chaut froid, humide & sec, & aucunes composées ou resultantes des premieres, dur, mol, aspre, inegal. *G. de motu muscul.*

La langue & le palais sont l'organe du goust. *G. 4. simplic.*

Et son obiect sont les saveurs doux, amer, acerbe, austere, acide, & les autres.

L'organe de l'odorant sont deux petites productions mamillaires procedentes de l'interieure partie du cerueau aux os triangulaires des narilles. Il estoit necessaire que l'organe du goust fut dedās

le crane: car l'odorat nous est donné pour conforter le cerneau.

Aristo. de sensu. Et sensu. L'obiet de l'odorat sont les odeurs, lesquelles respondent & sont de semblable denomination aux saveurs, c'est à sçavoir odeur douce, amaire, acide & les autres.

L'organe de la faculté visible est l'œil, & son obiet est la couleur, blanc, noir, bleu, pers, & les autres.

Mais l'organe de l'ouye est l'oreille & le pannicule qui est au trou de loz petreux

Et l'obiet est le son, & la voix.

Et ce nous suffira des organes & obiects, parquoy reste traiter des moyens.

Ar. 2. de anima cap. 11.

Le moyen du toucher, est la chair aux animaux charneux & aux autres ce qui est au lieu de la chair. Car puis que ce qui est joinct & apposé sur la chair est senti, & que l'organe n'apperçoit point son obiet adherent à luy, il s'ensuit bien que la chair n'est pas l'organe. Or puis que tout obiet est senti par un moyen, & que la chair n'est point l'organe, necessaire est qu'elle soit moyen. Sous la chair doncques est caché l'organe,

auquel est la vertu tactiues: La chair est le moyē & l'obiet tout chaut, froid, humide, & sec, qui sont les differences des corps simples.

L'organe tactif doit estre potentialement tel, quel est actuellement l'obiet: Car d'vn semblable en son semblable ne se fait aucune passion: dont aduient que le toucher ne sent point ce qui est également chaut, froid, vni & les autres, mais seulement les extremitéz, excez, ou deffantes: pource que le sens est vne mediocrité, & que le meillien est iuge des extremitéz. Parquoy qui veut sentir tout chaut ou tout froid, il faut qu'il soit priué de chaut ou froid actuellement, mais potent à estre chaut ou froid, & ainsi des autres organes.

Le sens tactif se peut diuiser des autres (comme la vertu vegetatiue, de la motiue & sensitiue) mais les autres ne se peuent separer du toucher, nō plus que la sensitiue & motiue de la vegetatiue. Mais le pl^s prochain de tous au toucher est le goüst; en sorte que le gouster est auçū sans toucher: nō pas que la saueur soit tactile, mais pource qu'il est necessai

ar. 2. de
anima.
cap. 2.

re premier toucher que goust, & que la chose gustatile est sentie par vn moyē interieur: comme la chose tactile.

Le moyen donc du goust & semblablement la chair, mais la chair spongieuse de la lāgue. Et le subiect en quoy comme en matiere consiste la saueur est humeur, sans laquelle riens ne peut estre saueur. Or nous auons dict deuant que l'humiditē appartient seulement au toucher, parquoy à bon droit à dict le philosophe que le goust est aucun toucher.

La saueur donc consiste en humide, aussi en eau & liqueur nous prenons saueur douce ou amere, non que l'eau soit moyen du goust, mais pource qu'en l'humeur la saueur est meslee, comme en la liqueur que nous beuons. Et n'est semblable au son, couleur, & odeur, lesquels sont apperceuz en l'air, ou eau, non pource qu'ils sont meslez en iceux: mais pource que l'air & l'eau sont moyens idoines à differer aux organes, come nous dirons. Car sans quelque chose separee du sens la veue, l'ouye & l'odorat ne peuvent accomplir leur sensation ce que fait le goust, entāt que le moyē

Ibidem.

n'est séparé de l'organe, dont il aduient goûter & toucher tout ensemble.

Puis donc que sans humeur rien n'affige ne mue le goût, il faut que la chose gustative soit humide.

Actuellement comme le vin. Ou potentiellement comme le sucre mis sur la langue incontinent se liquifie, & humecte la langue.

Aucuns toutesfois ne sont actuellement ne potentiellement humides, comme le poivre & autres choses seiches du tout, lesquelles pour ce ont besoin d'humidité extérieure qui est la salive destinée de nature pour ayder à discerner les saveurs.

Et voila pourquoy la langue trop seiche ou trop humide ne goûte point ce qui aduient souuent aux malades, ainsi quant elle est imbuée d'autre saveur, comme amaire, toutes choses luy semblent amaire: Parquoy il faut que l'organe soit denué de saveur: mais comme des autres potentiellement tel quel est actuellement ce qui est goût. *ar. 2. de ani. ca. 9*

Le moyen de l'odorat, sont l'air & l'eau: L'air aux animants respirantz,

& l'eau aux poissons, mais il y a différence: car nous odorons en respirant, entant que nous attirons à l'organe l'air qui premier a receu l'odeur de l'objet odoré: car odeur n'est autre chose qu'une effumation vaporeuse, yssante de la chose odorante: Et pource disoit Heracitus.

Si toutes choses estoient fumées, les narilles discerneroient de toutes choses. Mais les poissons odorét parce que l'eau inbuée de telle euaporation ferit l'organe d'iceux, & alors se fait l'odoratiō car il conuient noter, que l'odeur yst d'un corps sec comme de son subiect, & que le principe effectif est chaleur lequel resoult & se part du corps redolent come quelques fumées en l'air, ou eau, qui est le propre moyen de l'odorat. Et n'est la cause que toutes choses en bruslant ou eschauffées redolent plus fort, comme l'encens. Voit on pas que les fleurs fleurét plus fragamment en tēps chaud que froid, le froid certes hebe et reserre les odeurs, & prohibe l'effumation d'icelles.

Les animantz respirantz n'odorent point en l'eau, pource que l'eau empesche le respirer & obtūde l'organe, com-

me il appert en reumes & catherres: car odeur en nous consiste en sec, comme le goust en humide: Et aussi les animantz respirants ont l'organe plus debile que les poissons.

En odeur l'homme est inferieur au vau-
tour, au chien, & à mout d'autres: non
que l'homme ait le sens moins parfait,
mais pource qu'il a l'organe plus debile.
Car l'excellence d'vne action sensitive
consiste en plus parfait temperament
de l'organe. Et iagoit que l'usage d'odo-
rer soit aux bestes pour poursuiure leur
aliment, c'est par accident, & autant que
vrgente necessité les stimule, ou quelque
instinct naturel. Car il ne conuient que
aux fameliques: & en ce est conformé
aux saueurs douces, amaires, & autres,
pource qu'à chacū sont alimēt est doux,
lequel les fameliques poursuyent par
l'odeur & foyent le contraire.

Mais l'odeur de soy delectable, ou tri-
ste, est celuy qui reprēse choses suaves
ou fatides, cōme roses, violes, ou charō-
gnes, nō pour alimēt, mais pource quel-
les sont de soy plaisantes, agreables, ou
ingrates. Et telle odeur de soy appartient

Slaz

seulement à l'homme.

Aristot. Car vne beste escluse la poursuyte de son aliment ne se delecte en odeurs, sinon par vn instinct naturel, comme le chien poursuyt la beste ferine, ou pour faueur ioincte à l'odeur, & ce par accident.

ar. 2. de anima. cap. 9. Par l'odeur l'homme ne peut certainement discerner la nature des choses, pource qu'il ne peut odoror sans delectation ou tristesse, dõt est le droict iugement empesché.

G. 4. simpli. Vray est que par les odeurs la voye est à l'homme patente pour la similitude des faueurs, & qu'ils obtiennent semblable denomination.

Mais à l'homme le goust est exactement certain: Pource que (comme nous auons dict) le goust est auen au toucher, auquel l'homme seul supere tous autres animaux. Ce qui a induict le Philosophe dire, l'homme de tous les animaux est le plus prudent, pource que le toucher consiste en certaine proportion des quatre premieres qualitez, laquelle tēperature l'homme a meilleure & plus parfaite que nul autre qui est la cause

cause que la bonté du toucher est signe evident de bonne complexion, & que nous discernons par le toucher, gens de mole chair ingenieux, & de dure, incptes & tardifs.

Mole, c'est à dire non pas phlegmatique, mais aérée, ou sanguine, & digeste.

Le moyen de la veüe est lucide, lumineux, perspicu, qu'on appelle diaphane, comme l'air & l'eau. Car (comme nous auons dict) tout moyen est exempt & priué de la qualité de l'obiet: autrement toutes choses visibles seroient de la couleur du moyen, comme les rayons du soleil par le trauers d'une vitre rouge

Art. de sensu & sensa. c. i

semblent rouges.

Semblablement le moyen de l'ouye est l'air lequel feru & agité du son le porte à l'organe, auquel se fait l'auditiõ.

Le sens est tant necessaire qu'iceluy osté ensemble perit l'animant.

Et comme ils soyent tous ottroyez de nature aux animaux, pour poursuire leur aliment, toutesfois le toucher & goûter sont les plus requis.

Le toucher pour eslire les qualitez conuenables, & soy preseruer des corrompentes: & le goûter pour poursuy-

Ibidem.

K

ne l'aliment doux & familier, & fuit le contraire: car saueur est pour la partie nutritiue ordonné: mais plus requis est le toucher, sus lequel les autres ne pourroyent estre, entant qu'ils sont tous en iceluy materiallement fondez.

Semblablement la veue, l'ouye & l'odorat sont pour suiure l'alimēt de loing, & outre ce pour mieux pouruoir à la tuition de l'animant.

Pour telles fins ont esté dānez les sens aux brutes: non pas à toutes, tous cinq, mais seulement autant que leur essence le requeroit: comme à la taupe cuniculaire & subterranée, nature n'a donné la veue (que seruiroyēt les yeux soubz terre) ne aux mouches l'ouye pource que leur nature ne requiert estre par icēz conseruée, mais ils sont recompētez, la taupe par bonne ouye.

Et la mouche par le toucher, par lequel elle sent materiallement le son, c'est à sçauoir le mouuement local fait par le son de la poille auquel elles se congregent.

Mais à l'homme qui est donē de raison, la veue & l'ouye sont de plus haute excellence, c'est à sçauoir pour prudence & *De sensibus*

discipline acquerir: car par iceux il viét à la notice des formes, congnoissant la difference des choses dont prouient plus haute speculation, & quant aux actions humaines prudence & discretion: à quoy la veue est trop plus prompte & meilleure de soy, & l'ouye par accident.

La veue de soy monstre non seulement innumerables formes, differentes & necessaires tant à la vie qu'à discipline, entant que tous corps sont colorez, mais aussi elle discerne trop mieux les objets communs: & l'ouye n'aperçoit seulement de soy que le son & la voix qui est peu: mais par accident l'ouye est meilleure pour acquerir discipline & science, entant que la voix vive excite plus l'esprit de l'auditeur, & est de plus grande impression que la lettre ou couleur. Et de ce aduient que les aueugles de nature sont plus doctes que les sourds, lesquels sont entenable muetz, & indociles, entores qu'ils ayent veue claire & acue, neantmoins ils ne peuvent entendre la signification des signes, par la parole qui est

K.ij.

le vis instrument d'instruction. En fin
art. 2. de il convient à tous les sens prendre & re-
anima. cevoir les formes des choses sans la ma-
cap. 12. niere, tout ainsi que la cire prend l'effi-
 gie du seau & non l'or, l'argent, ne le cui-
 ure, & ce moyennant que l'object soit
 proportionné à l'organe: car l'excellen-
 ce du son corrompt l'organe de l'ouye,
 & ainsi des autres.

G. 3. de
simpto.
de
mots.

Demons
trats.

La seconde action animale est la mo-
 tion laquelle en general n'a qu'un genre
 de mouvement qui est volontaire, tout
 ainsi que generallemēt il n'y a qu'un in-
 strument qui est le muscle, mais particu-
 lierement en diuers mēbres semble qu'il
 y ait diuerses formes de motion. Car il
 y a autant d'instruments motifs, com-
 me il y a de parties musculuses. Or nous
 auons desia dict, qu'aux muscles est at-
 tribué motion, & aux nerfs sensation:
 parquoy il se suit, que la diuersité des
 muscles varie les motions. Imagine dōc
 les manieres, & differences de mou-
 uoir, à sçauoir haut ou bas, à dextre
 ou senestre, auāt ou arriere, oblique ou
 transuersé, ou biculaire ou circonflexe,

simple ou composé, & autres, & à chacun mouuement attribue vn ou plusieurs muscles, & tu auras le nombre entier des organes & motions.

Des actions volontaires, & qui sont faictes par election, les vnes sont plainement libres, & tousiours faictes à nostre vouloir, sans empeschement, & les autres non, mais cedent & seruent aucunesfois aux passions & necessitez du corps en temps & certaine mesure: cheminer, prendre, & receuoir, ou parler, sont en nostre plain vouloir: comme aucuns ont esté vn an, ou plus, sans parler, car ainsi le vouloyent & l'auoyent institué: mais les remedes des passions du corps sont l'vne & l'autre egestion: lesquelles nul ne peut retenir non seulement vn an, ne vn mois: mais à grand peine vn iour: Car les excrementz molestent ou pour leur acrimonie mordicante ou pour la multitude aggrauante, en sorte que la retētrice qui nous estoit volōtaire cede à la necessitē & aux passions du corps.

La respiration aussi n'est pas action composée, en partie volōtaire & en par-

tie naturelle, comme d'aucuns ont mal
estimé: mais elle est pleinemēt & abso-
lument volontaire & animale: car elle
peut estre retardée & accelerée, selon
l'arbitre & vouloir, comme tesmoigne
Galien de serc barbare, qui se prosterna
contre terre, & retint son aine iusques
à la mort. Elle n'est toute fois perpetuel-
lement libre, mais seruante à la necessi-
té du cœur: car qui ne respireroit, se-
roit en peril de mourir. Et n'est pas de
merueilles sil est difficile retenir son vêt
car peu de gens se trouuent qui veulent
mourir, encotes qu'ils soyent extreme-
ment affigez. Et ce nous suffira de la
motion pour euiter prolixité, pour ce
aussi que amplement en a traité Galien
aux liures du mouuement des muscles,
& de l'vtilité des parties, auxquels les di-
ligens pourront recourir.

La tierce espee de l'action animale,
ou volontaire, est l'action principale,
ou prinçelle, ainsi dite pource qu'elle
est plus digne & plus excellente que les
deux autres. Aucuns à la difference des
sens extérieurs l'ont appellée sensation

interieure, laquelle respond à la puissance & faulté organique dedans le cranium destinee à cognostre & iuger plus excellemment que les sens extérieurs. Car si les animaux apprehendoient seulement les objects sans diiudication, que vaudroit voir le blanc & noir, & ne les pouuoit discerner: Et pour ce il a esté besoin à la sensation extérieure adiouster plus ample sensation interieure, comme quelque diiudication, ou ratiocination, de quoy nous aués ample & fidele tesmoignage non seulement aux hommes, mais aussi aux bestes. Comme au regard échappé du laqs, tousiours puis apres souuient auoir esté en grand peril, & s'en diuertit: le cheual aussi de la fosse, ou fondreau, qui est signe evident qu'ils ont memoire: le chien applaudy congnoit qu'on le flare, & menace qu'on luy veut mal, & s'enfuit: il a donc quelque discretion du commode & incommode.

Le cheual admis à sa mere, apres l'auoir congeuë, soy indignât estre de tel fait cõtaminé, se precipita d'vn rocher. *Plinius*
 N'est-il pas escrit que les serpens cherchèt *nat. hist.*
 le serpoil pour recouurer la santé des

yeux ? mesmes quant ils assiblent la lamproye pour frayer, qu'ils vomissent leur venin à la rive, lequel apres le fray, s'ils ne retrouuent, meurent de dueil d'auoir perdu leurs armes?

Telles actions aux brutes, encores que elles soient faictes par instinct naturel, neantmoins faire ne se peut qu'il n'y accede quelque agnition, phantasie, & memoire, aux vns plus aux autres moias.

Les solerties des bestes nous sont exemples admirables qu'il y a quelque congnissance: mais le plus est à referer à leur naturelle inclination: car nature a imprimé aux animaux diuers mouuements pour chercher & preseruer leur vie.

Les fonctions de l'ame sont choses sublimes & obscures, & aux humains presque imperceptibles: en quoy faut deplorer la caliginieuse obscurité de l'œil humain, qui ne peut veoir la lumière de tant belles & si parfaites actions.

Toutesfois afin que ne fussions ignorants comme les brutes, Dieu a voulu qu'en quelque partie nous contemplions nature, & a laissé au seul bon esprit, ingenieux, & sublime, chercher diligem-

ment les choses qui se peuuent aucunement demonstret.

Aux sens doncques exterieurs a esté adiouste vne superieure faculté des actions de laquelle plusieurs parlans en diuerses sentences semblent augmenter icelle obscurité : les vns faisans cinq especes, le sens commun : l'imaginaion, l'estimation, la phantasie & la memoire.

Les autres semblent aucunesfois ne mettre que le sens commun & la memoire, aucunesfois l'imaginaion au ventricule premier, la phantasie au meillen, la memoire au dernier : maintenant faisant le premier le meilleur, tantost au contraire.

Theophraste & Themiste, & mesmes presque tous les Peripateticiens ont descript toutes les facultez interieures du cerueau ceste quatre.

Le sens commun, l'imaginatiue, la cogitatiue, & la memoire. lesquelles en passant ne sera moleste d'escrire suyuant l'opinion d'iceux,

Le sens commun reçoit les images, & formes à luy offertes par les sens exterieurs, & discerne les obieets d'iceux.

Le sens commun nous est attribué pour

deux raisons. La premiere pour perce-
voir les functiōs des sens extérieurs. Car
l'œil ne congnoit point qu'il voit, ne la
veüe la visio, ne la langue qu'elle gousté,
ne l'ouye l'auditio: ne l'œil qui voit blanc
& rouge, ne discerne point le blanc d'a-
vec le rouge: telles actions appartienn-
ent au sens commun, lequel iuge l'œil
auoir veu le blanc & le rouge, & que la
visio est parfaite de l'œil, comme de
son propre instrument, & l'audition de
l'oreille: Car toutes les fonctions des
sens extérieurs finissent au sens com-
mun, comme à leur centre, tout ainsi que
d'un cercle toutes les lignes viennent de
la circonference finir au centre, qui est
leur point commun.



Et l'autre pour distinguer les contrai-

OBJET CHIRURGICALE. 133
res & diuerses qualitez des choses sensi-
bles, & d'icelles receuoir les idees par les
sens extérieurs.
Ainsi iceluy seul premier discerne
que autre chose est la couleur, autre le
son, & autre la saveur: & des choses
senties que l'un est blanc, l'autre doux,
& l'autre tous les deux, ce que ne peut
faire nul des extérieurs. Et pour ce à bon
droict Themiste l'a appelé le premier & *3. de ai a*
prince de tous les sens, pource qu'il vse
des autres comme de ses seruaus, plu-
sieurs & diuers, en diuers negoces, iu-
geant & discernant à l'aide des esprits
sensitifs, les choses que les cinq sens (ses
officiers & messagers faisans leur senta-
tion) luy ont annoncé & rapporté. Et
pour ce plus commodément faire na-
ture a institué origine aux nerfs sensi-
tifs sous le premier ventricule, qui est
le siege du sens commun, qui montre
bien que le sens interieur est la source
des extérieurs, & que l'intention de na-
ture est, que les extérieurs receuent
les obiects superficialement (comme
vn miroir) (non pour autre fin, sinon
pour les presenter au sens commun, cō- *3. de ai a*
3. de ai a

me à leur centre, pour illec estre discernéz, & à l'ame communiqué.

Et voila comment les choses exterieures viennent interieurement à l'ame, à l'aide des sens exterieurs, comme portiers & ministres d'icelle: laquelle de rechef vient dehors aux choses sensiles, par les formes des obiects qu'elle a aperceuz. Car alors le mouuement des obiects premierement est parfait pour ce que non pour autre chose l'ame reçoit les especes d'iceux sinon pour paruenir à la congnoissance des choses sensiles: ainsi le mouuement des choses exterieures à l'ame est premier que la reuenuë d'icelle par les formes aux choses sensiles, lesquelles paruenues à l'organe interieur, le sens commun faict en elles la sensation, tant en l'absence de l'obiet comme en la presence. En quoy differe des exterieurs qui seulement sent l'obiet font leur sensation, pource que les especes exterieures sont fluxiles & non permanentes.

Auer.
3. de *A.*
ima.

3. de *A.*
ima.

Après le sens commun tout prochainement suit l'imaginatiue, laquelle en l'appellation grecque est dicté phanta-

fic, pource que d'icelle viennent les visions, qu'ils appellent les phantasies.

L'imaginatrice selon Themiste est vne puissance de l'ame yssue des sens, laquelle retient & calcule les formes & images des choses apportees par les sens & denoncees au sens commun. En sorte que seulz les objets qui mouuoient les sens les vestiges & effigies demeurent adherents plus long temps en nous.

La motion de l'imaginatiue est cree par l'actuelle sensation exterieure presentee au commun: c'est à sçauoir quant les sens prorritez, & conuertis aux choses sensibles, receuent les effigies, puis impellent & excitent l'imaginatiue, laquelle excitee desdicts simulacres est adonc reduite en action.

La fonction donc de la phantasie pend tout desdicts vmbres & especes, & de ce vient que nous imaginons ce que voulons, & que souuent figurons choses impossibles, comme en vn homme trois testes, & des ailles, vne chimere, & autres repugnances & vanitez: car alors icelle faculté forme, vniit, conioinct, transmue, & confond les simula-

ores des choses particulièrement per-
ceues, sans toutesfois que à ce s'enfuiue
ne accede aucun iugement, consenti-
ment, ne dissentiment: car ce appartient
à plus haute faculté.

Plusieurs colloquent l'imaginati-
ue au premier ventricule avec le sens
commun, mais ceux qui sont grande-
ment versez aux secrets de nature, af-
ferment qu'ils ne font pas leurs actions
en vne mesme partie dudict ventricu-
le, ne d'vn mesme temperament, & que
le sens commun opere plus en humi-
de, & l'imaginatiue en sec. Et pour-
ce ils la colloquent à la dernière par-
tie du ventricule interieur, plus seiche
que l'exterieure. Car comme en hu-
mide se fait plus facile apprehension
aussi en sec meilleure & plus longue cō-
seruation.

La cogitatiue est la tierce espee de
la faculté principale, ou icelle mesme
princeesse que Galien nomme ratio dina-
ritie, laquelle seule peut rauoquer les
espees & conceptions en cōsil & der-
nier iugement, & extraire les images de

la matiere, c'est à dire les choses crasses, corporees, & materiales, faite & rendre incorporees, & immateriales, & de toutes choses raciociner, differer, composer, diuiser, & iuger.

Et quant elle s'applique aux sublimes & supremes secrets de nature, au philosophe seul accessibles & perceptibles, comme quant elle medite les vniuersalitez, les nudes substances (qu'ils appellent separees) quant elle cogite les inexplicables mouuements des astres, les chose indiuisibles & successiues, finalement quant elle enquiert entiere-ment, & considerement toute icelle nature, alors elle est dicte *intellectus*, ou *mens*: qui est vne puissance supreme non subiecte, ne astraicte à aucun organe, ne corporelle: mais en toutes ses fonctions libre, & penetrante iusques aux profunditez des choses. En fin icelle seule innente le vray, diuidique le faux, & distingue ce que de l'un & de l'autres en- suit ou repugne.

Aucuns attribuent aux brutes l'esti-
mation, & à l'homme seul la cogitatio-
ne, le siege de laquelle les philosophes

veulent estre le meillieu ventre du cerueau, comme la plus haute & plus seure tour de toute la forteresse.

La derniere est la memoire, laquelle comme fidelle tutrice retire, garde & nourrit ce qui a esté aux premiers ventricules receu & elabouré. Et pource à bon droict elle est assimilée au greffe, auquel comme apres tout le proces debatu, ce qui est decreté est enregistré, aussi à la memoire est imprimé, & reserué ce qui a esté par la ratiocinatrice, comme en court supreme en longue contention, arresté. Afin que puis apres il soit au besoing en usage reuouqué. Que vaudroit auoir en son esprit conceu tant de simulateurs & tant diuers, s'ils n'estoient en quelque lieu reconsez, & gardez? Et pource nature curieuse de nostre perfection nous a donné ce singulier remede prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, que à l'aide de la memoire nous pouuons de ce que nous aués veu comme des choses enregistrees rememoriser, & des apprehendees ratiociner.

Arist. de mens. Et veni.

Aucuns donnent aux brutes memoire

moire & non reminiscence : & à l'homme l'une & l'autre, pource que les bestes ne cogitent rien, & que meditatio nourrit la memoire, & est cause de reminiscence : aussi l'office de la memoire est plus reuoquer que retenir.

Art. de mem. & remi.

Le lieu de la memoire est du cerueau la partie posterieure, la moins humide & la plus dure: car en dur se fait plus ferme & plus longue retention. Et pour ce ceux qui ont la substance du cerueau humide & mole apprennent & oublient subitement : mais ceux qui l'ont au contraire apprennent tard, & en plus grand labour, & sont aussi de plus longue & plus solide memoire, d'autant qu'en dure substance il est plus difficile imprimer & effacer. Si doncques tu referes à chacune faculté son action, tu trouueras de l'action principale quatre espeece, & telle est l'opinion de Themiste, & des autres.

Gal. ar. parue. lib. 1. cap. 12.

Galien routesfois attribuit à chacun ventricule propre faculté & peculiere action, a colloqué à l'interieur l'imagination, au meslien la cogitation, & la memoire au posterieur : & n'a poutans

3. Simp.

L

exclus le sens commun ; car la distribution est selon les organes. Mais pource qu'il faict sa sensation au lieu mesmes de l'imaginative & que son propos estoit esmeu non tant par l'action que pour la congnoissance des symptomes & application des remedes, il s'est teu de l'un, exprimant l'autre, qui comprēt tous les deux : toutesfois ils different & de nom & de l'effect: parquoy rien n'empesche en faire deux especes (avec Themiste) ioinct que la relation des sens extérieurs nous oblige, & renuoye à l'interieur, auquel ils respondēt comme les ministres au sieur. Ce neantmoins ne voulans à aucun contredire, astēdu que à chascun est libre de choses tant occultes & sublimes d'escire, nous arresterons à ce qui est pour nostre art le plus necessaire, & suyurons l'opinion de Galien. Car pour semblable fin nous est requis à sçavoir ou par coniecture artificiale chercher le nombre & les differences des actions, non seulement, mais aussi des organes & situation d'icelles: parquoy desdictes actions ne ferons que trois especes.

L'action principale est triple,

L'imagination } La phantase
 La cogitation } ou } La ratiocinatio
 La memoire } } La memoire.

Car tels noms expriment mieux la difference.

L'imagination est vne operation interieure, par laquelle est apprehendé, ce qui a esté par le sens exterieur à l'organe de l'interieur communiqué, elle dépend toute de la sensation exterieure. Car le sens exterieur esmeu de l'object, apres en auoir receu l'espece, comment & imprime au sens comme vne espece semblable à l'exterieure, à laquelle espece l'ame conuertie exerce son action, qu'on appelle imagination: elle est donc au sens commun comme en son subiect. Mais elle vient de l'exterieur. Ce qui est vulgaire aux Philolophes que rien n'est à l'entendement qui n'ait au sens premier esté. Et ce que aucunesfois en dormant s'offrent songes & visions de choses qu'en veillant on ne voit oncques, prouient de la confuse mixtion des especes sensiles au sens commun. Comme qui en veillant a veu de l'or, & vne montaigne, les especes de l'un & de l'autre conioinctes & confuse en

Art. 2.
 de aia. c.
 14. Et
 Clitoe
 2. de aia

Clito. 2.
 de anima

L'organe interieur en dormant luy representent vne montagne d'or: laquelle toutesfois il ne veit iamais en veillant.

L'imaginatiue donc est situee au premier ventricule.

La cogitation, ou ratiocination est par ce nōs manifeste, de laquelle aussi nous auōs par le deuant: elle est faicte au meilleur lieu du ventricule, & la memoire au dernier.

Voila les actions interieures & principales, secretes, & sublimes: & qui ne se peuvent clairement regarder, & comment elles se font encotes moins: parquoy ie m'en raiz avec les doctes desquels les vns alterquent du nombre des ventricules seulement: les autres disent que les ventricules sont les organes.

Drusianus plus outre diet que l'esprit est l'organe des actions, desquelles nostre vie est regie, mais il n'adiouste riens d'auantage. On peut toutesfois coniecturer que telles actions ne sont faictes sans quelque mouuement du cerueau: tout ainsi que l'esprit esmouue le cœur, & n'est pourtāt affligé, aussi les esprits aux ventricules sont les organes par le mouuement, desquels la cogitation est faicte

c'est à ſçauoir quant l'eſprit ferit le cerueau ou les nerfs, comme la corde touchée rend le ſon.

Plato voulant ſe monſtrer clairement dict que de l'eſprit ſont les formes imprimées au cerueau, comme d'un ſeau, en la cire: & que le cerueau ſpongieux prend & rend aux vètricules, les eſprits, comme en l'euipe l'onde ſucé, & reſſue.

En ſomme les eſprits ſont les organes des actions, & les ventricules les domiciles des eſprits.

Les deux premières cauités (qui s'appellent le premier ventricule) ay dët aux actions de ſens intérieurs, tant pource qu'ils ſont les canaux des eſprits, que auſſi ils ont aſtriction, & l'exaction obſequieufes; & qu'il eſt beſoin de larges canaux, afin que les eſprits puiſſent mouoir, nourrir, & ferir les nerfs.

Quant ces cauités ſont remplis de viſcoſitez crasses, & muſculeufes (comme en apoplexie) les eſprits ſont obſruez, l'officce des nerfs ceſſe, le ſens & mouvement ſe perdent, & pource que le pectoral ceſſe à mouoir, (la reſpiration ſuprimée) le cœur eſt ſuffoqué.

L iij

Au meilleur ventricule est la cogitation (comme dict est) & au dernier la memoire, & le cerueau contient tous les trois, vulgairement appellé le ventre superieur: auquel on doit regarder l'admirable & diuin artifice du corps humain: La matiere duquel est induicte de quelque eternelle & supreme pensee: Car en ceste part sont les exprez & manifestes vestiges de la diuinité, c'est à sçauoir cognition, ratiocination, & memoire, auxquelles actions resplendit lucidement l'image & excellence de l'ame raisonnable, qui est au cerueau: les ceuures de laquelle dict Galien, sont imaginer, entendre, iuger, memorer, & regir les mouuements volontaires.

7. de pla.
Et ip.
Plato.

Plato apres longue enumeration des facultez & actions, retrocedât à la source, conclud en fin, que *Mens videt, mens audit, mens ratiocinatur & meminit.*

Les contusions & playes receuës à l'interieure partie du cerueau & aux premiers ventricules, empeschent l'aprehension & l'imagination: au sommet de la teste la ratiocination: côme au derriere & petit cerueau, non seulement la mo-

tion, mais aussi la memoire, comme il est referé d'un Philasophe sus le derrière de la teste duquel tomba vne tuille, d'or il oubliâ tout ce qu'il sçauoit, mesmes son nom, & perdit la congnouissance de toutes choses. Car sçauoir & congnouistre n'est autre chose que rememouler.

Des esprits.

Esprit est vne substance subtile, aëree & lucide produite de la trestenne & trest-purè partie du sang, pour porter la vertu active des principes aux autres parties.

L'esprit (cōme dict est) est le premier instrument de l'ame: pour lequel plus facilement entendee ne sera molestè referer comme Galien a diuisé les fieures en leur subiect constituant trois subitances, les parties solides, les humeurs, & les esprits. I. de feb.

Hippocras les a appellez les choses cōtenantes, les contenues, & les impetueuses, auquel lieu Galien voyant les choses obscures, pour plus claire intelligence les a comparez à vn baing, duquel il a

assimilé le vaisseau aux parties solides du corps, l'eau aux humeurs, & les vapeurs & douces fumées aux esprits; d'où il appert que l'esprit est la substance du corps la plus acree, la plus rare, & plus subtile.

La commune opinion des medecins constitue triple esprit,

Animal.

Vital,

Naturel, si naturel y a.

L'esprit animal a son siege au cerveau, duquel comme de sa source, il est par les nerfs au corps vniuersel distribué, pour luy donner pouuoir de sentir & mouuoir.

L'esprit vital est contenu au cœur, & d'ilec par les arteres porte aux autres parties du corps pour leur donner chaleur naturelle: car le cœur est la vraye source & premier origine de chaleur naifue.

L'esprit naturel est contenu au foye & aux veines, duquel parlant Galien, laisse le propos ambigu, & en doute, comme aussi de rechef au dernier chapitre du premier liure des lieux affligez, il mōstre qu'il n'est besoin d'esprit naturel, at-

tendu que comme la pierre d'aymant attire le fer, aussi fait chascune partie son aliment, sans ayde, ne influxion d'esprit naturel.

L'esprit animal est engendré de l'esprit vital esleué par les alteres au cerueau, auquel premier que d'accéder (pource qu'il est requis qu'il soit mieux cuit, & plus parfait, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale) nature a machiné au dessous du cerueau, vne miraculeuse texture d'arteres subtiles, & quasi imperceptibles, par les circonvolutions de laquelle, & innombrables entrelasseures, l'esprit en passant est illec agité, elabouré, subtilié, purifié, mis en extreme perfection, & fait animal prompt, & idoines à rendre les fonctions de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de nature instruments plus parfaits, d'autant qu'elle excelle les deux autres.

L'esprit vital est engendré de l'inspiration & exhalation du sang, d'où à dict Hippocrates que le commencement de la nourriture de l'esprit sont les narilles, la bouche, les arteres, & l'autre transpiration.

Les Chirurgiens en operant doivent estre diligents & songneux de garder les esprits: singulierement les ligatures estroictes, & apertions d'apostemes, tyrant la sanie du premier trop abondamment, en comprimant la partie, & aux autres operations esuelles pour l'effluxion ou suffocation d'esprits se pourroit ensuyuir gros inconuenient.

Sans les esprits le corps ne peut viure, ne l'essence des vertus estre aucune. Sois donc songneux qu'ils soient (s'il t'est possible) tant en quantité qu'en qualité en leur naturelle habitude: car sans ce nulle maladie ne peut estre curee, ne aucune santé gardee. En quoy consiste la commune intention & derniere fin de medecine.

Les annexes des choses naturelles sont Aages, Couleur, Figure, Sexe.

Des aages, & de leur température, nous en auons parlé au chapitre des temperaments.

Couleur adherente, est indicatiue de cause interne.

Comme

Couleur floride & rosee demostre

bonne proportion des quatre humeurs.
 Couleur vermeille, dominiatiō de sang.
 Couleur citrine de cholere,
 Couleur blanche ou palle de Phlegme.
 Couleur noire ou liuide, de melācholie.

Semblablement

Figure ou habitude de corps decou-
 ure la temperature, dont elle depend.

Comme

Quadrature	}	bonne temperatura.
Craſſitude		exces de chaud & humide
Tenuitē		exces de chaud & ſec.
Obefitē.		exces de froid & humide.

Item le Sexe.

Masculin eſt chaud.

Feminin froid.

Hermaphrodite masculin, & feminin.

Enquoy outre plus aucuneſois obſiēt
 lieu de cauſe l'induſtrie de nature, com-
 me il ſe peut faire que quelque Femme
 ſoit plus chaude que quel que homme.

Du ſexe auſſi eſt priſe autre differen-
 ce: car cōbiē qu'autāt de parties & telles, *De pul.*
 ait la femelle que le male, aucunes tou- *ſibm.*
 resſois different: mais ſeulement en ſi-
 tuation, & quelque peu en figure. Auſſi
 ſerons fin des choſes naturelles & de la

constitution du corps humain : maintenant reste parler des non naturelles, par l'usage dequelles le corps est conserué ou alteré.



LE SECOND LIVRE DE
LA CHIRURGIE RATIO-
nale, auquel est contenu la ma-
niere de garder la Santé
& de soy preseruer
de maladie.

N Ous auons au liure prece-
dent traicté de la Physio-
logie, laquelle contient les
choses naturelles, concu-
rentes à la constitution du
corps humain, maintenant reste parler
de la conseruatrice d'iceluy, dicté en
grec *yoúinis*, laquelle comprend les cho-
ses que Galien nomme causes conser-
natrices, & les recens, non naturelles:
consernatrices moyénant qu'elles soïent
commodément administrées: non natu-
relles, non cōstitutives, ne parties en la

substance de l'homme, mais plus tost alteratives, pource que si nous en abusons elles alterent le corps, & destruisent santé: mais au contraire l'usage d'icelles opportun & mesure conserve du corps la constitution naturelle qui s'appelle santé, & preserve qu'il ne soit de maladie affligé.

Des choses non naturelles.

- Les choses non naturelles sont six,
- 1 L'air,
 - 2 Boire, & manger.
 - 3 Mouvement & repos.
 - 4 Veiller, dormir.
 - 5 Inanition, repletion.
 - 6 Les perturbations de l'ame.

De l'Air.

Nous devons avoir tel & aussi grand esgard à l'air, comme l'urgente necessité le requiert: pource que la chaleur naturelle pour la conservation en a besoing: comme montre la continue inspi-
 ration à laquelle est l'animante obligé, attirant l'Air pour euentilation, pour
 refrigeration, & pour la generation de
 l'esprit animal.

G. 8. de

placi.

Hip. &

Plac.

En tout temps vueil ou non, nous con-
vient vser de l'Air chaud ou froid, bon
ou mauuais, en sorte que l'Air est de no-
stre corps ou le Roy ou le Tyran.

7. 9. me
bo.

Sans l'Air nulle affection ne peut estre
euincee, ne aucune santé maintenue.
Affin doit qu'il soit administre oppor-
tun, & qu'il ne soit cause insalubre, & de-
structiue, mais salubre & conseruatrice,
il conuient tout premier considerer son
essence bonne ou mauuaise.

Or l'essence de l'Air est bonne, quant
il est pur, trefubril, tenue, & exempt de
male inspiration ou putrefaction, d'o-
deur ingrata & d'autres perniciousites
qualitez.

Au contraire l'essence est malicieuse
de l'Air, qui est cras, nebuleux, stagneux,
paludeux, ou qui sort d'un lieu sterco-
reux, infect, & de mauuaise odeur, come
d'une cloaque, d'un canal ou ruisseau,
ou ganrillons, & lieux subterrances, par
lesquels passent les crotouts, vuidanges,
excrements ou immondices d'une gran-
de ville ou exercice nombreux.

Semblablement l'Air est infect des
charonges, de legums, caules, & choux

putrescés , qui aussi est enclôs entre deux hautes montaignes , ou opposé au véc de Midy, & pestilēt, & qui en defaute deuaporatiō est suffoqué, & putrid, semblable a celuy qui est enclôz en aucunes maisons clausés, & pour quelque temps delaisées: lesquelles deuient chenués, squalesés & moisés par putrefaction d'Air illec emprisonné. Car toptes choses chaudes & humides qui n'ont euen-tillation, facilement se putrescent.

Tel air est à toutes gens grandement nuysible.

Mais celuy qui est pur & net tel que nous auons deuant escrit, porte grande vtilité tāt pour garder la santé que pour euitier ou propeller maladie.

Aux temperez l'Air temperé est salubre , aux intemperez l'air en contraire qualité intemperé. Comme aux chauts, l'Air froid , aux froid le chaut , & ainsi des autres simples ou composéz. Parquoy si l'Air n'est tel & commode de nature , il se doit par art alterer & accommoder. A ceste fin Hippocrates suade en maladies croniques changer d'Air, & de terre, comme en maladies commi-

*6. epid.
lib. 4.
apho. 2.*

riales, auxquelles aussi profite changement d'age, de temps, & de maniere de viure. Galien mesmes (comme il recite) pour vlcres de poulmon cōmanda aller de Rome à Thebes, pource que l'air y estoit plus sec.

*y. There.
pen.*

Telles mutations sont bonnes non à toutes, mais à certaines maladies, & non pour autre fin, sinon pour auoir fruitiō d'Air meilleur selon l'indication prise de l'essence de la maladie, & de la cause insalubre, ou conseruatrice.

En somme la varieté des qualitez aussi de l'essence de l'air prouient des

Regions,

Situations des lieux,

Vents.

Del'Orient & Occident des Astres.

Les regions sont temperces ou intemperces ou imbuez d'autres secōdes qualitez selon le climat, & point capital (qu'ils appellent zenic) sous lequel elles sont situees. Comme sous le Polartie, & antarctic, l'extreme obliquité des rayons du Soleil cause intemperature si froide, quelle est inhabitable. Au cōtrai-

te

re sous la ligne meridionale , & zone torride, y a intemperature trop chaude, pour la directe reflexion du soleil, mais entre le cercle arctic, & de Cancer, comme l'antarctic & capricorne, l'air est plus temperé, singulierement au milieu d'icelles, & suyuant l'accez & retour du soleil, comme il appert aux quatre parties de l'an.

La situation rend l'essence de l'air infecté es regions & autres lieux particuliers situez pres la mer, riuieres, estangs, paluds, vuidanges, esgouts, en lieu vmbreux non perspire ou en vallee brumeuse, ou qui n'ont autre regard ne aspect qu'au midy, ou Occident.

Au contraire l'essence de l'air est pure & salubre.

L'air aussi prend fort de la nature & qualité des terres par ce que

Terre crasse est	chaude & humide
Argileuse	chaude & seche,
Marsicageuse	froide & humide
Pierreuse,	froid & seche,
Limoneuse,	putrefactive.

Vent est vne exhalation chaude & seche, laquelle mouue lateralement.

Ce q est esleué en l'air des lieux aqueux

M

ou terrestres sont.

Vapeur chaude & humide dont est fait
de la pluye.

Exhalation chaude & seche, dont est
fait le vent.

Les vents Cardinaux ou principaux
sont quatre.

Subsolanus Oriental Chaut & sec
Fauonius Occidental Froid, & humide
Auster, Meridional chaut humide
putrefactif,

Boreas. Septentrional, froid & sec,
resistant a putrefaction.

3. metho.

Aristote a chascun d'iceux a attribué
deux collateraux, ainsi ils sont douze.

Orientaux { Eurus. Vers Midy,
Subsolanus
Phœnicias, vers septentrion.

Occidentaux { Africus, vers midy.
Fauonius.
Zephrus vers septentrion.

Meridionaux { Euroauster, vers Oriënt.
Auster
Libanor, vers Occidēt.

	Trascas	vers occident
Septentrionaux	Boreas	
	Aquilo	vers orient.

Aucuns en fons seize, les autres trente deux: mais c'est pour l'utilité de la zose-
naule, & aussi il l'ont nommez par nous
de marine.

A la variété de l'air tant fait l'influen-
ce & mouvement celeste que des choses
dessusdictes elle peut emporter nom de
cause superieure, pource que les corps
celestes obligent & inclinent l'air non
seulement, mais aussi les corps inferieurs
à mutations innumbrables: & notables.
& ce tant par leur apparition & eleva-
tion sur nostre oryson, ou absence
pour leur Orient & Occident, que aussi
de leur mouvement, conionction ou
opposition & propriété naturelle.

Pour exactement prescrire mutation
d'air, convient (comme a escrit Hippo-
crates) apprendre des geogaphes la si-
tuation des regions, & lieux particuliers,
& congnoistre l'Orient & Occident des
astres, & le mouvement superieur, les-
quels changent & varient la constitu-
tion du ciel & de la terre.

M. ij.

Du boire & manger.

Quand au boire & au manger n'est pas requise moindre consideration, ne inferieure à l'air, pource que par iceux est repatee l'effluxion continuelle de nostre substance: Et que tel est le suc & aliment du corps, qu'elle est la viande d'où il est engendré. Parquoy faut diligemment considerer la bonté des viandes & du boire, la mesure, la qualité, l'ordre, l'heure, la coustume, la delectation, & l'age.

Celuy donc qui desire le corps n'estre subiect à infirmité, sa premiere & principale cure soit vser de viandes enchymes, qui engendrent bon suc. En general la viande est bonne & salubre, laquelle en toutes ces parties est de subtile essence, legere, & munde: car telle engendre bon sang: mais au contraire elle est mauuaise & insalubre. Car la vraye source & origine de maladie est, cacohymie: laquelle prouient de mauuaises viandes, & de mauuais suc. Et encores qu'elles fussent bonnes: neantmoins, viande ex-

*Hippo.
2. pho. 17*

cessive, prise outre mesure & plus que nature ne requiert engendre maladie, *6 epi. part.* dont a dit Hippo. que l'estude de santé est ne soy rassasier de viandes, & n'estre paresseux à exercice & labeur, par 2. ainsi (de ceste part) l'homme ou jamais ou bien tard ne sera malade.

Et quand à la curation des maladies, *Ffip. de vn point notable est prescrire l'ordre, ra. vict. in mor.* & le temps de manger, & qu'elles viandes sont conuenables, ou nociues, & en quelle mesure, car alors conuient estudier à subtraction plus tost qu'à adiection, d'autant que ce qui exupere apporte nuisances innumbrables, & ce qui defaut est facilement emendé. *G. ibid.*

Certes souuent aduient que ceux qui pour douleur vehemente, ou acuité de maladie demeurét debiles, ont aucunes fois plus grand besoin deuaeuacion que de repletion. *Art. eth. i.*

Semblablement la qualité des viandes doit estre prudemment exhibee, à sçauoir, aux sains viandes de qualité semblable, aux malades de contraire.

Cōme vertu est par semblables actiōs conseruee, & vice par cōtraires corrigé:

aussi est le bon temperament par son semblable maintenu, & l'interperé par son contraire emendé.

Hippo. 1
Apho. 16. Viandes doncques humides sont aux températures humides profitables, singulierement aux enfans, & à ceux qui l'ont accoustumé & à tous febricitans.

Et comme aux temperaments chauds en santé chaudes viandes sont vtils: aussi aux maladies chaudes, les froides: & aux froides, les chaudes: & ainsi des autres par semblable raison. Mais en toute maniere de viure, observe la coustume, laquelle (comme ont dict les anciens) est vne autre nature: car ce qui est accoustumé (encores qu'il soit pire) moleste moins que de meilleur non accoustumé. Pardonne donc, & obei à la *Hippo. 1.* coustume, & ne la change repentinement, ne l'usage des mauvaises viandes: mais peu à peu & en santé seulement. Car si nature en santé ne peut porter subite mutation, en maladies encores moins.

Les viandes accoustumées sont delectables, l'election desquelles requiert *libro. 2.* vne grande prudence dict Hippocrates, *Apho. 3.* la viande moins mauvaise, mais plus sua-

us au goust est à preferer à la meilleure, moins delectable, pource que le ventricule de plus grande avidité enuironne, contient, & cuict plus facilement les viandes plaisantes; & abhorre & reiecte les ingrates, comme alienes, & non familières.

Dauantage ne faut oublier l'ordre de l'ingestion, preferant les plus faciles à cuire, aux plus tardives: comme les humides aux seiches, les lubriques aux astringentes.

Le temps de prendre refection en santé est apres exercice moderé, & que la viande deuoie est digeree, quāt aussi l'heure accoustumée & l'appetit sadēt & inoitent à manger, alors ne faut de- nier viande.

Mais aux malades durant & venant l'accez, n'offie ne boire ne manger: sinō en grande extenuation, & deflection de vertu. Au reste ordonne la maniere de viure moindre, ou plus liberalle, selon le temps & l'essence de la maladie, & l'habitude du corps pur ou cacochyme.

Car tāt plus nouriras vn corps impur & vicieux, & tant plus l'offenceras: mais ce est de plus longue deduction que ce

1. Apho.

1. Apho.

10.

M. iij

lien ne requiert & de plus grande importance. Parquoy en tels cas consulte le medecin, qui considere les choses plus profondement.

En somme toute viande tant bonne qu'elle soit peut autant ou plus nuire que profiter, si elle n'est par ordre & mesure administrée, & en temps opportun. En quoy ne erreras si bien tu observes deux poincts notables lesquels Hippocras commande estre observez, le sommet de la maladie, & la vertu du patient.

I. Apho.

Plus outre à la vraye & directe memoire de viure ne faut negliger les parties de l'an: pource que autres viandes conuiennent au printemps, autres en esté, & autres en automne & en hiuer.

Ibidem.

Apho. 15.

En hyuer, froid & humide, conuient viures plus chaudes & plus desiccatiues, comme le rosty, & en plus grande quantité: mais il faut moins boire & plus pur & venant le printemps diminuer vn peu du manger, & adiouster vn peu au boire, & non si pur qu'en hyuer, & ainsi peu à peu passer d'humide & froid, en sec & chaud, avec ce que puis que le printemps est temperé, il est requis vser de viandes

temperées & mediocres. En esté qui est chaut & sec, raisonnable est que le corps soit mol & humide. Viandes donc de contraire qualité sont idoines, c'est à sçavoir plus froides & plus humides, mais il convient dimiauer le manger & augmenter le boire, & plus diluer qu'au printemps: Et à l'automne derechef recommencer viure vn peu plus largement & boire vn peu moins, & moins dilué qu'en esté, & ainsi successiuelement suivre la mutation du temps par viandes & portions de contraires qualitez.

Icy ne faut oublier les aages, car aux petits enfans & puerilles natures viandes plus humides sont vtilles: desecher tels corps empescheroit leur croissance. L'aage des adolescens consiste en tresbon temperament: parquoy viures de mediocre tēperature sont conuenables pour maintenir leurs corps.

*Hypo. 1.
Apho. 16*

Aux ieunes excessiuelement chauts & secz, sont propres viandes de contraire qualitez: comme aux anciens froids & secz, viandes qui eschauffent & humectent les parties solides du corps.

Outreplus enfans requierent quantité continue & discrete, c'est à dire manger plus copieusement & plus souuent.

2. Apho.
13.

Toutes ces choses a escrit en bref Hippocrates disant, que vieilles gens ieunent facilement: lecondement ceux qui sont en aage consistent: mais moins les adolescens: encores moins les petits enfans principalement ceux qui entre les autres sont les plus viuides: car ceux qui croissent abondât en chaleur naturelle, parquoy ils ont besoin d'alimēt copieux autrement leur corps seroit consumé: au contraire, aux anciens y a peu de chaleur, parquoy petite viande leur est requise, entant que leur corps sont froids, à cause dequoy les vertuz naturelles sōt comme estainctes & debiles.

G. 3. de
tempera.

En general toute viande potentiallement chaude ou froide, après auoir esté conuertie en sang, augmente la substance de nostre chaleur naturelle, non la qualité: mais pendant qu'elle tend à estre sang, c'est à sçauoir quant elle se euict & qu'elle n'est point encores pleinement sang, elle eschauffe, refrigere & altere le corps comme médicament: ainsi toutes viandes non seulement sont

alterees mais aussi induisent au corps
passion.

Du mouvement & repos.

Mouvement, exercice & labeur diffèrent en ce que mouvement est general, & que tout exercice & labeur sont mouvement & non au contraire: car tout mouvement n'est pas exercice, mais icy luy seul, qui est plus vehement, laquelle vehemence est diuisee par plus grande anhelation. *Ca. de tuenda sanita.*

Il se peut faire qu'un mesme mouvement soit à un exercice, & à l'autre non, parquoy entend que les mouvements ne meritent encor le nom d'exercitation, auxquels ne s'ensuit plus grande respiration, & plus frequente.

L'indice donc d'exercitation est plus grande anhelation, & telle est l'appellation de labeur. Car ceux qui vont à cheval, qui labourent la terre, qu'ayoustant les grains non seulement labourent mais aussi par la commune appellation d'exercice sont exercez.

Par ce vocable mouvement icy, entendons tous genres d'exercice, come che-

miner, courir, sauter, baller, le ieu de palme, icter la barre, la pierre, ou plöb, equitation, & tout exercice de guerre, au nombre desquels est mis friction, l'usage de laquelle a esté anciennement, & iusques à present en grande estime, singulierement en Italie, de laquelle Galien par lögue disputation cõtre Theon & les autres pour Hippocrates a constitué six especes.

La formule de l'antique interpretatiõ estoit si bröfue, que souuent sembloit omettre plusieurs choses, lesquelles toutesfois necessairement s'ensuyuoit estre dicte: ainü Hippocrates en sa mode aphoristique n'a fait mētion de la bröfue, ne de la moyenne en qualité, pource que facilement elles estoient entre contraires entendues, & aussi que les effectz qu'elles imprimēt au corps prouēt suffisamment le nombre.

Les differences donc simples de friction sont six.

Trois en qualité	}	Dure
		Mole
		Mediocre.

Trois en quantité } Longue
 } Briefue
 } Moyenne.

Friction dure, lie, contrainct, & rend la chair dure.

La mole au contraire, amolit, relasche & laisse la chair tendre, traictable & plus douce au toucher.

Et la mediocre tient le moyen entre dur & mol.

Friction longue euapore, rarefie, extenne, & diminue la chair.

La moyenne augmente, & increasse.

Et la briefue ne rend aucun effect euide, sinon qu'elle eschauffe vn peu, mais eschauffer est commun à toutes.

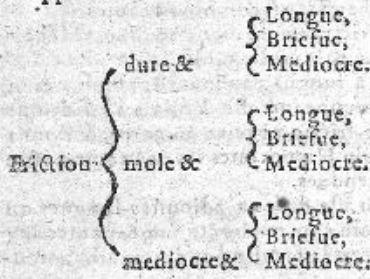
Friction dure, rend tousiours la chair dure, & la molle, molle.

La longue tousiours extenne, & la moyenne increasse. Voila les affectiōs que friction excite au corps, & dont a voulu Hippocrates les deux autres estre entendues.

Si à la dure tu adioustes longues ou briefue, ou mediocre, non pource luy osteras la faculté d'endurcir, ains adiou-

stera à durté plus ou moins. Comme celuy qui est auprès du feu se chauffe, mais plus qui plus long temps y est, & moins qui moins s'y tiét. La quâité ne varie point la qualité, mais au contraire elle y adiouste, cōme il apert que frictiō dure rend la chair dure, & la longue extenne parquoy s'en suit que la dure & lōgue endureit & extenne: & ainsi ioignât en vn les effectz patticuliers tât en qualité qu'en quâité, trouueras les effectz des cōposez. Et pource Galien par coniuration de chacune des trois en qualité avec chacune des trois en quâité a fait des composez neuf differences, cōme il appert.

2. de tñe. du sauit.



Friction dure & longue extenué, & laisse la chair dure semblable au phlegmon.

La dure & briefue excite en la peau rougeur pour quelque temps, & laisse la chair en bien peu dure.

La dure & mediocre accroist & remplit de chair, mais dure.

Semblablement friction mole & longue, euapore, diminue, & laisse la chair mole, lasche & fluide.

La mole & briefue amoillit, mais peu.

La mole & mediocre, augmente, & remplit de chair, mais mole flasque & fluide.

Parcillemēt friction mediocre & longue diminue, & laisse la chair mediocre entre dur & mol.

Medioere & courte laisse la chair en mediocrité & eschauffe un petit.

Mais la mediocre en qualité & quantité, augmente la chair de chair moyennement dure & mole.

Ceux qui sont en bonne santé & au meillieu de tous excez n'ont besoin de la friction preparatoire, qui est briefue & mediocre en qualité, mais qui veus

emacier la chair medioeremēt molle & dure, vſe de la longue & mediocre: comme qui veut icelle refaire, doit vſer de la mediocre, tant en qualité qu'en quantité. Ainſi voila toutes les differences de friction ſimples & compoſees, reduictes comme en leurs elements. Nous auons de Hippocrates la maniere d'augmēter, ou diminuer, endurcir, ou amollir la chair. L'œuure cōmune de toute frictiō est exciter chaleur en la partie exercēe. Icy ne parletay de la friction apotherapeutique, ne de la maniere de exhiber les frictions, tant pour euitier prolixité que auſſi elle ne appartient au chirurgien.

Phi. 26. Semblablement le corps est exercē
cap. 30. par geſtation, de laquelle pluſieurs manieres inuenta Aſclepiades: laquelle outre les lictieres, nauicules, & chariotz inuenta vn lict penſile, au trāſport duquel il pourroit trouuer repos, & exterminer ſa maladie.

Corn. Soubz geſtation est comptiſe equi-
Cel. 4. tation, laquelle conforte moult les inte-
cap. 19. ſtins.

Qui ayme ſanté, ſoit amateur de
exerc-

exercice, pour trois grandes utilitez qui en prouviennent. *G. de tūt de.*

Premieremēt pais qu'exercice est mouuement uehement, force est que par iceluy les membres, par mutuelle attrition & frequent atouchement, soyent comme occailliz, plus durs, plus forts & plus robustes, de meilleure & plus valide action, dont ils resistent mieux, & sont moins affligez de labeur. *Sani. 2.*

Secondement exercice augmente la chaleur naturelle, dōt est faicte meilleure attraction, plus expedite concoction & trop plus heureuse nutrition, & tempestiue expulsion d'excremēt. Car alors toutes les vertuz naturelles, autrement de soy sopites, sont par exercice excitees, chacune à sa propre actiō non seulement, mais aussi les parties trop solides sont remolies, & les humides extenues, les pores ouuers, & les obstructions reseruees.

Tiercement exercice rend les esprits plus prompts à leur mouuement & plus expeditz à leur office, qui faict que les meates & conduits soient purgez & les excrements digerez & expelliz.

N

G. Ibi dē Les commoditez d'exercice tendent à deux fins oult profitables, qui sont inuier le corps d'excrementz, & iceluy rendre en bonne habitude, moyennant qu'en tēps on en vse: car puis qu'il aide à la digestion il ne faut pas soy exercer, le venticule estant plein de viande crude, & les veines de sang mal enict, autrement telles cruditez seroiet distribuées, ou plustost tauiz par toutes les parties du corps, premier qu'elles eussent mature concoction.

Et outre plus auant le repas il faut euacuer les excrementz. Car tant plus nourris vn corps excrementieux & impar, & tant plus l'affigeras. Or il n'est rien qui tant purge les pores & les conduits & expelle les excrements qu'exercice. Le temps donc le plus decent à soy exercer, est auant le repas, & quand la viande du iour precedent est total. mēt & par double cōcoction reduite au scope de nature, & que le temps du repas approche, & apres auoir fait egestion
s. exid. anterieure & posterieure.

par. 4. Hippocrates en bref a descrit le tēps,
apho. vi. la mesure & l'ordre, quant il a dict. *Laber*

*alim, potus, somnus, & cetera omnia medio-2. deti-
cya. neda sa-*

Il faut doncques commencer à gar-
der la sùté par exercice, puis manger,
boire, dormir, & auxquels venus est lici-
te & commode en vser, & par tout gar-
der mediocrité.

La mesure d'exercice est quád le corps
seuffe, auquel apparoist vne couleur rou-
ge, floride, & vermeille au cuir, quand
aussi les membres ont leurs mouuemens
prompts, esgaulx, & que alors s'offre vne
petite sueur melée, avec vne chaude va-
peur, & alacrité d'esprit: mais quand
l'un de ces signes se mue, il conuient
desister: comme quand ceste cōcinnité,
promptitude & alacrité se perd, ce sont
les indices d'exercice immoderé lequel
le inabit & rend le corps plus froid, pi-
gre, las & inepte, pource qu'avec sueur
grande, le bon suc sefflac, les esprits
s'exhalent, dont deuient le corps plus
grosse & plus froid.

La dernière partie d'exercitation par-
faicte & louable, & vne friction me-
diocre entre dur & mol, ou declinante
à dur: laquelle ils appellent apotheca:

N ij

pie : de laquelle vsent encor de presens les ioueurs de palme le ieu finy : quant ils se chauffent, froient, & essuient.

*G. 3. de
sueila se-
nitatis.* Le scope d'icelle friction est expurger les excrementz qui en suant par les pores issent du corps, confirmer les membres, & preseruent de lassitude qui est la suite d'exercice immodéré. Et pouce apotherapie est appelée recuratoire.

*G. 2. de
suenia.*

Comme exereitation bien administrée rapporte commoditez innumbrables, aussi fait grand detrimment repos oysieux & superflu. Entre les autres, il engendre cruditez, & remplit le corps d'humeurs vicieuses.

L'usage toutes fois de repos est utile, quant de long labour ou mouuement s'en suit l'assitude : car elle est par repos effacée.

De dormir & veiller.

*2. apho.
38.* Dormir, comme repos icy admettons pour vii.
Dormir n'est autre chose que repos de la faculté animale, lequel prouient

d'une humeur vitile, imbuente & aggruante le cerveau.

Par le dormir (dit Aristote) sont faictz tous le sens impotens, singulierement le toucher, non seulement, mais aussi l'homme dormant, le mouvoir cesse & la faculté principale. Le toucher lié & supprimé, (auquel sont fondez les autres) sensuit ensemble la suppressio des quatre autres.

Le dormir opportun, & prius suivant l'institution de nature, apporte grands profits, entre les autres il procure concoction, parce qu'en dormant, la vertu animale repose, de laquelle la naturelle non distraicte est plus sagace & plus valide, & a la cōcoction des humeurs plus vigoureuse. En somme elle vacque plus librement à toutes ses actions, ioinct que repos par oubliance efface les passions de l'ame.

Or qu'en dormant la viande & les humeurs soyent mieux conlites tant au ventricule & veines, qu'en toute l'habitude du corps, sans ce que raison est propte, Hippocrates le testifie fidellement, disant que le labour est profitable aux ar-

ticules & à la chair, & le dormir aux visceres, mais qu'il soit tempestif & mesuré.

2. pron. Le temps de dormir le plus conuenable est la nuit & apres souper : de iour esten tout domagable: car veiller de iour & dormir de nuit est l'institutio de nature: aussi à ce nous attire tant l'humidité de la nuit que la tranquillité d'icelle, & qu'autant de temps est requis pour acheuer la concoction des viandes.

Repos de iour remplit le cerueau de plus grande humidité que le veiller ne pourroit consumer, avec ceil interrompt la concoction deuant son heure, dont sensuyuent bon accides, vérositez, oscitations, grauité des membres, pesanteur de teste, & froides maladies en icelle.

Et combien que le sone de nuit soit salubre, il s'entéd toutefois du mediocre & mesuré: autrement, outre les autres incōmoditez qu'il excite, cestuy est insigne, que le dormir immodéré empesche que les excrements ne soient en temps expelliez: la retentiō desquels fait que quelque excrementicieuse substāce, peccante en quantité ou qualité soit imbi-

ber au corps, dont est rendu infalubre & cacochyme.

Le somme doncques est limité quand la concoction des aliments est parfaite laquelle tu cognoistras par la contraction du ventre & par l'urine, mais ce est de plus haute cōtemplation que ce lieu ne requiert. Et pource combien long doit estre le somme, ne se peut exactement limiter, parce que la cōctiō en tous, n'est pas vne, mais aux vns plus tost, aux autres plus tard, selon l'aage, la tēperature, l'habitude & l'industrie: toutefois communement elle est finie en sept ou huit heures: mais l'indice de cōctiō imparfaite, dict Galien, est rouēt acide.

6. apbo. co. 1.

La forme de coucher est premieremēt sus le costé dextre, puis sus le senestre, à fin que promptement la viande descende au fonds du venticale, & que par le foye la cōctiō soit enrichie.

Dormir enuers est totallemēt damnable: pour l'exaggeration des accidēs qui en viennent, l'enumeration desquels seroit prolix.

Les songes aussi, & ce qui aduient en dormant, ne sont à negligier, pource que

6. epid. par.

N. iiii

9. epid.
par. 4.
aph. 12.

par iceux aucunesfois on congnoist les affections, & les humeurs aggrauantes. En somme le dormir cuit, & le veiller digere, entant que la chaleur naturelle, le sang & les esprits sont par le dormir au centre retioquez, & par le veiller au contraire aux parties exterieures respanduz: ce qu'on voit manifestement, que l'homme veillant a les parties exterieures plus chaudes, & les interieures plus froides qu'en dormant, & en dormant au contraire: dont est besoin de couverture.

2. victus
acut.

Veiller aussi doit estre moderé: car l'immoderé corrompt du cerveau la bonne temperature, debilité le sens, altere les esprits excite crudité, graité de teste, alteration en diueres parties, & resolution de tout le corps. En somme dormir & veiller outre mesure sont damageables.

De repletion & inanition.

Repletion, plentude abondance,
tout vn.

Ce que les Grecz appellent *pleimexia*, nous appellons abondance, laquelle est double.

Abondance en qualité:

Abondance en quantité.

En qualité, quand la qualité seule excède.

Seule sans humeur.

En quantité de viande, ou d'humeur, se dis de viande, pource que plus de viande que nature ne peut superer, est nommée plénitude, excez & laricté. *G. apbo. 2.*

Abondance de viande est referree, ou aux vaisseaux, lesquels elle distient trop & veze, ou à la vertu rectrice de nostre corps, laquelle ne peut superer telle abondance. *Ibidem de ple. 4. meth.*

Outre plus les humeurs abondent: ou toute ensemble, ou vne seule.

Quant les humeurs sont augmentees esgalemēt, les Grecz l'appellent *plithóry*, & nous l'appellons plénitude, ou redondance d'humeurs. Et iagoit que Galien, au second liure des medicaments locaux, ait appellé plénitude quand le seul sang est accreu, il s'entend du sang impur mēlé avec les autres humeurs:

Et de natura humana. 13 metho. comme luy mesme le testifie au liure de plenitude, que iamais aux veines n'est trouué sang pur & lyacere, mais quand le corps est remply d'une seule humeur, comme de cholere, ou phlegme, ou d'humeur melancholique, ou sereuse, les Grecz l'appellent *carochymia*, c'est à dire vice de suc, ou suc vicieux.

Et de rechef abondance de toutes humeurs ensemble est dicte en deux manieres, c'est à sçavoir, abondance quand aux vaisseaux, abondance quant aux vertuz.

Pource que telles humeurs, de leur multitude greuent les vaisseaux, ou les vertuz, comme plus clairement appert en la table de Fascius, laquelle j'ay bien voulu icy estre souferire.

D'egalité seule sans humeur, côme chaleur excessive.

Abon-
dante est
double

de quatri-
té

d'humeurs

de viande di-
gérée, la
quelle est
louable.

aux vaisseaux
à la vertu.

toutes ensemble, aux vaisseaux
dite piehore,
ou pleurade la
quelle est dou-
ble.

d'une seule, dite cacochymia, c'est
à dire vice de laic, ou humeur vi-
cieux.

2. *apoh.*
42.
A repletion est exposée inanition ou euacuation, d'autant que des differences de plenitude sont prises, & variees les indications d'euacueur: comme quât les humeurs sont esgallément augmentees (que nous appellons plethore) telle affection indicque euacuation & cacochimie purgation.

commen.
17. *lib.* 1.
Et 2. *libro* 1.
Telle difference auoit de coustume obseruer Hippo. comme refere Galien, attribuant ce vocable euacuation aux seules humeurs peccantez en quantité, & purgation à celles qui grainēt les vertus de leur mauuaise qualité: inanition toutesfois prise en plus ample & plus large signification, cōprenent toutes manieres d'euacuation & purgation.

Gal. de
tuenda
sanita.
Inanition est de deux especes: L'une est referée aux excrements: Et l'autre à l'assidue effluxion de nostre substance naturelle à laquelle est opposée nutrition.

Or nutrition ou aliment s'entend en trois manieres, c'est à sçauoir:
Aliment qui nourrit,
Aliment qui est quasi cōme nourrissant,
Et aliment qui nourrira.

Au premier est directement opposée inanition de substance:

Au second haimorrhagie, & toute inanition de sang:

Et au tiers hienterie & fluxer de ventre, telles inanitions sont remplies par nutrition.

Nous auons dict deuant que chacune partie est nourrie de son propre alimēt, naturel & mesuré, si toutesfois il excede, & l'excez est petit: non pourtant s'ensuyt qu'il face maladie, ne petite inanition, aussi non plus que celuy qui porte vn petit fardeau, n'est incontinent lassé, penles-tu que la quinziēme partie d'vne dragme soit cause insalubre? Il faut que l'excez soit grand, & notable, lequel excite infirmité, & ainsi faut inger des humeurs peccantes tant en quantité qu'en qualité. Et pour retourner à nostre propos plethore est proprement euacuee & cacochymie purgée.

Euscuation est faicte par phlebotomie, scarificatiō, exercice, frictiō, bainz medicaments, digestis, haimorrhoides, menstrue, & d'accident par abstinance.

Mais purgation est faicte par medica-

Gal.cōm.
17^{aph.}2

ments cathartiques, accõmodez à cha-
cune humeur vitieuse: par chose diure-
tiques, par vomir, & cracher, & autres,
l'usage desquels a traitté amplement
Galien es liures insitez pour cuitte
maladie.

Phlebotomie est vn souverain reme-
de de plenitude, singulierement de celle
qui graue le vaisseaux: pour laquelle
discerner de l'autre conuient diligen-
ment considerer la quantité & la qualité.
Car autant que l'homme se sent graue
& pesant, autant est augmentee la pleni-
tude aggravante la vertu, mais si ten-
sion est plus apparente estime l'autre ple-
nitude estre accreue, laquelle graue la
capacité des vaisseaux: & à telle tensie
passion conuient phlebotomie, pourueu
que à ce consentir toutes les circonstan-
ces particulieres.

Mais à la moleste & grauative ne con-
uient pas tousiours ouurir la vene tou-
tesfois non seulement à l'vne & à l'au-
tre est moult profitable mission de sang
mais aussi sans aucune plenitude, cõme
au commencement d'inflamation, prou-
nate par grand' douleur, ou par debilité
des parties: car douleur attire, & la partie

*Ca. de
mission
sanguis.*

debile reçoit, & alors s'engendre phlegme, sans qu'au corps y ait plénitude: pour à quoy obuier conuient par antispasme tirer du sang.

Pareillement aux maladies acües, si l'aage & les vertus le permettent, singulierement la vertu, laquelle oste la limitation de l'aage: car aucuns sexagenaires sont plus capables de saignée, qu'autres à quarante ans: mais ce doit estre remis au medecin, qui considere les choses plus profondement.

Aux enfans & pueriles annees le sang ne se doit tirer: leur substance entre tous est facilement digeree, & dissipée, entant qu'elle est humide & prompte à dissolution, dont elle est de soy naturellement esuécue. Ce neantmoins les cas deploré, & en extreme necessité, avec protestation, & qu'espoir de santé le suade, recours est à phlebotomie, comme au dormir refuge, ce que j'ay veu faire à vn enfant de hoyt à neuf ans pleuretique, auquel la seignée fut en deux iours suyuant reiteree, & retourna à conalescence, mais il faut auoir esgard à la vertu forte, ou debile, & à la magni-

tude de la maladie, dont est du sang la quantité mesurée: comme aux fiebres chaudes adurentes & acues, aux grandes inflammations, & douleurs extremes: il est licite tirer du sang iusques à syncope. En quoy faut considerer l'habitude du corps grosse ou refaict, dense ou rare, & si les vaisseaux sont amples, ou estroicts, pleins de bon suc, ou mauvais, les membres durs, ou tendres & delicats, comme la region chaude ou froide, le temps d'yuer ou d'esté soubstienent seignée petite ou nulle.

Hyp. 7. Le temps le plus idoine à seigner est le printemps, pource qu'il est moderé, auquel Galien referé auoir guery plusieurs podagres & subiects à autres maladies, en tirant du sang.

Demif- sione sangui. L'heure est la meilleure au matin, comme vne heure apres le dormir. Combien qu'en necessité n'y ayt prescription certaine de temps, d'heure ne de region.

En mission de sang ne faut negligier la precedente maniere de viure, ne la costume: car à ceux qui vsent de viandes delicates, copieuses, & euchymes, on peut largement tirer du sang: mais aux intem-

intemperez, gouluz, yurongnes & crapuleux, comme par ce remplis de crudité, soit denice la lancette, mais elle est profitable, à ceux ausquels sont supprimees les haimorrhoides, en retention de menstrucs, & d'autres exorcions accoustumés, & à ceux qui ont delaiissé leur exercice accoustumé,

Quelle veine interieure, oy exterieure ou mediane, haute ou basse, il faut ouvrir, & en quelle maniere il est plus long & de plus haute contemplation que ce lieu ne requiert: parquoy il te suffira, bié sçavoir executer l'intention du medecin, & entendre qu'il faut restreindre le sang d'autant plustost que meilleur est, & d'autant que pire sera, plus long tēps le laisser fluer, entens la maladie obseruee, & la vertu, laquelle le medecin conghoit promptement au poulec de l'artere, Hippo. commande inciser aux pleuristiques, l'interieure vene, & titer du sang iusques à ce que le plus rouge soit efflué ou pour le pur, & rouge, le liuide commun vsage est iusques à la mutation de couleur.

L'autre gēre d'euacuatō est fait par cu *Gr. de cu*
turbitales vulgairement appellees ven- *culi d.*

○

roses, & vicaires de phlebotomie.

de cur. Cucurbitules ou vétofes sont de deux manieres, sans scarification, autrement dites vétofes legeres, & avec scarificatiō.
3. apho. Ventofes legeres font pour reuulfion, *50. 5. me* comme pour arrefter les menftrues im- *tho.* moderees: semblablement pour retenir & eftancher flux de fang des narilles. Galien affiche ventofes fur l'vne ou l'autre hypochondre. Au refte elles ont lieu feulement apres que le corps eft euacué: nō aux plethoriques, ne és parties phlegmoniques, ne au commencement de routes autres affections. Ventofe avec scarification attire & euacue: elle fe peut appliquer fur la partie veece de phlemon, mais alors feulement que tout eft flué & que riens plus n'y affue, auffi quand quelque partie fouffre feythētenfion, ou douleur, ou imbitiō d'humour acre, ou venin, ou quand le fcope eft tirer la matiere d'vn lieu en l'autre. Pareillement en acuité de maladie, ou les vertus n'admettent phlebotomie: ventofe avec scarification, est tresvtilē vicaire dicelle: comme auffi fouuent aduient qu'il n'est pas bon, tant de fois en vna reiterer la feignee (à caufe de l'ef-

pruit vital qui quant & le sang se pert, doules actions sont deteriorées) scarifier les parties ignobles, comme les cuisses est vn remede souverain, tant pour recuperer la santé, & la tuitiō d'icelle, que aux inuetrez fluxions des yeux, & plusieurs autres affectiōs, lesquelles ie n'ay cotrepris icy enumerer.

Soubs scarification sont cotrenues les hyrudines, vulgairement appellees sangsues, l'usage desquelles Galien a declare en vn petit liure d'icelle, parquoy icy n'en parlerons d'auantage. Et voila les trois manieres d'euacuer le sang artificialement.

Flux de sang par les nariles est euacuation spontine, laquelle aduient souvent aux iours crinques par nature viciee.

cap. 3 de crifibus.

Tel flux iuge la maladie, parquoy ne se doit supprimer ne pelcher, s'il n'est excessif & immoderé, ains plustost l'ex-citer, au cas que le sang s'ostroit: & que nature ne le pourroit exprimer s'il profite aussi grande ment en multitude de sang vicieux, aux obstructions du cerueau, & distillations de teste, & à moult d'autres affectiōs, auxquelles s'ister le sang contre.

Q. ij.

l'intention de nature est perilleux parquoy l'exciter & arrester est réservé au medecin, pour les grands inconueniés qui en peuuent suruenir.

Les menstrues est vne autre euacuation spontine: laquelle machine nature a certain temps, induces, & interualles, pour conseruer la santé de la femme.

Telles sont les menstrues aux femmes quelles sont les hemorrhoides aux hommes: vray est qu'il est plus frequent aux femmes, pource qu'elles sont plus excrementieuses & pour autres causes.

Aux femmes grosses n'adient ce flux sans grand peril du fruct: mais aux vuides la totale suppreffion apporte grâds

6. aph. maux, tant a tout le corps que ptenans
34. 5. a. origine de la matrice.

pho. 57. Aux plus humides sont les menstrues plus copieuses, plus longues, & plus subtiles, autrement elles deuiènt enflées.

6. epid.
par. 1. a. Hemorrhoides, est vne autre euacuation spontine faicte par les venes du siege.

Cóbien que hamorrhagie propremēt signifie toute fluxió de sang indifferement de quelque lieu que ce soit, toutes fois hamorrhoides simplement sonnent

à l'usage vulgaire, l'ernption de sang par les venes du siege, par ou nature eua cue la redondance du sang feculent & melancholique: cōme par le lieu du vaisseau le plus decline, & plus commode à recevoir & vider les plus graues matieres & plus terrestres.

Hæmorrhoides, auant qu'elles fluent sont petites pinules semblables à vn bourion ou brochetes, & pource le vulgaire les appelle les broches.

Aucunfois elles s'ouurent d'elles mesmes pour l'affluence du sang feculent, & aussi pour la tenerité de leur pellicule, laquelle s'il aduient estre dure & calculeuse, comme à ceux qui vont souuent à cheval, elle excitent douleur vehemente, sans que l'intention de nature est frustré: parquoy les cōsiēt ouuir par saues.

Ceux ausquels elles fluent souuent, *6. epi.* sont exempts de douleur laterale, d'in- *par. 3. a.* flammation de poulmon, d'ulceres, d'en- *pho. 29.* reutes: & ambulatiues, de furoncles, serpigines, vitilignes, lepre, & thermites, *6. epi.* & non seulement elles preferuent: mais *par. 3. a.* aussi elles curent du tout les passions *pho. 25.* melancholiques, pource que par icelles

semblables choses deffluent, mesmes
aux passios renales, attribilaires & delira-
tios, tres salulaire est la suruenue des ha-
morrhoides, à la suppression desquelles
Hippo. commande en reseruer vne flõe-
de, autrement se pourroit ensuyuir hy-
dropisie ou talibcation.

Autres euacuations sont faictes par
exercice & frictions: dequoy nous auõs
parlé denant au chapitre du mouuemẽt
& de la fin & utilité d'iceux, parquoy
passerons à l'euacuation faicte par la su-
eur.

En soant sont enacuez, par les pores,
les superfluitéz aggrauantes l'interieure
du corps.

Sueur est faite auenn efois par le mou-
uement de nature victrice, comme aux
iours critiques, & à la declination des
paroxismes, & telle suer est naturelle,
laquelle ne se doit empescher (sino
qu'elle fut excessiue, ains plusloist pro-
uoquer, au cas que nature s'oppose, ne
pourroit executer son entreprinse. Ce
que suade Hippo. espies par quel lieu na-
ture tente faire euacuation, & ensuyuir
le mouuement d'icelle, si besoin est.

Sueur copieuse qui suruient en dor-

2. aph. 21

4. apho.

42.

inant sans cause manifeste signifie de deux l'un, Ou excez de bouche, Ou le corps estre en neutralité tendant à insalubrité, ayant besoin d'euacuation.

Aucunefois sueur est excitée par exercice, frictions, bains, & autres aides calorifiques, & non sans cause, mais il conuient discerner la bõne de la mauuaise. Enquoy est requis diligemment observer d'icelle la qualite acide, amaire, ou falce, ou si elle est de nature forte ou debile: Car de l'une des deux est faicte toute sueur spontiue.

Semblablement si elle est chaude, ou froide particuliere, ou vniuerselle, aux iours critiques, ou indicatifz, & en quelle partie du corps, lesquelles choses ce petit traicté ne pourroit au long declarer: mais suffira entendre que telles observations sont de grand moment, tant pour le faict du presage, de la cognoissance des vertus, & administration de la diete, que pour la notice de la maladie & des humeurs peccantes. Car sueur est indice des sues contenuz hors les vaisseaux, & redondans en tout le corps comme l'vrine, des humeurs contenuz dedans les venes.

*Gal. 4.
de tuēda.*

Les excremens de la dernière coction sont extrudees par les pores: c'est à sçavoir le plus gros par la sueur, & le subtil insensiblement, qui est vne autre euacuation nommée insensible transpiration, pource qu'elle n'est apperceue d'aucun sens extérieur, mais de ce auons parlé deuant.

Telle euacuation est faicte naturellement: Aucunes fois par diaphoresé, qu'ils appellent digestion, euaporation, ou resolution, laquelle n'est autre chose qu'euaporation d'humours colligez en quelque partie, par les meates & cōduits insensibles, comme en apostemes, ce qui est en la partie accumulé & afflué, est à laide des medicaments, sans ouerture, ne suppuration, par les pores resoult & euapore. Tels medicaments s'appellent digestifs diaphoretiques, dissipatifs, euaporatifs, incisis, vulgairement resolutifs, desquels tu as ample farragine es liures de Galien: Accé, Paul, & Guidon, semblablement es commentaires de Ta gaulc, Acaquia, Houliere, & Syluius, gens d'estime singuliere, & en telles negociés sur tous les receus exercez: la cōfidence desquels suprime nostre pres-

lente pourfuyte, & auffi que ce n'est nostre entreprinse, mais seulement toucher les choses superficialement introduifans les rudes aux premiers linchemens de cest art.

Icy prochainement accede vne autre euacuation faicte par baings naturels, ou artificiaux.

Bains naturels font ceux qui sortent naturellement & spontinemet des lieux subterranez, ce font eaux chaudes, l'effect desquelles auffi l'odeur & saueur, referent suffisamment la nature des lieux par ou elles passent, & dont elles prennent leur origine.

Des baings naturels les vns font alamineux, sulphureux, nitreux, salez, ou bitumineux les autres dorez, argentez, ou ferrez, pource qu'ils sentent, & participent de la qualite d'alun, de soultre & ainsi des autres.

Aucuns ne participent que d'vne qualite, comme sulphuree, les autres de deux ou trois, & auffi leur effect est selon leur qualite simple ou compose: mais de tous la vertu est calefactiue, avec ce aucuns desechent, alstraignent, les autres relaschent.

Tels baings bien choiziz & accōmōdez font de grand profit, & souuent en plusieurs maladies le seul & dernier refuge.

Des baings naturels se trouue grand nombre en Alemaigne, Lorraine, Italie, & en France, spécialement en leuesché d'Alet, prez des Espaignes, y a vn baing, l'effect duquel semble estre diuin, singulierement es maladies articulaires, cutanees & autres, aussi à Baleruc.

Semblablement en Auvergne y a vne fort belle & grande source plus chaude que la main ne pourroit endurer, laquel le donne non à la ville chaudes aigues, de ceste source aucuns empruntent vn petit canal, à la bouche & orifice daquel ils font en leur logis estuues, & bien peu distant d'icelles, vn baing, d'aussi comode chaleur que l'on pourroit demander.

Plusieurs autres baings & sources telles se trouuent, mais ie serois long à les descrire, & leurs effects aussi. Et pour ce parlerons des baings artificiaux vulgairement appellees estuues.

Estuues sont baings par artifice in-

ventez pour supplier la deffaute des na
 urels.

Des artificiaux faisoient les anciens *Lib. 5.*
 cinq parties, comme refere Pline, Mar- *epist. 6.*
 cial, Senecque, & Galien.

La premiere partie estoit appellee en
 grec *apodyrion* en latin *tepidarium*, c'e-
 stoit vn lieu repse ou l'on se despoil-
 loit.

Le second estoit vn lieu estroit &
 concamere comme vn fontaineau recue-
 ue, & voustré de pierre, tel q̄ nous voyés
 pour ce temps en noz estuues, scubs
 lequel le feu allumé excite chaudes &
 seches vapeurs, pour esmouuoir la sueur
 Et pource Senecque le nommoit *fudato-*
rium, les grecs *pyriatyron* & *Hipo-*
causton, les latins *calidarium*, aucuns
 baing acrc.

La tierce partie estoit vne cisterne ou
 tinc (les espagnols l'appellent vne du-
 retre) c'estoit vn vaisseau plain d'eau
 chaude pour soy baigner ou lauer, les
 anciens l'appelloyent *solium calidum*.

La quarte partie estoit vn baing d'eau
 froide.

Et la quinte estoit vn lieu tout pro-

pre pour essuyer la sueur.

Noz baings & estuues de ce temps correspondent presques aux anciens. Car nous auons vn lieu tepide, c'est à sçauoir la chambre ou l'on se despoille. Puis le lieu testudinaite, l'air duquel est chaut, que nous appellons les estuues, pour euaporer, & suer. Et si auons la tinc d'eau chaude, mais nous ne vsons point du baing froid. La quinte estoit pour absterion, laquelle est faicte commodement en la chambre ou dedans le liçt.

La premiere partie n'est qu'une preparation à la seconde, pour euitter repentine mutation de froid en chaut.

Quelques fois on prepare des estuues domestiques seches ou humides.

Seches, auxquelles on reçoit seulement les vapeurs chaudes de quelque decoction simple, ou composee, ou par eau ietee sus vne pierre chaude, ou d'estaincte en icelle.

Humides quand on se plonge en icelle decoction, à laquelle aucune fois on adiouste herbes, son soulfhre, alun, & autres drogues, selon l'indication &

le scope ou l'on pretend:

Aucuns des anciens apres l'abster-
sion se oignoyent d'huile, puis se lauo-
yent d'eau froide, pour clore les po-
res.

Baing aëre, ou estoue seche fond, &
digere les matieres contenues sous le
cuir, & laschant la peau, tire, euacue par
les pores ce qui est contenu sous icelle,
en sorte que aucunefois il supplie la def-
fautte d'exercice.

Le baing d'eau douce tiede, humecte *Gal. de*
& refrigere. *tulda sa-*

D'eau mediocrement chaude, es- *ni. l. 3.*
chauffe & humecte.

D'eau fort chaude, eschauffe, mais il
ne humecte pas tant, pource qu'il in-
duict horreur au corps & reserre les po-
res, parquoy ne peut estre humecte de
l'humour exterieure, ne exprimer les ex-
crements qui sont sous la peau.

Mais le baing moderement chaut
arrouse les patties solides, trop seches,
d'une moiteur utile, ramollissante les
patties dures & tendues, avec ce il de-
laisse & digere les excrements, si au-
cuns sont au cuir adherens, & les tire

dehors. Semblablement il diffant les ventosittez, & apporte dormir & repos utile.

Des baings, le tiede est commode aux grands ardeurs du soleil, aux siticuleux, detenez de fièvre sèche.

Le chaut, aux puerilles années, & aux vieilles geustant hommes que femmes.

Le froid refrigera tout le corps, & condense la peau. Et pource il n'est utile à tous, mais à ceux qui exactement se gouvernent, tant en maniere de viure, qu'en exercice.

Aux anciens & aux femmes il est inutile & nocif, singulierement en longue demeurée: aux ieunes donc, & bié charneux & en esté, & à ceux qui ont esté eschauffez par friction convient la froide mutation.

Les baings aerés & chauls peuent estre referés à sueur & insensibles transpirations, lesquelles (comme nous auons dict) sont excitez par exercice, baings, & autres choses digerentes & diaphoretiques, comme de leurs instrumens.

Vne autre inanition est faicte par le dormir, non que tout dormir face inanition, mais seulement le corps estant famelic, ou incontinent apres exercice, pource qu'en dormant la chaleur & les instruments naturels se retirent au centre du corps. Or la chaleur n'est iamais ocreuse: parquoy en defaute de viande, ou aliment, necessaire est qu'elle digere & consume la bonne & vtile humidité des parties solides: par ce moyen le corps demeure extenué & deseché.

Après grande euacuation le dormir *6. epid. par. 5.*
desche & refrigerer.

Le somme aussi apres deambulation *apho. 3.*
matutine sur tous desche le plus.

Semblablement il n'est rien qui tant *4. detinē da sanua*
cuise & digere cacochymie que dormir apres le baing, lequel apres auoir relaché la peau, & euacué ce qui estoit sous icelle detenu, le dormir subsequent, reuocant la chaleur & les esprits aux parties interieures, consume tout ce qui est adherent pestueux, & malin.

Parcillement le corps est inani par l'a- *Pau. 7. ca. 15. ca. 11. 3. ca. &*
cte de ven^o, l'usage duquel prins en tēps & moderé red le corps plus vnil & agile

il amende la dure habitude d'iceluy. Car il mollifie les instruments, il dilate les conduits, & les purge de phlegme.

Et pource venus est vtile à toutes passions phlegmatique, aux gravitez de teste, & autres. Et si l'ame est empeschée elle la deliure, elle efface courroux, iras, imaginations nocturnes, tristesse, hayne, melancholiques passions, delirations, & si excite l'appetit, Telles sont les commoditez de venus tempestiue & moderate.

Mais au contraire c'est la source de tous maux. Entre les autres elle nuyt aux yeux, & à tous les organes sensitifs, aux nerfs, au pectoral, aux reins, & parties lumbales & aux cuisses.

Plus outre venus rend l'homme oublieux, tremole, & gouteux, subiect aux douleurs nephritiques & autres vices de vesicie.

*86. artis
parue.* En somme Venus destruit la force corporelle, sans ce qu'elle accelere vieillesse & consequemment la mort.

Galien suyuant l'opinion d'Epicurus dict que nul vsage de venus n'est salutaire, mais (dit il) pour vray il profite si l'a.

si l'acte se fait en tel interualle, qu'il ne s'en ensuyue aucune resolution apparente, & que par ce l'on se sente allégé & de meilleure & plus facile respiration.

Le temps le plus idoine a Venus est le printemps, pource qu'il est temperé, puis l'esté, l'yuer, pour la frigidité n'est fort conuenable: de tous le plus inepte est l'automne pour la grande resolution de l'esté passé. Il n'y a heure prefixe à Venus, sinon quât le corps est constitué au meillieu de tous excez, ne trop replet ne trop vuide, ne excessif en aucune des qualitez ou s'il y a distance de mediocrité (pource qu'il est difficile obtenir le moyen) pour le moins qu'elle soit petite: toutesfois mieux vaudroit replet que ieun, & inani, chaut que froid, humide que sec, parquoy qui voudra vsur de tel estat retenant la santé & habitude illesce, euite recentes repletions, ebrietez, cruditez, fain vomissements, lassitude, purgations, & toutes autres choses dissoluentes la vertu corporelle.

Abstinence euacue & les sains, & les malades, non de soy, mais par accident, pource qu'en deffaute d'aliment, rien

P

n'est réparé, ne remis au lieu de ce qui est efflué.

Abstinence est faicte en deux manieres.

Premierement quand on ne prend ne boire ne manger, & qu'on s'abstient de tout, laquelle partie est proprement dicte abstinence.

Secondement quand on prend aliment mais nō plus qu'il est besoin pour la conseruation de la vertu, & ce est proprement appellee diete: laquelle appartient à la partie de medecin tant prophylactique que curatiue. Car diete n'est autre chose qu'une prudente maniere de viure, temperee, tempestiue & mesuree.

Plini. 8.

cap. 5.

6. epi.

par. 4.

apho. 2.

Temperance en viandes faict que l'homme sain ne tombe facilement en maladic. N'a pas dict: Hippo que l'estude de santé est ne soy remplir de viades?

En diete abusiuement vsurpee, errent grandement pour le present ie ne scay quels empiriques, qui à toutes maladies propinent leurs decoctions, & ordonnent diete, sans auoir consideration des patients, ne aucune electiō des viandes,

mais tousiours, & en tous n'ont qu'une & semblable maniere de faire: comme si vn seul scope estoit en toutes maladies abstinence. S'ils estoient verlez en Galien & autres sçauans, ils auroyent appris à considerer lesquels peuuent porter abstinence & lesquels non: car ceux qui ont les vaisseaux angustes ont peu de sang, parquoy ils ne peuuent long tēps abstenir, ne porter, tenue ne exquisite maniere de viure. Mais ceux qui ont les veines larges, abondēt en sang, parquoy ils ieuinent plus long tēps, d'autant que nature est mieux munie de substance.

*Gal. 2.
des tēps.*

Les malades rempliz de grosses & crudes humeurs abstiēent plus lōg temps, pource que nature se occupe à cuire & digerer telles cruditez.

La somme abstinence n'a lieu si on en vertus cōstantes & robustes. Parquoy comme la tempestiue & commodement administrée profite grandement, aussi n'agit grandement l'intempestiue à ceux auxquels elle n'appartient. Or elle est bien intempestiue administrée, ou la vertu est imbecille, & la maladie de facile concoction. Itē si le malade est fort

P ij

bilieux, de température chaude, sèche & ignee, abstinence enflambé d'auantage, & rend les sucs plus bilieux & plus amers, sans cé qu'elle induit mordication de cœur, d'estomac, inquietudé, & vigiles, finalement toutes les egestions & excréments viennent plus acres, virulens & malins.

Nous auons déclaré la différence d'evacuation & purgation, & à qu'elles affections conuennét l'une & l'autre: aussi en quelles manieres le corps est euacué & inani, quand il est plethorique: maintenant conuient escrire la maniere de purger quant il est cacochyme, car à telle disposition conuient purgation.

Purgation est faicte en plusieurs manieres: Par deiection de ventre, Par l'vrine, vomir, cracher, par masticaiores & Errhines comme il s'en suit.

Deiection de ventre est fort vtile, l'indication prinse de plenitude aggrauante les vertus, & de suc viciens redondant au corps: Car purgation n'est vne à toutes humeurs, ne aussi à toutes personnes. En quoy eurent grieuement noz copeteurs empiriques de ce téps, gens igno-

rants, & mechaniques, qui sans esgard de la maladie, de l'humeur peccante, ne de la vertu du patient, à toutes affections, à tous aages, & en tous temps donnent en secret à boire, leurs poudres violentes ou autres drogues corrosiues, abusans le peuple d'un pretexte de peu de coust, & nombreuse purgation, comme de douze ou quinze selles, qui est un vice en purgation, ou sous couleur d'une experience ou secret, qu'ils mettent leur estre particulier, comme si Dieu leur auoit reuelé, & celé aux medecins. Voila les veruz dont tels insolents se introduisent en la faueur de peuple, blasmans la secte rationale & Logicale, ou par fables, ou mensonges des belles cures, qu'ils pariurent auoir faictes auxquelles faict adiouster foy leur simulee perice, & deceptiue simplicité. Les autres plus effrontez se ingerent traicter tous malades, & (comme qui rien ne scait de rien ne doute) d'une essence temerité, & imprudente arrogance, promettent santé toute fretoe. Mais leurs drogues sont cheres, parquoy conuient auancer grand argent. O l'astuce audacieuse ils enue-

niment tout, premier les aureilles, puis la bourse, & finalement le corps. Vistes vous onc intoxiqueurs plus rusez: ils ressemblent à gens masquez, qui de gestes, d'habit, de langage, & carter entre le vulgaire ressemblent à medecins, mais de verité, d'erudition & de faire riē moins;

Celsus.

Car qui veut estre vray medecin luy conuient estre tel de nature, d'entendement, d'erudition puerille & bonnes meurs, versé aux theoremes de l'art, & aux particulieres experimenté, promptineur, & diligent, voir souvent le malade, & en auoir peu en cure. Mais le temps present admet le contraire, auquel sont en admiration tels monstres, & estrangiers qui n'ont aprins fors à vuidier les bourses, & operants sans art, recueillans grās profits de ce qu'ils ignorent. Mesmes les viles femmes cantonietes, & vaudouises, tyriacleurs, esurentez & coureurs, mediquent bien d'un seul que nature ou fortune aura curé, & en aurōt occis cēt; les vns estouffez en bref, les autres en longue, & angouisseuse douleur, langoureusement exterminiez. Voyla la besongne de tels pipeurs, qui à toutes playes

n'ont qu'un emplastre : en toutes maladies vne decoction, vne formule vn moule en vn patron comme vn sautier qui chauffe grands & petits tous en vne forme, & aussi leur fin est tant seulement tyter argent à tort ou à droit. O cruels bourreaux ou aveuglez & d'esprit d'espourcez. Ne cognoissez vous que chascun genre de maladie a sa contrariété, dont est prise l'indication de la cure. Ne cognoissez vous que deiection de ventre n'est estimee par multitude de selles, mais parce que ce qu'il conuenoit deiecter est deiecté, & le patient est allegé: c'est le fruit de medecine accommodee & par sçauoir & methode ordonnee. Pensez vous que le but du medecin soit tyranniser le monde, non, la fin de medecine est santé, chose sacree liberale & sainte. Ils sont bié arrogants ou de sens bien obtus, s'entremettre d'un art ou ils ne furent oncques instruits: penser, cognoistre, ce qu'ils ne virent onc, pèsez qu'à tels facinateurs arrogants & malins Dieu reuele de beaux secrets : a il font tout pour l'amour de Dieu, c'est l'amorse, il ne prennent point d'argent,

P iij

mais bien vn present qui vaut triple faire: ie ne parle point de nos medecins mammillaires, pource que la fin est digne du moyen, le moyen de l'artifice & l'artifice de l'ouurier. C'est la charité du regnard, les chats ayment tous la souris, les fameliques pour leur pasture, & les fous pour leur esbat, chose abominable. Et neantmoins ils sont estimez d'auoir huit mois, vn an, ou deux tenu vne patiente en langueur, & induict en fin vn cancre ou fistule, la ou vn sçauant & methodique seroit blasimé en vn mois l'auoir guerie. En quoy, aussi le sot populaire ressemble a la souris d'Aesope, qui en assurance de passer l'eau se lia à la iube de la raine sa bone comere & amye, laquelle apres l'auoir long tēps trauaillé en l'eau, en fin la tira au fonds. C'est la fin de tels pipeurs, & coureurs: S'ils sont gueris du mal de Naples, ils parlent par experience, arriere raison: s'ils ont fait quelque voyage, en vn mois, ils sont plus sages qu'apollo, arrogance leur branille la teste, les cornes leuent le bonnet, les autres tournent les yeux, corrugant le front: c'est vn oracle. l'ay mon empla-

stre (à pleine bouche) mon bafme, mon vnguent, ma decoction mon fecret, ma diete, j'ay veu faire à vn Egyptien, vn Turc me l'aprint: tout fait miracle, a Dieu l'estude, il n'y a si gros butor qui à son ignorance n'adiouffe arrogance. O le grand vice & dangereux. Il n'y a medecin au monde tant fçauant & experimenté soit il qui ofast dire vne mefme medecine, emplafre, vnguent, ou diete deuoir estre en tous obferuee, mais en chascun particulier par discretion & artificiale coniecture estre muce tant s'en faut qu'un empirique ignorant puiffe vne feule en tous accommoder. Cellez doncques voz venteries ou menteufes audaces: laissez telles operatiōs aux fçauans & experts: examinez voz cōfcien- ces, & ne vfez plus de voz tortures: apprenez que la forte & pernicieufe medecine que vos brutes ignorants, propi- nez sans methode, n'est meilleure, pour auoir fait 15. ou 20. felles. Mais au con- traire qu'elle destruiēt la chaleur natu- relle, euacuant les esprits & la substance radicale: sans ce qu'elle ruine les mem- bres principaux dont est fait l'homme

langoureux, & la mort accélérée: ie ne veux aucun taxer, car les coupables (s'ils sont hommes) sont en soy assez taxez, de la commemoratton de leurs vicies: mais ie les veux seulement admonester pour le repos de leur esprit, & l'intégrité du populaire, que pour l'advenir ne leur aduïene ainsi ex crucier le corps humain.

Or pour retourner a nostre propos, si tu veux operer par art, non par memoire des choses venës (comme vn empiric,) ne t'arreste à vn seul remede, mais varie selon ton indication, laquelle n'est autre chose que demonstration de ce qu'on doit faire. Et pour ce faire entens que aucunesfois conuient mettre hors la cholere, aucunesfois le phlegme, ou melancholie, quelquefois deux ou trois ensemble sont augmentez & viciez:

Suyuant l'art la cholere est aisement purgée par vn sien propre medicament cathartic, nommé cholagogue.

Le phlegme par vn phlegmagogue.

Et la melancholie par vn melangogue prenant denomination de l'humeur qu'il purge.

Et si la cholestere & le phlegme indiquent leur expulsion, conuient vser de médicament de mixte faculté cholagogue & phlegmagogue.

Ainsi à simple humeur conuient simple médicament & de simple denominatiō, & aux mixtes humeurs médicament composé, prenant tousiours indicatiō de l'humour & affectiō.

Mais premier que purger il faut rendre le corps fluide, c'est à dire, idoine, referant les pores & meates, par lesquels se doit faire la purgation, & si il y a quelque obstruction d'exstruer, cōme si les humeurs vicieuses sont crudes, visqueuses, & crasses, les rendre faciles à excretion. Et ce est le scope des iulets, syrops, apozemes, & autres médicaments vulgairement appellez digestifs, lesquels semblablement il conuient varier selon la diuersité des humeurs, des causes & des maladies: auxquelles la vehemence & mouuement de nic aucune fois coctiō aucune fois y a inducē & lieu de digestiō c'est à dire alteration ou preparation de l'humour peccante.

Concoctiō (dict Aristote) est vne alteration.

ction faicte par la chaleur naturelle aux qualitez passives, ou c'est alteration faicte par la Chaleur naturelle du corps.

Commē. Galien constitue double alteration, *li. 1. epid. sectio. 2.* L'une est pleinement naturelle dicte en Grec *pepsis*, par laquelle la viande au ventricule, aussi les sucz aux viscères & vaisseaux sont coictz, c'est à dire alterez & en aliment convertis, dont le corps universellement est nourry.

Gal. 5. simpli. cap. 5. En icelle y a deux choses insignes, c'est que ce qui est familier à l'animant est par nature alteré, & par naturelle calidité superé.

L'autre alteration est proprement dicte des grecz *pepsmos*, par laquelle l'humour peccante est digeree, enicte, & preparée à expulsion: les latins l'appellent maturation, ou preparation, le vulgaire coction ou digestion, c'est celle dont est icy mention.

Art. 4. motio. cap. 2. L'une & l'autre conuenient en ce quelles sont faictes de chaleur naturelle, & à l'aide des choses semblables exterieurement appliquees.

Pour ceste fin aucuns pour debilité d'estomac appuyent de nuit cōtre leur

ventre, petits enfans, les autres petits chiens ieunes, lesquels augmentent la substance de la chaleur coëctrice, non la qualité, & par ce sentans plus grande aide que de tous autres medicaments calorifiques. Puis que chacun est aidé & preserué par son semblable, en telle affection qu'est il plus familier & plus prochain que l'appuy du corps humain. Toutesfois elles different en ce que la premiere est pleinement faite de nature, pource que ce qu'est cuit est conuertty en la substance du corps.

Mais l'autre est faite en partie de nature en partie outre nature. Car elle est faite par la chaleur naturelle, mais non pas victrice, parquoy elle a besoin d'aide extérieure & artificiale, comme du medecin, auquel est reseruée la totale administration d'icelle coëction ou digestion: pareillement (quant à la purgation) à considerer quel humeur il conuient purger, la force, la temperature l'age, l'industrie & la costume du patient l'espece de la maladie, la region, le temps de l'an, la constitution du ciel, de la lune, des iours & des parties: lesquelles choses meritent plus hau-

te speculation.

G. ibid. Il y a vne autre alteration contre nature du tout contraire à la premiere, comme en toutes putrefactions, pource que ce qui est alteré prouient d'alien & estrange chaleur, & est du tout inutile, mais telle ne desire aide aucune, pource que nature est du tout succombée.

Vne autre purgation est faicte par l'vrine, laquelle commodement on prouoque, quāt à la giblosité du foye y a quelque affection, comme abondance d'humours ou obstruction: pareillement aux reins, & à la vefcie: tout ainsi que si obstruction agiroit la cavitē du foye, euacuation se feroit par le ventre. En quoy on doit considerer, si lesdictes parties

G. 7. 2. meth.
G. ibid. sont affligées de phlegmō ou vlcere: car alors ne cōuiendroit faire egestion par les lieux affligez: mais diuertir & reueler aux parties contraires & lointaines: semblablement si à la matrice suruenoit pareille affection, tres-pernicieux seroit mouuoir les menstrues.

L'vrine est mouuée par choses diuretiques, comme le ventre par cathartiques, clysteres, suppositaires & autres

aides desquelles ne conuient icy plus amplement parler.

L'usage de cracher est tressutile, singulierement pour purger les parties pectorales & les membres seruans à respiration, en pleuresie, peripneumonie, reumes, toux & autres affections situez au dessus du diaphragme, lesquelles se doiuent entrer par le haut, comme celles du dessous par le bas. Hip. 4.
apho. 18.

Comme par l'vrine on cognoit la disposition de la masse sanguinaire,ussi le crachant, en tout semblable à celuy d'un hōme sain tesmoigne fidelement la santé des instrumēts respiratifs: mais sil est aucunement empesché, ou aliéné de la forme naturelle & louable, autant sont lesdictes parties affligées.

Qui voudra scauoir les signes du sca- Lib. 2.
rear louable, ou spūt mauuais recoure à aph. 44.
Hippocra. en ses prediCTIONS & autres 25. 46.
lieux, où amplement il en a escrit. 47. 48.

Vne autre purgatiō est faicte par masticatoires que les Grecz appellent apophlegmatisme pour la phlegme qu'ils tirent de la teste: Ce sont medicaments

retenez à la bouche & longuement mastichez, à fin d'attirer par les emiffaires du palais les mucositez du cerneau.

Sous masticatories sont contenuz sternuratoires & errhines, vulgairement appelez nasicatories.

Sternuratoires sont medicaments secs introduits d'une plume ou autrement inspirez és narilles pour prouoquer sternutation.

Mais Errhines sont liquides, à cause dequoy les conuient recevoir de cotton ou autre chose en forme de pyramide longue, pour estre infinuez és narilles.

Le scope de tous les deux est euacuation de teste, & pour ce ils sont fort conuenables en maladies de teste, longues & de difficile eradication.

Vomit apporte grand profit, ou grand dommage.

Aux gresles qui ont la poictrine large & qui vomissent facilement, en est seulement le vomir est salubre, pource qu'il purge la cholere non seulement, mais aussi la phlegme, & preserue que le ventricule ne soit remply de crudité.

Et

Et si par le vice du ventricule la teste est greuée, parce elle est alienée:

Aux bilieux, & ceux qui par ingurgitation de viandes ont fait ou pourroient faire mauuaise concoction, & où il y auroit danger imminent de corruption de viandes, il n'est rien si commode que par la mesme voye les rendre, premier qu'elles soyent corrompues. Mais comment & quantes fois il faut vomir, Hippocrates en a laissé la cure totale aux medecins. I. de ratiōe vic.

Qui a de coustume vomir tous les mois, il est trop plus profitable deux iours suyans que interposant quinze iours. Car le second iour expelle les reliques du precedent.

Qui vouldra viure & vieillir en santé, entre tous les autres maux garde soy de vomir tous les iours. Car c'est vn mouuement violent & contre l'institution de nature: lequel induit douleur de dêts, cecité, surdité, & douleur de teste languoureuse.

Il faut donc diligemment considerer lesquels sont faciles ou difficiles à vomir, & aux difficiles, & repletz & qui

Q

ont le thorax estroict ne l'exciter, ains
Hippo. les purger par bas, & plustost en yuer
apho. 7. qu'en esté.

Ce qui est deiecté par le vomir n'est pas moins à speculer que les autres excrements tant pour la cognoissance de l'humeur peccante, que pour le pronostic & diete, & l'inuention des remedes.

Nous auons superficiallement descript les manieres d'euacuer & purger, auxquelles eschoit grande & prudente consideration pour cognoistre, de laquelle il cōuient vser & en quelle maniere: car aucuneslois mieux vaut regenerer les humeurs que mettre hors, plustost restreindre que lascher, aucuneslois du contraire: ce qu'à dict Hippoc. en bref il fait dilater, comprimer aucunes choses, les autres non, aucunes humeurs deiecter, les autres retenir & desfeicher, les autres regenerer, à l'vn, & à l'autre non, & encores qu'il soit licite d'euacuer ou purger; sçauoir est de quel lieu, quel, quand & combien: Ainsi appert que repletion & inanition est conformé à la description de medecine, laquelle selon *Hippo.* n'est autre chose que adiection.

6. epid.
par. 2.
apho. 1.

Libr. de
flatibus.

ou sustraction.

Des perturbations de l'ame.

Perturbations, passions, affections tout vn.

Les passions de l'ame sont ainsi dictes pource que par icelles l'ame principalement souffre, & qu'elles sont premiere- ment fondez en l'ame cōme intempe- rature, tumeur, solution de cōtinnité, & autres affections corporelles au corps.

Les affections donc sont corporelles, ou animales.

Nous auons dict deuāt que tempera- ture de iustice est respectiuement pour les actiōs, & que la meilleure action ar- gue la plus iuste temperature, cōme de l'hōme yst des actiōs la plus parfaicte & la plus noble, aussi entre les animaux l'hōme est temperé: & entre les hommes celuy que nous auons descriit quarré, qui est au meillieu de tou- tes contractez, de laquelle medio- crité tant plus vn corps est distant & eslongné & tant moindres sont les operations, dont s'ensuit que la tem- perature du corps faict aux actions de *Gal. lib. p ani.*

Q ij

ores,
p.c.

l'ame. Ce que testifie Plato, disant, que par l'humidité corporelle l'ame oublie tout ce dont elle auoit parfaite science, auant qu'elle fut astraincte aux liens du corps: & que siccité est cause de prudence, & humidité d'imprudencce: il n'y a (dict-il) nul corps des animants tant exempt d'humidité, que les corps des astres: parquoy nul n'accède prochainement à la supreme prudence, mais tous autant ont de demencé comme d'humidité.

ibidem.

Séblablement quant par boire & māger & toutes autres voyes nous pretendons induire & garder bonne temperature au corps, nous adioustons à la vertu de l'ame. Et combien que les facultez de l'ame ayent tout prochainement besoin de la bonne concinnité des parties instrumētaires, ce n'est toutesfois pour exclurre la bonne temperature des similaires, laquelle en second lieu est nécessaire aux secondes, d'autāt qu'elles sont composées des premieres. La substance du cerueau subtile, claire, & aerée, ne rend elle pas l'homme ingenieux, subtil & acu, de prompte apprehension, & meilleure inanition? Voit on pas tous

G. ar.
par.

bilieux communement ingenieux, & ceux du contraire auoir la substance du cerueau crasse, aqueuse, & terrestre? La *Galenus* facilité d'appréhendre monstre bien que le *Ibidem* cerueau reçoit facilement les formes, dont il est à coniecturer qu'il est mol & adonc humide, mais d'humidité aérée nō aqueuse, cōbien que l'aqueuse n'empesche pas tant la facilité d'apprendre comme la promptitude de l'entendement: la memoire aussi ferme & stable porte ample tesmoignage que la postérieure partie du cerueau est dure. Galien par tels arguments & autres raisons tombé à l'opinion des autres, que les meurs & facultez de l'ame ensuyuent la temperature du corps: ce qui est assez euident à l'œil, sans autre demonstration, singulierement en fieures & autres excessiues intemperatures, auxquelles eschoit phrenesie & alienation d'esprit.

Le temperament donc du corps enrichit ou perturbe l'operation de l'ame. Et du contraire les affections & perturbations de l'ame forcent & alterent gradement le corps. Certes le symbole & colligance du corps & de l'ame est si

Q iij

estroitte, que l'affection de l'un tire l'autre à mutuel consentemēt, l'evidence de quoy est assez apparente en ire, ioye, tristesse, sollicitude, & autres vehementes affections, lesquelles induisent au corps griefues maladies & souuent la mort.

Mais pour auoir plus claire intelligēce desdictes perturbations, il conuient icy reduire en memoire la faculté appetitive, laquelle Aristote a nombré entre les puissances de l'ame, avec la sensitive.

Aucuns, toute fois, font de la sensitive deux parties, l'aprehensive & la motiue, & attribuent à l'aprehensive les sens extérieurs & intérieurs : & à la motiue les appetits ou mouuements animaux, que nous appellons motions ou perturbations de l'ame, & affections suiuaus les sens, & par ce ne veulēt l'appetitive estre seioincte de la sensitive : car où il y a sens & mouuement, il y a delectation & tristesse, & où il y a delectation & tristesse, il y a appetit.

*Aristo. 2.
de anima
cap. 2. 6.
3.*

Or l'appetitive est vne puissance, laquelle poursuyt ou fuyt les obiects : Telle puissance est ioincte à cognition, car à ceste cause ont esté donnez aux ani-

maux sens pour cognoistre, & cogitiō pour appeter & poursuyre ce qu'ils cognoissent conuenir à la vie, & fuyr le contraire. Et combien que icy n'entendons parler que d'un genre d'appetits ou affections suyuant & dependans des sens, lesquels pource ils appellent sensitifs, il ne sera toutes fois grez expliquer l'appellation variable.

Appetit est triple:

Naturel,

Sensitif,

Volontaire:

*Aristo.
de anim.
cap. 3.*

Appetit naturel est vne naturelle inclinatio, laquelle ne despend ne du sens ne de la volonte, comme la matiere appete la forme, & toute chose graue mouoir en bas.

Aucunes fois appetit naturel emporte inclination & action, comme attraction, retention, nuttition, & expulsion: ainsi la plante sechante appete irrigation, & les parties vuides leur aliment. Et tout ainsi que la pierre d'aymant attire le fer aussi les membres desechent les venes, & les venes apportent le sang.

Tel appetit appartient à la vegetatiue,

Q iij

l'office de laquelle est engendrer, nourrir augmenter. Toutesfois faim & soif non seulement signifient appetit de boire & manger; mais aussi le sens d'icelle fonction, qui est douleur prouenant de telle appetition & sacement. Icy toutesfois referons faim & soif aux appetits naturels pour les discerner des affectiōs qui ensuyuent cognition, & qui se peuent aucunement regir par raison.

L'appetit sensitif est celuy qui ensuyt les sens par lequel l'ame est impellée à conuoiter & fouir ce qu'elle a apprehendé par le sens. Exemple.

Le chien, en espoir poursuit la chair, ou le cerf aperceu de l'œil, ou autre sens, & fuyt le baston, cōme odieux: ou poursuit celuy qui l'a touché, pour soy venger: tel appetit est commun à tous animaux.

L'appetit sensitif est fait par le toucher, ou sans le toucher.

Les appetits qui se font par le toucher sont delectation & douleur.

Delectation est sensatiō de chose cōuenable, & douleur de chose contraire, comme d'un obiect lacerant ou bruslant.

L'organe de l'un & de l'autre est toute particule nerueuse. Tout ainsi que l'œil sain, ouuert & en bon interualle ne peut qu'il ne voye la couleur obiectee: aussi les nerfs naturellement perceuent delectation & douleur. Volonté peut bien commander à la motiue, diuertir l'œil de l'obiect, mais elle ne peut empescher la perception de l'obiect obiecte: ainsi est des parties nerueuses, riens ne vaut chercher autre raison. La nature des nerfs sensitifs est se delecter des choses conuenables & estre offensez des contraires: telles affections ne dependent de la cogitation, & ne se peuuent diuertir par iugement ou raison non plus que faim, soif & appetit de generation, lesquels appartiennent à la vegetatiue & aussi de telles affections ne parlons point.

Les appetits qui se font sans le toucher ensuyuent cogitation, & sont motions de cuer par lesquelles nous poursuuons ou fuyons les obiects.

Nous poursuuons les obiects, lesquels cogitatiō vraye ou faulce nous demontre conuenables, & fuyons le contraire. Ce sont les mouuements dont en

rendons icy parler, lesquels sont proprement appelez affections, passions, ou perturbations de l'ame. Cicero les nomme les troubles & concitations de l'ame.

Les passions donc de l'ame sont motions de cuer jointes à cognition, par lesquelles nous pourfuyuons le bien & fuyons le mal.

Des mouuements de l'ame les vns sont premiers, les autres seconds: Le premier mouuement est vne motion subite & inconsiderée, par laquelle l'ame est subitemēt esmeü & rauie à l'obiet delectable abominable: tels mouuemens (disent-ils) ne sont en nostre puissance. Le second mouuement est vne motion cōsulte, laquelle obtemperē à la chose conuenü.

Telle affection est mauuaise quant elle pourfuyt chose illicite ou fuyt la licite: comme Paris pourfuyuant Helene adiousta accord de volonte à concupiscence, Medec aussi voyant & scachant bien qu'elle faisoit mal, approuua le meilleur, & en fuyuant le pire dissipa ses enfans.

De ce appert que les perturbations de

l'ame, & les iugements ne sont pas tous en vn subiect.

Les mauuaises affections pugnent nõ seulement contre les bonnes: mais aussi aucunesfois contre les mauuaises, en sorte que souuent la pire surmonte l'inférieure.

En Dido frustrée de son amour, douleur surmontra la crainte de mort & se tua. Ainsi aduient à ceux qui par desespoir se pendent, iugulent, ou precipitent.

Voila comment volonté est detenuë captiue & souuent distraicte à choses illicites, si les affections ne sont par raison refrenées: qui est la plus belle des victoires, telles violences moderer par raison & vertu.

Outre plus les affections sont legeres, ou vehementes.

Les legeres ne font nul effort au corps.

Les vehementes sont celles dont le propos est esmeu, entant que la seule vehemente tire le corps à cõsentement hors de son estat naturel. Car cõme nature en toutes ces autres actiõs ayme vn moyen conuenable, & que labour excessif de-

bilité les vertus, (la grande lumiere he-
bete elle pas les yeux) : Aussi les affe-
ctions immoderees la louable commo-
deration du corps.

Telles affections sont ioye, tristesse,
espoir, crainte, haine, ire honte, & enuie,

Ioye est vn mouuement par lequel le
sang & les esprits sont doucement res-
panduz pour la fruition du bien present
on ne peut bonnement dire qu'elle est
ceste motion, sinon que c'est quelque di-
latation de cuer, par laquelle semble
que nous embrassons l'obiet present.

Tristesse est vn mouuement, par le-
quel le cuer comme feru est angouisseu-
semēt estrainct, pressé & rendu languis-
sant avec vn aere sens de douleur.

Si tristesse n'est effacee, les esprits sont
par icelle au centre retenuz, le cuer se
desseche, la generatiō des esprits languit,
en fin la vertu vitale prosternee, l'hom-
me est estainct,

Espoir est vne motion par laquelle le
cuer appere le bien futur.

Telle motion est presque semblable
à ioye. Car en espoir le cuer pareille-
ment s'ouure, & respant les esprits pour

la cogitation du bien futur, comme en ioye pour le present.

Crainte est vn moment d'esprits au centre, dont le cueur est estrainct fuyant le mal.

Le mouuement de crainte est comme de tristesse, sinon qu'il est plus subit.

Amour est vne feruente motion, par laquelle le cueur appete ardamment, & s'efforce à tirer & auoir fruition d'vn bien, vray ou apparent.

Amour est prochain à espoir, sinon qu'amour est plus ardent.

Ire est vne ebullition de sang, & ferueur d'esprit au cueur pour appetit de vengeance.

En ire y a mixte affection de tristesse, & appetit de vengeance. Car le cueur parce abhorre l'offence, & ensemble s'efforce punir l'auteur & la cause: ainsi comme il y a double object, aussi il y a deux mouuements, fuyr le mal, & impetueusement poursuyure l'auteur, parquoy non comme en tristesse & crainte le sang se retire au centre: mais l'excedant appetit de vindicatiō respant violentemēt les esprits, & vain le mouuement de tri-

stesse, qui seroit au centre.

Haine est vne ire inueteree, c'est à dire vne habitude maligne proueneue d'ire, par laquelle le cueur abhorre & reiecte le mal passé.

Honte est prochaine d'ire, pource que c'est vn mouuement par lequel quelqu'un congnoissant sa faute, ou villemie se courrouce, & punit soy-mesmes, craignant le iugement d'autruy.

Enuie est vne triste oppressiõ de cueur marry de la felicité d'autruy.

Il y a vne autre honte (dicte *verecundia*) par laquelle voyant repentinement ce qu'on doit reuerer ou honorer, la chaleur tout subit se retire premierement dedans, & à l'instat mesmes reuient dõt les ioues sont vermeilles.

En somme les paissions de l'ame dilatent ou compriment le cueur, parquoy les esprits vitaux sont respanduz ou estraincts, & par ce aucunes fois dissouls, aucunes fois estaincts ou suffoquez.

Ioye, espoir & amour amenant la chaleur naturelle, & les esprits à la superficie.

Tristesse, & crainte au centre, mais en diuerses manieres. Car crainte repen-

tunc les reuoque subitement dedans le
 cœur, en sorte que par leur subit retour *Gal. 5.*
 en iceluy, ils sont souuent estaincts ou *de symp.*
 suffoquez: mais tristesse les reuoque plus
 lentement, tellement que par la longue
 & lente compression ils induisent cha-
 leur alienee, qui peu à peu desèche le
 cœur, dont s'ensuit emaciation lan-
 goureuse & aucunes fois mortelle: ce qui
 aduient aussi par trop grande cure &
 enuie.

Congneue la nature de telles motions,
 il est facile à coniecturer pourquoy les
 femmes meurent pluslost de ioye que
 les hommes qui sont de cœur plus ma-
 gnanime.

La raison est q̄ les femmes ont moins
 d'esprits vitaux, d'autant qu'elles ont le
 cœur de nature plus froid: ainsi quant
 le cœur est par ioye dilaté, les esprits (si
 peu qu'il en y a) sont respendus, & dif- *Ibidem.*
 fous, desquels le cœur deſtitué, la vertu
 vitale est dissoute, dont s'ensuit la mort.

Ce qui peut aussi aduenir aux hommes
 puillanimes & effeminez, comme il est
 recité de Philipides poëte comique, qui
 pour la victoire inopinée qu'il obtint au
 combat des poëtes, mourut de ioye.

Gellius lib. 3. cap. 15. Diogenes aussi voyant ces trois fils victorieux & en triumphe couronnez, en les embrassant mourut.

Gal. de simp. Aucuns pareillement encourent la mort par crainte subite & courroux repentin, c'est à sçavoir ausquels la vertu vitale (de la nature debile) est par violence opprimee, & tout subitemēt estaincte ou suffoquee.

De ire nul ne meurt, pource qu'en iracundie la chaleur n'est refrigerée, ne la vertu dissipée. Vray est qu'en ire le cueur enflâme les esprits, & les esprits le sang, pour la confusion desquels toutes les actions sont tumultuaires, singulieremēt le cerueau est eschauffé de l'inflammation du sang, & de la fureur des esprits, est feru de mouuement d'iceux, & des nerfs aussi cōsentans au cueur: dont aucunes fois est phrenésie excitée & autres symptomes.

Gal. de differ. lib. 1 c. 4

Le ne pourrois (euuant prolixité) non seulement toutes les passions de l'ame, ne la variété d'icelles d'escrire, ne aussi ce que Galien en diuers lieux & les autres auteurs en ont escrit. Ce nous suffira donc, que par l'impetuosité de la chaleur

chaleur naturelle, l'ame a des motions, dont le corps est diuersement affligé.

L'organe des affections de l'ame, est le cœur, lequel en telles motions est proprement dilaté, ou serré pour le mouuement du sang à la superficie, ou au cêtre.

Mais l'obiet & la matiere de l'appetit ou affection est bien, ou mal, tel de soy, ou par opinion: nō que les affectiōs soient opinions, car se sont motions de cœur.

Mais les obietts different: car aucunesfois le cœur est esmeu de vrais obietts, aucunesfois de faux.

Exemple.

Fabius ayme vertu non la gloire du mode: raison propose vn vray obiet, & iuge droictement, l'obiet est vray.

Au contraire.

Trafo ayme l'adulation, & flaiol de Gnato. l'obiet est mauuais, neantmoins l'entendement hebeté, estime louāges vn grand biē, mais faucement: c'est tout ainsi comme si on te rapportoit faucement la mort de ton fils. Erreur & opinion te exciteroient vn grand courroux.

Les affectiōs donc viennent aucunes-

R

fois non de vrais objets, mais des opinions, c'est à dire des objets non droitement demonstrez.

Les causes efficientes sont les objets & le cœur, mais cognition precede: nul ne desire vne chose incongneue.

Quand donc nous apprehédons l'objet, & nous le iugeons bon ou mauuais les esprits, meuts en ceste cognition, ferrissent le cœur, lequel seru & esmeu appetit ou fuyt l'objet. Telle est la copulation des facultez de nature que les motions du cœur respondent à cognition. Et cōbien que la varieté des objets varie & face les affections plus vehementes, toutesfois le temperament du cœur des esprits & du sang les fait plus acres, ou plus remis: Vn homme bilieux plus chaut & plus sec, est d'autant plus prōpt à ire: car tout ensemble le mouement du cœur & des esprits esmeut le sang à la superficie, dont le corps est rēdu rouge, enflāmé, hardy, plus chaut, & furieux & à tout mal faire preparé: par crainte au contraire voit-on pas le corps pallir, les extremittez refroidir, & tēbler, le ventre lascher & la voix interrompue?

Telle passion aduient communément aux femmes & à gens de froide température.

Enuie, tristesse, & auarice escheent plus tost aux melancholiques, cōme aux sanguins ioye & amour.

Outre plus, des affectiōs, les vnes sont cōformes à raison & à droit iugement, cōme aymer Dieu, vertu, & hayr les vices: les autres pugnēt contre raison, cōme estre enuieux, hayr vertu, & autres.

Aristote appelle les bonnes affectiōs l'esperon à vertu disant qu'elles sont données à l'homme pour grāde vtilité, tout ainsi qu'à l'œil la veue, & lumiere est vn œuure diuin.

Le Cœur (dit Plato) est le nerf de l'ame par l'intention & relaxation duquel les motions sont gouuēnees: autrement qu'elle paresse seroit aux hommes: Cōbien froids seroient les actions, si les cœurs n'estoient par affectiōs incitez?

Si nature n'estoit corōpue, elle brusleroit de bonnes affectiōs, & n'en auroit aucunes mauuaises: mais maintenāt que l'harmonie est cōturbee, les bons mouuemēts laissent pour l'acces des viciens,

qui sont plus ardants. Toutesfois illes faut regir, qu'ils nerrent: & les bonnes confirmer: & vser (dict le philosophe) de ire, non comme d'atrice, mais comme adiuatrice & militante.

*Plutar.
de virtu-
te msta.*

Oster doncques toutes affectiōs n'est raisonnable, car elles sont necessaires, mais elles ont besoing de gournal: autrement elles sont brutales & vicieuses, tant petites qu'elles soient: sans ce que les violētes portent dommage au corps.

Reste parler de l'appetit volontaire.

Aucuns font deux volontez l'une irrationale qu'ils appellent appetit sensual & brutal, pource qu'il est commun aux brutes comme aux hommes.

L'autre est raisonnable dont reste icy parler.

Volōté est vne puissance de l'ame par laquelle l'homme conuoite & appetit ce qui est entendu cōme bon, & reiecte ce qui est cōme mal: car la volōté naturellement est portee en bon, cōme l'intelle est en vray: sinon aucunesfois (que le vray iugement de raison peruert) elle est portee à ce qui apparoit bon & n'est toutesfois bō: raison dōc mōstre ce qu'il

faut faire ou éviter, & l'appetit volontaire rapit l'homme ça & là.

Volonté donc ne doit rien appeter qui ne soit conforme à raison & doit elle ne puïsser en dire cause probable; car raison est la règle des actions volontaires, toujours exhortant à bien.

Si donc la volonté n'obtempere à raison, elle est sensuale & irraisonnable, comme il est dict de Modée: *Vides meliora probaque, deteriora sequor.* La volonté aussi est derégulée si raison est deceuë & l'entendement aussi, lequel il advient souvent errer pour l'incertitude des sens, & l'erreur de la phantasie.

Combien que l'entendement ou raison soit de soy vne parfaite & absolue puissance de l'ame, ce neantmoins aucunesfois elle est deceuë par le vice des sens & de la phantasie: congnoïstre toutes choses droitement & en riens n'errer est à Dieu seul non à l'homme.

En ceste infirmité de nature l'entendement est tellement lié aux sens intérieurs que sans leur aide il ne peut exercer son office: ainsi quand la volonté est infirme, elle est facilement ranie à obtempere

R. iij

aux motions du cœur: tout ainsi comme vn ieune enfant emporté, d'un puissant & fier cheual ça & là obliquement à son vouloir tracassant, combien que l'enfant le refrene à son pouuoir & de la bride le retire au chemin.

Et vn hōme fort & magnanime, comme Hector, le cœur appete & ayme sa vie, mais la volonté a estably batailler pour le pays, & ne cesser pour crainte de la mort.

Voila deux appetitiōs, l'vne du cœur, l'autre de la volonté.

Au contraire Paris a constitué ne batailler point: pour quoy? le cœur a vaincu la volonté: la volonté est tant imbecille, que aussi en Hector elle seroit vaincue, n'estoiet quelques grands, & vrais mouuements au cœur aidans à la volonté. Car combié qu'il ayme sa vie, toutesfois il est embrasé de quelque heroique vertu, & genereuse amour du pays.

En somme les affectiōs de l'ame sont difficiles à gouverner & pesans à porter à ceuluy qui laissant droit iugemēt ne les peut par raison moderer.

Celuy qui court de bas en haut, cōtre

Une montagne, n'est porté que de volonté, facilement il s'arreste, le mouvement est pleinement volontaire, de rien accéléré, mais à son vouloir arreste: mais de haut en bas y a double mouvement, volontaire, & de gravité, en sorte que souvent la pesanteur du corps surmonte la volonté, & fait le corps precipiter: telle pesanteur sont les affections lesquelles tirent souvent, & ravissent la volonté hors les limites de raison. Mais ce a esté dicté outre nostre Institution, par laquelle nous auons proposé parler des passions & perturbations de l'ame, non de toutes, mais seulement des violentes, lesquelles tyrent (comme dicté est) le corps à consentement, & souvent ostent la vie, pour la dissolution des vertus qui sont en la chaleur naturelle, ou pour l'extinction ou suffocation d'icelle. Parquoy non sans cause a commandé Galien éviter telles passions, pource qu'elles alterent le corps & subuertissent d'iceluy la constitution naturelle.

R. iiii.



LE TIERS LIVRE DE LA
CHIRURGIE RATIONALE,
auquel sont contenues les
choses contre nature.

P Vis que nous auôs achené la
physiologie, mesmes la seco-
de partie de medecine, laquel-
le enseigne tant l'usage des
choses non naturelles, que la maniere de
garder la santé. Maintenant reste parler
de la tierce partie dicté (suyuant le Grec)
pathologie, laquelle contient les choses
contre nature, autrement dictes affectiôs
contre nature, pource que diametrale-
ment elles pugnent contre nature.

Tral. 2.
metho.

Les choses contre nature sont trois.

Maladie.

Causé de maladie.

Symptome, ou accident suyuant ma-
ladie.

Maladie est vne affection contre natu-
re, laquelle immediatemét blece l'actiôn
au contraire. Santé est vne affection na-

turelle, laquelle parfait l'action.

Comme santé consiste en la naturelle constitution des instruments, par lesquels l'action est parfaite: aussi maladie au vice de la conformation dont l'actiõ est blecée. Car maladie consiste és choses mesmes (quant elles sortent de leur iuste mode) aufquelles est constituee santé, quant elles gardent le moyen.

Si doncques tu as trouué en quantes manieres sortent les corps de leur naturelle habitude, tu congnoistras en somme le nõbre des maladies simples. Or il est tout congneu que la structure des parties du corps n'est ne vne, ne imparfaite, mais de sa premiere origine subiecte à alteration, par les causes tant interieures que exterieures: & ce en autant de manieres comme il y a des choses qui parfont la compositiõ d'iceluy. Parquoy afin que plus clairement soient d'escriues les differences de maladie, il cõvient premier declarer la cõposition du corps humain, laquelle naturelle est cause d'action parfaite, & au contraire de l'imparfaite.

*Gal. 2.
de tuõd.*

Le corps humain y a triple cõposition,
La premiere est des parties similaires,

La seconde des parties instrumentaires.

La tierce de tout le corps qui s'appelle l'vnité ou continuité.

Les parties similaires sont composées des premiers & communs elements chaut, froid, humide, & sec : les parties instrumentaires des similaires : & le corps de l'vnion des similaires & instrumentales par la connexion desquelles le corps est fait vn, & idoine à ses propres actions.

La santé doncques des parties similaires, est bonne & iuste temperature : des parties instrumentaires, bonne consideration en figure, nombre, quantité, & situation.

Du tout, est l'vnité, & continuité d'icelles, & pource elle est dictée commune: mais quant lesdictes dispositions sont euariées, & estrangez de leur naturelle habitude, elles tournent à vice, qui est maladie.

Maladie donc est de trois genres.

Maladie similaire.

Maladie instrumentale, & organique.

Et maladie commune, dictée solution.

d'unité ou de continuité.

Maladie similaire est intemperature par le vice de laquelle l'actiō est blecée.

Intemperature est simple, ou compo-
sée.

Simple	}	Chaulde	}	quant il n'y a que
		Froide		une des quatre
		Humide		qualitez intempe-
		Seche		rec.

Composée	}	Chaulde, Humide	}	ou plusieurs
		Chaulde, Seche		qualitez sont
		Froide, Humide		ensemble in-
		Froide, Seche		temperées.

Outre plus

Intemperature est égale, ou inégale.

Égale laquelle est également en toutes les parties intemperament affligées, comme en fiebure euhique.

Inégale laquelle n'est également en toutes les parties intemperament affligées, comme en routes autres fiebures, en hydropisie & autres.

D'avantage.

Intemperature est immatériale, ou matériale.

Immateriale, sans affluxion d'humour, mais ceste est difficile à congnoistre, comme aussi les precedentes, si elles ne sont insignement grandes.

Materialc avec affluxion de matiere.

Chaudc, humide	} de sang	} Phlegmon				
Chaudc, seche			} de cholere	} Erysipele,		
Froide, humide					} de phlegme	} edeme (her.
Froide, seche,						

Il n'adient gueres que l'vne des humeurs fluc, seule & pure, parquoy icelles inegallement meeles creent maladies composees, lesquelles prennent denomination de l'humour superante & adiection de la superce, comme le sang suant en plus grande portion, avec moindre cholere, cree vne tumeur nommee phlegmon erisipelatode, mais si la cholere est en plus grande portio avec moindre de sang alors se appellera la tumeur Erysipele phlegmonode: Et ainsi des autres, comme il s'ensuit.

Phlegmon	{ Erysipelatode	{ Outil y a plus gran	{ Cholere
	{ Oadematode	{ de portion de sang	{ Phlegme
	{ Scyrinade	{ & moindre de	{ Melancholie
Erysipete	{ Phlegmonode	{ Ou il y a plus de	{ De sang
	{ Oadematode	{ choiere &	{ De phlegme
	{ Scyrinade	{ moins	{ De melancholie
Oedeme	{ phlegmonode	{ Pour le plus de	{ Sang
	{ Erysipelatode	{ phlegme & moins	{ choiere
	{ Scyrinade	{ de	{ melancholie
Sevrhie	{ phlegmonode	{ Outil y a plus de	{ Sang
	{ Erysipelatode	{ melancholie &	{ choiere
	{ Oadematode	{ moins de	{ phlegme

Maladie organique, est située aux parties instrumentales, comme intemperature, aux similaires.

Maladie organique, est quand vne partie organique est viciee.

En la forme,

Ou magnitude,

Ou nombre,

Ou position corrompue.

Combien qu'on pourroit facilement n'en faire que trois especes, comprenât la seconde, & la tierce par leur gêne supreme, qui est quantité, laquelle a deux especes, discrete, comme nombre, & continue comme grand ou petit: toutesfois en ce lieu pour plus claire doctrine nous les separans attribuerôs l'vne desdictes maladies au nombre, & l'autre à magnitude, & en ferons quatre especes.

La forme est corrompue, en trois manieres: premierement par vice de figure: quand ce qui deuroit de sa nature estre plain, caué, ou giboux; est au contraire: comme aux camuz de nature ou par fortune, auxquels la respiration est empeschée.

Aussi en trop eminente callosité sur-
venue aux articles.

En fracture mal curee.

Et quand ce qui deuroit estre droit
est tortu, comme aux vareux, vacieux,
plancqueux, & en luxation.

Secondement pour deffaulte de la
multitude, au magnitade naturelle des
cavitez, & meates deubs à quelque
partie, comme quand iceux meates
sont trop patents, conuiuens ioincts
& ferrez pour la coincidence l'atera-
le d'iceux: Constipez par choses oc-
cupantes leur interieure cappacité.

Obstruez par humeurs nombreuses,
crasses, & lentes: Comprimez par
la partie ou ils sont, ou par la pro-
chaine, enflé, enflammee, sphacelle,
suppuree, sechee, endurcie, ou par quel-
que aliene magnitade obturante les ca-
vitez.

En somme quelque meate est vicié, ou *Ga. 1. de*
la figure est corrompue, cōme le nais par *morb. ca.*
fortune decoup, ou autrement fait ca- *7.*
muz, estrainctuellement la cappacité in-
terne; que par ce s'en suit respiration ou

nulle ou difficile.

Tiercement la forme est corrompue pour l'asperité d'aucunes parties qui de leur nature deuroyent estre lenes, comme d'aucuns os, de la langue, de la trachées arterre, dont est excitée la toux: en lenite au contraire.

Maladie en conformation est naturelle ou accidentale.

Naturelle, laquelle a prins origine au ventre de la mere.

Accidentale, par fortune, & apres le part.

Maladie organique en nombre est quand pour la superfluité ou deffaute des parties l'action est empeschée.

Au nombre donc des parties simples d'ou sont composez les instrumentz ya deux especes de maladie.

Nombre superflue. &

Nombre deffailant.

Superflue, augmente, abondant, excedant tout vn. Deffailant, diminue, tous vn.

Nombre superflue est quât il ya super abondance de parties non necessaires, comme six doigtz en la main, polypus,

l'vn

l'ynque à l'œil.

Ce qui est superflu est de bonne substance & d'habitude naturelle, comme le sixiesme doigt:

Ou de mauuaise substance & d'habitude contre nature, comme calculé, ou pierre en la vefie, lumbricx, myrmecie, callositez, melicerides, lepres, & ce qui est contenu aux abscez.

Les causes de nombre augmenté sont deux:

Materialle,

Efficiente.

La maniere des parties superflues est, c'est à sçauoir des naturelles abondance de bonne matiere en la formation.

Et des non naturelles, matiere excrementicieuse, chair inuile & de mauuaise qualite.

La cause efficiente est force de nature formatrice ou expultrice, autrement elle ne pourroit conformer ce qui est vtile, ne extruder ce qui est vieieux.

La formatrice conforme en la formation, ou apres le part.

En la formation quand elle forme le sixiesme doigt ou autre chose semblable

*Ca. de
causis li.
cap. 6.*

Après le part quant elle produict
chair en la partie vlceree, l'vngule à l'œil
ou autres.

L'expultrice expelle ce qui estoit re-
dondant, comme en melicerides, & au-
tre abscez.

Le nombre augmenté & superflu au-
cunesfois merite non de maladie, pour-
ce que immediatement il empesche l'a-
ction, comme l'vngule trop augmentee
empesche la vision.

Aucunesfois n'est seulement que cause
de maladie cōme tubercule obstruant
vn meate, est cause d'obstruction qui est
maladie.

Maladie en nombre diminué est quād
pour la defaute des parties necessaires
l'action est blecee, comme par defaute
d'un bras, d'une iambe, d'un doigt ou d'au-
tres lesquelles defaillent de natiuité, ou
par fortune.

De natiuité en la premiere formatiō,
ou par faulte de matiere ou pour la for-
mation debile.

Par fortune, apres le part, par incision,
vision, corruption, putrefaction, ou par
trop grande refrigeration.

Outre plus les parties defaillent ou du tout comme bras, iambe, pied, doigt, ou testicule.

Ou en partie comme la moitié de la langue, du prepuce, des oreilles, labies, narilles, & autres auxquelles y a aussi vice de magnitude.

D'auantage les parties defaillantes sont aucunes maladie.

Les autres cause seulement, & les autres sont cause & maladie, comme l'abscession de l'ouïe, obturbe la voix & avec ce refrigere le poulmon, & le thorax. En quoy faut attribuer la maladie à la partie delaissee & non à la defice.

*G. de di-
ni. mo-
rib. ca. 2.*

Maladie organique en magnitude est quand la iuste & naturelle quantité est tant augmentee ou diminuee que l'action est viciée.

Quantité continue en long, ou large ou profond.

Maladie en magnitude est augmentee ou diminuee.

Augmentee, plus grande qu'il n'appartient comme aux yeux en la teste, mammelles, testicules, & en tumeurs particu-

lières ou de tout le corps.

Diminuee, moindre comme en icelles mesmes, & en emaciation d'une partie ou de tout le corps.

G. 2. de
causis ca.
9.

Outre plus, nombre & magnitude (outre la difference predicte) different en ce que maladie en nombre corrompt toujours la figure naturelle de la partie affligee, comme le sixiesme doit la figure de la main, ce que ne fait toujours vice de magnitude.

Laquelle empesche souvent l'action de la partie naturellement figuree, comme la langue si grande qu'elle ne peut flechir ça ne là, ou si petite qu'elle n'atteinct toutes les parties de la bouche, & neantmoins elle a toujours sa figure naturelle.

Vice de magnitude eschoit a tout le corps ou à une partie.

En tout le corps comme de Nicomachus, lequel Asclepiades cura d'une telle grosseur qu'il ne se pouvoit mouvoir.

En une partie comme dict est de la langue, de la teste, aussi trop grosse ou trop petite.

Magnitude viciee est proprement

en la premiere formation, ou improprement apres la natiuité.

Magnitude augmentee n'aduient que res apres la natiuité, l'essence de la partie garde.

La cause de magnitude augmentee est abondance d'aliment & de la nutritiue valide, aucune fois affluence, ou congesion d'excrements.

La cause de magnitude diminuee est penurie d'aliment, ou vertu debile.

Maladie organique en composition est vne indecente situation ou connexion des parties dont l'action est laiffée.

Indecente situation, comme en descente d'intestin appellé enterocèle, ou du xijbe en la bourse, dicte plopocelité en luxation, ou commotion d'articule, complete ou incoplete, laquelle est d'aucuns appellée contorsion.

Indecente connexion, quand le mutuel consentement des parties est vicié, comme pour vlcere aduient que les doigts ou labies, ou palpebres, le siege, ou autres parties s'entretiennent, ce qui aduient aussi de nature & auant le part qui

peut estre referé au vice de figure.

Item la copulation est viciée quand les ligaments comme de la langue, ou articules, sont relaschez, estenduz ou rompuz, trop long, ou trop courts.

La position & consociation des parties sont variées pour les causes exterieures ou interieures.

Les exterieures sont mouuements subits & vehemens, & toutes choses qui induisent luxation ou contorsion: comme sauter, lucter, batailler, tomber de hault, compression & autres.

Les interieures sont cōme trop grande humidité d'articules ou copieuse fluxion d'humens en icelles, dont aduient les mēbres sortir de leurs sieges: à quoy sont anombrez relaxations, elongatiōs du zirbe ou peritoine & toutes autres descentes humorales, ou flatueuses en la bourse ou inguine.

D'auantage.

Maladie organique est simple ou composée: Simple sans complication d'autre espee, comme aux vareux ausquels la figure seule est viciée,

Composée où plusieurs especes sont compliquées comme le sixiesme doigt, conturbe la figure & le nombre.

Item à ceux qui ont le ventericule petit & rond & decumbent au transuers; y a trois vices organiques en magnitude, formation & situation.

Maladie organique composée est propre ou accidentale.

Propre laquelle n'aduient à nulle autre qu'à la partie affligée comme l'vngule, & suffusion à l'œil: accidentale, qu'à plusieurs maladies similaires, simples ou composées infectent vne partie de l'instrument, ou chacune vne particule, la maladie est par accident referée à tout l'instrument. Car les maladies simples ou composées propres aux parties similaires sont d'accidēt referées à tout l'instrument. Comme ophthalmie est maladie propre à la conionctiue, & par accident à tout l'œil.

Semblablement Eroſion de cornée si grande que l'vue tombe, dont l'enſuyt diſtorquation de pupille, tous les trois ſont maladies de l'œil, mais par accidēt: car elles ſont propres, c'eſt à ſçauoir Ero

sion à la coraée, de l'apfion à l'vuee, & distorquation à la pupille.

Les premiers instrumens cōme muscle, artere, vene, obtiennent des similaires composition droite ou viciee. Et les secondz (comme doigt) des premiers, citre fains à malades.

Maladie aussi propre & accidentale sont aucunesfois ensemble, comme luxation avec phlegmon.

Aucunesfois maladie organique est compliquee avec solution de cōtinuité, comme en tumeurs contre nature.

Le tiers genre de maladie est solution de cōtinuité, autrement dicte maladie commune, pource qu'elle eschoit aux parties similaires & organiques.

Maladie commune est solution de l'vnité des parties, lesquelles pour leur action & vsage doivent entre soy coherer. Vnité cōtinuité, Solution de cōtinuité eschoit à toutes les parties du corps, mais en diuerses elle prend appellations diuerses.

C'est à sçauoir en l'os. De la teste fissure, ruption dicte en

grec *rexis*, incision.

Et contusion aux os de molle substance.

Et aux autres fracture, aussi cari, & terebon, qui est perforation en l'os erodé de la virulence des humeurs, laquelle enfuyt asperité d'os, autre vice en conformation.

Fracture est propre aux choses dures, en laquelle est requise impetuosité valide de la partie agente, & relustation de la patiente: Et pource fracture est à bon droit attribuée à l'os. *Arist. 4. metho. cap. 9.*

Aux nerfs.

Conuulsion (en grec *spasma*) laquelle est faite par contusion des filaments nerveux sans vulneration. *Ga. metho. 3.*

Aux ligamentz & coniunctions.

Auulsion (en grec *apofinasma*) ou diuulsion & non coherence des parties.

En la chair.

Playe où il n'y a encores sanie,

Vlcere avec sanie.

Ruption (en grec *rigma*) est semblablement en la chair, laquelle comme conuulsion est faite sans vulneration. *Gali. Ibid.*

Aussi comusion (en grec *thlasma* ou *thlasis*) laquelle pareillemēt aduient aux

os molletz de la teste des enfans: car ce qui est contunde de corps violent, valide & dur extremement occurrent, doit obeyr & ceder en soy: & tout incontinent retourner en son premier estat, & garder sa face exterieure entiere, avec plusieurs petites diuisions au profond: il faut donc que la partie cōmadée soit molle & non du tout dure: mais si la continuité & le vestige du coup y demeure exterieurement telle affection est dictée *illision*, en grec *enthlasis*.

Mais si l'os de la teste est poussé dedans, & qu'en la superficie exterieure y ait rupture, c'est maladie composée, à laquelle des anciens n'ont encores donné nom.

Plus outre.
Solution de continuité est simple ou composée.

Simple comme playe, fracture, & contusion seule.

Composée, comme fracture avec ulcere, ulcere avec spasme, erosion ou rupture.

Ou composée, avec maladie similaire ou organique simple, ou composée, sans fluxion, ou avec fluxion: Comme en

pūlegmon, œdeme, scyrrhe, & autres, auxquelles la partie est de triple maladie affligée.

En somme telles maladies sont en tout le corps ou en vne partie de natiuité ou apres le part.

Des causes selon les Philosophes.

Cause, est, à laquelle s'ensuyt quelque chose, comme à solution d'vnité s'ensuyt douleur.

Et ce qui s'ensuyt à la cause est appellé effect.

Cause est quadruple: Materiale premierement, secondement.

Formale,

Efficiente,

Finale.

Cause materiale premierement, est de laquelle avec la forme est fait l'effect: comme de l'or avec la forme de l'aneau est fait l'aneau.

Cause materiale secondement, est en laquelle comme en son subiect quelque chose est faite, come la chair est la matiere subiecte en laquelle est faite playe ou phlegmon.

Matiere, en laquelle, matiere subiective.

Toute forme substantiale & accidentale est en matiere comme en son subiect.

Cause formale, est par laquelle la chose est.

La forme donne à la chose essence, & la conserue en son estre.

Car nature a donné à toutes choses naturelles deux substances, c'est à sçauoir matiere, & forme: là ou la matiere ne faict nulle espeece distincte: mais la forme presente à la matiere ou perissante, la chose est, ou perit.

Forme est substantiale ou accidentale.

Substantiale cōme la forme des choses naturelles: accidentale, comme par frigidité l'eau est refroidie.

Cause efficiente est de laquelle l'effect est faict, comme de l'edificateur est faict l'ediffice.

<i>Cause efficiente.</i>	}	produisante	}	laquelle produit
		conseruante		conserue
		corrupte		corrupt quelq chose.

Comme de chaleur est produit & conserué le feu & le bois corrupt: d'humour fluente est produite & conseruée

tumeur & la partie corrompue.

Cause finale est pour laquelle quelque chose est faite; comme santé, est la fin pourquoy est prins exercice, aliment, repos, médicament & autres.

Cause finale est,

Premiere,

Secondaire.

Premiere, laquelle n'est plus outre pour autre fin: comme l'homme comparé à toutes choses de ce monde.

Secondaire, laquelle est plus outre ordonnée pour autre fin, cōme santé pour la conservation de l'homme.

Voila les quatre differences des causes, lesquelles aucuns ont appellé quatre principes causans: pource que de la matiere la chose naturelle est faite en partie; c'est à dire yn composé de matiere & formé.

Par la forme elle a essence spécifique: de l'efficiēte elle reçoit estre simplement ce qu'elle n'estoit point.

Et pour la fin l'agent mouue en son effect.

Ainsi des choses naturelles la matiere & la forme sont principes intrinseques

pource qu'elles sont parties cōstitutives de ce qu'ils ont cause.

L'efficient & la fin sont extrinseques, pour raison opposite.

Outre plus.

Cause est prochaine ou remote.

Prochaine entre laquelle & son effect il n'entreient nulle autre cause comme solution d'vnité immediatemēt est cause de douleur.

Cause remote entre laquelle & l'effect entreient autre cause, comme contusion est cause d'vlcere, nō prochainemēt mais mediatemēt par l'intercession de douleur, fluxion, & phlegmon.

Cause prochaine immediate:

Remote mediate.

Item cause est par soy ou par accidēt.

Cause par soy, laquelle est ordonnée à l'effect & nommée par nom exprimant pourquoy elle rend son effect: comme chaleur est par soy cause d'eschauffer.

Cause par accident laquelle n'est ordonnée à l'effect ne exprimée par nom denotant pourquoy elle rend tel effect: Comme haut est cause d'esleuer vne chose, en haut, pource qu'il rarefie. Me-

dicament cholagogue refrigerer, non de soy, mais en euacuant la cholere qui eschauffoit le corps: Comme deambulation est cause de trouver vn tresor, mais par accident. Car telles causes ne sont ordonnées pour tels effects ne exprimez par nom denotât raison des effects.

Aucunesfois cause par soy est prise pour cause prochaine & immediate, comme nous dirons, & cause par accident pour mediate & remote.

D'auantage.

Cause est actuelle, ou potentielle.

Actuelle laquelle est à l'instant mesmes de l'effect, comme humeur corrosiue avec erosion, & carie.

Potentielle au contraire, comme humeur maligne presté à suer est potentiellement cause de phlegmon & vlcere.

Et derechef,

Cause par accident est casuelle, par fortune & neutre, lesquelles ie laisse pour euiter prolixité.

Ce cogneu des Philosophes il est plus facile venir à la cognoissance des causes obseruees en medecine, desquelles parant Galien dict que,

S. de fin- pro ca. 1. Cause est tout ce qui de sa nature peut induire à ce qui est fait, quelque partie de la generation.

Or ce qui est fait par action est fait de quelque matiere, acquerant forme, par quelque agent, & pour quelque fin: qui sont les causes que comprennent action comme ses parties, & dont sont prises

Ibidem. les quatre geres de cause, c'est à sçavoir:

De laquelle La matiere laquelle est double,

En laquelle

La forme laquelle est toujours introduite maintenant, vne tautost autre.

L'efficiente laquelle il a nommée. *Vnde de principium motus*, à laquelle est referé l'instrument.

Et la fin laquelle il a appellée scope & utilité:

Toutesfois fin & scope different comme actuellement & potentiellement: Scope est ce ou on pretend, & la fin est possession de la chose pretendue, comme le scope de medecine est santé, & la fin, possession de santé.

Il y a vne autre cause nommée *Causa sine qua non*, laquelle ne infere rien,

mais

mais elle pousse les autres causes.

Exemple de toutes ces causes en la generation du sang.

La matiere est le boire & manger.

La forme est icelle qui est introduicte nouvelle au suc mué, c'est la forme du sang: la cause efficiente est la faculté du foye: & la fin & vtilité de telle action est nutrition.

L'instrument c'est l'esprit, duquel vse la faculté comme de son organe: ou c'est le foye, à l'aide duquel l'action est parfaicte.

La cause, *sine qua non*, est la trituration des viandes en la bouche, laquelle combien que de foy ne face rien à la generation du sang, toutesfois en preparant la viande elle pousse auement les autres causes mediatees & prochaines.

Il est louable d'ignorer toutes ces causes dessusdites, toutesfois quant à la methode curatiue, la principale consideration doit estre de l'efficiente, laquelle sur toutes les autres donne à ce qui est fait portion de la generation. Et comme l'office du medecin soit oster & chasser les affections, certes il ne peut ce fai-

T

Gal. 7. re sil n'a premier cogneu la cause effi-
metho. ficiente, & icelle par methode effacée.
Nul ne pourroit vne maladie curer, ma-
nente la cause qui l'a excitée ou excite.
Certes cognoistre & oster la cause effi-
ciente est le plus de la methode curati-
ue. C'est pourquoy Galien en son art
medicinal n'a fait mention que de l'ef-
fectrice & conseruatrice, des autres non
comme non tant vtilés en medecine si
elles ne sont referées à l'efficiente, la-
quelle (cōme dict est) produisante, con-
seruante, ou corrompente comprend
(comme les parties) les causes insalu-
bres, exterieures, corporelles, & con-
ioinctes, qui sont les vulgaires appella-
tions receues en cest art, & des receus &
sçauans obseruez: selon l'usage desquels
nous traiterōs les causes qui nous sont
necessaires, comme il s'en suyt.

*Des causes insalubres obseruees en
medecine & chirurgie.*
Cause est vne affection contre nature,
laquelle precede maladie.

Cause est triple } Exterieur,
 } Interieur,
 } Conioincte.

Cause exterieure, est, laquelle aduient exterieurement comme froid, puncture de serpent, & autres lesquelles ne sont dedans le corps.

Exterieur, autrement dicte, incorporée, euidente, procathartique le vulgaire la nomme primitiue.

Cause interieur, laquelle prouient de l'interiorité du corps, comme humeur peccante en quantité ou qualité corrodente, & corrompente la partie: est cause interieur d'ulcere.

Interieur, autrement dicte, incorporée & antecedente.

Cause conioincte, est, laquelle presente ou absente, la maladie est ou cesse: cōme intemperature. (qu'ils appellent malice de complexion) excitée des causes antecedentes aux parties vulnerées, est des vlcères la cause conioincte.

Conioincte, autrement continente, pource qu'elle est tousiours conioincte avec la maladie qu'elle nourrit & conuictat: en quoy elle differe des autres:

I ij

& aussi qu'elle est plus prochaine, & cōtenante l'affection, en sorte qu'elle ne se peut se joindre, & non ainsi des antecédentes, lesquelles sont plus remotes, & non tant associées à leur effet, qu'elles ne se puissent ôter, remanète l'affectiō.

4. meth.
Ibidem. Les primitiues excitent les antecédentes puis s'absentent: aussi, en curation on ne prend nulle indication de cause extérieure ou primitiue: car nulle indicatiō n'est prise des choses absentes ou qui ne sont encorés permanentes.

Hippocrates fait mention de cause concause, adiutrice & coopérative, lesquelles coincidentalement concourent avec les causes extérieures, internes, & conioinctes.

Cause concause laquelle avec vñ autre fait maladie, laquelle toutesfois elle seule pourroit faire: cōme l'air froid avec l'entour d'humidus est cause de la clausiō des meēres.

Cause adiutrice ou coopérative, est laquelle sans aide d'vñ autre ne pourroit faire maladie: comme debilité de partie recipiente, avec catōchisme est cause de tumeur, qu'elle seule ne pour-

roit faire, aussi disette de foye avec correspondente maniere de viere, est cause de hydropisie, laquelle n'adviendrait pour l'un des deux seule.

Il ne faut oublier les causes qui par soy ou par accident excitent maladie, ne aussi celle que nous avons nommée *Causa sine qua non*, desquelles nous auons parlé.

En l'ordre certes des causes qui successiuellement s'entresuyuent, peut suruenir grand erreur, qui ne sçait distinguer ce qui est fait par soy, & premierement de ce qui est fait par accident & secondement: comme de plusieurs getons arangez & contigz, qui met le doigt au premier, il mouue le premier premierement, & par soy: & le second secondement & par accident, pareillemēt le premier mouue le second premierement, & par soy, & le tiers secondement & par accident, & ainsi des autres: aussi comme maladie soit vne affection contre nature, laquelle empesche l'action, & (comme il se peut faire) que vne autre affection contre nature la precede, laquelle de soy n'empesche l'action, mais par l'intercession de maladie, telle affection

T iij

ibidem. sera dicté non maladie, mais cause qui precede maladie. Vray est que (si tu veux) la cause empesche l'action, mais par accident, non par soy ne premierement. Souuent aduient que l'action leséc faut recourir non seulement à la cause prochaine & immediate, qui est maladie, mais aussi aux mediates, & remotes: comme de fièvre à putrefaction de putrefaction à transpiration prohibée, de laquelle à constipation, puis à astriction ou obstruction, d'obstruction à l'entour ou abondance d'humeurs & finalement à la maniere de viure, qui est la cause remonissime & primitiue, laquelle pour retourner des causes aux effectz a esté cause par soy, & premierement de la crassitie ou abondance d'humeurs, & par accident & secondement d'obstruction. Semblablement les humeurs abondantes ou visqueuses sont cause par soy d'obstruction & par accident de constipation, & ainsi consecutiuelement, faut courir à transpiration empeschée, à putredine & à fièvre, qui est cause de l'action leséc. En quoy est manifestement distinguée la cause prochaine immédiate.

te & par soy, de la remote mediate & par accident, qui est la vraye doctrine & leur guydō que doit auoir tout opperateur pour venir à la cognoissance de ce qui en curation obtient le premier, second, & tiers lieu, *Et quid sine quo.*

Qui autrement procede, il est du nombre de ces cornuz empiriques, lesquels n'entendent ne scauent ce qu'ils font, (proprement prenant) scauoir, qui est cognoistre la chose par sa cause) neantmoins (comme vn vice attire l'autre) petulante arrogance pallie leur ignorance d'vn caquet cffronté, graue, & audacieux, qui soubz pretexte d'vn secret les auantage & prefere aux doctes & methodiques : lesquels au contraire tant plus ont de scauoir & de vertu, & tant plus sont de sobre & modeste parolle.

Or pour retourner à propos, celuy seul est opperateur rational, & methodique, qui diligemment enquierit les causes des maladies qui escheent es parties similaires, simples, chaudes, froides, humides & seiches.

T. iij.

Ou cōposées chaudes humides, chaudes seiches, froides humides, froides seiches, avec affluxion de matiere ou sans affluxion.

Semblablement les causes des maladies instrumentaires seulement, comme en conformation, nombre magnitude, & position, simples ou composées.

Et finalement les causes des maladies communes tant aux similaires que aux instrumentaires, & en quelle & quâtes manieres les causes exterieures, interieures & conioinctes peuuent offencer le corps comme plus plain il est contenu és liures de Galien, Paul, Aecce, & des autres.

Par cest artifice on cognoit les maladies par leurs causes, qui est vn point notable tant pour l'inuention des remedes, que pour venir à la chose pretendue heureuse & profitable.

Des Syptomes ou Accidentz.

Nous auons cy deuant dict que santé est vne affection naturelle, laquelle parfait l'action, & que maladie est affectiō contraire: dont appert que ce vocable (affection) comprend toutes dispositiōs

Ca. 3. de
sympto.
cap 10.

tant saines, malades, que neutres, auxquelles l'animât est obligé, & sans induc- ce diuerseté tiré, d'autant que le corps de soy est, & chacune partie d'i- celuy, patible & susceptible d'accidens, tant pour les principes de sa generation pour la diuerseté des actions & des choses exterieurement occurrêtes, que des autres introduites & excernées: lesquels accidens sont signes indicatifs de la disposition de leur subiect: quels sont.

D'un corps sain bonne couleur, bône action & bon appetit.

D'un corps malade au cōtraire, cōme du neutre signes neutres:

Maintenant reste noter que tous tels accidens tant salubres, insalubres, que neutres sont compris par ce vocable (symptome) prius largemēt: toutesfois nostre institution est ne parler icy de si ample signification: mais de la vulgaire acception par laquelle il comprend seulement ce qui est contre nature, seclus ce qui est naturel, comme il sensuyt.

Symptome est prius generalement ou specialement.

Symptome en general, est tout ce qui

contre nature suruient au corps, comme maladie, cause interne, & tous autres accidens.

Symptome specialemēt & propremēt est vn accident contre nature, lequel ensuyt maladie: comme chaleur, rougeur sont symptomes de phlegmon.

Comme cause precede maladie, cōme son effect, aussi symptome suyt maladie comme l'ombre le corps, car maladie est cause des accidēs, aussi aux symptomes est deūe mitigation seulement, & aux maladies curation, si n'estoit que pour la magnitude ou malice de l'accident, il y eust danger ou peril plus euident que de la maladie, alors conuendroit peruertir l'ordre de curation, & conuertir son intention au plus vrgent: autrement la maladie curée, ensemble sont mitigez les symptomes d'icelle excitez. Symptome proprement est triple.

Action viciée,

Affection corporelle,

Et ce qui sensuyt & depend de deuz, comme les choses immoderement expellies ou retenues.

L'action est viciée en trois manieres,

e'est à ſçauoir, quand elle eſt du tout
abolie, debile, ou deprauee.

O'action (comme nous auons diſt)
eſt, animale, ou naturelle: parquoy tels
ſymptomes eſcheent aux actions anima
les ou naturelles.

Animales,

Motives,

Senſifiques,

Et principales.

L'action ſenſifique eſt viciée quant.

1 La veue
 2 L'ouye
 3 L'odorat est
 4 Le goût
 5 Le toucher

aboisie
 debile cômme
 deprimée.

Cecité, Suidité, N'odorat, rien
 N'auoir aucun goût, Et n'appert-
 ceuoit rien du toucher.

estre esblouy, ouyrdur, odorat,
 goûter, & toucher deholement,
 Voir de trancers, cornement d'ou-
 uilles, odeur graue, goût amer,
 toucher deprimé.

Les motions & actions volontaires
sont semblablement

Abolies Debiles Depravees

Abolies { En partie, comme en paralysie
Du tout, comme en apoplexie.

Debiles, comme stupeur, dispnec, & autres selon les nerfs affigez.

Depravez, comme convulsion, tremour en vne partie, ou en tout le corps.

Item rigueur, horreur, touls, oscitation, pandiculation, lesquels fix se peuvent referer à la motion de la faculté expultrice irritée des causes contre nature à l'expulsion d'icelles; du genre desquels sont sanglots, rots, vomir, palpitation, tenesme, henterie, dysenterie, strangurie, diabete, flux de matrice & autres.

L'actiō principale est { L'imagination. } Abolie
triple & triplement } la cogitatio est } debile
lesee, c'est à sçavoir } La memoire. } depravee

L'imagination { Abolie, come en caros & catale-
Debile, come en lethargie. (pse
Depravee, comme en deliric.

La cogitatio est { Abolie,
Debile, comme } Endemence,
Deprauce } Fatuité:
Delirie.

La memoire est { Abolie,
Debile, comme en } Obluio
Deprauce, } Torpeur
Delirie.

L'imagination quelquefois seule deli-
re aucunes fois la cogitatio, quelquefois
l'une & l'autre avec la memoire.

L'action naturelle est viciee, comme
au ventricule, qui est instrument de cõ-
coction, quant

L'attraction { Abolie
Retention, est } Debile
Alteration } Deprauce

Expulsion,

L'attraction du ventricule est
Abolie, quand il n'appete ne attire riens
du tout.

Debile, quand il attire bien tard & en
long temps:

Deprauce quand en attirant il est com-
me conuuls concuré.

Ou comme tremule & souspalpitant.
Auxquels symptomes faut reduire l'ag-

petente, abolie, debile, deprauee.

Deprauee, desordonnee, comme en
faim canine & bolyme, ou desir d'aliene
qualité, comme aux femmes grosses.

Aussi la ditribution d'aliment abolie,
debile, & deprauee, lesquelles sont fai-
ctes par l'attraction des parties.

*La retention & exacte compre-
hension est.*

Abolie, quand il ne comprend point les
viandes, comme en lienterie.

Debile, quand il comprend debilement
& non exactement, en sorte qu'il y a quel-
que espace entre les viandes & le ven-
tricule, dont s'ensuyt fluctuation & in-
flation.

Ou si les embrasse, il ne les retient jus-
ques à concoction complete, dont s'en-
suyt concoction imparfaicte, subite deiection
humidité d'excrements, & crudité par
tout le corps: Corruption de viandes au
ventre inferieur, feteur, morno dication,
inflation.

Aussi aduient souuent que symptome
est cause d'un autre symptome.

Depravee quand le ventricule appre-

1 (hende avec

Convulsion, laquelle r'est representee

2 (par sanglot.

Ou avec concutiō, cōme rigueur de fie-

3 ure le demonstre.
Ou avec palpitation, laquelle est euidē-

te au sens.

Ou avec treneur, qui à peine est con-
gneu si diligemment tu ne considere a-
pres la viande, vne obscure & non accou-
stume moleste de ventre aggraué & de-
sifant incontinent reiecter par haut
ou par bas avec rois & dispnee, sans flu-
ctuations, iustation, palpitation, ne san-
glot.

L'alteration. i. cōctiō ou mutatiō

de viande en aliment familier est

Abolie, dicte a-peptie, i. c. cruditē quād la
viande n'est muce, mais reiectee telle
qu'elle auoit esté prinse.

Debile (autrement *anallypeptie*) quand la
viande est muce, mais en long temps &
bien tard.

Depravee, quād elle est faicte auar par
faicte cōctiō, ou quād la cōctiō est faicte
elle cesse ou tarde, ou quād elle est faicte
inegalement ou avec autre symptome.

Tels

Tels symptomes peuuent aduenir à toutes les parties du corps naturelles, & douées de ces quatre facultez, attractrice, retentrice, alteratrice & expultrice, abolie, debile, ou deprauee. lesquelles parties aussi estantes nerueuses, & musculueuses sont subiectes aux symptomes qui escheent aux instrumens animaux, c'est à sçauoir aufquelles le sentiment & mouuement est aboly, mauuais & debile ou depraue.

Atrophie c'est à dire emaciation d'une partie ou du tout est faicte pour le vice d'une ou plusieurs facultez naturelles.

D'une partie ayante (pour nutrition) office commun à tout le corps, comme du ventricule, du foye: ou de toutes les parties ensemble, quand a trophic est en tout le corps.

Ou par le vice d'une partie ignoble, en laquelle est ladicte emaciation: laquelle a excité attraction, ou retention, abolie, debile, & deprauee, avec l'immoderée expulsion, aussi quelque coctio abolie, ou debile, mais bien a tard.

Dipepsie ne cause point atrophie, mais cacotrophie, laquelle transmue l'idee &

la forme de la partie, cōme en elephanti-
tie & leuce si la couleur est muce en
noir ou blanc pour l'affectiō des parties
solides non pour l'affluxion d'humeur
melancholique, ou pituiteuse, qui seroit
vice non de l'alteratrice, mais de l'expul-
trice comme aussi en icterie, laquelle au-
cunfois peut estre faicte de l'alteration
depravee des venes.

Aux vices des actions naturelles est
adiouste la pulsation des parties vita-
les, obolic, debile, ou depravee.

Le second genre de symptome giff
aux affectiōs du corps signifiez
par ce vocable *affectus*, qui est des
chōses permanentes.

Les affectiōs du corps sont distin-
guees par les cinq sens extérieurs, &
pource par faute de vocables plus com-
modes nous les nommerons visibles au-
dibiles, olfactiles, gustatiles, & tactiles.

Visibles apperceuz de l'œil, qui sont
couleurs alienēs & cōtre nature, en tout
le corps, comme aux hepaticques, spleni-
tiques & icteriques.

Qu'en vne partie, comme en la langue

noire, en abscez noir, rouge, ou lient,
ou la couleur est viciee.

Audibles, comme en voix clangueuse,
casse, tremule, rauque.

Olfactiles : comme graueoléece, feteur
de respiration tant par les narilles, que
par le gosier, qu'ils appellent forte alaine
ou punaiz.

De ce nombre est feteur de transpiration,
i de l'entree & yssue de l'air par les
pores du cuir.

Aussi feteur d'aureilles, narilles, aixelles,
putrides pour quelque affectio, rochts
acides, fumeux, virulents, d'odour de
poisson & autres.

Gustatiles, comme saueur de sueur salee,
de sang doux, sale, amair, d'excrements
de poulmon, ou du ventricule, acides,
austeres, ameres, salez, & aussi des
sordities des aureilles.

Tactiles, comme calidite, frigidite, humidite,
siccite, & celles qui prouiennent d'icelles,
comme durté & mollesse, & toute
autre tactile qualite, come en la peau
dure, mole aride, tendue, laxé, plainé, rugueuse.

La tierce espece de symptomes est.

Y ij.

Symptome consequent, & despendent des deux autres, qui consiste es choses immoderément retenues, ou expellees, lesquelles excedent le moyen en trois manieres,

En tout leur substance,

En qualité, &

En quantité,

En substance, comme hemorragie de sang des narilles, du poulmon, ventricule, matrice, du siege, & d'autres parties immoderee ou supprimee, laquelle despend de maladie.

Organique, come en appertion de l'extremite des vaisseaux, qui s'appelle anastomose.

Ou similaire, comme erosion, raption, vulneration de quelque vaisseau.

Ou d'autre symptome, comme de l'imbecillité de la retentric.

Ou du mouvement immoderé de l'expultrice.

Ou pour noxe de l'une & l'autre, lesquelles pareillement sont cause de flux de matrice, à quoy (oultre iselles) aussi fait grandement la substance de tout le sang trop subtile, tenue & serueuse, par

l'erreur de la faculté sanguinique, se-
cretrice, ou expultrice:

Ou (en retention) pour l'action im-
moderée de la retentrice:

Ou pour la densité du cuir,

Ou trop grande constipation de reins.

Si toutesfois le sang yst en temps, c'est
à dire quand il moleste (de quelque par-
tie que ce soit) il n'est outre nature, car
il profite au corps.

Les choses immoderément expellies
ou retenues excedent le moyen.

En qualité, cōme quant les extremés
font d'odeur ou couleur aliene, & non
naturelle prouene de maladie, comme
d'intemperature, ou autre.

En quantité cōme excretion, retentiō
imoderée

Pour trop grande rarité ou
densité de cuir.

Pour la nature des humeurs
crasse ou subtiles.

De saeur } pour les facultez expultrice
retétrices ou fortes debiles.

Aucunes fois vne cause seu-
le, aucunes fois deux ou trois
ou toutes ensēble cōcutēt.

De vrine } Comme en disurie, strâgurie
 } isurie & diabete.

De matiere } cōme en liêterie, disêterie,
 } colique & voluule
 } fecale.

Aussi de flux muliebres immoderez ou
supprimez.

En quoy faut diligemment distinguer
les actions des accidents : car quant aux
excrements naturels (ainsi les appellent
qui sont expellits del'homme sain) si tô
scope estoit en leur substance, qualité &
quantité, tu pourrois errer. Car souuent
aduient qu'aux malades la sueur, l'vrine
& recrement du ventre excedent la qua-
ntité competente en santé, non que l'a-
ction par ce soit lesée, mais pour la force
de nature, laquelle expelle ce qui estoit
moleste.

Et cōbien qu'aucunes eiections soient
estimez *totâ genere* outre nature, com-
me flux de sang par les narilles, rédu par
vomir, par le ventre, par le siege, ou par
autre lieu : ils ne se doiuent toutesfois
dire outre nature, si l'expulsion est fai-
cte en temps.

En temps, c'est à dire quāt ce qui estoit moleste est mis hors.

Soit doncque tout confessé que nocu- ment d'action & symptome, adonc ce qui profite ne sera du nombre des sym- ptomes, veu que c'est œuvre de natu- re, tant s'en faut que ce soit noxe d'a- ction.

Doncques les egestions quotidianes tant anterieures, posterieures, sucurs, perspiratiōs, que flux de matrice ordon- né & par certains internes, & autres egestions faictes en temps, comme aux iours critiques, ne sont outre nature: veu que ce qu'il conuenoit expeller est ex- pellé, & le corps alloué.

Et quant aux choses dessusdictes de toute leur substance contre nature, en quantité & qualité, il faut noter que les excrements de toute leur substance sont aliénés de nature, lesquels ne peu- uent aucunement estre naturels à l'hom- me: comme calcul, lumbrics, l'urine & la matiere fecale: en qualité, quand ils sont plus chauds, plus froids plus acres, mordicans ou virulents: En quanti- té, plus amples, ou moindres & non

proportionnez aux ingestions. Si toutesfois l'excretion d'iceux est tempestive, & par l'operation de nature, il n'y a lieu de symptome, quand par ce le corps est allégé.

Si tu as memoire de tout ce qu'auons cy deuant amplement declaré, maintenant tu puis congnoistre de quoy & comment le corps humain est composé & parfait, conserué ou alteré, & corrompu: qui est le plus de la chirurgie rationnelle.

De la methode curative ne parlerons point pour le present, tant pource que ce n'est nostre entrepriise (à laquelle auons aucunement satisfait) qu'aussi, elle est amplement traitée d'autres bons auteurs, gens de bien & experts. Parquoy tu noteras qu'au corps humain naturel, alterable & corruptible, trois choses sont à considerer, c'est à sçauoir. La composition, la conseruation, & la corruption, c'est à dire les causes constitutives, & les conseruatrices ou alteratrices, & les corruptrices. En somme les causes constitutives sont les choses na-

turelles comprises par la physiologie
au premier liure.

Les causes conservatrices ou altera-
trices sont les choses non naturelles trai-
ctées au second liure.

Les causes corruptrices sont les cho-
ses contre nature declarées au tiers liure.

Les choses naturelles (comme dict)
sont 7.

1 Les elements,	} Lesquelles occurrēt à l'Integrité du corps en proportion iuste & respectiue aux actiōs com- me la matiere à sa forme.
2 Le tēperamēts.	
3 Les humeurs,	
4 Les parties,	
5 Les facultez	} Correspōdētēs aux organes, comme la forme à la matie- re c'est le symbole de l'ame & du corps.
6 Les actions	
7 Les esprits.	

} Les elements sōt	} Cōmūs	} Le feu, l'air, l'eau, la terre, ou chāt, hu- mide, froid, sec.

Communs insensibles, propres sensibles.

Les temperamēts sont neuf.

Vn temperé } Au poix
de iustice.

8 Intemperez } 4 Simples } Chaut,
 Froid,
 Humide,
 Sec.

 4 Cōposez } Chaut, Humide,
 Chaut, Sec,
 Froid, Humide,
 Froid, Sec.

 Les humeurs sont } Naturelles
 } Non naturelles,
 Les naturelles sont 4.

 La cholere Chaulde Seche. Amaire,
 Le sang Humide, Chaut Dour.
 La phlegme Froide, Humide, Infipide
 La melancholie Seiche, Froide Pontique.
 Les non naturelles son faites des naturelles,
 quant elles sortent de leur habitude naturelle.

 Les parties sont } Similaires comme chair, os,
 membrane & les autres,
 } Organiques, comme teste,
 bras, iambe, &c.

 Des organiques 4. sont principales.

Le foye } Pour la conseruation du
 Le cueur } singulier, comme Aristote
 Le cerueau } ou Plato.

Les testicules pour cōseruer l'espece, cōme l'hōc.

Les facultez sont trois.

de temps, de nature D'usage.	}	1 La naturelle est situee au foye & par les venes en tout le corps disper ce tierce & infime.	}	en dignité Situation & muni- ment.
		2 La vitale, au cœur par les arteres en tout le corps distribuee secon de & mediane.		
		3 L'animale, au cerueau par les nerfs communi quee à toutes les par ties douez du toucher & mouuoir volōtaire premier, & supreme.		

L'office de la naturelle, est engendrer,
nourrir augmenter.

De la vitale, donner chaleur vniuerselle.

De l'animale, sentir mouuoir, y magi
ner, cogiter, raisonner & memorer.

Les actions sont } Naturelles ou nō volōtaires.
 } Animales ou volōtaire.

Les esprits sont { Naturel,
 Vital,
 Animal.

Les annexes des choses naturelles sont
 aages, couleurs figures, Sexe.

Les choses non naturelles sont 6.

- 1 L'air
 - 2 Boire, manger,
 - 3 Mouvement, repos,
 - 4 Dormir, veiller,
 - 5 Inanition repletion.
 - 6 Les perturbations de l'ame.
- L'usage desquelles bñ, tempestif, & me-
 sure les fait conseruatrices, au cõtraire
 alteratriees.

Les choses contre nature sont 3.

Maladie Cause de maladie.
 Symptome ou accident de maladie.
 Madie est de trois genres, maladie si-
 milaire,
 maladie organique,
 maladie commune, dicte solution de
 continuite.
 Maladie similaire est intemperature.
 Simple, Chaude, Humide, Froide, Se-
 che.

Composée } Chaude Humide
 } Chaude, Seche,
 } Froide Humide,
 } Froide, Seche.

Item intemperature est immateriale, sans affluxion d'humeur, comme seche inflammation. Ou materiale, avec affluxion d'humeur superflu, comme de sang, de cholere, de phlegme, de melancholie, c'est dont sont prises les quatre differences des tumeurs contre nature, simple ou composez.

Maladie organique est viciee.

En forme }
 En magnitude } De partie
 En nombre } Organique.
 En posture. }

Maladie commune ou solution de continuite est,

En partie similaire

En partie organique

Solution de continuite en partie similaire, en la chair est dicte *Vlcus*: au nerf, Spasma ou ruption: au ligament, Apomasma: en l'os, fracture.

Solution en partie organique est dicte avulsion.

Causés selon les Philosophes sont Matériale, formale, efficiente, finale.

Causés obseruées en medecine.

Exterieuré diète procathartique ou primitiue.

Interieuré, diète antecédete, & cōioincte

Il y a d'autres-causés lateralement à considérer comme cause concaule, cooperatiue, par soy, par accident, cause *sine quanon*, mediate, immediate.

Symptome ou accident est prins generallement ou proprement.

Symptome generallement est tout ce qui contre nature adijent au corps.

Symptome proprement, est vne affectiō cōtre nature, laq̃lle ensuit maladie.

Symptome proprement est triple:

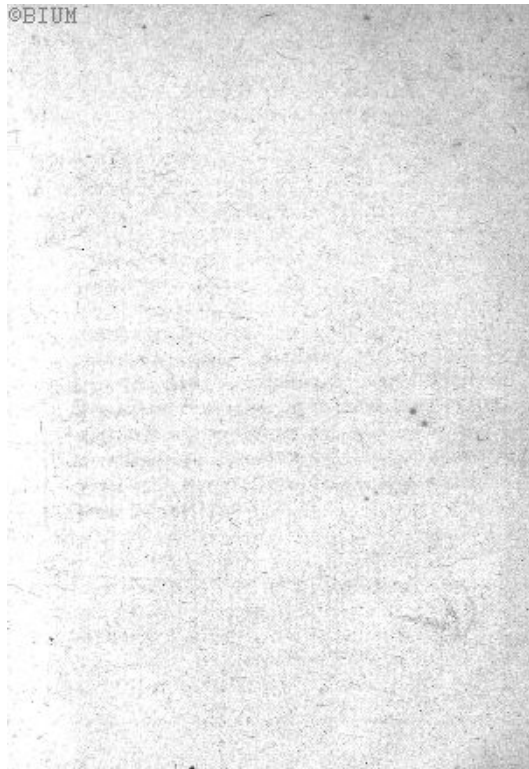
Action viciee. Affection corporelle.

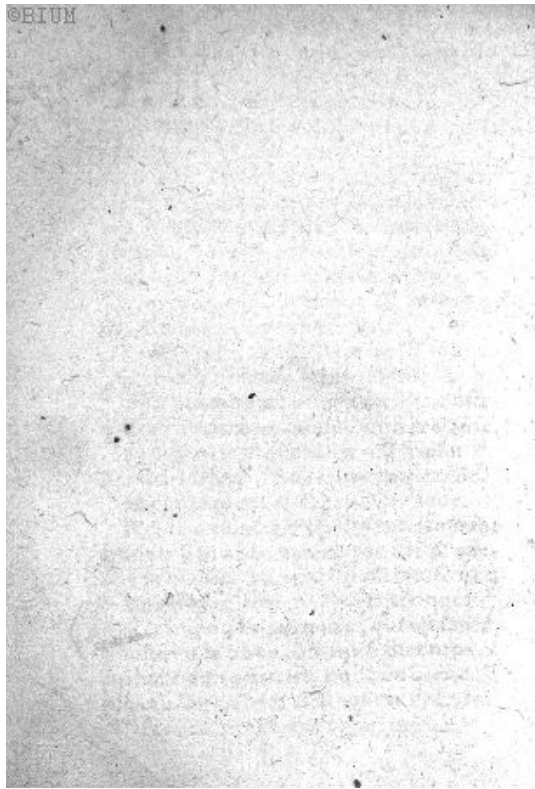
Et consequent & depend des deux.

Il te conuient ces choses exactement sçauoir si tu veux operer par art & methode comme va vray Physicien, & non à l'aduenture, comme les emperiques.

Car le but ou tu pretend, qui est santé, cōsiste en la bōne cōstitutiō du corps & maladie au contraire. Voila en bref, ce q̃ plus au lōg en tout cest ceuvre auōs traité. Prenez en gré, attendant mieux.

F I N.





Pour le subside, ayde, & secours des pau-
 ures. Le humble medecin, desirant de
 tout mon pouuoir obeyr au bon plaisir
 & volonte de ma Dame, ay mis com-
 pendieusement en escrit par ordre, en langage Fra-
 nçois la nature de chacun corps humain. Puis recetes
 contre maladies qui souuent affligent les corps: afin
 que par ce, madame Dame, selon son desir puisse
 subuenir à plusieurs qui en leurs maladies ont à el-
 le recours. Suppliant à Dieu de toutes les forces de
 mon cuer: luy enuoyer ayde du ciel. Et par son
 tres saint nom luy donner grace de tellement persé-
 uerer à son saint seruis, que finalement elle puisse
 se obtenir la royne des bien-heureux au siecle des sie-
 cles. Ainsi soit-il.

A ij

CONSERVATION

*Des humeurs qui sont en nature: & la
maniere de les diuiser.*

LE corps humain est composé de quatre humeurs, qui sont Sang, Colere, Phlegme, Melencolie. Lesquels humeurs sont appellez fils des quatre elemens. Pource que selon les quatre elemens sont complexionnez iceux quatre humeurs, & ont leurs complexions. Car ainsi que l'air est chaud & moite: tout ainsi est le Sang chaud & moite. Et comme le feu chaud & sec, ainsi est la colere chaude & seiche. Et comme l'eau est froide & moite: ainsi est le Phlegme froid & moite. Et comme la terre est froide & seiche: ainsi est la Melencolie froide & seiche. Dont par ces choses appert, quil est neuf complexions. Quatre simples: c'est à sçauoir, Chaleur, Froidure, Humidité, Siccité: & quatre complexions composees, c'est à sçauoir, Chaleur & Moiteur: qui est la complexion de l'air & du Sang. Chaleur & Siccité qui est la complexion d'eau & du Phlegme. Froidure & Siccité qui est la complexion de la Terre & de melencolie. La neuuesieme complexion, c'est la temperee, qui n'est froide, chaude, moite, ne seiche. Laquelle

seroit fort difficile à trouver es corps humains, selon les Medecins. Lesdicts quatre humeurs dominēt, & seigneurient en leurs lieux & font auoir aux hommes les complexions qui ensuyuent.

*Les complexions que tiens
le Phlegmatique.*

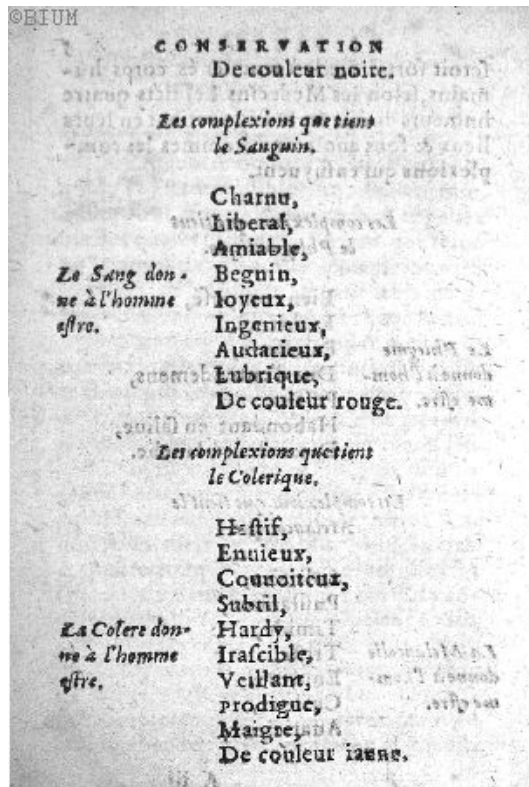
*Le Phlegme
donne à l'homme
estre.*

Bien composé,
Endormy,
Paresseux,
Dur d'entendemens,
Pesant,
Habondant en salive,
De couleur blanche.

*Les complexions que tient le
Melancolique.*

*La Melancolie
donne à l'homme
estre.*

Solitaire,
Pusilanime,
Timide,
Triste,
Enuieux,
Curieux,
Auaricieux,



Ills sont les quatre humeurs, qui ont respiration en chacune partie du corps. Comme le Sang par les narines. Colere par les oreilles, Phlegme par la bouche, Melancolie par les yeux. Lesquels doüent regir par les quatre ages de l'homme. Car le Sang domine au commencement de la natiuité, iusques à xxv. ans ou enuiron. La Colere depuis xxv. ans iusques à xxxv. Car alors vient chaleur es veines : Et commence la colere à soy esleuer & monter en la personne. Et apres succede vieillesse: en laquelle domine Melancolie humeur froid & sec iusques à lv. ans ou enuiron. De là en apres tous les humeurs du corps commencent à diminuer, & aussi la chaleur naturelle à soy abaisser. Et adonc commence l'age de decrepité: & le Phlegme à dominer. Parquoy doit on à tel age subuenir au corps humain par chaleur & louable nourrissement. Comme par bons chairs: moyeux d'œufs: pain de froment & bon vin. Lesquels sont plus prochains de la generatiõ du sang & des esprits en autre nourrissement. Cõme plus à plain (Dieu aydant) sera mis par escrit en un regime qui sera pour soy garder des accidens & inconueniens de vieillesse.

A iiii.

Lesquels en ueniant, on pourra uenir au
vray periode & terme ordonné de Dieu.
Et par ainsi mourir sans douleur & sans tri-
stesse. Comme il est dit *Senatus mors est in-*
constrata. La mort des anciens est sans dou-
leur. C'est à sçauoir quand elle est naturele,
le, sans estre anticipée par maladie ou autre
accident.

Remede des particuliers & appropriez aux
membres, diuisez en douze

Chapitres, ou à moult y a
Premier chapitre des aydes propres

à douleur de teste.

Douleur de teste aduient de plu-
sieurs causes, comme de sang, de
colere, de phlegme, de melencolie
ou de ventosite. Et aucunes fois de
la chaleur du Soleil, ou de trop grand' froi-
dure de l'air. On cognoit douleur preuenie
de sang, quand en la face & aux yeux y a
rougeur obscure, senson de pesanteur, avec
chaleur.

Remede.

On doit faire saignée de la veine du
chef, du costé ou est la plus grand' douleur.
Puis applicatiō sur la partie doulente avec

huyle Rosar: vin aigre, & eau Roseron avec
sachet de Roses trempé en eau Rose. Et est
à noter, tant en ceste cause, qu'en autres, si
le ventre est dur & constipé. Premièrement
faut bailler vn petit Clystere, ou Supposi-
toire, ou demi once de Galle nouvellemēt
tirée de la canne pour procurer le benéfice
du ventre; autrement toutes applications
seroient de nulle valeur.

On cognoist douleur de teste prouenir
de colere, quand en la face y a rougeur clai-
re declināt à jaunee, profundité des yeux,
la bouche seiche & altérée, & aucunes fois
amere, peu de repos, grande chaleur, avecq
douleur poignante, speciallement au droit
costé de la teste.

Remede.

Faut bailler soir & matin à boire Syrop
Violat, ou de Grenades, avecques trois
doigts d'eau d'Endiue en vn verre, ou de
eau bouillie refroidie. Et au lieu dudit Sy-
rop, suffiroit boire des eaux d'Endiue, Cico-
ree, Pourpié, & Nenufar meslez ensemble,
ou l'vne dicelles continué par deux ou
trois iours soir & matin. Puis faut bailler vn
ne drachme de pilulés, *sine quibus* le soir au
coucher, ou environ minuit. Et le iour en-
suyuant garder la chābre. En lieu desdictes

C O N S E R V A T I O N

pilules, bon est bailler le matin, vne heure
deuant Soleil leuant, vne medecine à boi-
re, qui se fera de demye once de *succo rosarum*
destrampé en deux onces d'eau d'Endiue.
En lieu dudit *succo rosarum*, on peut prendre
demye once de Diaprunis laxatif. Et faut
regarder en baillant telles purgations, que
le maladie soit de bonne vertu: Car s'il
estoit debile, faudroit moins bailler de moi-
tié, tant de dites pilules, que des autres la-
xatifs, Et si en diminuât la quantité de dites
medecines, ne s'en fuyroit bonne operatiõ,
il eüiendrait bailler vne elyctaire cõmune

Pour pacifier ladites douleurs.

Faut mettre dessus linge trépé en eau Ro-
se, Plâtain, Morelle & vin aigre: Ou prédre
ins de Laitues avecq' Rose & peu de vin
aigre, & tiedir le tout ensemble. Puis tréper
dedans linge & le mettre sur la douleur.

Autrement.

On peut prédre deux rubins d'œufs avec
que eau Rose, le tout bien battu ensemble.
Et avecque estoques, ou (cõme dessus) fai-
re application. Aussi on peut faire tondre
les cheueux, & y faire traire lait de nour-
risse, qui aiaite vne fille. Ou lauer la teste
d'eau chaude, en laquelle ayent esté cuytes
feuilles de vigne, & de Saulge, fleurs de

Nenufar, & de Rosés. Aussi de ladicte eau bon est soy lauer les pieds & iambes.

Le tout supposé qu'il n'y ait reume: car ou il y a matiere reumatique, iamais on nedoit couper cheveux, lauer iambes, ne apliquer sur la teste aucune chose froide, ou moite.

On cognoit phlegme estre causé de douleur de teste, quand on y sent froidure, avec grande pesanteur, specialement en la partie de derriere. Et quand on crache souuent, & qu'on a la face hailee.

Remede.

Le patient doit boire par trois ou quatre matins du Syrop de Scicados, avecque eau de Fenouil, ou du Syrop d'Aloine, avec decoction de Saule, ou Mariolaine. Puis deis purger la teste dudit phlegme par pilules coctees pilules d'Agaric, ou pilules aurees formees avec l'un desdits sirops, cinq pour drachme, en prenant trois ou cinq desdictes pilules le soir au coucher, ou enuiron minuit. En lieu desdictes pilules on peut prendre medecine au matin, cinq heures deuant manger laquelle se fera de demie once de Diacartamy destrempe en deux ou trois onces d'eau de Betoine. Apres on doit conforter la teste en portant vn bonnet ou sachet fait de deux toiles basties; entre lesquelles y ait du corô

CONSERVATION

& fleurs de Caminette, Mariolainc, Girofle, Noir muscade, Mâcis, grainc de Paradis & Cinamome, puluerisees. Car telles choses digerent le phlegme de la teste, pourueu que la purgatiõ soit baillee par les desusdictes pilules, ou par pilules d'Assaiaret, ou pilules de Yera, qui sont moins laxtiues.

Après la purgation, on peut mettre au nez du patient poudre de Piretre, pour estetruct. Aussi est bon le faire gargariser d'eau ou ayt bouilly Saugc, & froter la teste d'huyle de Lis, de caminette, ou de rue. Outre lesdictes choses est fort bon luy donner tous les matins à boire vin Saulgé, avecque eau pour cõsumer le phlegme, conforter le cerueau & les nerfs. Ledit vin Saulgé se fait mettãt vn petit sachet plein de bone Saugc dedãns vn quart de vin nouveau, deuant qu'il ayt bouilly: en sorte qu'on le puisse oster après auoir bouilly. Ledit vin s'appelle vin Saulgé, duquel sont coustumiẽrs boire les habitans de Paris, & de France après vendanges, & tout le tẽps d'uyet.

On cognoit douleur de teste estre causee de melencolic, quand le malade sent pesanteur de teste, & a songes terribles, avecque sollicitude, tristesse, ou crainte, & douleur: spẽcialement au costé gauche.

Remede. Doit le patient prendre Syrop de Bourroches, de Scolopendres, ou de Fumeteire, avecque eau de Biglosse & Scolopendre, ou avecque la decoction de Saulge, ou de Thymis. Par tels Syrops sera digeré le dict humeur melancolique & corrigé : parquoy pourra cesser la douleur. Et si pour ce ne celloit, faudroit prendre apres auoir esté deux ou trois iours l'un desdicts Syrops ou des trois ensemble, une drachme de pilules moitié aurees, & moitié sine quibus, ou moitié de Yera, & moitié de Fumeteire. En lieu desquelles on pourroit prendre au matin, cinq heures deuant manger, trois drachmes & iusques à demye oncé de Dyasene destrempé en eau de Bourroches, ou de Habelon, ou en la decoction de Saulge, Requelilles, Raifin de Carisme, & fleurs cordiales.

On cognoit douleur de teste estre cause, de ventosité, quand il semble au malade qu'il hoyt son, ou bruit en la teste. & que la douleur est permutative d'un lieu en autre, sans pesanteur, & sans defecre d'humeurs.

Remede.

On doit appliquer dessus la teste, linges chauds, & faire succellation avecque du

CONSERVATION

mil, & gros Sel ensemble fricassez en vne poisse. En procedant à choses plus chaudes si besoin est, comme sont sachets faits de Mariolaine, Romaine, Rue, Laurier, & grains de Geneure, appliquez sur la douleur, ou de la decoction desdites choses faire fomentatiō, ou embrocatur dessus la teste.

Autre remede.

Faut prendre huyles de Caminette, d'Anet, ou de Lis, & oindre la teste de l'une d'icelles, ou de trois ensemble bien chaudes. Si ce ne profite, faut prendre huyle de Rue, d'Aspic, ou de Castor pour faire ladicte oction. En adionstant avecque lesdites huyles un peu de royaume & de graine moustar de, si on veut plus fort eschauffer la teste. Aussi est bon à tirer par le nez eau de Miel, jus de Mariolaine, & de Fenouil aromatisez de noix Muscade, & *lignum Aloes*. Dit rasis le plus grand experimenter de tous les Medecins. Quiconq's met souuent huyle de Mariolaine en ses narines, jamais n'aura mal de teste, s'entend de la grosse Mariolaine.

Si douleur de teste provient de la chaleur du Soleil.

Faut appliquer sur la douleur ce qui est dit dessus au remede de la colere.

Si la douleur de teste procede de la froidure de l'air.

Faut appliquer ce que dessus est dit au remede de phlegme.

Regime pour chacune douleur de teste.

Le patient qui a douleur de teste, soit de sang, ou de colere ne doit boire vin, manger chair litarge, ne chose qui luy donne grand nourrissemēt. Mais soit contēt boire tyliane, eau d'orge, eau blanche, ou iulet rosat. Et manger pōmes cuites, prunes de Damaz, lait d'Amandes, orge mundé, & potai ge de Laitues, Vinette, & pourpié en puree de pois, ou avecque vn Poulet, ou avecque chair de veau, si ledit pacient est debile.

Quant à douleur de teste d'humeur froid le malade ne doit boire vin pour les trois premiers iours: mais seulement du Bouchel. Car combien que le vin soit convenable à la chaleur naturelle, toutesfois il est fort nuisible à la chaleur animale, au cerueau, & aux nerfs. Et doit le patient du quelque douleur de teste que ce soit, peu souper, & euitter toutes vapoureuses viādes: comme, Aulx, Oignons, porreaux, Poix, Fcbues, Naueaux, Laitages, Espisseries, Moustarde, gros Choux, viandes salees, & de forte digestion. Aussi doit euitter dormir de iour, & tantost apres souper qu'il n'y ait intervalle de deux heures passées. Le travail d'esprit

CONSERVATION

est fort contraire pour la commotion qui
 en aduient aux esprits animaux, qui sont
 instrumens de l'entendement, comme dit
 Auicenne prince des Medecins au chapi-
 tre. *De sola temporali, Nihil est Deo conueniens*
ex de temporali, sicut tranquillitas et demissio, re-
ctius quod commotus, sicut sunt fortes cogitationes.
 Il n'est rien plus conuenable pour faire ces-
 ser douleur cronique de teste, que tranqui-
 lité; & laisser toutes choses qui lesmeuent
 la vertu animale: comme sont fortes cogi-
 tations, & tout labeur d'esprit. Et signam-
 ment on doit apres le manger soy garder de
 toutes choses qui travaillent l'entendement,
 comme cōtempler, estudier lire ou escrire.
 Pour mieux entendre des maladies de la
 teste; est à sçauoir, qu'il aucunes fois aduient
 pour causes des autres membres mala-
 des: comme de l'estomach; de la mere, des
 reins, du foye, ou de la rate, sans ce que la
 cause de ladicte maladie soit en la teste.
 Pourtant doit on guerir telles maladies
 pour la guerison d'iceux membres, comme
 sera aux chapitres subsequents declare. Et
 cognoit on ladicte maladie prouenir de l'es-
 tomach quand le malade a grand douleur
 à l'estomach de la mere, quand la femme
 a grand douleur au uentre: des reins, quand le
 malade

malade y sent grand douleur : de la rate, quand il y a douleur ou pesanteur au costé gauche du foye, quand la douleur est du costé droit en la region du foye, qui est le bas des costes.

*Second chapitre des aydes pour
maladies de la face.*

Premierement pour Gouterose, qui autrement est appellee Couperose, & est excessive rougeur de visage, soit au nez, ou autre lieu de la face, qui prouide humeurs aduste ou phlegme sale, à laquelle on ne peut remedier, si elle est trop ancienne.

Remede pour Couperose, qui est incurable.

Faut bailler purgation, comme est dit à douleur de teste procedant de colere; puis soyent trempés linges en eau d'Alun faite comme sera en seigné cy apres. Lesquels linges soyent mis sur la rougeur, & souuent renouellez.

Eau d'Alun.

prenez vne liure d'Alun de glaz, ius de Pourpié, de Plantain, & d'Egraz de chacun vne chopine, avecque vingt subin d'œufs: lesquels soyent fort batuz avecque ledit ius: Puis le tout meslé ensemble soit mis en vne chapelle pour distiler. Et soit l'eau reservee pour vser comme dessus. Et elle

B

CONSERVATION

vaut à toutes demangeoisons, eschaubou-
lures, petite gratelle, & chaleurs qui ad-
viennent sur le cuir.

Autre remède.

Prenez Litarge d'argent & Souffre esga-
lement de chacun, & faites bouillir en eau
Rose & vinaigre, puis avecque vn linge tre-
pé audit vinaigre, faites application sus la
partie dolente, c'est à scauoir en la rougeur.

Remède pour la Couperose incurable.

Soit fait esteune avecque fleurs de Cami-
nette, violettes de Mars, Roses, & fleurs de
Neufar : puis soit bingé le lieu de oigne-
ment blanc camphré, mixtionné avecque
oignement citrin, Souffre, & vn peu de vis-
argent, c'estant avecque salie d'homme à
jeun.

Le mesme.

Vaut lait Virginal, eau Rose sulphurée,
huyle de Tartre, & huyle de Fromes. Les-
quelles choses pareillement aydent en dar-
tres & autres defecations de cuir. Mesmes
ledit lait Virginal sert à embellir la face, &
à dessecher les pustules virulentes & à de-
struire les lentilles du visage. Et ce fait es-
me on fait.

Lait Virginal.

Prenez trois ounces de Litarge d'argent

subtilement puluerisé, demye liure de bon vin aigre blanc, soient bien meslez ensemble, & mises distiller par vn feutre, ou par vn petit sachet, ou par vne petite piece de drap. Puis soit prise icelle eau & meslee avec eau de Sel faite avec vne once de sel bien puluerisé: & demye liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Et soient lesdictes deux eaux meslees ensemble: soit deuenues blanches en y adioustant de lait, et de ce soit frotté le lieu infect. Plusieurs bouillent à part soy Litarge avecque vin aigre. Et aucun y adioustent vn peu de Ferusse, qui vaut semblablement à toutes rougeurs de visages.

Remede pour toute Coupurose

Faut soy abstenir de toutes choses corraibles, especes, suures, & rosties. Aussi boire vin pur est mauvais, samager, Aulx, Oignons, porreaux, ou moustarde, & toutes herbes chaudes. En lieu desquelles on peut y ser de Pourpié, Vinette, Laitues, Pourroches, Hohlion, avecque Scariole en peraigne, ou autrement. Outre est de besoin auoir bon vent, & en dormant tenir la teste haute.

Pour rougeur de visage, qui n'est pas Coupurose.

Prenez vne pint de lait de Cheure, la miel d'vn pain blanc chaud, six aubins

CONSERVATION

dœuf, deux drachmes de Camphre, & le jus de Citrons, destrempez le tout avecque le dit lait, puis prenez de trois sortes de plantain, & mettez en vne chapelle par dessus lesdites choses, puis encorés vne couche de trois sortes de Plantain, & faites distiller à petit feu, comme eau Rose, Laquelle garderez en vne phiole de voirre quinze iours, apres lesquels prendrez vn linge blanc, que tremperez en partie de ladite eau, & mettez sur la rougeur.

Aut meisme.
Vaut eau de Nenufar distillé avecque sang de Bœuf, & vn peu de Camphre.

Pour leures fœdues.

Faites mettre dessus vnguent blanc camphré. Et s'il y a quelque sang, ordure, ou matiere, on doit lauer le lieu d'eau de plantain, ou ayt bouilly vn peu d'Atun premier qu'appliquer ledit oignement.

Aut meisme.

Vaut oignement de Tuthie & huyle de moyeux d'œufs. Aussi est fort boa lauer le lieu d'eau d'orge & Plantain ensemble.

Pour chancre vlcere, & Noli

me tangere.

Pourtant que *Noli me tangere* aduient communement au nez, ou en la face.

d'une petite excroissance ronde, dure, & douloureuse, declinante à couleur de plomb on doit iuger la chose perilleuse. Ce non-obstant bon est faire oignement comme ensuyt, & appliquer dessus.

Prenez onguent blanc, Camphre deux ou trois onces, jus de plantain & Morelle, de chacun demye once, Tuthie le poix de demy escu. Soit incorporé ensemble & fait oignement.

Contre les escrouelles.
Combien que escrouelles ne puissent estre gueries qu'à grande difficulté, & longueur de temps pour l'humour froid, dont sont caulees. Toutesfois par ce que souuent auient aux pauvres: est cy mise vne recepte esprouee pour ladite maladie qui est vn oignement que saint Dominique te uela à vne femme deuote. Et est tel prenez porreaux avecque feuilles & racines de parole & en tirez demye chopin de jus, & le mettez en vne phiolle de voirre, avecque vne once de siretre puluerise, & vn scrupule de verd de gris. Le tout soit bien agité ensemble & puis tous les iours faut baillier les dites escrouelles avecque coron trempé audit jus, aucune fois bien mouuant ce qui est en ladite phiolle.

*Purgation qu'on doit faire deuant
ledit bassinement.*

Prenez demye dragme de bon Turbith,
vn scrupule de Gingembre, demye once
de Sucre, & vn doigt de vin blanc, le tout
mestlé ensemble. Soit baillé au matin par
trois fois la semaine. & reiterez par trois
semaines.

Pour escroelles vices.

Faut mundifier la chair superflue, avec-
que *Scipitiacum*, qu'on trouue chez les A-
pocaires. Et pour la parfaite curatiõ fait
bien desseicher: parquoy est bon lauer le
lieu d'eau d'Alun, & aucunesfois mettre
cherpy. Et s'il y auenoit trop grande humi-
dité au temps de la cicatrisation, seroit ne-
cessaire mettre dessus ledit cherpy oigne-
ment *Apostolorum*, ou *Cerascos* avecque
vn peu de l'oignement qui ensuit, lequel se
doit mettre dessus depuis le commence-
ment iusques a la fin de la cure. Car il a ver-
tu de purger & incarner avecque domesti-
que mundification & cicatrisation.

Oignement singulier pour escrouel-

Recipe olei *Liliorum*, olei de semine *Lini*
ana oncias tres, olei *Rosati* olei *Myrsinori*.

ana oncias duas, Litargiri auri & argenti minij
ana oncia unam, Diacuilouis albi cum gummi
oncias quatuor, Pinguedinis felyci, Pinguedinis
Porcastrati ana oncias duas semis, Picis nanales,
picis grece ana oncias duas semis nucis lingue, Ca-
nis oncias quatuor. Bulliant omnia simul donec
colorem acquirant nigrum, Et succus sit penitus
consumptus, Deinde colentur canabatio spisso, post
modum iterum ad ignem bulliant, donec acquirant
colorem nigerrimum addendo Terebentina clara
oncias tres, Oppopanaei oncias duas semis cere al-
be quantum sufficit fiat unguentum non minus
solidum, & ponatur Terebentina & Oppopanaei
quando auferitur ab igne.

A ce mesme.

Vaut l'herbe appellée langue de Chien
mise dessus les escroëles.

Regime.

Le malade doit endurer faim le plus qu'il
pourra, & soy garder de trop manger. Plus
doit tenir la teste droite, soy gardant de
dormir dessus les genoux ou la face incli-
née. Et semblablement doit garder de rire,
de beaucoup parler, & de soy courroucer.

Pour les yeux.

Cesquels sont mis aydes pour les yeux,
pour la joye, ou courroux, qui tan-

B iiii

roist apert par iceux. Et soit ordonné pour la lumiere de tout le corps: Esquels Nature a ordonné sourcils & paupieres pour leur tuition, & pour mieux resister aux choses à eux contraires. Ce neantmoins aucunes fois auent debilité en la veüe, à quoy faut pouruoir comme en s'uyr.

Remede pour debilité de veüe.

Prenez Fenail, Verbene, Rue, Esclere, Enfrazz, & Rosés, de chacun esgalement, & faictes distiler en chapelle comme eau Rose, puis de ladicte ea mettez soir & matin vn peu dedans voz yeux.

Autre eau expérimentée clarifiant la veüe caligineuse.

Prenez ius de Fenail d'Esclere, de Rue, & d'Enfrazz, de chacun deux onces: Miel once & demye: Aloes, Turhie, Sarcocole, de chacun demye once, fiel de Chapon, de Coq & poule la quartie partie d'vne once noir Muscade, Girofle, & Saffren, de chacun vne drachme, Sucre candi six drachmes: Le tout soit mis en lambie de voirte & soit distilé. De ladicte eau faut mettre dedans l'œil vne fois le iour. Et qui pourroit trouuer le foye d'vn Bouc, seroit bon le mettre avecques lesdites choses pour distiler: car l'eau en seroit de plus grande vertü.

A ce mesme.

Faut verser chacun iour de la noix Muscade. Aussi prendre vne fois la sepmaine vn Myrabolan confit.

A ce mesme.

Vaut vne Pie bruslée & mise en poudre: puis distillée en l'œil avecques eau de Fenoi. Aussi est fort bonne eau de petits Piaux distillée en chapelle. Pareillement eau de Pommes pourries en mettant dedas l'œil deux ou trois gouttes.

Pilules bonne pour la veüe.

Les pilules *sine quibus*, avecques Agarie, Trochisque & pilules lucis, s'ot fort bones pour purger le cerueau, & cōforter la veüe.

Pour douleur d'œil.

Aucunesfois douleur d'œil prouient de sang. Et sont les veines des yeux rouges & enflées: parquoy est conuenable, faire saignée de la veine du chef du costé ou est la douleur: aucunesfois ladite douleur vient de Colere & sent le patient grand pointure, mordication, & douleur fort ague: Et communément n'apert chalsie aux yeux: ou s'ilz en ya, elle sera iaune. Pourtāt doit on bailler purgation propre à l'humeur Colerique comme a esté dit au Remède douleur de teste causé par colere:

Aucunesfois telle douleur auient de phlegme: & sent le patient grande pesanteur es yeux avecque abondance de chassie, ou eau qui y descend. Parquoy doit on purger le phlegme comme il est dit au Remede de douleur de teste causee de Phlegme. Aucunesfois procede icelle douleur de ventosité: Et sent le patient telle douleur, qu'il luy semble qu'on luy baille d'un maillet sur l'œil. A quoy est bon faire decoction de fleurs de Caminette, Melilor, & graine de xenoil en eau & vin blanc: Et y tremper un linge à quatre doubles, lequel bien exprime souvent soit appliqué sur l'œil. Aucunesfois auient douleur d'œil de cause exterieure: comme de vent, de pouldre, ou de chaleur du Soleil. Et conuient mettre dessus lait de femme, avecque un aubin d'œuf fort batu. Et aucunesfois ladite douleur vient de percussion, ou barure. Et doit on distiler en l'œil du sang de laisle d'un Pigeon, ou d'une Turtterelle. Lequel sang a semblablement vertu d'oster taches rouges, ou macules qui sont es yeux.

Pour douleur d'œil fort aspre.

Prenez vne once & demye d'huyt Rosat un moyeu d'œuf, le quart d'une once de farine d'Orge, & un peu de Safran, le tout

incorporé ensemble, & mis entre deux langes, soit appliqué sur la douleur.

Autrement.

Prenez mye de pain blanc environ vne once; & faites bouillir en eau de Morelle: puis incorporez avecque ledit pain deux moyeux d'œufs, huyles Rosat, & Caminette de chacune vne once & demye, Muscilage de graine de Lin vne once, & appliquez comme dessus.

Autrement.

Prenez six feuilles de Insquame: autrement dicté Haanchane, & les faites cuire, puis fort piler en vn mortier, pour apres faire application comme dessus.

Pour rougeur des yeux.

Au commencement de la rougeur faut mettre dessus les yeux estoupes mouillées en aubins d'œufz: lesquelz aubins soit bien agitez avecque eau Rose ou de Plantain.

Autrement.

Faut prendre Roses rouges, & les cuire en eau: puis les broyer & tiedes les mettre sur l'œil. Ceste application oste taches de sang, qui aucunesfois auient en l'œil. Et vaut contre toutes douleurs des yeux mise dessus au commencement.

CONSERVATION

Aussi vaut contre rougeur des yeux, qui viét de coup, ou basture. Si toutesfois auenoit vn point ou tache de sang en l'œil par basture, tantost faudroit mettre dessus estoupes mouillées en aubin d'œuf. Et apres auoir apaisé la douleur, on doit mettre dessus l'œil clos emplastre fait d'vn moyeu d'œuf cru, farine d'Orge, & ius de Mauues. Et apres, si l'œil n'est guery de ladicte tache de sang, dessus faut appliquer emplastre partie dissolutif, & partie deffensif, & partie appaisant la douleur, qui se fera de farine de froment, ius de Mauues, de Mente, d'ache, & d'vn aubin d'œuf.

Pour rougeur qui longuement a

Est en l'œil.

Prenez vn scrupule d'aloës cicotrin, & le mettez chauffer en eau d'Esclere: puis faites receuoir la fumée, apres lauez l'œil d'eau de Fenoi.

Autrement.

Prenez poudre de Commin incorporée avecque cire. Et soit mise tiede en maniere d'emplastre sur l'œil.

Autrement

Prenez Roses rouges, Saulge, Ruc, Esclere, Fenoi, de chacun également, avecque vn peu de sel. Et soit faite eau en cha

pellé, de laquelle soit distillée vne goutte ou deux dedans l'œil soir & matin. En lieu de ladicte eau est bon y distiler ius de Verberne, & de Rue, avecque eau Rose,

Pour toute rougeur des yeux.

Prenez gros, comme vne petite noir, de Couperole blanche, & vn scrupule de Iris de Florence: Et soit faite poudte, qui avecque vn voirre d'eau de fontaine soit bien meslée, puis mettre deux ou trois gouttes dedans l'œil.

A ce mesme.

Vaut eau de fraises, laictes en ionchée, mise dedans l'œil.

Poudte qui desseiche & oste la rougeur faicte pour le Pape Iean.

Prenez Tutie preparée vne once, Antimonium demye once, Perles deux dragmes, Coural rouge dragme & demye puluerisez lesdites choses sotilement, & reservez en vne boiste d'airain.

Pour refraindre larmes.

Soit fair emplastre de poudte de Mastich, d'Encens, Boliârmeni, & gomme Diagrangant, avecque aubins d'œufs, & misc sur le front, & sur les temples.

Item soit appliquée ventose sur la nuque du col.

CONSERVATION.

Trem soit fait colire pour mettre dedans les yeux, duquel ensuyt la recete. Prenez Tutie preparée, & pierre d'Emathie de chacun vne drachme. Aloes demye drachme, perles & Camphre de chacun la tierce partie d'vne drachme: lesdites choses subtilement puluerisées soient meslées en trois onces d'eau de queues de Roses, & soit fait colire. Semblablement pour restraindre toutes humeurs descendentes aux yeux valent les choses dessusdites, mixtionnées en eau de pluye, en laquelle ayt bouilly vn peu de fin Encens.

Pour taye des yeux.

Les tays des yeux se peuēt facilement guerir en iennes gens mais en vieils à très grande difficulté. Et pour le commencement on les doit emolir par decoction de fleurs de Cameline Melilot, & fenilles de chou, en receuant la fumée de ladite decoction dedans les yeux, puis y faut mettre pou dre fine de sucre candy, Sel gemmé & escaillies d'œufs broslées. Et apres distiller lait de femme, avecque la decoction de Eau Gécé.

Autre recete singuliere pour la taye des yeux.

Prenez E'cargons & les tavez huit fois en eau, & les faites distiller en chapelle.

puis prenez siente de risarde, Coutral rouge, & Sucre candy, avecque ladite eau faites les encores distiler soir & matin, & mettez vne goutte dedans l'œil.

Autre eau.

Se fait de Couperose blanche, Sucre candy, eau Rose, avecque aubins d'œufs durs. Le tout passé par un linge. De laquelle on doit mettre en l'œil apes d'isner, & le soir au coucher.

Régime pour les yeux.

On doit procurer le bénéfice du ventre, & éviter le feu, la fumee, le vent, la poudre & l'air trop froid, ou chaud : & soy garder de plorer, & longuement lire menue lettre. Le trop veiller, beaucoup boire vin, & manger au soir sont fort contraires aux yeux, & à la veüe. Aussi sont toutes choses euaporatives : comme Aulx, Oignons, voircaux, Moustarde, Poix & Feuës.

Soy tenir les pieds nets, éviter le dormir de iour, regarder choses vertes, eau clere, pierres precieuses, & soy garder de longuement incliner la face, aydent mont aux yeux & à la veüe. Semblablement vser viandes de bonne & facile digestion souuant manger Fenail, & apres le repas prendre Coriande sans boire.

CONSERVATION

Remede pour douleur d'oreilles.

Prenez huyle Rosat, & peu de vin aigre, & soit faite iniection en l'oreille, puis soit fait sachet de Caminette, de Melilot, qui soit apliqué dessus.

Remede contre bruit & son d'oreilles.

Faut prendre pilules cochées, ou fetides: pource que ledit bruit produit de repletion venteuse, ou phlegmatique. Et deuant que prendre lesdites pilules seroit bon boire trois onces de eau de Fenoi, deux heures deuant mager, par quatre ou cinq iours. Apres l'operation desdictes pilules faut mettre en l'oreille vne tente trempée en huyle de Rue, Castor, ou Aspic, avecq' ius de Poireaux, & souuent le matin à ieun faut incliner l'oreille sur eau chaude de la decoction de Mariolaine, Rue, Aluync, Caminette, & Melilot.

Regime.

Le malade doit peu boire & manger, soy exercer à ieun, & soy faire suer en estuues, & aucunesfois soy faire esternuer: Et ne doit vser Aulx & Oignons, Poire aux Poix Feues, & Naueaux, ne boire vin sans cau.

Contre surdité.

Aucunesfois aduient surdité pour vents qui sont en l'oreille, lesquels y causent va
tinte-

aintement : & lors doit-on mettre vii peu
d'Ajocs en eau bien chaude ou en vin blanc
& en distiller dedans l'oreille : puis mettre
peu d'Euphorbe en poudre dedans le nez
pour estheruer. Aucunes fois vient surdité
par phlegme, laquelle inueterée est incurable.
mais quand elle comence on doit purger,
comme à esté dit au remede de son d'oreilles :
puis prendre de la graine de Laurier en
poudre, & la faire bouillir en huyle
de lis, & la metre chaude dedans l'oreille.

Remede contre puanteur de nez

prenez Girofle Gingembre, & Calament
esgalement de chacun, & faites bouillir en
vin blanc, duquel le patient lavera son nez,
puis mettra dedans de la poudre de myrre,
& s'il y a repletion de phlegme en la teste,
premierement doit estre purgée avec
que pilules cochées, ou Vera pigre. Aussi si
la cause de ladicte puanteur venoit de l'esto-
mach, soit premierement guery l'esto-
mach; comme sera cy apres mis aux chapitres
des remedes de l'estomach.

Remede contre flux de sang venant par le nez

prenez vne dragme de Boliamini lavé,
& le destrempez en eau Rose; ou de riq-
uai n, & donnez à boire au patient.

C

VI CONSERVATION

luy liez les extremités plus fort que pour-
retz & apres faites vnc rente d'Orties gries
ches; & mettez dedans le nez. D'auantage
tienne le patient en la main de l'herbe Ai-
gre moine avecque la racine. Et sans doute
le sang se stanchera.

Remede pour le sang qui vient du costé droit ou sur la rate, si le sang vient du costé gauche, & apliquer dessus les parties honteuses des estoupes ou linges trempz en vin aigre, & à vne femme sur les mammelles.

Remede pour douleur de dents.

Douleur de dents, laquelle (comme dit Galien) entre autres immortelles passions, desquelles l'homme a douleur est plus mortelle; peut venir de cause chaude, ou froide. Si de cause chaude les gencives sont rouges & fort chaudes: Parquoy est bon tenir en la bouche eau camphree, ou faire bouillir peu de Camphre en vin aigre, & le tenir en la bouche.

Autre remede singulier, qui este toute douleur de dents, spécialement

de cause chaude.

Prenez racine de Iusquiame, autrement dite Haanebanne, & faites bouillir en vin ai-

gre & eau Rose, puis tenez dudit vin-aigre en la bouche.

Remede pour douleur de dents de cause froide.

Pourtant qu'en telle cause souuent distille le eau en la bouche, le patient doit prendre pilules cochees pour purger la teste, puis doit tenir en la bouche vin chaud, ou aye bouilly Pyrette, Mente, & Rue.

Autre remede pour ceste mesme cause.
Prenez Sauge, & Pyrette, & faictes bouillir en vin-aigre: puis le tenez en la bouche bien chaud.

Autre remede.
Prenez Pyrette Staphisagre, & des trois sortes de royure de chacun esgalement, Matis, & Galinjal à moytié moins que des autres, soit fait poudre pour frotter les dents avecque vin blanc.

Autre remede.
Prenez escorce moyenne de Sue, sel, & Poyre autant d'un que d'autre le tout ensemble pillé soit mis contre la dent dolente.

Autre remede.
Prenez un pen de coton & le trempez en huile d'Aspic: puis mettez dessus la dent dolente. Si la dent est creuse, bõ est la faire racher deuant qu'elle soit plus gastee: car tout

CONSERVATION

ions empitera, quelque chose qu'il y face.
Pour blanchir les dents.

Prenez Marbre blanc, os de Seiche, Coral blanc. Sel gemmé, Sel commun brulé, Mastic, & escorce de Citron, de chacuns également: soit fait poudre subtile, de laquelle tous les matins soient les dents frotées: puis lavez de vin blanc ou ayz bouilly. Il y va peu de canelle. Et apres ledit lavement bon est les frotter d'une piece neuve tainte en graine qui ayde, non seulement à blanchir les dents, mais aussi fait avoir bonne alaine.

A ce mesme.

Vaut vin aigre squillitic, auquel soit trempé une piece de drap, de quoy les dents & gencives soient frotées. Ledit vin aigre squillitic reserre les gencives, cōforte les racines des dents, & donne bōne odeur à la bouche.

Autre remede pour blanchir les dents.

Soit faite eau de Alabie des deux parts de Hammoniac & de Sel gemmé & la tierce partie d'Aluo: puis soient les dents frotées avec un linge mouillé en ladite eau.

Pour ôter prauveur de bouche.

On doit souvent laver la bouche d'eau & de vin aigre: puis macher assez longuement du Mastic: puis apres bñ seroit laver la bouche de vin, on ayz bouilly anis & girofle.

CONSERVATION

Requellise.

Remede pour voix enrouee.
Prenez brouet de Choux rouges, & y faictes fondre sept ou huit Penides, & vne once de Syrop *capilli Mentris*, puis le soir au coucher baillez à boire au patient.

Autre remede.

Prenez Dyairis simple, & baillez vne lozenge soir & matin.

Autre remede pour langue enrouee.
Prenez Raisins de Carisme, Figues de Marseille, Sucre, Cannelle, & Girofle, de chacun vs peu, & faictes bouillir avecque bon vin, duquel donnez à boire soir & matin deux ounces à chacuns fois, suposé qu'il n'y ayt fièvre.

A ce mesme.

Vaut Syrop de Iuias bcs baillé soir & matin vne cucilleree à chacune fois, ou avecques vn baston de Requellise en maniere de Lohot. Si avecques l'entoueeur descend abondance d'eau en la bouche, bon est faire electuaire, moysié de Dyairis & moysié de Dyagregant, & en vser soir & matin puis parfumer estoupes de chanure avecque parfou fait d'Encens, Mastic, Ver-nix, & Storax calami, & les mettre sur la teste.

Remede pour la toue.
 Prenez Ysop Raisins de Carisme, & Fle-
 gue de Marseille, de chacun vne petite poi-
 gnee, & Requelisse vne once. Fait bouil-
 lir en eau tant que la tierce partie soit con-
 sumee: puis baillez à boire deux fois le iour
 Au matin deux heures deuant manger, &
 vne heure deuant souper: à chacune fois
 deux bons doigts dedans vne verre. Et a-
 pres au content bon seroit manger vne lo-
 zenge de Dyaris, ou de Diapendion. Qui
 voudra faire meilleure decoction faudroit
 adionster vne petite racine de Caulc, Aniz,
 & Fenouil, avecques graine d'Orties, de cha-
 cun la quatre partie d'vne once.

Autre remede.
 Prenez sucre candy, pilules blanches Dyai-
 ris, & Dyagragant de chacun vne once, Re-
 quelisse la quatre partie d'vne once. Faites
 poudre, de laquelle baillez vne cuilleree
 soir & matin en beuant apres trois onces
 d'eau d'Ysop, ou de Scabieuse avecque su-
 cre ou sans sucre. En lieu desdictes eaux,
 bon seroit prendre brouet de Choux rou-
 ges sans sel.

Autre remede.
 Prenez Syrop de Requelisse, & d'Ysop,
 donnez à boire soir & matin avecque rusa

CONSERVATION

me, ou faire prendre l'un desdits Syrops avecque la cucillir.

Autre. Prenez poudre de Dyairis simple, Reque-
lisse, & royure, de chacun le poix d'un escu.
Et avecq' quatre onces de Sucre soit fait e-
lectuaire pour vser souuent hors le re-
pas.

Le mesme.
Vaut Lohot, appellé *Lohot sanum*, qui se
doit prendre avecq' baston de Reque-
lisse à l'heure de la toux hors le repas. Aussi est
fort bon vn autre Lohot, dit *Lohot de pino*,
pour vser à toutes heures, come de l'autre.
pareillement bon est vser à l'heure de la
toux du pignolac, & oindre la poitrine
soir & matin d'huyle de Lys, Amandes dou-
ces, ou de beurre de May non sale.

Il est à noter que communément la toux
aduenit par froides humeurs, qui grieuent
le poulmon; parquoy toutes choses chau-
des & douces, & qui font cracher y sont co-
uenables. Comme sont les cy dessus escri-
tes. Et auéunes fois procede de cause chau-
deice qui appert quand il a grand' altera-
tion, ou fiure. Et adoneque faut soy ab-
stenir de boire vin, & faire ce qui ensuit.

Remede contre la toue qui prouient
de cause chaude, tantin hore
prenez Syrop Violat, & de Iuiubes, & de-
nez à boire soir & matin avecque rutiane
ou cau bouillie.

De ce mesme.

Vaut elecluaire Diagrafant à prendre
soir & matin vne lozenge. Et apres boi-
re trois doigts, ou vne voire de bone rutia-
ne.

Regime pour la toue.

On doit euitier vin aigre, veius, choses
fort salees, fruits & herbes crues, poisson
lymonneur, grosses viandes, & trop se re-
plier. Aussi faut euitier boire vin entre les re-
pas, dormir de iour, & tantost apres le man-
ger. Le vent, le froid, & beaucoup parler y
sont fort contraires. Aussi est tout trauail
tant de corps que desprit. Bon est souuent

seu alaine.

Remede contre toute alaine.

Difficulté d'alaine procede communé-
ment de phlegme visqueux qui est au poul-
mon, ou de sante opilante, qui est la concra-
sité de la poitrine, ou de saterre qui vier &
desceud de sus le poulmon, & en la poitri-
ne, dont ensuit difficulté à tiser l'air, & l'api-
ple en medecine. *Dyspnoea*, ou difficulté à

CONSERVATION

respire, & s'appelle *Asthma*, ou difficulté, tant en attirant l'air, qu'en l'expellant, & *Orthopnea*. A chacune des trois maladies sont fort bonnes choses dessus ordonnées pour la toux, & ce qui ensuit.

Recepte pour Asthma.

Prenez once de Raisins de Carême, & oste les grains, deux figes de Marseille, la chair d'une Date, Ylope seiche, & *PELLI VENERIS*, Requelisse, & poivre mon de Regnard lauë en vin, eau de Scabieuse, de chacü une drachme, & de deux onces, avec Syrop de Requelisse.

Le tout soit incorporé & fait Lohor, pour souuent user avec baston de Requelisse, loing du repas.

Autre recepte.

Arrenca Matchoin, dit en latin *præstium capilli Veneris* & Ylope de chacune une poignée, Requelisse, Dates, Figes semence d'Ache, & de Fenoil, de chacune demie once. Faites bouillir en une pinte d'eau tant que la tierce partie soit consumée, puis donnez à boire de ladicte decoction deux ou trois doigts en un voirre tous les matins deux heures deuant manger. Et deuant ou incōtinent apres, bon est prendre gros cōme une chataigne de la conserue de Gale,

ou vne lozengé *Dyaisopi* ou de *Dyairis Sa-*
lamensis, Lohot de poulmon de *regnard* est
fort bon pour ledict Asthma.

Oignement pour courte aloins.

prenez deux onces d'huyles d'Amandes
douces, vne once de beurre de May non sa-
lé, vn peu de Saphran, & de cyre neuue, &
soit fait oignement pour oindre la poitri-
ne soir & matin.

Regime.

Considérez qu'Asthma prouient le plus
souuent de phlegme imbibé au poulmon.
Il est conuenable faire ce qui est dit au re-
gime de la toux. Et demourer en lieu sec,
loing des eaux, estâgs, & marécages & cou-
cher en chambre renmatique. En laquelle
en hyuer soit fait feu de boys sans fumée.
Le pain doit estre leué, parquoy tartes, ga-
steaux, eschaudez, & croustes de pasté ne va-
lent rien. Aussi ne sont pois, fenes, naueaux,
chastaignes, mesles, n'aucune chose veteu-
se, ou opitulatiue. Le pois d'roisty sur la gri-
le est le moins mauuais. Orge mundé, raffi-
ze, graau, brouet de choux rouges, ou d'vn
viciil coq avec Ysop & saphran, sont tres-
bōs: aussi sont figues de marseille, raisins de
alicā, dâtes, grâs de lin, rignolat, & amâdes
douces. Le mouuement ou exercice subit &

CONSERATION

hastif est fort mauvais: combien que l'exercice moderé deuant le repas, soit tres bon & tres profitable; iro, dourroux, despit, & autres passions qui enflamment le coeur, & les esprits, se doivent eniter.

Aydes pour les Phthifiques.

Phthisis est vlcere de poulmon, pour lequel tout le corps deuiant consummé, tellement qu'il ne demeure que la peau. Ainsi cognoistrez l'homme phthisque, par ce qu'il de iours en iours deuiet plus sec & maigre; & luy tombent les cheueux; & à la toux; & crache bouë aucanfois avecquel filz de sang: & si ce qu'il crache estoit mis en vn bassin plein d'eau, il iroit au fond.

Dir Galien (parlant de ceste maladie) que iamais l'homme n'en peut guerir. Et que luy estant à Rome, conseilloit aux Phthiques demourer dessus les montagnes esloignées des eaux & des lieux aquatiques d'où estoit leur vie prolongée, combien que finablement mouroient d'icelle maladie. Ce neantmoins est bon leur ayder. Et la chose qui plus leur profite est boyre tous les matins deux ou trois doigts de lait d'aselle quatre heures deuant manger, en lieu duquel on peut prendre lait de chievre nouvellement tiré; & dedans mettre à

chacun de fois: une cuillerée de poudre faite de Sucre Rosat: aussi leur est bon vser à toutes heures conserue de roses, Sucre rosat Pigeolat, Dyagragant, & oindre leur poitrine deuant & derriere d'huyle d'Amandes douces, de beurre de May au salé: *Autre ayde experimenté.*

Prenez deux onces Pimpernelle, & faites poudre: puis avec Sucre soit fait le ctuaire, duquel baillez tous les matins deux drachmes, avec trois onces d'eau de Pimpernelle. Eau distillée d'Escargotz: vaut moult à boire tous les matins aux rthisi- ques & à tous ceux qui s'entrecourent & maigres.

Autre ayde.

Prenez les quatre semences froides, & semence de Coingz, de chaen trois drachmes & demye, semence de Rauot blanc cinq drachmes, ius de Requellise, Nofop, Amydon, Gomme Arabic, & Diagragant de chaen drachme & demye: Remides autste, que si toutes lesdites choses, soit fait poudre, de laquelle faut prendre tous les matins deux drachmes: & apres deux cuillerées de Syrop de Iuubes. Ou en lieu dudit Syrop boire de la Pufane, ou de Peau de vngule cabaline, autrement dit Rale de che- val, ladite poudre vaut moult à la toux, &

CONSERVATION

aux phthifiques de laquelle dit Haly auoit
guery vn Moine phthifique.

Regime pour les Phthifiques.

On doit faire ce qui est au regime d'Asthma, & ceter toutes especeries, fors le Saphren doit semblablement faire toutes choses aigres, acereuses, & aspres. & ne doit endurer faim, ne soif, mais bien se nourrir de viandes de facile digestion, & de bon nourrissement: come sont coulix de Chapon, Orge mundé, lait d'Amades, moyeux d'ours, chair de Veau, Cheureau, Agneau, pieds de mouton, & petits oyseaux viuant es bois & buissons, Espreuilles, & poissons d'eau douce courante ayants escaille, Escargots autrement dits limars en coque, cuitz avecque Fenil & Viope, sont tresbons. Doit viure boyusement, & iouer à quelque ieu pour son plaisir, sans travailler doit euir medecines laxatiues, pourant qu'il est dit: *Si fluor accedit, mors intrat, vita recedit.* Qui est au contraire d'Asthma, auquel est necessaire auoir tousiours bon ventre, soit naturellement, ou par medecine.

Pour la Pleuresie.

En apres sont mis aydes pour mal du costé. Et pour mieu entendre faut scauoir que souuent aduient qu'es peaux qui courent

Les costes, sont assemblez sang & humeurs
 colériques, qui engendrent apostumes, ap-
 pelles pleuresie, laquelle on cognoit par
 quatre signes, Premièrement par ce que le
 patient a la fièvre tresardante. Secondement
 par la douleur qui est au costé par dedans,
 esme si on mettoit points d'egailles. Tier-
 ctement par ce que le patient a courre aie-
 ne. Et quatriement pour la toux qui est fort
 grande par lesdits signes on iuge la pleure
 sie vraie qui est es peaux de par dedans le
 corps: mais il y a vne autre pleuresie non
 vraye, qui est apostume estayes de dehors
 les costes. Et en ceste n'a pas le malade si
 grande fièvre comme en l'autre.

Remede.
 Le patient doit estre saigné de la veine
 du Foie du bras contraire au costé ou est
 la douleur, depuis le commencement de
 la maladie iusques à trois iours ensuy-
 uants, apres lesquels (si le patient doit
 estre saigné) faut que ce soit du costé ou
 est la douleur. Outre doit le patient tous-
 iours mettre à son costé dolent vne bon-
 teille de terre pleine d'eau chaude, & soir
 & matin se faire oindre le costé d'huyle de
 Caminette. D'asantage doit prendre vn
 slystere fait de mesgue de lait, Casle, huy-

Je Violat, & Miel rosat, s'il a le ventre con-
stipé. En lieu du dit clystere, bon est prendre
vne once de Cassie, vne heure deuant d'af-
mer, soit en Bolus, ou destrempee, en tisane,
ou avec de roix, ou eau de Scabieuse.

Autre remede.
Prenez eau de fleurs de Genest, de Sca-
bieuse, & de Chardon benedic, de chacun
esgalement: lesquelles, meslees ensemble
donnez à boire tous les matins à chascune
fois dix bons doigts en vn verre, & faites
oindre le costé malade d'huyle de Genest.

Autre remede singulier.
Prenez trois onces d'eau de Chardon be-
nedic, vne cucillere de vin blanc, & six ger-
mes d'œufs bien fraiz, de tout bien meslé
ensemble, soit baillié tiède au pacient le
plus tost qu'on pourra.

Autre remede experienté.
Prenez deux bonnes poignées de fiente
de Cheual, deux racines de Gingembre en
poudre, & enveloppez bien la dite fiente a-
uec que ledit Gingembre en lingz bien netz
puis le mettez en vn pot neuf bouillir avec
que deux pinies de vin blanc, tant que la
tierce partie soit consumée. Dudit vin en
donnez au pacient à boire trois bons doigts
en vn verre tous les matins. Et apres a-
uoir

noir bœu ledit via se doit le patient faire
bien couvrir, à fin qu'il puisse suer.

Regime pour Pleuresie

Le patient ne doit boire vin, ne manger
chair, & soit content de boire Prifane, eau
d'Orge, & eau blanche: & manger Orge
mundé, lait d'Amandes raffiné, Pommes
cuytes, & Raisins de Carême, tant que la
fièvre soit hors. Pour luy ayder à cracher
est bon souuent vser pilules blanches, Dia
gragant, Sucre candy, autres choses dites
aux aydes de la toux.

Pour mal de costé, qui n'est Pleuresie.

Souuent vient vne douleur au costé, qui
s'appelle vmbour, qui procedé de ventosité
Parquoy est bon y appliquer chaleur, com
me vne toste de pain bien chaude, vne po
chette pleine d'Ausine & de Sel fraiditez
ensemble, ou de Mil qui est meilleur: Auffi
seroit bon y mettre vne escuelle de boys
pleine de cendres chaudes, & herbes de
Marrouchein Rue, Aluine, Maïolaine,
Ysop, Laurier, & Caminette.

Autre remède pour vmbour.

Prenez racine de Caulle, & bonillé de cha
cun vne once, verbene, hermoisse, Saugé,
Mente, Aluine, Teu aisse, & Mere herbe, de
chaque vne poignée. Le tout soit mis en v

D

de, chappelle pour distiller, & l'eau réservée pour donner à boire tous les matins, deux ou trois onces, tant que durera la douleur.

Autrement.

Prenez lesdites herbes & racines, & pilez avecque via blanc, puis passez par vs linges, & donnez au malade deux bons doigts en vn verre deux ou trois heures devant manger.

Le quart chapitre, Des mala-

dies du cuer.

Debilité, ou foiblesse de cuer s'appelle, quand le corps defaut en sa vertu vitale, sans cause notoire: Ou quand le corps se consume & devient descoloré, & que les operations vitales sont debiles, sans que l'on sentible d'autres membres que du cuer. Et peut venir d'apostume, pour lequel ne faut remede car tout apostume de cuer est mortelle. Et peut advenir debilité de cuer de chaleur accidentelle, qu'on cognoist quand il a grande chaleur en la poitrine, & venement de soif, qui se diminue plus en air sans air froid, que par boire eau froide.

Remede.

Donnez à celui qui a le cuer foible, & prest à luy faillir, pour cause de sieure, ou extreme chaleur, tous les matins le poix

de vin de Gteoades : & mettez dessus la poitrine deuers le costé gauche, Sandal, ou linge trempé en eau Rose & vin aigre. En lieux desdits trochisez donnez de l'eleQuaire, appellé Diamargariton froid, tous les matins vne lozenge. Aussi est bon donner pour ladite faiblesse des conserues de Roses, Violes, & Nenufar, meslees ensemble : & apres boire de l'eau de Vinette, & odorer Roses, Nenufar, eau Rose, & vin aigre. Aucunes fois, & plus souuent, aduient debilité de cuer, pour cause froide & seiche, qui est las fièvre, avecque peur & tristesse.

Remede
 Prenez eleQuaire appellé Diamyscus, ou va autre appellé plynis, & donnez tous les matins vne lozenge; puis à boire vn peu de bon vin, ou eau de Buglose, & faues cinq de la poitrine d'huyle Nardin. Outre donnez vne fois la semaine cinq heures deuant manger, le poix de demy esca de bon Tira cle, ou Metridar desfrancé en vn peu de vin blanc, ou ayt remplé vn peu de macis.

De mesme
 On doit bailher au malade souuent, à l'heure de sa faiblesse, Girofle, Canelle, noir Muscade Zedoar, ou racine de Cau-

le, suppose qu'il ne soit Ethique, auquel cas se deuroit abstenir ledit malade de dites choses. En lieu desquelles luy seroit convenable bien se nourrir de bonnes chairs, & potaiges sans espices, & prendre tous les matins trois ou quatre doigez de lait d'asne, ou de Chevre, avecque Sacre Rosat

pour bastement de coeur.

Lequel est des Medecins appelle Cardiaque passion, autrement tumeur de coeur, qui aucunes fois adient avecque fièvre, & aucunes fois sans fièvre.

Si aucune fièvre remede.

Le patient doit estre saigné de la veine du foye, & boyre tous les matins Syrops de Grenade, de Lymons, & de Jus de Vinette, ou de Jyn Richeur avecque eau Rose, pourpre, Ciorée, & Vinette. Davantage ledit patient doit sentir choses froides aromatiques comme Roses, fleurs de violes, Nenufar, & vinaigre rosat. Outre tout luy seroit preñdre vne medecine de Reubarbe, par l'ordonnance de quelque bon medecin assistant. Apres laquelle seroit tresbon appliquer dessus la mammelle gauche vn linge trempé en eau de Plantain, Roses, Vinette, & peu de vinaigre.

Si tumeur de coeur est sans

fièvre remede.

On doit bailler au malade deux drachmes delectuaire fait de la poudre de Diamargáriton chaud, & de la tierce partie de la poudre de Gemmis. puis boire deux ou trois onces des eaux de Buglose, & melisse, meslees ensemble.

Autre remede.

Prenez Mastich, Ligni Aloes, & Girofle, Capelle, noix Muscade, & Cucubres de chascun vn scrupule qui est la tierce partie d'vne drachme, escorce de Citron, demye drachme Dentonici, Romarini, & de l'es, de chascun xv grains, semence de Basilicon dix grains Ambre & Muscade de chacun deux grains.

Cōferme de Buglose, de Gaulle, & de sesosse de Citron, de chacune demye once soit fait electuaire avecques quatre onces de Sucre dissout en vin blanc & eau de Buglose, duquel fait prendre deux drachmes. chacun matin, & boire apres vn peu de bon vin.

Autre remede.

Prenez eau de Buglose, Melisse, & Bourriches des trois ensemble vne liure, & de meq liure de bon vin, poudre de Canelle Girofle, & noix Muscade de chacun deux dragmes. De tout soit bien meslé ensemble puis vn peu ehauffé, & vn linge de lin trempé dedans, ou vn peu de Escarlate soit

D ij

CONSERVATION

apliquee dessous la mammelle gauche.

On peut faire vn sachet de Sandal avecques lesdites especes aromatiqs ou autres poudres cordiales. Et le mettre chaud dessous la mammelle gauche.

Autre remede.

Prenez pommes de senteurs; faices de Ladanium, *Signt*, Aloes, escorce de Citron; Macis, Girofle; fleurs de Boutroches; Ambre, & Stora; *malabi*, avecqub Cire, & la porte le malade pour souuient adorer.

Autre remede.

Prenez electuaire *Diamusai*, & donnez chaque matin le poiz d'vn elca à manger; puis boire vn peu de b^e vin ou eau de Buglose.

Le mesme.

Vaut boire tous les matins trois onces d'eau de Buglose, ou ayt bouilly Girofle. Aussi est b^e boire chaque matin trois onces de Iulet fait de demye liure d'eau de Melisse, & de trois onces de Sucre. Confection de Hiacinthe est singuliere & excellente pour la treueur de cuer; mais est pour les princes, & non pour les pauures.

Pour syncope, dite emanouissement.

Syncope est ablation de sensiment & mouuement en tout le corps, pour la debilité

du cueur: pourant des philosophes est ap-
pellée mort temporelle, ou petite mort. Aussi
se peut appeller Cardiaque grande: pour ce
que Cardiaque passion est voye à syncope.

Remede.

1. En l'esté contre euanoïsson subitemēt
on doit geter eau froide commi tisonnée
d'eau Rose cōtre le visage du malade, mais
que ladire euanoïssē ne procéde de la ma-
trico. Auquel cas faut apliquer au nez tou-
tes choses seiches; & puāres cōme plūmes
de perdrix bruslées, Castor, & Aīse seiche.
1^{re} Outre doit on donner au patient vn peu
de bon vin qui est la chose qui plus subire-
ment restaure, comme dit Auerrois au se-
ptiesme colliger. Apres on doit fort froter
bras & cuiſſes, & les lier de ligations dou-
louteuses, puis provoquer esternuemēt par
mettre vn peu de pouldre de roisē long.
Euphorbe, & Castor, dedans les Narines,
& si pour lesdites choses le malade ne re-
uiēt, syncope est irrecupetable & mortelle.
Il est à noter que si l'euanoïsson vient
pour la grande resolution des esprits, cō-
me apres grande euacuation, soit par ſueur,
flux de sang, ou flux de ventre; on ne doit
mettre eau froide au visage; ne fort lier
les membres du malade; mais le faut re-

D iij

ni est es lieu sans le mouuoir, et tous les
 luy donner à boire de bon vin, & le
 nourrir de viandes saines, comme sont
 Poulets, Chapons, Perdrix, Veau, Mouton,
 & Cheureau, de lesquelles on luy doit faire
 bon potage, soulix, & restaurans, soit en
 chappelle ou autrement.

*Quint chapitre des aydes pour
 maladies d'estomach.*

L'Arche du corps pour receuoir la viande
 nécessaire à tous les membres est
 l'estomach, qui est situé au milieu du corps
 pour digerer icelle viande, & auquel auent
 debilité, ou mutation d'appetit, aucunes fois
 pour erreur de la quantité, ou qualité de
 manger, & aucunes fois pour phlegme qui
 descend de la teste comme par reume.

Remede, six cinq estuoi

Faut faire abstinence & sobriété manger
 legieres viandes, boire bon vin, & peu, &
 purger l'estomach en prenant vne pilule
 de Hiera simple deuant manger, ou trois des-
 dites pilules à quatre heures du matin si
 la repetition est grande. La nuit en dormant
 faut tenir le main sur l'estomach, ou y met-
 tre vn petit oreiller de plume, ou sachet
 d'Aluine, & Mariolaine. Aucunes fois auist
 telle debilité, on pour reume, ne pour boi

re, ou nager mais pour phlegme visqueux & lymoneux, contenu en l'orifice de l'estomach. Lequel est cause d'engendrer abondance de ventositéz, & y faire nager la viande avecque peu de loif. Aucun estoit avecque excrévation acereuse & inflatiō. Telle debilité ne se peut guerir parfaitement: mais pour un tēps amēder faitance qu'en suit.

Recepte pour debilité d'estomach. ou il ne
 Premièrement on doit bailler Pilules stomatiques deux ou trois heures deuant manger, plus ou moins, selon la grande ou petite repletion d'estomach, & apres fait donner tous les matins deux heures deuant manger, & vne heure deuant souper, à chacune fois vne lozēge d'un electuaire appellé Diagalanga, ou un autre appellé Diacimion: de quels electuaires rompent ventositéz & eschauffent. Parquoy expellent la mauuaise complexion froide & ventouse de l'estomach.

Recepte pour le mal d'estomach.
 Vaut Gingembre verd, puis comme est dit des electuaires cy dessus. Aussi est moult bon prendre le repas Aniz, & Fenoi: & au commencement de la refectiō prendre vne rostie trempée en vin cuit, ou bonne maluoisie, sans boire dudit vin, si ce n'estoit

Si en'estoit yn peu à la fin du repas. *Remede.*
Prenez Mastik, & Ladanum, de chacun
vne once, Mentie, & Aluine puluerisez de
chacune vne drachme, Terebentine ce quil
en faut pour incorporer ensemble lescidites
choses, & soit fait emplastre estendu sur
du cuir, puis soit apliqué dessus lestomach,
en lieu duquel emplastre bõ est oindre l'e-
stomach des huyles de Nardin & Mastik,
ou dessus mettre pain chaud trempé en bon
vin, sur lequel pain soit mise pouldre de
Girofle, & noix Muscade. Aucunesfois ad-
uient debilité d'estomach de cause chaude,
laquelle on cognoist, quand avec que peu de
pait on a soif, & aucunesfois douleur de
teste devant manger, & apres on fait de rote
puats, dõr aucunesfois en luyt vomissement.
Si en telle debilité y a multitude de sa-
liue, & vouloir de vomir, et est bon prendre
dix drachmes de Hiera picra, avecque la
decoction de Poix chiches, ou avecque
deux ou trois onces d'eau d'Aluine, & à la
fin des repas faut vser Coriandre preparé,
& cuitier boire apres, & le dormir de iours.
Valent. Myrabolans, Hebulcs confits

desquels on doit prendre vne fois la sel
maine à quatre heures du matin, vn demy
ou entier à chacune fois; en ostât le noyau
qui est dedans. Si en ladite debilité d'esto-
mach de cause chaude; il n'y a abondance
de salive: mais secheresse de bouche, avec-
que soit & nauſe, ou vomissement puant
& fumeux, est bon prendre tous les matins
Syrop Acereux, Syrop Rosat, ou Syrop de
Coings, avecque eau d'Endive & Cicorée,
ou eau bouillie refroidie, ou puis boire de
Hiera pira comme dessus est dit, ou prendre
purgatiō, ainsi que dessus est mis au reme-
de de douleur de teste venant de colere. Il
est à noter, que pour debilité d'estomach
ne faut porter cerome, emplastre, ne sachet
ou il y ait chaleur, de paour d'augmenter la
cause: mais convient oindre l'estomach de
huyles froids, comme sont huyle Rosat, &
huyle de Coings. Et qui y veut mettre em-
plastre soit fait de Roses rouges, Saudaux,

Pour fastidiosité.

Aucunes fois auient à l'estomach vne ma-
ladie, appellée fastidiosité, pour laquelle
la personne contre sa volonte prend en
haine, & abomination toute viande qui
luy est presentee, ainsi qu'vn homme sain
prend plaisir & delice en son manger: &

la cause de ceste maladie est repletion d'hu-
meurs coleriques, ou phlegmatiques, gros
& visqueux en l'estomach: & le malade a
grand soif, la langue seiche, & la bouche
amere: & aucunes fois vomit colere jaune.

Remede. On doit purger la colere, comme dessus
& si les veines sont grosses & pleines de
sang, on doit faire saignée du bras droit en
la veine plus apparente: & pour visifier, la
peut, bon est bailler le manger & le boire
que demande le malade, combien qu'il soit
moins bon, & luy donner jus de Grenade.

Pour Eructation. Eructation ou tout, est ventosité in fla-
zion mise hors l'estomach, par la bouche
& vient par foible & petite chaleur de l'e-
stomach, qui engendre vent: parquoy signi-
fic complexion froide, qui est cause de telle
ventosité apres manger, dont est bñ fait
ce qui ensuyt.

Remede pour ventosité d'estomach.

En cuisant tous fruits, & herbes crues
Poiz, Féves, Naucaux, Auz, Oignons, Poy-
reaux, Chastaignes, aiandes grosses, grâde
repletion, & dormir de iour. On doit pres-
dre à ieun dragée faicte d'Auz, Fenouil, celi-
min, & Caray ou poudre de sèches choses

faite avecque sucre. Aussi est bon prendre au matin deux heures deuant manger vne lozengc d'Arromatic rofat. Et qui auroit l'estomach doloit & froid, bon seroit prendre chacun matin vne lozengc d'vne electuaire appelle Dyanisum, ou d'vn autre appelle Discriminon. Et apres boire vne petite enuillerée de bon vin.

Autrement. On peut bailler vin peu de Galingalaneesques vn peu de vin ou vn peu de poudre de Commin, avecque peu de bon vin.

Bon est boire le matin à ieun deux onces de vin auquel ayt boilly de la graine de Laurier, Anis, & Caroy, de chacun vn peu. Et qui voudroit y adionster peu de bō Encens, ledit vin prouffiteroit beaucoup. Et par dehors bon est apliquer sachet plein de Camomette, Rue, aluyn, & Marjolaine. Aussi iointre l'estomach d'huyle d'Aluyn, Rue, Nardin, ou Laurier.

Auuesesols crectuation & vctoitie vici deuant manger, & prouient de phlegme visqueux, ou aqueux, qui est en l'estomach

Remede. Faut purger le phlegme par pilules coctées, ou electuaire Diacartan, comme

est dit au remède de douleur de teste causée de phlegme. Et deuant que bailles purgation, on doit par trois ou quatre matins deux heures deuant manger faire prendre deux petites cuillerées de Sirop d'Aluyn, ou de Menthe. Apres laquelle purgation est conuenable oindre l'estomach d'huyle de Mastich, Nardin, Absynte, ou de Lyz. Et porter dessus Cerome fait d'un emplastre qui est chez les Apotiquaires appellé, *Cerome Galini*, ou sachet fait de Mariolaine, Aluyn, & Caminette. Puis tous les matins faut prendre vne lozenge des electuaires dessus nommez, ou d'un electuaire Diagalanga appellé. Il est à noter que si la personne ne peut prendre purgation, pour euacuer suffisamment la repletion de son estomach, qui empesche la digestion du manger, elle doit prendre un clystere, puis vne pilule Elephagine, ou de *Filix simplicis* deuant d'isner, ou l'esper. D'auantage est à sçauoir si deuant manger on sent pesanteur en l'estomach, on doit prendre l'une des dites pilules demye heure deuant le repas.

Par sanglot ou *hoquet*, est un mouvement mauvais de la vertu expulsive de l'estomach, incitée de la vertu sensible, pour

mettre hors ce qu'il luy nuist. Auient ledit Sanglot aucunes fois de inanition pour debilité d'estomach apres l'oguc maladie, ou pour flux de sang, flux de ventre, ou autre forte euacuation, lequel est fort perilleux, & souuent mortel.

Pourtant faut bailler restaurant au malade, & luy donner œufs molets lait d'Amandes, Orge mundé, coulix de Chapon, & autres choses de bon nourrissement, & de facile digestion. Aussi doit-on entendre à restreindre le flux, faire dormir le malade longuement, & oindre son estomach d'huile d'Amandes douces.

Aucunes fois procede Sâglot de repletio, ou de matiere humorale; ou de boire & manger: dequoy est esleuë grosse ventosité qui facilement ne se peut resoudre.

Si l'estomach est trop chargé de viandes, faut soy abstenir de manger tant que la digestion soit faite, ou vomir, & oindre l'estomach d'huiles d'Ane, Mustich, Abstanthe, ou Castor.

Si dilateurs contenüs en l'estomach sont cause dudit Sanglot, faut prendre une pilule de Hieracium, ou une once de Hieracium, & de strempé en eau d'Aluyne trois ou

quatre heures / douant manger : Et chacun
 matin / suivant l'operation / dudit Hierapi.
 cre on prendra vne lozengue de l'electuaire
 Dianysium, ou Diacimium, ou seulement
 Aniz, & Caruy.

Pour tout Sanglot.

Est conuenable tenir souuent & longue-
 ment son aleine, se faire esterner, fait tra-
 uaillez en du crei soif, & longuement dor-
 mir. Aussi est bon geter eau froide contre
 la face de celui qui a le hoquet, luy faire
 paour, donner crainte, le courroucer, ou
 induire a tristesse, Car par ces choses la cha-
 leur naturelle reuocée au dedés est fortifiée.

Vomissement aucunes fois auient sans
 grande violence, & par celuy on acquiert
 santé : parquoy ny faut donner remede
 car telle est bonne action de la vertu natu-
 relle de l'estomach. Aucunes fois vomisse-
 ment est vn violent mouvement de la ver-
 tu expulsive de l'estomach, pour chose
 maluaise conteneu en iceluy.

Remede.

On doit ayder à vomir en baillant au
 malade eau tiède, avecqde vn peu d'huyle
 à boire, ou mettre le doigt en la bouche
 bien arant, qu'vn plus ardege en huyle
 pour

pour plus vomir & mundifier l'estomach, suppose que la personne ait la poitrine assez large, & que ledict vomissement ne luy soit trop violent, comme est celui qui a la poitrine petite & estroict, le col long & maigre, ou a celui qui a la veue debile, auquel le vomir est fort mauuais. Aucunes fois vomissement viert par debilité d'estomach causee de complexion chaude.

Remede.
On doit donner à boire sirop Rosat de coings, ou de Merrilles, avec eau bouillie refroidie, ou avec eau de Pourpre, pour estreindre & oster la soif qui communément est en tels cas. Par deuant d' diner, & souper faire oindre l'estomach d'oignement fait d'huyle Rosat, & de Coings, avec sus de Menthe, & vn peu de Cire, ou faire un plastre de Menthe, Roses, Gedre, & huyle Rosat, & mettre sur l'estomach.

Autrement.
Prenez Encens & Mastich de chacun demie once, faictes poudre qui soit incorporee avecque vn aubin d'œuf, & vn peu de farine d'Orge. Puis mis sur vn peu d'estoupes & appliquee à la bouche de l'estomach. En la fin des repas est conuesable prendre vn morceau de cougnac sans boire apres. Aucunes

E.

CONSERVATION

Soit vomissement procede de mauuaise con-
 flexion froide d'estomach.
 Soit oindre l'estomach d'huyles de Nat-
 tis, & Mastich. Or soit fait oignement de ces
 dictes huyles avecque vn peu de Mastich,
 Coutra & Cire duquel soit, & matin soit fait
 este oction.

Autrement.

Soit fait sachet d'Alyste, Mariolaine, &
 Menthe seiche, de chacune vne petite poignee
 Gl'osse, Galingal & noix Muscade, de cha-
 cune demie drachme. Lesdictes choses pul-
 verisees soient mises entre deux linges, a-
 vecques du coton, lequel sachet interbaillé
 soit applique sur l'estomach. En lieu duquel
 on peut prendre lesdictes herbes torrees
 sur vne tulle chasce, & les mettre entre
 deux linges sur l'estomach.

Autrement.

On peut prendre vne soisie de pain & le
 trempet en iss de Menthe, & mettre dessus
 poudre Mastich, puis chaude appliquee sur
 l'estomach en la renouuellant de trois heu-
 res, en trois heures.

Autrement.

Prenez deux poignees de Menthe, & vne
 poignee de Roies, faictes bouillir en via

puis prenez deux onces de pain tosté, lequel
soit trempé en vin & après incorporé avec
quelques poudres de Mastich, & la dicte Menthe
& Roses. Et soit fait emplastre, dont vne
partie soit appliquée à l'estomach quand le
malade voudra manger. Ledit emplastre vaut
pareillement en cause, si en lieu dudict vin
on faict bouillir la Menthe & Roses, & tré-
per la rouille en vin aigre.

Pour conforter l'estomach apres son mal

Est bon donner au malade tous les ma-
tins vne once de Sirop d'Aloine, ou de men-
the. En lieu desquels est conuenable bail-
ler vne lozange d'Aromatic rosat, ou de
Diagalange.

Donner soir & matin, deux heures de-
uant manger, deux cloux de Girofle en pou-
dre, avecque vne cuillerée de ius de Menthe,
ou demie cuillerée de Rue seiche en poudre,
avecques vn peu de vin. Aussi est bon faire
poudre de Girofle, & *Ligni Aloes*, & donner
le poir d'vn escu avecques vin deux heures
deuant manger.

Il est à noter en tout vomissement, que si
le malade est constipé, il luy est conuenable
de prendre vn chyltere lenif faict de la deco-

tion de Mauues, Guymaues, Violes, Or-
ges, avecque huyle Violat, miel Rosat, & un
peu de Cassie. Et si loy d'indifférent vient de
froideur d'estomach ou de matière froide
contenue en iceluy, au dit estere faut adiou-
ster Aluync, Ylopc, Rue & Caminette en la
decoction. Et en lieu d'huyle Violat, faut
mettre huyle de Caminette, ou de Iys, & bail-
ler au malade vne pilule de Mastich deuant
son repas.

Aussi est à noter, que Menthe broyee &
meslee avecque huyle Rosat appliquée des-
sus, l'estomach, est fort bonne à tout vo-
missement.

Pour douleur d'estomach.

Douleur d'estomach prouient auueue
fois de vent, & est appelée douleur exten-
sive, laquelle se guert en appliquant dessus
vne esponge trempée en vin, auquel ayt bouil-
ly Rue, & Caminette. Ou soit oingt de l'es-
tomach de huyle, auquel soient baillees Aluyn-
ce, Rue & Caminette.

Autrement se peut guert, comme a esté
dit au remede du Saignor, & comme cy apres
sera dit au remede de toute douleur d'esto-
mach. Auquel fois ladite douleur vient de
repletion d'humours, & est dite douleur as-
grauante, laquelle se doit guert par purge.

faut faire ce qui ensuyt. *Remede pour toute douleur d'estomach.*
 Prenez Camisette, Melilot, Aloine, sauges
 avecques ses racines, feuilles de Laurier
 Baritaire, de Pauliot de chacun une poignée,
 graine de Lin une liure Fenugrec de mie
 liure, semence d'Anis, & Fenouil de chacun
 demie once. Lesdictes choses concassez fai-
 tes bouillir en eau, & y tremperez sponges
 lesquelles bien exprimées soient appliquées
 sur la douleur l'une apres l'autre, en les res-
 chauffant quand elles commencent à refroidir
 & après telles applications faut oindre l'es-
 tomach d'huyle d'Anet, & Camisette.
Autre remede pour toute douleur
 Prenez une vessie de porc, & l'emplissez
 de la desusdictes decoction, puis enuolopez
 d'un linge, soit mise sur la douleur, & res-
 chauffez quand elle sera refroidie, & après
 avoir plusieurs fois telle application faite,
 faut oindre l'estomach des huyles desus-
 dictes. Si la douleur est deambulatoire de
 lieu en autre, signifie qu'elle procede de
 l'entosté, parquoy soit mis dessus un sa-
 chet plein de Mil & Sel, frottez ensem-
 ble.

prenez vne escuelle pieines de cendres
chaudes, qui soient arroulees de bon vin, &
par dessus mis vn linge qui enuoloppe touz
le ladicte escuelle, laquelle soit mise sur la
doulour.

Autre remede.

prenez mye de pain bien espais, qui soit
trempé aussi chaude, comme est le pain,
quand il est tiré du four, en huyle de Cami-
nette, ou d'Alpic, & enuoloppée d'un linge
soit mise sur la douleur.

Autre remede.

Prenez moutre vne grande ventose de luy
le nombril & y soit laisse y cheure.

Autre remede pour douleur

d'estomach.

prenez deux drachmes de Diacimini, de
Dianisi, ou de Diarsange, & donnez à boire
avecque vn doigt de bon vin, vne heure ou
deux auant manger. Boire deux onces de
maluoie avecque vn peu de l'vn dessus
selectuaires est bon pour telle douleur,
qui procede de froidure, ou de ventosité.

Autre.

prenez vne drachme de Galingal, en pou-
dre, & donnez à boire avecque vn doigt de
vin chaud, & sur toutes choses pour douleur
de ventosité. *Autre remede est boire vn peu*

¶ *iiij*

De Cassor avecque bon vin. Pareillemens
boire deux heures deuant, manger trois ou
quatre onces de la decoction de Menthe, A-
nis Commun & ses Encens. Aussi vaut mou-
vn electuaire appelle Aromatique Garro-
le, duquel on doit prendre vne lozengé tous
les matins.

Autre remede singulier.

Prenez demie once de ius de Menthe;
le quart d'vne once de ius d'Aluine Giro-
fle, Ligai Aloes, & bois de Basine, qu'on ap-
pelle Xilo Balsam: de chacun en poudre
deux scrupules: le tout meslé ensemble soit
baillé tiède à boire deux ou trois heures
deuant manger.

Sixiesme chapitre, des signes pour

maladie du Foye

LE Foye est vn des membres principaux
& instrument principal de la generation du
sang, & des autres humeurs. Il est situe au
costé droit sous les petites costes, lequel
est ordonné pour seconderment digerer le
le manger, & d'iceluy faire les humeurs,
qui nourrissent tous les membres du corps,
par la chaleur naturelle confortée par cha-
leur du cuer. Mais aucunesfois est empê-
ché par sang trop abondant, ou par humeur
colérique, qui luy causet trop grand chaleur,

ou par phlegme, qui luy diminue sa chaleur.

Remede pour Foye trop chaud.

Si le Foye est trop chaud, à cause de trop de sang, la personne a son vrine rouge, le poulx hastif, les veines fort pleines & sent la fatigue, sa bouche & sa langue douce plus qu'elle ne souloit: parquoy luy est conuenable estre saignée de la veine du Foye du bras droit, & vser Laitues, Vinette, Pourpié, & Hobélon en potage, & aduenesfois boire des eaux desdictes herbes à leon, ou de l'eau d'Endiue, pour refreschir le Foye.

Regime.

Faut soy abstenir de boire vin, & manger chair. Et si conuient en boire, ou manger le vin doit estre eau vinee, & la chair doit estre bouillie avecque Laitues, & Vinette: Le meilleur seroit estre content de boire Pisane, ou être bien paré, & manger pain de Peir, lait d'Amandes, Orge mouillé, Pommes cuites, & Prunes de Damas, tant que ladicte chaleur soit diminuée.

On doit procurer chacun iour le bénéfice du ventre, soit par le moyen d'un suppositoire ou autrement.

Si le Foye est trop chaud par colere, la personne a son vrine eleue & ianne outre mesure, & aduenesfois sans appetit, & sans grande ardeur

en son corps. Et cōmunément a le ventre es-
tipé, & a la face iaune. Ceste maladie de
Foye aduient au temps d'esté. T. 112

Remede.

Faut prendre deux fois le iour vne once
de Syrop d'Endiue, ou de Violes, avec deux
gobelets de risane, c'est à scauoir le matin
deux ou trois heures deuant manger, & le
soir au coucher, & continuer par trois ou
quatre iours. En lieu desquels Syrop
on peut prendre vn voiste de risane, ou
trois onces des eaux d'Endiue, & Cicorce, &
Vinette, meslee ensemble pour chacune
fois. Mais au cinquiesme iour, au poinct du
iour, faut boire vne medecine purgatiue de
la colere, qui se fera comme ensuit.

Prenez demie once de Cassie nouuelle-
ment mundee, vne drachme de bonne Ren-
barbe trepée vne nuit en eau d'Endiue, avec
vn peu de Spica Nardi, & vne once de Sy-
rop violet. Le tout destrepé en trois onces de
risane, ou autant de Mesgue de lait, soit
baillé tiède comme dessus. En lieu de ceste
medecine, qui est vn peu chere pour les pau-
ures, faut faire Bolus de demie once de Cas-
sie, & trois drachmes d'vn electuaire appelle
de Sucs rosarum, & le donner à manger trois
heures apres miduy. Et peut-on dormir si

pres; mais tout le iour faut garder la chambre, & qui mieux aimeroit boire que manger, faudroit destremper ledit Bolus en mesue de lait, ou avecque eau d'Endiue, & le boire à cinq heures du matin; sans aucunement dormir apres.

Prenez demye once de Diaprunis laxatif, lequel soit destrempe avec trois onces de la decoction de Pruncaux, ou avecque eau de Cisorce, & baillez tiede à boire matin cinq ou six heures deuant manger. En lieu dudit Diaprunis on peut prendre demye once d'electuaire de *Succo rosarum*, & faire medecine comme dessus. Et est à noter, que si le malade estoit fort debile, ou facile à esmouoir, faudroit oster vne drachme tant de la medecine de Diaprunis, que de celle de *Succo rosarum*. Apres adite purgation bon est de fricher la Foie par dehors, en appliquant au costé droit de sous la dernière costle emplastre fait de *Resinæ sandalini*, estendu dessus vn linge de la grandeur de quatre doigts, ou epithimer ledit lieu avec linge tempé en eau d'Endiue, plantain, & Rose, avecque vn peu de vinaigre chauffé en semblé. Outre est conuenable prendre tous les matins deuant manger vne lo-

CONSERVATION

menge de *Tria sandali*, & apres boyre trois onces d'eau d'Endiue.

Regime pour chaleur de Foie.

Le patient doit esiter toutes chaitz & poifons salez, forts vins, Aulx, Oygnons, mouffarde, espiceries, & soy garder de soy courroucer. Bon luy est vser purée de poix, avec verius de grain, laitues, ozeille, pour pie, espinartz, & Hobelon: & aucunes fois peu de vin aigre, s'il n'a mauvais estomach. Ce regime est profitable au temps de pestilence & de trop grande chaleur.

Sulet pour chaleur de Foie.

Prenez demy liure d'eau Rose, vn quarteron eau d'Endiue & cinq onces de Suere, & faites sulet, duquel beuez à ieun deux ou trois doigts en vn voirre, & si voulez en boyre pour la soif, entre le repas, il le faut mixer avec que les deux parties d'eau de fontaine. Qui le voudra faire plus refrigeratif, y soit adiouste deux onces de vin aigre, ou de jus d'vne Grenade. Si le foie est trop refroidy par humeur phlegmatiq qui est en luy la persone a son vrine blanche & espede sans taincaire, la face blanche, a la bouche & leures pafles, peu de sang, & sent pesantent en son foie.

Remede.

Doit boire au poinct du jour par trois ou quatre fois Syrop appelle *Oxymel diureticum*, avecque decoction d'Ache & persil, ou avecque eau d'Ache & Fenouil, puis doit prendre pour purger le phlegme vne medecine faire comme ensuit.

Prenez six drachmes *Dioscorium*, si la personne est forte ou demye once, si elle est debille, & destempez en quatre onces de la decoction des racines d'Ache, persil, & Fenouil, & baillez le de boire cinq ou six heures deuant manger. En lieu de ladite medecine on peut auiller à boire deux drachmes d'Agaric Trochisque avec eau d'Ache, ou de Fenouil.

Autre medecine laxative.

Prenez demye once de Diacarthami, ou demye once de Citro laxatif, ou autant d'Electuaire appelle laulee, & avec trois onces d'eau de persil, Ache, Hysope, ou Fenouil, soit baille cinq heures deuant manger, en gardant la chambre tout le jour.

Regime.

Le patient doit boire bon vin, & user Gingembre, Ganelle, graine de paradis, Aniz, & Fenouil, & herbes chaudes en potages, comme Saulge, Hysope, Lin, Mariolaine, & Persil. En vuitant tous fructs & herbes crues. Et se soit bien faire emplastre d'Ache, Adair

CONSERVATION

ne, Espice, Nardy, mis en poudre avecque huyle d'Anet: & mettre sur le Foye.

Pour opilation de Foye.

Opilation, ou estoupement aduient aucunesfois à la concavité du Foye, et se cognoit par la compassion & douleur de l'estomach, & se guerit par medecines laxatiues, comme a esté mis cy devant. Et aucunesfois l'opilation est es veines de la gibosité du Foye, qui se cognoit par ce que le malade a grand' douleur au dos, & aux reins. Et se guarist par choses apertiuës, comme par Syrops de racines, Syrop de Bisances Syrops *Capilli Veneris*, & par boire decoctions de racines de Fenouil, Persil, Ache, Cicoree, Frelon, & d'Escpeignes, ou eau faites en chappelle d'icelles racines. L'adite opilation auient aucunesfois pour gros sang terrestre & melencolique, qu'enuoyent les membres au foye: ou pource que tel gros sang engendré au foye ne peut yssir, n'aller aux autres membres du corps: parquoy les veines sont estoupes & opilees par la grosseur dudit sang. Et se cognoit par l'vrine qui est fort tainte & clere.

On doit donner au patient medecines iurifuges, & satiliatiues, comme vin de Grenadet, Syrop d'Oxifacre, compost, Syrop de Fa-

merre, ou Syrop d'Endive avecque la decoction de Poix chiches. Puis doit estre saigné de la veine du Foye, & tous les matins vrier une lozenge de *Triajandali*. Aucunes fois prouient ladite opilation de l'abondance d'humour visqueux, froid, & pblegmatique, qui estoupe les veines du Foye, & est l'urine cleire comme eau.

Rensede.

Doit le patient boire tous les matins du Syrop Oximiel squillire, avecque demy gobeler de la decoction des racines d'Ache, Fenoi, & Persil. Aucunes fois es femmes viennent opilations de foye pour la retention de leurs purgatiues. Parquoy conuient le saigner de la veine du pied appellee *Sophena*, qui est pres de la cheuille au dedans du pied. Et leur faire prendre apres la nouvelle Lune, par sept ou huit matins, de l'Opiac, appellee *Tri fera magna*, à chacune fois demy once. Et apres boire trois onces des eaux d'Armoise, Hysope, & Fenoi, ou decoction d'icelles herbes, ou des racines appetitives, qui sont Persil, Ache, Frelon, & spergues bouillies en eau, avecque la tierce partie de vin blanc.

Septiesme chapitre. Pour maladie du Cistifelis.

C*istifelis*, est l'amer du Foye, autrement dit la bourse du foye, qui est assise en la

concauité pour receuoir la superfluité de la colere, & l'envoyer aux boyaux pour l'euacuer avecque la matiere fecale, a fin de nettoyer le sang d'icelle colere. Auquel aduient l'opilation au pertuis pres du Foye, ou de ce-luy de bas pres des boyaux: parquoy retourne la colere au foye, & se mefle avec le sang par toutes les veines du corps, & cause vne maladie appellee jaunisse, *icteritia* en Latin, de laquelle sont trois especes. C'est a sçauoir Jaunisse citrine, ou jaune, qui proce de colere citrine. Jaunisse verd, vient de colere praefique. Et jaunisse noir, qui est cause de colere noire, autrement dite melancolic, lequel communement vient de l'opilation de Rate.

Remede pour Jaunisse.

Si Jaunisse aduient en fièvre devant le septiesme iour, le malade est en peril de mort, & ne luy faut rien bailler, mais si au septiesme iour, qui est le iour critique de la fièvre, ou apres, c'est bon signe, nonnant faut aider a nature, en refreschissant & digerant la colere par Syrop de Violes baillie au matin avecque eau de Morelle, ou Syrop d'Endiue avecque eau de Cicoree. Puis faut purger la colere, ainsi qu'il est mis aux maladies du Foye. Et apres faut donner vne lozenge de *Tria Sordali* triplique de Renbarde, chacun
matin.

matin deux heures devant manger, en beu-
 vant vn peu d'eau d'Endive; & Cicoree a-
 pres ladite lozange. Outre est bõ le pithimer
 le Foye; ainsi que dessus est dit; & lauer les
 yeux du malade de vinaigre meslé avecque
 lait de femme, & boire Pisanne faite d'Orge,
 Requelisse, & uneaux, & racine de Fenouil. Et
 si la fièvre garnie demeure la isuissle; doit
 le malade boire eau de Fenouil, & Morelle a-
 vecque Syrop d'Orisacere composé; & seroit
 bon mettre vne ranche viuë dessus son Foye.

Launisse auquesfois aduient sans fièvre, &
 peut estre guery par les choses desusdictes,
 ou comme suit.

Autre remede pour launisse.

Prenez quatre Onces d'eau de Raphan; &
 donnez à boire par cinq matins trois heures
 devant manger. En lieu de laquelle, vnt boi-
 re tous les matins quatre onces de la deco-
 ction de Marrouchouin faite en vin blanc,
 ou aütanz de la decoction de Poix chiches,
 & racines d'Espargiettes.

Autre remede.

Prenez lombries de terre, autrement dits
 secher; & les lavez en vin blanc; & les faites
 avecque vin blanc.

Donnez à boire par sept, ou huit matins

et CONSERVATION

deux ou trois doigts en un voir de la deco-
 -ction d'Politique, ou de Capilla Menquin. Aussi
 pour donner de la decoction de Nolure,
 ou de l'eau distillee en chapelle: car souuent
 nement est bonne pour ceste maladie. Pour
 Autre remede singulier, mettez
 Prenez lait de Vache, & vin blanc de chā-
 can yn pintē, & faites distiller en chapelle,
 & garde l'eau vn mois, puis donnez au ma-
 lade trois onces au matin deux heures deuant
 manger, & autant le soir, & son coucher. Pour
 Enuiesme chapitre, Pour mal de

LA Rate est vn membre oblong, mol, &
 rare comme vne esponge, & situé au costé
 de l'estre, & joint de sa partie concave à l'e-
 stomach, & de la partie gibbeuse aux costez, &
 au dos, laquelle est ordonnee pour receuoir
 la mescolle, & nettoyer le sang d'icelle, car
 par ce demeure le sang pur, & net. Parquoy
 est bon nourrissement pour tous les membres,
 & est la cause qui rend l'homme vigoureux. Mais
 souuent luy aduent opilation, ou debilité,
 dont est cause le jaunisse noir, & d'autres fois
 est plus grande, plus pleine, ou plus grosse
 qu'elle ne doit, par trop de melancholie non
 naturelle, qu'on appelle lye de sang engre-
 dree au Foye, & qui empesche la generation.

de bon sang. Parquoy les membres deuen-
nent froids & par suite de bon nourissement
doit est la pleur que appellee Solenétique.
On peut cognoistre par ce ou apres lon in-
gerer le a douleur au costé gauche, & est ton
respois melle, & est la coaleur de face tendre
à noir.

En toute opilation & apostume de Rate,
deis d'humour chaud, ou froid, on doit fai-
re de la veine de la Rate appellee Saluarel
Ja, qui ches la main fenestre, entre le petit
doigt & lon prochain, qu'on dit *Medicus*, &
doit on tirer peu de sang. Et si le patient sent
ardeur au costé fenestre, et a soif, & a la lan-
gue seiche sans apert, signifie que telle mala-
die de Rate est cause d'humour chaud, par-
quoy faut donner au malade par quatre ou
cinq matins à jeun, Sirop d'Endive, & Scolo-
pendre avecque eau d'Endive, & de Scolo-
pendre; puis vne purgatio faite come ensuit.

Prenez demie once de *Scilla maritima*, & trois
onces de la decoction de racine de Cabasse,
& Scelopendre, & faites pointes le cur. Ban-
derez en iour eille a presdre medecine six
heures deuant manger. En lieu duquel pointes
on peut de strempier de nyve d'huile de Caille, &
trois drachmes de Diacene en trois onces de
melle de lait, ou d'ean de Scelopendre,

CONSERVATION

puis donner à boire comme dessus. Apres la dite purgation on doit oindre la Rate d'huyle de Violair, ou d'huyle de Lys, ou faire emplastre de ladite huyle, graine de Lys, & racine de Caparis, & mettre dessus. Aussi apres ladite purgation bon se soit mettre dessus la Rate Morelle, semence de Pourpié, & poudre de Plantain, meslez avecque vin aigre en forme d'emplastre. Si le patient a peu d'apetit qu'il ne peut digerer, & luy viennent loiz d'estomach aucunes fois aigre à la bouche, signifie que la passion Spleneticque vient par froid humeur melancolique.

Remede

Faut bailler à boire Sirop de Silicados, & de Scolopendre, ou Sirop d'Oximele diuretique, avecque l'eau de la decoction de Scolopendre, Epithimi, racines d'Ache, Persil, Tamaris, & Méthe, ou seulement avecque la decoction de Scolopendre, & racines de Caparis: puis faut purger tel humeur melancolique avecque vne once de Diacatholicon, & deux drachmes de Diasene meslez en trois onces de ladite decoction, ou en eau d'Alumine & Scolopendre. Et apres oindre le costé de la Rate d'huyle de Lys, huyle d'Anet Beurre frais, Mouelle de Beuf, & gresse de Poalle, ou de Cane, meslez ensemble, ou oindre ledit

costé de Dialtée Et doit le malade boire vin blanc & de la decoctio de Scolopédre soir & matin prendre deux figues avecque poudre d'Ylope, roiney ou Gingembre, & ne doit mettre eau en son vin qu'elle ne soit ferrée. Bon luy est yler Capacs avecque huyle & peu de vin aigre.

Si pour l'opilation de Rate le malade a couleur liuide ou plombée, en la face & au blanc des yeux, protestatio d'apetit, douleur au costé gauche, avecque dureté & a la matiere fecale noire, signifie laquille noire.

Remede pour laquille noire.

On doit bailler Sirop & purgation, come cydeuat & faire saignée de la veine *Salvati* puis plusieurs fois soir & matin appliquer vñ touse dessus la Rate sans incision. Apres faut y mettre vñ feulre trempé en bon vin aigre chaud, & tenir tant que la chaleur dudit feulre durera, en le reschauffant trois ou quatre fois. Puis faut oindre la Rate de Dialtée & continuer quatre ou cinq jours, & par autres quatre jours porter dessus vñ emplastre faite de deux d'Hammoniac dissolu en vin aigre, & estendu sur cuir. Si pour le dices choses le malade n'est guery, les Docteurs en Medecine dient qu'il les faut retirer pour le moins vñ fois en chacune Lune jusques à demy an.

Le patient doit user de choses faciles & di-
 geres, & en petite quantité, en cuisant pain
 peu leu, gâteaux, tartes, Pastilles, chair de
 porc, de Bœuf, Chais saucés & sautées, porcs
 froids, bouillies, veau, rebues, Lait, Fromage
 Riz & Fromentee, toutes fritures, & bite &
 près souper, mêmes vin & Pommée: lequel
 (se sous autres breuvages troubles) se doi-
 vent pareillement cuire, & le mouvement
 du exercice tantost fait après se manger. Buis
 est user Capres, Sperges, & Lobelia, plus
 rec de pois, fèves avec que persil, ou les raci-
 nes, petits oyleaux des champs, Cheuscau,
 Mouton tendre, & jeune poulaillie, Tourte-
 selle, pigeons, perdrix, poissons, Scamraux
 d'eau courante bouillis avec que persil, & vin
 aigre, ceuls frais pochés en Peau, & bonne vin
 blanc ou cleret seulement à l'heure du repas.
 Aussi est bon user Cresson, Saige, Hydop-
 Mète, fenouil, persil, Chicoree, Scarioles, & aie-
 res: & singulièrement prendre à jeun de nye-
 estuelle de brouet de Choux rouges demy
 cuits, & souvent manger Auz & Fenouil.
Neufiesme chapitre, des mala-
dies des boyaux.
EN la personne à six boyaux, trois pre-
 miers, qui sont situés au dedans du nombril,

& trois grôs, sit uoz au dessous. Le premier
 est appellé *Duodenum*: pource qu'il à douze
 doigts de longueur. Le second est appellé *Je-
 junum*: pource qu'il ne demeure rien dedans.
 Le tiers est appellé *Ileus*: pourtaut qu'il est long
 & subtil. Le quart, qui est le premier de gros, q
 est appellé *Mecolus*, pourtaut qu'il est com
 va las, & n'a qu'un pestis. En ce delay au
 cunefois sont vers, ou à estourer, qui causent
 douleur au ventre, au costé droit, qui est co-
 lique non vraye. Le cinquieme est appellé
Colon, pource qu'il à plusieurs colz, & pro-
 cede du costé droit dessous le Foie & fait
 sa reuolutoin iusques au costé gauche, au
 quel s'engendre la colique, qui s'estend par
 tout le ventre plus qu'aucune douleur. Le six-
 ieme est appellé *Rectum*, pource que de pres
 du roignon gauche desce à tout droit au fon-
 demēt. Hippocrate appelle les trois boyaux
 qui sont plus pres de l'estomach, *Ilia*. c'est à
 dire grez boyaux, & la douleur de l'un d'eux
 est appellé *Iliaca passio*, dont leur fort af-
 pre nommée *Dorosis dānina miserera*, ainsi que
 est appellée colique passio pour le boyau Co-
 lon. Lesquelles deux maladies sōt cōme sœurs
 pourtaut qu'elles communiquent en mesme
 cause, qui est opitatio & clauzure de boyaux.
 ou Remede pour colique & aliague passio.

Pourtant que telles passios sont fort aspres
de difficiles à porter, lesquelles en fuyt pro-
stratio de vertu, incontinent avecque dincel-
té de remedes on doit secourir le malade.
Premierement quand telles douleurs viennent
par la constipatio du ventre, faire bailler el y-
stere molificatif, fait de la decoction de Mau-
ues, Viole, bettes, Râberge, Sopuâdier, Aniz,
& Fenugrec, avec Cassie, Miel commun, & huy-
le d'oliue: puis les herbes dudit cytere soie-
nt eschaudes entre deux linges, ou pilées &
fricassées, soient appliquées sur le ventre, Et si
poués, la douleur ne passe; soit assis le mala-
de jusques aux hanches en ladite decoction,
& apres auecque Distée, & Beurre fait d'oin-
dre le nombril: Si ledit cytere ne fait ope-
ratio, on le doit retirer, on baille vn supos-
toire assez long fait de Miel & Sel gemmé.

Remede Pour colique ventose.

Par ventosez souuent est rapée colique:
on maque passios: ce qu'on cognoist quand
la douleur est deambulatiue, ou mirable
d'un lieu en autre. Au si par purgation, qui
est vn bruit aux boyaux, avecque torture &
grande douleur.

Remede Pour colique ventose.

Prenez Mauues, Bettes, & Râberge de
chacun vne bone poignée; Marjolain, Rue,

Laurier de Caminette, de chacun vne petite poignée, Aniz, & cōmin de chacun vne once faites decoction, de laquelle prenez vne chopine, & y destrepez vne once de casse, demye once de Tyriaque, & trois onces d'huyle de Rue, ou de Caminette, & soit fait clystere, lequel de soit baillé loing de la refectiō.

En lieu dudit clystere on peut bailler vne liure d'huyle de semence de lin, qu'est chose resinguliere pour oster toute douleur de ventre. Aussi faire mixtion d'huyle de Cheneuis est fort bon pour apaiser douleur causée de vent. Premierement clystere fait de vin de Maloëse, & huyle de Caminette, ou Aniz. Si pour le dits clysteres la douleur ne cessoir, ou si le malade n'en vultoit prendre: prenez vne grande esponge, ou sentie de chapeau, & trepez en vin de la decoction de Rue, Caminette, Mariolaine, Aniz, & Commin. Puis mettez dessus la douleur plus haut que vous pourrez le malade, & quatre fois le souleuez, & bon luy donner à boire vin ou solent houlles semences de Rue, Carvi, & Commin, à chacune fois un doigt en vne outre, & tous les iours soy absteint de manger & boire autre chose. *Eniob! A. h. gory 2. oslem us rollied*
lib. de Suppositoires pour polique ventuse obs. Hq
 Prenez deux onces de Rue subtillement

contrite, vne once de Commun. & peu bruslé
& puluerisé avecque. Miel de spumé, soieur
faits suppositoires. *Ilampel ob, northorah*
Emplastre pour enliquer tout fuyt.
Prenez deux poignées de Rus subtilément
contrite, Myrthe, & Commun puluerifia, de
chacun demie once, & quatre onces de myrte
avecque Miel, faices deux emplastres. dont
l'vn doit mis le soir, & l'autre le matin sur le
ventre Eau de Caminette, ou decoction d'i-
celle, donner à boire à celuy qui à celle dou-
leur faut moureussi fait vn vieil Glâca mis
en poudre donner à boire avecque vin blanc.
On cognoist douleur de ventre prochenit de
ventre en apliquant dessus vne grande yb
troué sans incision: car par ce ladite douleur
se passe ou se diminue. Si on desistre qu'il
y a quelque humeur cause d'icelle douleur,
comme phlegme ou colere. Si phlegme, faut
bailler chysteres fait d'vne once de decoction
d'Aluine, Rus, Mariolaine, Caminette, Meli-
lor, Cardoire, Aniz, & Fenil. Et en icelle de-
coction soit mise demye once de *Hiera picra*
ou demye once de *Diafenicum*, & trois on-
ces d'huyle d'Anet, ou de Lys: Outre doit on
bailler au malade Syrop d'Aluine, & faire ap-
plication dessus son ventre, comme est dit
dessus ou y mettre du Mil, Soucadier, &

gros se tricaitez ensemble le quel Mil uue
 que le Sel mis chaud sur le ventre ; vaut par
 rablement à colique ventruse. Apres les dites
 choses ; si la douleur continue ; faut bailler
 purgation comme ensuyt.

Prenez cinq dragmes de Diaphenicum,
 & trois onces d'eau d'Aluine faites l'extrai
 ct ; lequel donnez à boire à ieu quatre ou
 cinq heures deuant manger. Si ladite douleur
 vient de colere ; qu'on cognoist quand les appli
 cations chaudes sont nuisibles ; faut bailler l'hy
 steria de Violes ; Mauues ; & Gaybaues ;
 avecq' huyle Violat ; ou bailler demye once
 de Suce de Perle ; ou de Perle ; ou de Endi
 uie ; ou Mele de la Bile mata suiuant l'au
 doier ; ou de la Bile ; ou de la decoction
 de Franceaux & fleurs de Violes ; & froter le
 ventre d'huyle Violat ; ou treper linge en eau
 froide & mettre dessus. Et si la douleur per
 tene le malade fort ; mais en eau tiède de sa
 que au chat. Si celle douleur vient de
 froid ; on doit oindre le ventre d'huyle de Lau
 tier ; avecq' gresse d'oye ; Si de vêts clystere fais
 de lait ; avecq' vn peu d'huyle ; le moynd'vn
 deust fort b. Nall est b. d'oit à voir vn
 drachme de poudre de Hiera simple ; avec
 quet deux onces d'eau de Chardon benedic
 Pourpre ; ou Aluine ; & faire emplastre de

facilles de Poireaux frits en huyle & vin ai-
gre, & puis mis sur le ventre. pareillemēt est
mout bon boire ius de *Emula Campana*, ou Sy-
rop fait d'iceluy & portet emplastre sur le
ventre fait de Miel, d'Aluyne, & Aloës.

Chiffes pour toute colique

Prenez le plus vieil Coq que pourrez trou-
uer, lequel soit fort hant de verges, puis cou-
pez le col & mettez en un seau d'eau. Apres
soit plumé & habillé prest à le faire cuire, &
dedans le ventre dudit Coq soient mis Aniz
Renoil, & Commin, Polipode, & semence de
Cartami, de chacun demye once, Turbit, &
Sibe, & Agaris litz & y o linge fort delié de
chacun deux drachmes, fleurs de Camancite
une poignée, faites decoction iusques à sepa-
ration des os dudit Coq. Esprenez de ladite
decoction une liure & avecque xv. quartes
des huyles d'Aniz, & Camancite, & deux on-
ces d'ours moyeux de cely qui fait elyctere,
qui soit baillé de loing du bois & mages,
Poules cochées sont conuables pour ladi-
te maladie, meismes quād les elycteres ne su-
fiseht pour la purgation de la cause d'icelle.
Aussi sont tresbons elyctaires *Diacium*, &
Diacimum si de l'un d'iceux on y eut pres-
ché une lozange deux heures deuant man-
ger à l'entree, semblablement est bon le Me-

trides plus auecques vn peu de vin blanc
ou auecque decoction de Caminette qua-
tre ou cinq heures deuant de seuer : &
suppose que le ventre soit lasche naturel-
lement, ou par le moyen d'un suppositoire, ou
clystere.

Pour nefretique passion

Nefretique passion est douleur pungiti-
ue de reins, qui procèdent de pierre ou
grauelle. Et est semblable à la colique por-
tant que mal de cœur, vomissement, douleurs
constipation de ventre, & ventosités conuiè-
nent à vn & à l'autre. Mais different pre-
mierement, par ce que la colique commence
de la partie basse du costé droit, & va iusques
à la partie haute du costé gauche du ventre,
& decline plus deuant que derrière. Et la Ne-
fretique à l'opposite commence en haut, & dé-
cend plus bas peu à peu & decline derrière.
Aussi est plus forte deuant manger & la coli-
que plus après, & souuent auient subi-
tément : & la Nefretique au contraire. Car
communément vient petit à petit, pourant
que deuant icelle on sent douleur au dos,
auecque difficulté d'vrine. Outre y a diffé-
rence : car la colique rend les vrines raints
& colorées, & la Nefretique au commence-
ment l'vrine est clere & blanche comme eau

de pais de spassit. Et en la fin aparoit au fess
 du vaisseau l'abie rouge. *Remede pour Nefretique paissant.*
 On doit bailler choses aperitues pour faire
 de vriner, mais deuant faut l'alerher le regre,
 en baillant vne once de Casse vne heure de
 uant manger: & si le ventre est constipe, on
 doit bailler un clystere fait comme ensuyt
 deuant ladite casse.
 Prenez racines de Guimauues deux onces,
 Mauues, Guimauues, Violes, Berres, fleurs de
 Caminette, & Melilot de chacune vne poi-
 gnée, semence de Melons & d'Aniz de cha-
 cun demye once, souuendier de fromet vne
 poignée, faictes decoction de laquelle pre-
 nez demye liure, & y distillez vne once de
 Casse, vne once de gros Sucre, deux onces
 d'huyle violat, vne once d'huyle de Lys, &
 faictes clystere. En lieu duquel pouuez bail-
 ler du lait de Vache, avecque deux moyeux
 d'œufs en maniere de clystere. Et est à noter
 qu'en telle maladie on doit bailler grande
 quantité de clystere de peur de faire corrup-
 tion aux Reignes, qui seroit cause d'augmē-
 ter la douleur. Apres l'operation de ladite
 Casse si la douleur n'est apaisée faut encores
 bailler un clystere; apres l'operation duquel
 se doit meure le matin iusques au nombre 1.

ven vn demy baing ou soient mouillez) Mang-
 nes; Cymiaues; Bettes; Parietaire (denuege
 de) in Fenugrec & fleurs de Caminette. at
 queque Melilot; & le tout mis en vn sachet
 dedans l'eau. Au fortit duquel baing faut
 bailler à boire deux cuillerées de Syrop de
Capilli ueneris; & de Raphan; avecque trois
 onces de la decoction de Requelisse. Outre
 après le dit baing, faut mettre sur la douleur
 vn cataplasme fait des herbes de fleurs qui
 sont audit faulx, avecque huyle des Amal-
 des douces. Et par deux ou trois matins faut
 bailler cinq ou six onces de bouet de roix
 riches bouilliz avecques Requelisse; ou
 d'opon de boite; de l'eau de Paricraie; ou
 Cresson; ou de racines aperitiues. Lesquel-
 les eaux valent moult pour purger la grauel-
 le, & aussi pour la pierre; par eulx en est le
 bon electuaire, *Ducus*, ou *Iustium*, *Philantro-*
pos, ou *Litiditipos*, si on en prend vne ou deux
 drachmes à ieun apres l'operation d'vn dy-
 stere; ou de Cassie; ou d'vne petite pilule de
re abumq; & après boire de vne de ces eaux ou
 vn peu de vin blanc sicc.

Et faut éviter toutes mauvaises qualitez
 d'air, & humeurs plus grands, & chatout de

grande froidure & singulièrement faut soy
garder mettre les reins au feu, n'autrement
les eschauffer. Aussi faut euiter grande réplon-
tion en vn repas, & ne doit on ieiuner trop
longuement: car en durer l'aim emplist l'esto-
mach de mauuaisés humeurs. Outre ne faut
dormir incontinent apres manger, ne con-
tenter sur les reins. On ne doit manger chair,
ne poissons salez, ne Beuf, Cerf, ne Sauglier,
ne autre grosse chair. Pareillement on se doit
abstenir de tous oyseaux, nouuiz, en deat,
d'espicerie, pasticerie, & de pain no leuë. Spe-
cialmēt faut euiter tartes, gateaux, & crostes
de pasté. Sur toutes choses doit on euiter lait,
fromage, fruits crus, œufs durs, breuages
troubles & contraires, ire, enuie, & melancolie.

Remede pour flux de ventre: ou flux de

En flux de ventre faut voir l'egestion. Car si

le malade rend son manger par bas comme

il l'a prins, ou demy digeré, ledit flux est ap-

pellé Liéterie, si humeurs ou aquositez sont

euaqués par le bas, ledit flux est appellé

Diarrhée, qui tant uant à dire comme flux

humoral: & si sang ou fante aparoit aux ege-

stions du malade, tel flux est appellé dysen-

terie, lequel est très perilleux.

Remede pour flux lienterique: ou flux

Pourtant que tel flux vient de plus sou-

uent

uent de la debilité de la vertu retentive de l'estomach, pour sa grãde humidité il est conuenable bailler Syrop d'Absinte, & miel rosat pour prendre par quatre ou cinq iacins : avecque la cuillier, ou boire avecque eau de Bezoine, Fenoil, & Aluine : & si le patient à vouloir de vomir, il se doit ayder : aussi s'il n'en a enuie, il doit prendre de mis once de Hiere simple, avecque deux onces d'eau d'Absinte, en y adioustant (si le dict patient est robuste) deux dragmes Diakenis cum. Aprés faut conforter l'estomach par huyles de Mastich, Aspic, Menthe, Aloyne, ou Nardin, ou par emplastre appellé *Corotum Galeni* estendu sur le coir & mis sur l'estomach ou faire sacher d'Aloyne, Menthe, & Mariolain seiche & porter dessus. Le matin est bon prendre vne lozengé d'Aromatic Rosat, ou vn peu d'escorce de Citron confit, & deuant chacun repas faut prendre vn morceau de Cotignac.

Remede pour flux hamoral.
 ¶ Ledit flux ne se doit restraindre deuant le quatriesme iour : si nature n'en est moult esfoible. Et aucun esfois prohiét de cause chaudiere de comode colere. Adonque on doit bailler au malade à boire hors ses repas Syrop de Ribes, Syrop Rosat, ou Syrop de Coings, a-

uecque eau ferree. En lieu desdicts Syrops
 on peut bailler le Iulet qui ensuyt. Prenez
 eau Rose, Buglose, Anaglose, de chacun de-
 my liure, de tous les sandaux deux drache-
 mes & avecque quarteron & demy de sucre
 faictes Iulet. Le matin deux heures deuant
 manger est conuenable donner au malade
 de la Conserue vieille de Roses, ou vne dra-
 chme de Trochisez de Roses, puis boire de
 l'vin desdicts Syrops, ou de l'ulet Rosat, avec
 eau ferree, duquel parbillément le malade
 peut boire à toutes heures. Si au dict flux y a
 matiere agde, & pūgitue, & la vertu du ma-
 lade constante, on doit bailler laucement le
 quel ensuyt.

Prenez roses rouges, Orge, & plantain de
 chacun vne poignée, faictes decoction, & en
 la colature mettez deux onces d'huyle Ros-
 fat, vne once de Miel Rosat, & vn moÿeu
 d'œuf, & baillez tiede en maniere de clystere.

Aucunes fois conuient prendre medecins
 par la bouche, & se doit faire comme ensuit.

Prenez escorce de Mirabolans Citrins brus-
 lée vne drachme Reubarbe peu bruslee vne
 vne ruyte demie drachme, Syrop de coings
 vne once, eau de plantain trois onces, mes-
 lez tout ensemble, & donnez tiede à boire
 quatre heures deuant manger.

Après faut bailler clystere retrainif comme ensuyt.

Prenez huyle Rosat, de Coings, & Mastich de chacun trois onces, Boliarmini en poudre deux drachmes, meslez ensemble, & baillez tiede comme clystere. *Autrement.*

Prenez jus de Plantain, de Pourpié, de bource de pasteur, & huyle de Coings, de chacun trois onces, meslez ensemble, & donnez comme dessus. Et sil y a excoiation aux boyaux, baillez clystere qui ensuit. Prenez demie liare de lait ferré d'un careau d'acier, jus de plâtain & huyle de Coings de chacū deux onces, Boliarmini vne drachme, suif de Bouc vne once, & faictes clystere par dehors: on doit froter l'estomach de cest oignement.

Prenez huyle Rosat, Coing, de Mirtilles, de chacuné vne once, huyle de Mastich demie once, poudre de Coural, & noix de Cypress, de chacun vne drachme, meslez tout avec cire, & faictes oignement.

Il est à noter que les clysteres qui se font pour retraindre doivent estre baillez en petite quantité. On peut aider au malade de flux dissenterique luy baillant les choses cy dessus mises pour flux humoral & prenant devant ses repas deux drachmes de gelee de Coing, ou de mine de Coings. Et doit boire.

G ij

eau ferre d'un carreau d'acier, & chiter pluralité de viandes, & le tenir en repos, & dormir longuement: & luy seroit bon vser cran. Orge mondé & l'air d'Amâdes, avecques vn peu d'Amidon, & mettre ventole sur le ventre sans incision, qui pareillement est cōuenable en tous flux de ventre. Si ledit flux humoral procede de phlegme (ce que appeit aux egellions qui sont phlegmatiques) on doit bailler par trois ou quatre matins Syrop d'Aloyse ou de Menthe, puis purgation comme cufoye.

Prenez deux drachmes de Mirabolans, zebuls brulez demy scrupule d'Agaric trochisque demy once, de Syrop de Menthe, ou deux onces d'eau de melisse, & faites potus qui soit baillé trois heures deuant manger. Si voulez faire luley, prenez eau de menthe, & de melisse, de chacune demie liere, Sece vn quarteron, & soit fait luley duquel on pourra boire soir, & matin loing du repas à chacune fois deux doigts en vn verre. Tous les matins est bon prendre vne lozenge de Belectuaire qui en luyt.

Prenez poudre de Diagalange drachme & demie, Coral rouge & Mastich de chacun vn scrupule trochisez de terre seellie demie drachme, esforce de Cirton cōfite, & Coti-

gnac de chacun trois drachmes. Sacré dissout en eau de Menthe quatre onces, & soit fait electuaire, Huyles d'Abfinthe, menthe, Nardin, & mastich, sont conuenables pour froter le ventre & estomach pour ledit flux. Aussi conuient es choses dessusdictes au flux henterique & prendre deuant tous les repas vn morceau de Cotignac. Vin rouge est bon en tel flux pour boire au repas avecque eau ferree & pareillement toutes espicces.

Dixiesme chapitre pour maladie de Matrice.

Premierement pour flux superflu de menstrues, auquel faut considerer si il prouient d'abondance de sang, est conuenable faire saignée de la veine du Foye, & faire abstinence en euitant comestions de choses qui multiplient le sang, comme sont ceufs, vin, & chair. Si tel flux procede pour la chaleur & subtilité du sang, on doit bailler Syrop Rosat de Grenades, ou Syrop de Ribes, avecque eau de plantain. Puis purger la colere qui done telle acuité au sang, en baillant dix drachmes de Trifere Sarracenicque, avec trois onces d'eau de Plantain, ou la medecine de Reubarbe dessus escrete pour flux humoral. Apres la purgation on peut bailler tous les matins vne lozenge de *Trisane*.

dali: ou vne drachme de trochisez de Roses en poudre, puis boire deux onces d'eau de Plantain. Et si tel flux menstrual prouient pour la grande aqnosité du sang, faut donner a boire par quatre ou cinq matins miel Rosar, avecque eau d'Aluine, puis purger avec vne drachme & demie d'Agaric Trochisque, & demie once de Tri fere Sarracénique, meslez en eau de Menthe & Aloine. On peut cognoistre les causes d'udit flux en mouillant vn linge audit sang. Lequel s'il a couleur vermeille signifie que le flux procede d'abondance de sang. S'il a couleur vn peu jaune, signifie qu'il procede de subtilité de sang. Et s'il a couleur comme laueur de chair fresche, signifie que ledit flux prouiet de sang aqueux. Apres auoir purgé la cause du flux superflus des menstrues, l'intention seconde & principale est retenir & retraindre ledit flux. Et est euenable de differer, car si nature s'accoustume à auoir tel flux, à grãd peine y peut-on pouruoir: pourtãt bon est faire ce que ensuit.

Remede pour retraindre flux menstrual.

Prenez trochisez d'Asibre blanc, & mettez en poudre, & donnez vne drachme tous les matins: puis boire deux onces d'eau de plantain. En lieu desdicts trochisez pouuez faire poudre de sang de Dragon, Boliarmini, Ame

bre blanc, & Coural rouge, & en bailler vne
drachme avecque ladicte eau de Plantain.

Opiate pour reſtraindre ledict flux.

Prenez deux onces de Conſerue vieille de
Roſes, ſemence de Plantain deux drachmes,
ſang de Dragon, & Boliarmini, de chacun
vne drachme & demie. Ambre blanc, & Cou-
ral rouge de chacun vne drachme avecque Sy-
rop de Mirtilles ſoit fait opiate, de laquelle
baillez ſoit & matin deux heures deuant le re-
pas, à chacune fois gros, comme vne Char-
ſaigne.

A ce meſme.

Vaut apliquer ventroſes ſouz les mammel-
les deux fois le iour deuant diſner & ſouper,
auſſi potter au col, ou tenir en ſa main Cou-
ral rouge, laſpé, Cornaline, ou vne pierre ap-
pélée Hermatites, qui eſt ſinguliere pour re-
ſtraindre tous flux de ſang, ſoit en la poſſe,
ou la faire tremper en vin, & en hoire, ou
d'icelle en faire poudre, & en prendre tous
les matins avecque peu de vin.

Pour retention de ſucc Menſtrual.

Souuent aduient aux femmes que leurs
purgations naturelles ſont retenues, d'où ſur-
uiennent pluſieurs maladies: parquoy leur
faut aider en prone quât leurs dites purgatiōs

par medecines apertives, lesquelles se doi-
uent bailler au temps de la Lune, que la fem-
me a de coustume auoir telles purgations.
Et doit-on cōsiderer si la femme a trop gros
sang: parquoy elle ne peut auoir purgations.
Doit vsfer chacun mois Syrop de Fumeter-
re, avecque decoction de Bourroches, soy
baigner en eau chaude douce. Et à l'issie de
son bain doit vsfer dudit Syrop, avec eau de
la decoction de la racine de l'herbe, dont
on taint les draps, appellee Vuoides. Et si la
femme a le sang visqueux, froid, & phleg-
matique, doit vsfer de Syrop de Sticados, &
d'Oximele Diuretique: puis prendre pilules
froides, & de Agarie. Et apres chacun matin
doit prendre vne drachme des trochisez de
myrthe, avecque deux onces de la decoctiō
de graine de Genture, ou deux drachmes de
Triphera magna, & apres boire deux onces de
eau d'armoyse. En lieu desdictes choses bon
est dōner à boire tous les matins trois onces
de la decoctiō de Poix chiches, racines d'A-
che, cauelle, & saphran. Aussi est tres bon &
expérimenté, pour la prouocation des men-
strues, bailler le iour de la prime Lune vne
drachme de poudre faicte de Torax, dequoy
vsent les Orfeures & Casse lignée, de chaci-
cune/galemēt avecque eau d'Ache: aussi est fort

bon faire saignée de la Sophène, qui est au dedans du pied entre la cheville & le talon. Aucunesfois aduient ladicte retention par superfluité de grasse: dont le remède est grande abstinence de boire & manger, fort tra-uaiiler, peu dormir. Et aucunesfois peut ad-uenir par debilité de vertu corporelle, ou pour trop grande extenuation de corps, co-mme en maladie, ou après longue maladie. Et adonc ne faut provoquer les purgations, mais faut la vertu restaurer, & bailler choses bien nourrissantes, comme sont œufs mol-lets, bonnes chairs, & bon vin. Aucunesfois telle retention prouient pour la grande cha-leur naturelle, comme en femmes qui sont puissantes, & fortes comme hommes, & qui font grandes exercices, esquelles la chaleur est suffisante pour consumer telles super-fluites, parquoy ne se doiuent provoquer.

Pour suffocation de Matrice.

Suffocation de matrice, est montée le Dia-fragme, pour sang menstruel, ou sperme pro-pre retenu en la matrice, qui est cause de dif-ficulté d'aleine, douleur de teste, ou de fail-lance de cuer.

Remede.

On doit froter bras & iambes, & les lier de l'œuf emê, mettre ventouses aux cuisses

& froter l'estomach cauitant en bas, depuis la fossette iusques au nombril. Outre faut faire sentir choses puantes, comme *Assesida*, Galbanum, plumes de Perdrix brülées, ou sautes brülées, & par bas appliquer choses bien odorantes, comme Girofle, Mariolaine, *Ligni Aloes*, Ambre, Ciueté, & trochiscz de *Galia muscata*. Aussi faut bailler metridar, selon ceste recepte: Prenez vne drachme de metridar, & le destrempez en vne once & demie d'eau d'Aloine, & donnez à boire quatre heures deuant manger.

Vnzieme Chapitre, Des remedes

pour la goutte.

DOuleur & enflure, qui est es iointures du corps, est generalement appellee Arthretique ou goutte, qui aucuns fois vient pour la debilité des nerfs, qui sont rares & impuissans à consumer les humeurs qui y sont derriuez. Et le plus souuent procede du membre mandant, qui est le Cerveau, quand il est gros & generatif d'humiditez outre mesure: parquoy partie d'icelles descendent par la nuque, & muscles du dos, & coustent sur les pieds: & adonc s'appelle podagre, ou au ligament de la hanche, & se appelle Ischiadique, ou descendent aux iointures des mains, & adonc s'appelle Chiragra.

Remede.

Pourtant que les dessusdites trois especes de goutte conuenient en cause, & pour breueté, à tout obuier, faut corriger la moytéur du Cerueau, qui est la racine de toute goutte, & se pourra faire par quatre moyens.

Le premier est obseruance de regime rendant à dillication, en cuitant grande repletion, signamment au soir, multiplication de repas, dormir incontinent apres le manger, viandes vaporeuses, vin sutil, boire apres souper, & aux repas, sans auoir mangé suffisamment. Et aussi constant la douleur bon seroit du tout soy abstenir de boire vin, & soy contenter de Bouchet, & qui ne pourroit boire Bouchet, boyue via vermeil, avecque grande quantité d'eau. Le second est purger le cerueau vne fois le mois, avecque pilules, moitié cochees, & moitié Assaieret, en temps d'hyuer, & en esté, avecque pilules, *Sine quibus*, & Imperiales: desquelles faut prendre vne drachme vne nuit esleué deuant la pleine Lune, & le iour suyuant vn bouillon de Poix chiches, avecque racines aperitiues. Le tiers est reprimer les fumees qui apres le manger montent au cerueau, & se fera avecque dragee prinse apres les repas, faite de Coriandre & d'Aniz.

C O N S E R V A T I O N

Le quart est avecque parfum receu au loiz en temps moyté, comme ensuyt
 prenez fin Encens, Vernix, & Mastich, de chacun vne once: graine de Geneure demie once, *Ligni Aloes* vne drachme. Lesdictes choses soient concassées grossement & soit fait parfum: duquel soient encensez estoupes de chanure, ou coton, & mis sur la teste. Apres faut entendre à la matiere conioincte de la maladie, qui est descendue; & se doit faire par trois voyes.

La premiere est preserver le corps des humeurs, en prenant chacun matin des confitures d'achore, & de fleurs de Romarin meslees ensemble avec vn peu de noix muscade & mastich, & boire la premiere fois à chacun repas du Bouchet clarifié & aromatisé.

La seconde par euacuation deux fois l'année preparant premierement les matieres, avec Syrops de Sticados, & de racines meslez avec la moitié plus des eaux de Saige primeure, & mariolaine, en maniere de Iulet aromatisé de Canelle, prins par cinq matins trois heures deuant manger. Apres faut prendre vne drachme de pilules Arthre-tiques: ou de Hermodracees, ou des deux ensemble esgalement. Ou vser demie once de Diacarthami deux heures apres minuit,

ou faire vn Bolus de Diacarthami, & de Diarubith de chacun deux drachmes avecque vn peu de Syrop d'Hylope, ou de Sicados. La tierce voye est avecque remedes locaux, qui sont plusieurs.

Le premier est froter les lieux dolents d'huyle Rosat, & peu de vin aigre, & sinapifer apres par dessus poudre de mirilles.

Le second faire emplastre comme ensuit prenez emplastre de Melilot deux onces, ro pelcō vne once & demye, Roses rouges, Mirilles, & fleurs de Caminette de Chacun vne drachme, & soit fait emplastre pour mettre sur la douleur.

Le tiers est faire ius de Choux rouges, & de Hiebles: & avecque farine de sebues, fleurs de Caminette, & Roses puluerisees, faire emplastre, & mettre sur le lieu dolent.

Le quart est prendre huyle Rosat, mye de pain, moyeu d'œuf, lait de vache, & vn peu de Saphren, lesdites choses cuytes ensemble comme bouillie: puis mises sur estoupes, & appliquees sur la douleur.

Le cinquiesme est faire leysur de cendre de Romarin, ou de Chesne, & faire bouillir dedans Sauge, Hieble, molaine, primenere, Caminette, & Melilot, & en recevoir la fumee, ou tremper linge en icelle decoction,

CONSERVATION

lequel exprimé soit mis sur le lieu dolent. Vn chacun desdits remedes locaux est bõ pour appaiser la douleur de la goutte: apres laquel le appaisce on doit conforter les jointures, & les nerfs: à quoy est bõ oignement fait de gresse de pieds de Boufs, huyle de Camille, & de Deante. Aussi est bõ huyle de Regnard, huyle de Lombries, huyle primeuere Therebentine, & huyle de Mille pertuis: desquels fait oindre le lieu dolent. rareillement est singulier l'oignement qui ensuit. Prenez cinq ou six poignées d'Herbes, & les faites cuire en vin, & les passez: puis avecque vn peu de Cire, huyle d'Aspic, eau de Vie, & faites oignement, duquel soit oind le lieu soit & matin.

Autre oignement pour goutte.

Prenez vne Oye grasse, qui soit plumee & nettöye du dedans, puis farcie de Chatons bien nourris hachez bien menu avecque sel commun, & rostie à petit feu. Et ce qui sera distillé soit retenu pour faire onction.

Remede contre maladies & perturbations d'esprit;
Chapitre douzieme.

MOn seigneur Dieu, pere, & dominateur de ma vie, mon illumination, mon salut, ma force, mon refuge, mon libérateur, & protecteur enuoyez sur moy vo-

stre esarté, pour consoler mon cuer, & la verité de vos promesses, pour me conduire, & mener à vostre hate & saint lieu. Montrez la lumiere de vos misérations à fin que jamais ie ne m'endorme en la mort de peché. Mon seigneur illustrez, & illuminez la face de vostre misericorde sur vostre seruant, en sorte que mes ignorances n'accroissent, & mes delits ne multiplient trop grandement. O pere de lumiere, & vray Soleil qui illuminez tout homme venant en ce monde, plaise vous illuminer mes tenebres, & les yeux de mon cuer, & me donner l'esprit de sapience, par lequel ie puisse cognoistre quelle est l'esperance de mon estat & vacation. Sire Dieu destournez mes yeux à fin qu'ils ne voyent les choses vaines: car maintes fois mon œil a deprede par son faux regard. Et ostez de mon cuer, & de mes yeux, toute concupisence desordonnee, & par ainsi ie cesseray de mal faire, & apprendray à bien faire. Sire Dieu ie vous supplie que peché ne domine, ne regne en moy, & que ie ne me rende suiet n'obissant à mes concupiscentes: mais reboutez de mon cuer tout mauvais desir, & gardez mon ame munde, nette, & pure de tous sols desirs, en maniere qu'elle ne subuertisse mon cuer. Sire Dieu, ne delaissez point

mon ame en mauvaises cogitations: mais receuez moy, & me sauuez par vostre misericorde, & ne desprisez vostre pauvre creature (mon Dieu & Saluateur) à l'occasion de la multitude de mes iniquitez, & de tous mes delits. Sire Dieu vostre misericorde s'estend sur toutes vos creatures: car vous pouez toutes choses. Vous dissimulez à punir les pechez des hommes, pour les attendre à penitence. Vous aimez, & ne hayez rien de ce qu'avez fait. Vous pardonnez à tous pecheurs: car tous sont à vous (Sire Dieu) qui tant aimez les ames. A ceste cause j'ay recours de present au trosne de vostre grace, priant vostre bonté. Seigneur Dieu, j'este de mes mains à vous, & flectis les genoux de mon cueur devant vostre digne face, à fin que j'obtienne vostre grace & misericorde en temps opportun, qui est en l'article de la mort. A vous je erie de tout mon cueur vous, mon seul Dieu je prie. Ne vous taisez esloignez, ne departez de moy, mon Dieu & redempteur, mais entendez à ma deprecation & priere. Car vous estes mon esperance, & la protection de mon heritage, en la terre des vivans. Je crieray, & diray, j'ay peché, mon Dieu, j'ay peché, accompli & fait mon mal devant vostre souveraine maisté: mais ie cognois

cognois mon iniquité: Je demande en vous
prier, remettez moy l'offence, Sire Dieu, &
ne me vueillez perdre & damner avecque
mes iniquitez, ne reseruer mes maux eternal
lement à mon damp. Et par ce moyen, mon
Dieu, vous sauverez ceste indigne creature,
par vostre tres grande misericorde, laquelle
en recognoissance de la grande grace que
luy auez faite, vous louera & glorifiera tous
les iours de sa vie. Et c'est bien raison. Car
toutes les vertus angeliques vous colauder,
comme celuy auquel seul appartient gloire,
louenge, & honneur au siecle des siecles.
Ainsi soit il.

Fin de la Conseruation de Santé.

REGIME, ET TRAITÉ SIN-
gulier contre la peste, fait & composé par
maistre Nicolas de Houssemaine, docteur
régent en l'vniuersité d'Angiers.

Auxilium meum à Domino.

Pour vous adertir, en considerant
qu'au pais d'Anjou & autre part,
la peste a esté, & est de si grande
violence, que la ou elle se met
nettoy c tout, ainsi que le feu qui embrase la

H

REGIME

maison, & que la plupart des malades tombent en inconuenient par faute de secours, par ce qu'il n'y a Medecin qui ne craigne les visiter: Aussi que peu en a eu qui ayent procuré bon conseil de bonne heure, premier que le cuer soit laisi, qui (graces à Dieu) soient tombez en inconuenient de mort: Craignant que par faute de quelque preseruatif, tel feu ne croisse de plus en plus. Et desirant en charité y obuiuer, ay extrait des auteurs de Medecine (avecque l'ayde de nostre seigneur,) & sous la correction de messieurs de nostre faculté, ce petit regime mis en François: à fin qu'il soit commun à tous. Et le plus brief qu'ay peu, sans au demeurat auoir à eux recours, auquel pauures & riches se pourrôit aider à l'honneur de Dieu, qui nous veut tous preseruer. Supplée la distinction de Peste, les causes, & signes d'icelle. Elle, ou sa cause, est cōparée au feu, par cinq raisons.

La premiere: car ainsi qu'une estincelle de feu peut estre cause d'embraser toute vne cité, ainsi peut vne aleine, ou vapeur venimeuse infecter toute vne region.

La seconde, ainsi qu'on doit courir soudainement au feu, sans qu'il soit éteint, ainsi qui est prins de peste doit incontinens procurer secours, sans oublier l'ame, qui en toute

tes maladies doit estre preseruee au corps, sans
attendre que le Medecin l'ordonne. car le
venin procure toujours saisir le cuer, le
quel sais a peu d'esperance sans miracle.

La tierce, ainsi qu'il est du feu si violent qu'il
n'y peut remedier, ainsi est il de telle peste,
pour la cuyte du venin dont elle est causee.

Le quart, ainsi que le bois sec est plus faci-
lement espris de feu que le verd, ainsi est il
des gens plus disposez a peste, que les autres,
comme les ieunes plus que les vieux, gens
replets, ceux qui ont les pores dilatez, ceux
d'un sang, ceux qui participent en complexion:

les sanguins plus que les Coliques, les Co-
leiques plus que les rheumatiques, les
rheumatiques plus que les Melancoliques.

La quinte, ainsi comme il n'est bois si verd,
que par elle longuement au feu ne soit em-
braise, ainsi peut-on dire de ceux qui ne sont
pas si disposez a ladite maladie par trop pri-
uement. Observez avecques les malades, sans
eux contrerarder si bien specialment ne les
preserue, qui aime le feu ou il luy plaist. Vi-
re duquel (ainsi que dit Auenenn. au premier
de la Metaphisique), combien que ne fust
Chretien, se peut apaiser par prieres, pro-
cessions, & oblations, parquoy le principal regle
ne preparatif est se tenir en estat de grace.

H ij

ayans recours a la fontaine de Medicine, dite *Fons hortorum*, de laquelle procede l'eau dont est escrit: *Omnes sientes venite ad aquas*, sans laquelle tel feu ne se peut estaindre. Et combien que l'autre souverain remede preseruatif soit fuyr & laisser les lieux suspects, iours le proverbe, *Longe, cito, tarde*, toute fois pourrant que chacun ne le peut licitement faire, est bon en suivre la forme de ce petit regime. Et avecques l'ayde du souverain Medecin, si le venin n'est trop violement excessif, on seu pourra preserver & guerir.

Il est diuisé en deux parties. La premiere est de la maniere de se preserver de peste, tant par diete concernant les choses, sans lesquelles on ne peut longuement viure en santé. La seconde est la cure d'icelle.

La premiere est diuisée en sept petits chapitres. Le premier est d'election d'air. Le second du boire & manger. Le tiers de dormir & veiller. Le quart est d'exercice. Le quint de inanition & repletion. Le sixiesme des accidens de l'ame. Et le septiesme des medecines preseruatives.

La seconde partie est diuisée en cinq chapitres. Le premier est de la cure de peste par diete. Le second est de la cure de peste par Medecine. Le tiers de la cure d'icelle par saignée.

entoses, & purgations. Le quart de la cure
d'icelle par applications extérieures. Le quint
de la cure de Charbon & Antrax.

De election d'air: Chap. 1.
Combien que la disposition de l'air froid
& sec soit plus louce en temps de peste,
neantmoins faut moderation, tant en icelle
qu'es autres choses dites non naturelles. Co
siderant la complexion, l'age, la maniere de
viure, la vertu, le sexe, la region, la composition
du corps, la coustume, la maladie, le temps,
& telles choses. Car les vns requierent cho
ses plus chaudes que les autres, & ainsi des
autres qualitez: lesquelles ie laisse supposees
à la discretion de messieurs les medecins, &
à ceux qui ont iugement naturel. Le plus
seur est faire sa demourance es lieux haults,
tenir au matin apres soleil leué, si le temps
est cler, ouuertes les fenestres de partie d'O
rient, & au vespre celles de la partie de Ga
lerne, qui est le plus net des autres vents. Et en
deffaut de telles fenestres soyent ouuertes cel
les de la partie deuers Occident, tenir closés
celles de Midy, qui de sa nature est pestilen
tial, fuyant aussi les lieux, lesquels ne se peu
uent esuenter, & la clarté de la Lune, & aussi
l'air de la nuit. Parquoy les bons compai
gnons doivent au matin charmer la broue,

R E G I M E

& les dames faire honneur au Soleil. Aussi
 faut faire les maisons suspectes, iusques à ce
 qu'elles ayeut esté par long temps bien ef-
 uentées & corrigées, en espergeant en temps
 chaud par les chambres vin aigre & car Ra-
 fe: & en temps froid faisant bon feu, & fa-
 mée d'Encens & Vernix, ou de Geneuro, ou
 Laurier, ou oyseaux de Chypre. Et en temps
 moyen meller des choses chaudes avecque
 des froides. Lesquelles aspersions & fami-
 gations on peut faire tous les matins avec-
 que beau feu, moindre toutesfois en esté
 qu'en yuer, pour corriger les vapeurs de la
 nuit. Le feu a si grande vertu contre peste,
 qu'on list d'Hypoerates, qu'il fist cesser vne
 grande peste en la cité d'Athenes, en ordon-
 nant faire la nuit es rues & circuit d'icelles
 beau feu. Parquoy les Citoyens d'icelle firent
 eriger vne statue d'or à l'honneur de luy: &
 par eux fust adoré comé Dieu. Est bon aussi
 en temps chaud tenir en ladite chambre ra-
 meaux de Chesne, ou de Saule brun, ou fueil-
 les de vignes, lesquels soient cueillies apres
 Soleil leué, Pommes, Poires, Coings, Gren-
 ades, Orenge, Lymons, Citrons, & tels fruits
 redolents, Roses, fleurs de Nenufar, Violes
 & autres telles fleurs. En temps froid, Saug
 Laurier, Menthe, Aluync, Soucie, Melisse, ra-

CONTRE LA PESTE. 50
 sine de Galie lesquelles choses semblable-
 ment se pourront porter en vn linge delié,
 pour en prendre l'odeur. Et en temps chaud
 tremper vne esponge, ou vn linge, en eau
 Rose, & vin aigre. Et en temps froid tréper
 en ladite eau Rose, & vin aigre, vn petit de
 Canelle, qui voudra auoir autres odeurs co-
 me Pommes d'Ambre & autres choses les
 face ordonner apres à sa complexion. Se do-
 nent garde les femmes grosses & celles que
 sont suiets à suffocation de matrice, ou à ca-
 teres, que ne prennent oidents qui leurs soient
 contraires. En temps froid est bon tenir en
 la bouche Zedoar, racine d'*Embla Campana*, en
 François Faulique, Canelle, clou de Girofle,
 escorce de Citron, bois d'Aloes, ou aucun d'i-
 ceux. En temps chaud, Coriandes préparées,
 Sandal, grains de Grenade, ou d'Orenges, ou
 de Lyrons. Et en temps moyen composer
 de l'vn & de l'autre. Est bon en tous
 temps porter sur soy pierres precieuses, spe-
 cialement la Iacinte, le Ruyb, le Gre-
 nat, l'Esmeraude, & le Saphir, qui ont spe-
 ciale propriété contre peste. Et mieux vaut
 les porter a no au doigt nuptial, qui est pres
 le petit en la main senestre, par ce qu'il
 respond au cuer. On dit aussi qu'vne
 herbe nommée *Pulicaria*, portée sur soy,
 H. iiii

à grande vertu contre peste. Ceux qui cōuer-
sent avec que les malades se gardent du tout
de prendre leurs alcines, de se mettre entre
eux & le feu, de recevoir l'odeur de leurs
sueur, urines, vomissement, & autres choses
yssantes de leurs corps, de boire & manger
avecques eux, de se couvrir, ou vestir de leurs
acoustremens de coucher en leurs lits, plustost
que ils n'ayent esté bien esuantez & assoleil-
lez. Et aussi est expediēt suyr tous lieux cor-
rompuz & puans : parquoy on doit tenir les
rues & maisons nettes. Et ne doivent meslei-
gneurs de la iustice nulement souffrir faire
retraits esdites rues, n'y ieter bestes mortes,
n'autres choses corrompues. Et en tel temps
de pestes doinent deffendre les estuues.

Du boire & manger. Chapitre ij.

Les viandes soient de facile digestion plus
en Esté qu'en Yuer, ayant regard aux
complexions, conditions, & autres choses
dessus dites. L'heure de prendre le repas est
quand l'apetit est venu apres la premiere di-
gestion faicte. Grande repletion, soit en boi-
re, ou manger, est deffendue, moderation doit
dominer. Mais est bon sortir de la table avec
que quelque peu d'apetit, lequel se passe in-
continent apres. Diversité de viandes à un
repas, n'est pas loüée en Medecine. En tel

cas fait commencer à celles qui sont de plus facile digestion, qui n'auroit excessue faim, ou l'estomach fort chaud auquel cas est bon prendre de moyennes viandes. Le pain soit de bon grain, cueilly en bon air, non corrompu par trop garder, n'eschauffe, bien net de poudre, vn petit salé, bien leué, cuyt en lieu non suspect de mauvais air, cuyt d'vn iour, ou de deux, au plus. Le froment a dominatiõ sur tous les autres grains, comme le vin sur tous les autres breuuages, combien que le pain d'Orge soit bon à ceux qui craignent trop engreffer. Viandes corrompues, ou trop mortifiées, poissons trop garde, ou nourris en fange ou lymon, grésse de poissons, & viandes pourries encloses, vin poussé, gros, trouble, ou autrement corrompu, eau de marests, troubles, ou infaites, & toutes autres choses qui facilement se corrompēt en l'estomach, sont dangereuses. Le bon vin & les bonnes viandes prises par moderation engendrent bonnes humeurs, qui sont cause de santé, & preseruatif de peste. Le vin aigre est fort estimé en temps de peste à ceux qui il n'est contraire, pour aucuns accidens. Il se peut corriger selon la diuersité des cas, par conseil du Medecin. Aussi est la Vinette grosse & menue fort louée en tel temps, laquelle en temps

froid, se peut bien meller avecque Pouliot ou Soucie ou Mariolaine, soit en potaiges, ou en sauces. La burroche & Buglose sont bonnes en toutes saisons, aussi est le Saphren en petite quantité, & Orenge, Lymons, Grenades, Citrons, prunes de Damas, pommes de Capendu, & les semblables en petite quantité sont bien recommandes, en les corrigeant avecque Sucre & Cannelle. La noix est dicte le Triacle du poison, plumée & sucrée quand est avecque eau Rose, dont dit Isaac, qu'une Noix & une Figue seiche, prinles avant de suuer preseruent l'homme de toute poison. Combien qu'Aux, Oignons, Eschalottes, & Poireaux ayent propriété contre venin, si s'en faut il deporter en temps chaud, & pour ceux de chaude complexion, & les laisser aux gens rustiques, & muguetiers de dames, pour leur donner plaisante haleine.

De dormir & veiller.

LE trop dormir engendre superfluité d'humeurs en aucunes complexions, & est cause de seicher & amaigrir les autres. Le trop veiller multiplie la colere, desèche la personne, & luy donne mauuaise couleur: aussi fait le dormir de chien, les dames peuent

bien prendre demye heure outre les hommes pour leur donner raine. La personne saine peut cognoistre auoir suffisamment dormy quand à son reuil sene sa teste & autres memoires legiers : tellement qu'il peut facilement ouvrir les yeux, & aisement lever les bras contremont. Ceux qui ont de coustume de dormir entre deux repas facent leurs repos briefs, loing du repas, sans soy esveiller en sourfant, qui ne se trouue bien legier & à son aise, apres tel dormir, en doit abstenir, car il engendre catarrhes, apostumes, feures, lassitudes de nerfs, rend la personne paresseuse : enduret la raire, & fait perdre la couleur. Le dormir à l'enuers est dangereux.

De exercice. Chap. Cij.

IL est expedient prendre exercice moderé, selon la diuersité des complexions au matin & au vespre avant le repas, en lieu non suspect de mauvais air, Auicenne dit que ce luy seul se doit abstenir d'exercice, qui n'a eue de santé. Et Galien dit qu'exercice vniue les vertus naturelles, animales, & vitales. Et Rasis allegue vne grande peste, par laquelle petit de geus furent preferuez, fors les Veneurs, par exercice. En somme fause d'exercice cause souuent la mort subite.

De inanition & repletion. Chap. vi.

A tout le moins, vne fois le iour faut procurer le benefice du ventre, ou naturellement, ou artificiellement par conseil. Il est mauvais retenir son vrine, & autres superfluités. Les fistules ne se doiuent en tel temps restraindre. Ceux qui ont hemorrhoides ordinairement fluantes ne les doiuent arrester: s'il n'y a excès & si elles sont closes les faut ouuir. Les galeurs doiuent laisser sortir leurs viues roignes à force de grater, l'excès de femme est dangereux, ainsi n'y touche que la premiere digestion ne soit faicte, que nature ne le prouoque: car chacun tel excès de bilité plus l'homme, que ne feroit vne saignée, & peut estre cause de choir en peste.

Des accidens de l'age.

L faut chasser de soy toute matiere de Melancolie, haïes, rancunes, fortes imaginations, & crainte de peste, qui seroient suffisantes pour causer icelle maladie. passer t'ps ioyeusement en choses bonnes viles, & honnestes, vn chacun selon son estat.

De Medecines preseruatines. Chap. viij.

L Es gens bien complexionnez, vivants sobriement, & de bon regime, n'ont be-

soing digne de purgation. Car vn corps bien sain & net de mauuaises humeurs à grand^e peine est prins de peste: mais gens replets bien nourris, sans grande exercice, & excessifs en bones viandes, ou qui se nourrissent de mauuaises viandes, ont mestier de purgation: Et ceux qui abondent en sang, ou qui l'ont corrompu, se doiuent faire purger le tout par conseil & ordonnance de quelque bon expert Medecin sans s'adresser à ces vendeurs mesdisans d'autruy, qui à tous propos ordonnent medecines corrosiues, lesquelles souz couuerture de goust plaisant à la bouche portent vniuersel mortel. Et combien que pour l'heure on ne sente pas tousiours leur effect, qui est debilirer la vertu radicale de l'estomach & les membres principaux, purger les bonnes humeurs, & laisser les mauuaises dedans le corps, dont souuent la mort ensuyt: Neantmoins ils laissent vne mauuaise qualite ou impressiō en la personne, qui luy est vn deuairre & belongne taillie aux Medecins, aux despens de ceux qui les croyent. Tels galants deuroient esprouuer leur Triacle sur les infideles Turcs & Sarrazins, non pas sur les Angebuis, ne leurs voisins. Et ne se doit pas faire la saignée si ample qu'elle empesche de recheffestre faicte s'il suruenoit besoing. Les

pilules communes sont aprouues entre tou-
 res, les autres medecines preseruatives pour
 ceux à qui elles sont apropiées. Dont dit
 Ruffus Compoleur d'icelles, que jamais ne
 vid ceux qui en ont esté, qu'ils n'ayent esté
 preseruez & deliurez de peste. En la compo-
 sition d'icelles entrent Myrthe & Aloes,
 qui preseruent les corps de putrefaction.
 Les vns en prennent deux fois la semaine
 par iours interpoiez, à chacune fois le poir
 de demy eseu en trois pillules au marin, les
 autres en prennent chacun iour vne auant
 souper, les autres au matin. Chacun en
 face selon la repletion, & qu'il croye à bon
 conseil: il est bon de boire aucontinent vne
 gorgée de bon vin meslé avecques vn peu
 d'eau Rose, ou de Vinette, si elles sont
 dures soient ramolies avecques vn peu de
 Syrop de Lymons, ou de vin. Aucuns
 Docteurs y adioüent autres drogues selon
 la complexion de la personne, & l'hu-
 meur qui est à purger. Et sont lauz A-
 loes & Myrthe en temps chaud, pour ceux
 qui ont le Foye chaud, avecques eau Rose
 & d'Indie. Chacun fait comme il entend.
 Mais est bon arrester à ce qui est bien ex-
 perimenté & approuué. Les Apotiquaires
 doiuent estre garnis de deux sortes qui soi-

ent suffisamment fermentees, & que l'Alôce soit de bonne election. Ceux qui ont hemorrhoides fluantes, qui voudront vser desdites pilules, y fassent incorporer vn petit de Masticon de femme nommé *Balium*. Ceux qui ont le ventre lubrique, ou excoriation de boyaux n'en vsent sans conseil. Les femmes grosses & celles qui sont fort suictes aux flux de sang s'en doiuent deporter. Entre les autres Medecines preseruatives est chose bien approuuee prendre au matin vne Figue seiche, vne grosse Noix, & quatre ou cinq fucilles de Rue trenchées ensemble. Et pour mieux les aualler prendre vne gorgée de bon vini. Suffise aux femmes grosses prendre lesdictes choses sans Rue. En temps chaud seroit bon temperer ledict vin avecques vn petit d'eau Rose, ou de Violette, les autres prennent cinq heures auast, desheuer trois fois la semaine, par iours interposez, le poix de demy escu de Meridana, ou de Finale detrempé en vn petit de bon vin, mais en temps chaud, & pour les chaudes complexions, seroit bon incorporer en ledict poix d'vn escu de coniferug de Roses, & les descomper en calide Vinere. Le Meridana si grande vertu sonc au venin, que si ainsi qu'on fist le Roy Ma-

proba

vidates qui en cōposa la recete, & qui en vsa
 par long temps, ne se peut faire mourir par
 poison. Le bon Tiracle n'a pas moindre ver-
 tu: On denroit bien punir ces abuseurs, qui
 le vendent sophistique: car ils sont cause de
 la mort du peuple, qui le cuide ausir bon, &
 n'a point de vertu. Les autres prennent en
 temps froid vne gosse d'Ail, qui est de *Cher-
 riacaristicorum*, & puis boient vn doigt de
 bon vin, & en temps chaud prennent quatre
 ou cinq faucilles de Vinette: ou boient vn
 doigt d'eau d'icelle qui est excellente, & bō-
 ne en toutes saisons. Prendre aussi au matin
 par iours interposez vn doigt en voitre de
 l'eau cōtre peste, qui se fait ainsi. Prenez au
 mois de Iuin: Chardon beuis, Pimpernelle,
 Scabieuse, Gentiane, Souchet: autant de l'v-
 ne que de l'autre: fleur de Buglose, Roses rou-
 ges, Vinette grosse, ou menue, *Morsus diaboli*,
 au double des autres, mettez tout tremper
 en vin blanc, & eau Rose, par vne nuit: puis
 mettez en la chapelle, ou mettra parmy pour
 le poix d'vne liure d'herbes: de nyc once de
 Boliarmani en poudre, en augmentant à pro-
 portio selon la quantite des herbes, faites
 distiller & pour vne pinte d'eau prenez le
 poix d'vn escu de Saphren, demye once de
 Sanda Citrin en poudre: mettez en vne fiole
 avecq

avecque ladicte eau: estopez bien ladicte
 sole, & la laissez vn mois au Soleil, elle est
 fort excellent. pour donner à boire incon-
 uient à ceux qui ont la peste: qui voudra y
 mettre vn peu de Sucte, & de poudre de
 Canelle, quand on en prendra, elle en sera
 plus plaisante. Qui ne trouuera de ladicte
 herbe nommee *Morsus diaboli* mettez au dou-
 ble de Viactre. Elle a racine à demy couppez.
 Et dit on qu'elle est ainsi appelée, pourtant
 que le diable luy mordis la racine, pour la
 cuido destruire, pour la grande vertu qui est
 en elle. Qui ne voudra distiller ladicte eau,
 distille à part le Chardon benist & la Viactre,
 chacun vse du quel qu'il luy plaira, en cha-
 geant par fois. La Licorne trempée dedans le
 vin, ou autre liqubor, ou en poudre, a grande
 vertu en ceste maladie: tant par preseruatif,
 que par cure. Le vin d'arctique print à ieun en
 petite quantité est bien preseruatif, lequel
 en temps fort chaud se doit corriger avec-
 que vn peu d'eau de Viactre.

De la cure de peste par la Viactre.

Chapitre premier.

Supposez les signes d'apostume pestilen-
 tial, ou bocc, qui se manifeste es en na-

vn seul signe. Sainct Iean Damascene dit, qu'un Medecin ne doit auoir honte d'interroguer de la disposition du patient, parce que les vrines sont deceptiues, & ne luy doit ou rien celer. Diu aussi qu'on doit fuyr ceux qui babillent au iugement des vrines, car bien souuent parlent à l'aduersite; ou par le spirit familier, qui est contre Dieu: Et mesmerie ille coustent ou souffre gens aller ainsi abuser le peuple: dont il en meurt sans nombre.

Premerement bailley le regime curatif par dieu. Secondement par medecines, fait gnees, & sangres. Quant au premier, est bes au patient, & incontinent qu'il est saisy de la maladie, de higer l'air, à tout le moins de maison, ou de chambre, si le peut faire; & le corriger avec que eau Rose, & vin aigre, ou fumigations, selon que la fiere sera grande, ou selon la disposition du teps & autres choses; ainsi qu'il est declare au commencement. Pour chaut de boire & ianger il se doit contraindre de prendre souuent quelque chose à manger, plus ou moins, selon que la fiere est grande: Et tant plus la chaleur apparoist plus grande par dehors, il ne faut si grand nourriture, ne de si forte digestion. Il prendra ausy ou espraintes, ou autres bons Braucis, ou

oulix de pouailles, & chairs de facile digestion, alterez avecque ius de Vinettey ou vin aigre, & eau Rose, ou ius de pomme aigres rassis & passé, ou vin de Verberis, dit en François Vinette: aux iours maigres puree de Poix aussi assaisonné, Perches, Brochettes, Dars, Solles, Rougets, Gournaux, alterez avecques seldictes lances, Orge mundé, Guau, avecque lait d'amandes, lait de Beurre aigret, autrement dit Barate, ou ceufs pochés, ou cuits en eau, prins avec ius de Vinette, Prunes de Damas suffites, & succers avecque sucre Rosat, Orenge, Lymons, Citrons, Grenades, & Capres. Sur pain sois tel qu'il est déclaré au precedent de la fièvre, si elle n'est trop excessiue ment ardante, ou que il seroit fort debilité, il pourra boire à son repas vin blanc, ou clair, bien temperé avecque eau bouillie. Et ou la fièvre seroit grande, tant à son repas, que de bois, pourroit boire eau bouillie meslee avecque ius de Grenades, ou Orenge, Lymons, Citrons, ou ius de Pommes aigres, rassis, ou son frez de beau pomant de Normandie, fait de pommes aigrettes, bien temperé, pour empêcher que la fumée d'iceluy ne monte au nombril. Et si la personne est ieune, ayent bon estomach, sans aucune, chaude complexion.

non, fort alteré en temps chaud, non subiecte à coliques passions, hydroplisie, ou apoplexies interieures, pourtraire de belle eau venant de la fontaine à grands traicts, non pas foulent. Car si elle se prend par les peints, elle augmenterait la chaleur, ainsi que fait l'eau que le Marschal ierre fer Tom feu. La Pissane sucrée avecque Sucre. Rosat est bonne entre les repas. On le doit garder de dormir en un bon vent naturel, & ce pendant soy bailler ce qui est nécessaire par médecine, puis apres le laisser dormir quelque petit par intervalles, pour garder la vertu: il doit toujours avoir bon ventre, à tout le moins une fois le jour. Et le doit on toujours tenir le plus joyeusement que sera possible, sur esperance de guerison, sans oublier le fait de la conscience, qui doit estre preferé, comme dir est dessus.

De la cure de la Peste par Medecine.

Chapitre deuxiesme.

Incontinent que la personne se sent faise de la maladie, prenant le poix d'un escu, ou environ de Boliarment en poudre preparé ainsi que tantost sera déclaré. La destré-

per en vn doigt d'eau Rose en vn verre, &
 en demy doigt de vin blanc ou clair boyu
 tout cela à vne fois. Et si elle vomist en pre-
 me autant iusques à trois fois. Cela est bien
 approuué. & est bon d'estre garny d'icelle
 poudre; laquelle se prepare en ceste manie-
 re. Prenez che z il Apothicaire pour tétis de
 niers de Boharmonci, mettez en poudre, la
 quelle faites tremper vne heure ou deux en
 eau de Vinette, puis la laissez seicher en bon
 lieu. Et de reche s'en mettez tremper par trois
 ou quatre fois en eau de Vinette, & la laissez
 sans tousiours seicher, comme dit est. Et la
 gardez en sachet de cuir, pour en vser si me-
 sion est. Elle se garde longuement. Et on s'en
 peut auoir pour se faire, ou bien pour
 teindre de dites choses continement que l'a-
 poplepsie se sent faire, ou luy peut donner à
 boire quelque vn doigt de vin, & autant
 d'eau Rose. Le poix d'vn escu de ce qui s'en
 fait, est fort singulier. Prenez racine de Sou-
 cher seiche en l'ombre, du Saphren, & de la
 graine de moullarde, autant de l'vn que de
 l'autre, mettez en poudre, & incorporez avec
 icelle du Metridat, & autant que de l'en d'icelle
 avec du fort vinaigre, en maniere d'opiate,
 & la gardez en vne boiere, ou en maniere de
 Trochisez seichez en l'ombre. Il n'y faut pas

que les autres humeurs requierent grande saignée, avecque moderation, sans en tirer trop grande quantité a la fois. Mais mieux vaut tirer à deux fois, en laissant en la premiere saignée la playe ouverte, & en appliquant dessus icelle huyle, & deuant quatre ou cinq heures apres paracheuer ladite saignée. A l'opposé se fait plus grande mundification à ceux qui n'ont pas abondance de sang, considerant leur vertu, & la qualité de leur sang, meslé avecque les humeurs, parquoy on peut inferer, qu'ils ne doivent saigner vne personne, de leur autorité, là ou ils peuent auoir esleit de Medecin. Doit être aussi noter que la saignée est contraire à enfans sous quatorze ans, à vieilles gens de septuaginta, à femmes grosses spécialement es derniers mois, à femmes qui ont actuellement leurs fleurs, à celles qui sont de nouveau atouchées, & partictes: Generalement à ceux qui sont trop debiles. Specialement ne doiuent estre saignez ceux qui ont la fièvre pestilentielle par deux ou trois iours, premier que la boëe ou charbon se soit manifesté. Notent aussi qu'il y a de gens vieux de plus grande vertu & complexion qu'aucuns bien ieunes, & des enfans de dix à douze ans plus parfaits qu'aucuns plus agez. En tel cas vne

petite euantation leur pourroit sauuer la vie
le tout par diserecion. Doient aussi saigner
eouchoz ceux qui facilement s'euantouissent.
Et là ou le cas requiert saigner, & que la per-
sonne ne la peut porter, est bon appliquer
ventouses en la manière qu'apres sera decla-
ré. Desquelles choses presuppolees, est bien à
noter l'erreur qui vient par prendre vne vei-
ne pour l'autre, car par tel defaut on attire
le venin au cueur, qui est cause de mort. Par-
quoy faut toujours en tel cas de peste pren-
dre la veine du costé de la maladie, non pas
de la partie opposite. Suppose donc qu'on a
pris par la bouche ce que dir est au chapi-
tre precedant, si la peste gist sous l'oreille,
faut saigner de la veine du chef du bras, ou
en rameau, qui est sur la main entre le gros
doigt & son prochain. Si elle est en la gorge,
faut aussi prendre icelle veine, & apres un
peut de temps est bon ouvrir les deux vei-
nes qui sont sous la langue. Si elle gist sous
l'estelle, faut prendre la veine dite Mediane,
qui est entre celle du chef & celle du Foye.
Si elle gist en l'inguine, faut prendre la So-
phene, qui est sous la cheuille du pied, en la
partie domestique, ou interiore, & en deffaut
de la trouuer, faut prendre celle qui est en-
tre le gros-oreil & son voisin. Et telle fai-

ne est defendue aux femmes enceintes
 S'elle est au dehors vers la hauchrefant pr e
 dre la fectiue qui est fectiue pour la honie
 le du pied de la partie de dehors. Et quel be
 faignes se doivent faire le plusost que sera
 possible; presupose ce q' dit est; en se gardant
 de donner ainsy qu'il est d'yeux deus; de ce q'
 qui ne peuvent li otrement estre faignes; si il
 n'y a empeschement; faut appliquer de ces
 choses; au coeur; soit fectiue; ou sans icele
 par discretion; selon que la personne peut
 porter en maniere qu'il est fectiue. Si la peste est
 sous l'oreille, ou en la gorge, les faut appli
 quer sur le col. S'elle est sous l'oreille, les
 faut mettre sur l'espaule du costé. Mais se
 S'elle est en l'ingaine, les faut de ceterz; de
 fectiue. Et quand au regard de purgation; si la
 personne est trop de l'humour; de vertigine,
 qui n'ay pas le ventre au ceterz; de fectiue;
 demain au matin; une once de Caille; ou de
 Manne; plus ou moins; selon la vertu; l'a
 gisse; autres choses; par conseil de fectiue; ch
 eau de vertigine; si de son chie; sous fectiue;
 paure; boye; une drachme; de pulvis; de
 manne; de fectiue; en un doigt; de fectiue;
 S'elle; sans oublier que ne romme; les che
 ses; de fectiue; ecrites au chapitre; de fectiue;
 d'ane. Et si ladite maladie; romme; la fectiue; au

temps suffisant, on pourra demander conseil pour autres purgations propres pour les humeurs peccantes, si mestier est.

De la cure de Peste, par applications exterieures, Chapitre

quatriesme.

SEgardant les Chyrgiens, & Barbiers S'appliquer sur la boce medecines reperculsines: Mais au plustost qu'on pourra (apres la saignée faite) est bon à prendre vn Oignon, faire vn trou dedans le coeur d'iceluy, & l'y remplir de bon Triacle; puis le restouper, & mettre toute dedans la braise comme vne pierre. Et quand il sera cuit le froisser & appliquer chaud sur la boce quand il aura esté par l'espace deux heures. Ofter de dessus, & en remettre vn autre. Ou prendre vn Coq, luy plumer le fondement, & luy mettre dedans iceluy vn sel, & appliquer ledit fondement sur ladite boce en le tenant loyement dessus, retenant par fois le bec du dit Coq clos, pour retenir son alme; & si il meurt, seroit bon y mettre vn autre chaud & du tout vif; & ceux qui usent les dites choses de dessus le font les meubres au nez sans en pocher le dent. Les autres s'appliquent des sangsues preparees & mondicees; ainsi que les Barbiers le scauent faire, des autres des ventouses, avec

que sacification, lesquelles se doivent pres-
 mietement appliquer sans sacification, pour
 mieux attirer le venin, & les autres y mettent
 un emplastre composé de Gaibanum, Dia-
 quilon, Hammonia. incorporez ensemble.
 Les autres y appliquent une emplastre com-
 posé de Figue seiches, leuain bien aigre,
 Raisins de cabas sans pepin, broyez & incor-
 porez ensemble, avecque huyle de Camo-
 mille. Les autres appliquent trois ou quatre
 doigts au dessous de la bocc une herbe cau-
 stique, nommée pied de Corbin, qui engens-
 dre sur le lieu une vessie, laquelle ils percent,
 & entreuenent la playe ouuerte par une es-
 pace de temps. Et en tel cas, si ladite bocc est
 sous l'aisselle, faut appliquer ladite herbe au
 haut du bras, lesquelles choses sont propres,
 quand on a esté par certain temps de dites
 choses, ou d'au cunes d'icelles, tellement qu'on
 void qu'il est tēps d'appliquer maturatif, faut
 prendre le conseil des bons Chirurgiens, ou
 Barbiers, qui appliquent maturatifs, iourte-
 se qu'ils verront conuenable, en perçant l'a-
 postume, ains qu'il soit fort mené, & plus se-
 datif de douleur, & puis procederont par
 mundicatifs, & incarnatifs, ainsi qu'on fait
 es autres apostumes, leur priant qu'ils ayent
 pitié des pauures. Et par faulte d'en recou-

vrer, pour faire matures ladicte apostume,
 appliquer dessus iceluy emplastre fait avecque
 Mauues, racines de Guimaues, Oignons de
 Lys bien lauez & cuits en eau, & puis broyez
 en vn mortier, avecque semence de Lin, &
 de Fenugrec, & les incorporez avecque sain
 de Por: suffit renouvellex iceluy emplastre
 vne fois le iour. Et anã qu'il soit fort meur,
 comme dit est le faire percer. Et si apres y a
 grande douleur, prenez vn moyen d'œuf biẽ
 batũ, & y trempez vne tente, laquelle soit ten
 nue vn iour naturel en la playe, sinon que la
 douleur fust grande, auquel cas prenez vn pe
 tit d'huyle rosat, ou de gresse de Rouille, &
 l'ajoustez avecque moyeux d'œufs batũz, &
 trempez vne tente en iceluy, & la mettez en
 ladicte playe pour appaiser la douleur. Pour
 mundifier, faictes emplastre avecque vn
 moyeu d'œuf meslé avecque farine d'Orge,
 & vn petit de miel Rosat. Pour consolider,
 appliquez dessus feuilles d'Esclaire broyees,
 ou avecque cire, & rés d'acche en faictes oi
 guinẽt ou autre chose cõme en apostumes.
 De la cure de Charbon, ou Anthrax, fait
 supposer ce qui est dit es chapitres prece
 dens, touchant la dact, & desirer bezardẽ

ques, cordiales, laxatives, saigné et ; ventouses
ses, avec que la mundification qui cy apres se
ra declarée, en gardant spécialement la pers
sonne de dormir un iour naturel. Et les iours
ensuiuans doit dormir peu. Et pour specifi
cation de la saignée: Quand le Charbon ou
Antrax est par toy sans apostume, ou pres d'elle
celle, s'il est sur le col, ou da gorge, ou visage,
ou sur la tethel, il faut prendre la veine de
cheff. S'il est sur les espaulles, ou poitrine, ou
bras, ou autre partie au dessus des reins, de quel
bril, faut prendre la Mediane. Et s'il est situé
d'quis lesdits lieux, iusques au bras la partie,
interieure, faut prendre la cophene: Et s'il est
de la partie extérieure, faut prendre la Schia
tique, en faisant tousiours saignée de la par
tie de la maladie, cōme qd est dessus, en con
sidérant la complexion, la vertu, l'age, & la
qualité du sang, ainsi que dit est au chapitre
de la boce, en se depechant aussi sur ceux qui
ne sont pas de possib. Mais que si faut aussi ap
plier, tant on les par discretion. Lesquelles
choses poenies, est bon applier sur le char
bon, soit avec que boce ou non, un moyeu
d'œuf incorporé avecquels autant de gros
Sel qu'il y en a peut, en renouvelant d'heure
en heure pour le premier iour, ou y appliquez
des Saug sucs préparés. Et apres qu'elles ont

Prendre le sang mettre dessus le Coq tout vif
ainsi qu'il est dit de la boeste ou vn Poulet ou
Colomb tout chaud fendu par le milieu. Ou
vn chaud ainsi fendu en les renouuellant
souuent. Et qui n'aura desdites Sangues, ne
faut pas s'aler à y appliquer lesdites choses
de auant de les faire. Ou vn pain chaud ve
nue de la foye, ou prendre vne pomme de Gre
nade aigre, & la fendre & bouillir en vin ai
gre, & l'appliquer sur le lieu, ou de la Scabieu
se brayée entre les mains, ou racine de peti
te Consoude, ou de la racine de saige incor
poré avecque sel & huyle d'Oliue. Le saphir
a grãde vertu contre le charbon, en touchãt
le lieu à l'entour d'iceluy des le commence
ment, & le tenant à l'endroit de luy. quelque
chose qu'on applique dessus le charbon faut
mettre vn charbon à l'entour d'iceluy, qui se
fait ainsi.

Prenez du sang de Daignon & de Boliar
menici, de l'vn que de l'autre, mettez
en poudre, & les incorporez avec huyle Ro
sat, & vn peu de vin aigre, tant qu'il soit
cler en maniere de bouillie, & en mettez tout
à l'entour du charbon sans toucher à luy. Et
est bõ le renoueller par fois si on voit qu'il
oit fort encharné & en brasé, & la personne
ayt vertu, y soit appliqué cantere actuel, ou po

